TR

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMI XX-XXI 1944-45
FASCICULUS UNICUS

TYPIS S. NORBERTI
TONGERLOAE

Gh 5334

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI :

ARTICULI :

ABBÉ ROUSSEL, *L'abbaye de Septfontaines de l'Ordre de Prémontré* p. 5-72

VINC. VAN GENECHTEN, o. Praem., *Daniel Laecman, 22ste abt van Averbode, 1423-1441* p. 73-163

MISCELLANEUM :

ROM. PERLIK, o. Praem., *Strahov un die Musik* p. 165-167

RECENSIONES :

DR. P. E. VALVEKENS, *Norbert van Gennep* (H. Lamy) ; PROF. DR. GEORG SCHREIBER, *Mittelalterliche Segnungen und Abfagen. Brotweihe, Eulogie und Brotdenar* (E. Valvekens) ; DR. M. BRIXIUS, *Die Anfänge des Prämonstratenserkloster Reichenstein* (M. Koyen) ; PROF. DR. GEORG SCHREIBER, *Geschichtsdenken im hohen Mittelalter* (E. Valvekens) ; DR. M. SCHOENGEN, *Monasticon Batavum* (A. Erens) ; DÖRTHE ULMER-STICHEL, *Norbert von Xanten* (A. Erens) ; JOS VAN ROOY, *De Profeet der verdwazing* (A. Erens) ; DR. P. E. VALVEKENS, *Philips II. Koning van Spanje, Vorst der Nederlanden* (M. Koyen) ; MARIANUS, *Maria's kapelaan, Herman-Jozef* (M. Koyen) ; M. GAUCHEZ, *Tanchelin* (M. K.) ; *Statuta monialium Ordinis Praemonstratensis* (A. Erens) ; *Paleae juridicae* (A. Erens) p. 169-186

DOCUMENTA :

Visitatio abbatiarum Ord. Praem. in Cecoslovacchia p. 187-191

IN MEMORIAM :

DR. A. ERENS, o. Praem., *In Memoriam Paul Emile Valvekens* p. 193-197

CHRONICON : p. 199-228

INDEX : p. 230-232

EDITIO TEXTUS :

JAN EV. STEYNEN, o. Praem., *Capitula provincialia circariae Brabantiae, Ord. Praem. (1620-1643)* p. 147-217

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XX
FASCICULUS UNICUS

1944

TYPIS S. NORBERTI
TONGERLOAE

Gh 5334.

L'ABBAYE DE SEPTFONTAINES DE L'ORDRE DE PREMONTRE

Sources.

Le fonds de Septfontaines, aux Archives départementales de Chaumont, comprend :

5 liasses de documents originaux, parmi lesquels 381 titres sur parchemin,

un Registre contenant les biens et revenus des menses tant abbatiale que conventuelle, depuis 1713 jusqu'en 1789,

un Cartulaire, « chartes et titres anciens de l'abbaye avec une histoire de chacun de ses biens en particulier », in-fol° de 378 p.,

une « Histoire de l'abbaye », que nous citons sous le nom de Chronique, in-fol° de 173 p.

Ces deux grands registres sont de la même main — sauf les 62 premières pages du cartulaire — Leur auteur est le fr. André Aubréville, dernier prieur claustral, de 1779 à la Révolution. Ce religieux nous a conservé, par là, une foule de renseignements et plusieurs documents qui, sans lui, seraient perdus. Par ce travail consciencieux et critique, il a bien mérité de son couvent. Le P. Aubréville a laissé, de plus, un manuscrit conservé au presbytère d'Andelot, qui a pour titre : « Histoire de la cure d'Andelot, de ses curés, de ses revenus, de ses fondation, etc. ». Les 45 premières pages sont de lui; les trois dernières, qui vont de 1783 à 1788, sont de son neveu, Claude Aubréville, alors curé d'Andelot. Ce manuscrit a été publié — sauf les notes marginales — en 1899, par M. Victor Froussard, d'Andelot, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, p. 241-254, 478-500, 570-587.

Notre notice s'appuie sur ces documents, sur les originaux toutes les fois que nous les avons trouvés. Il n'a pas semblé nécessaire de multiplier les références à ces sources.

D'autres sources ont été consultées, comme la *Gallia christiana*, t. IV, le P. Hugo, abbé prémontré d'Etival (Vosges), historien de l'Ordre dans ses *Annales Ordinis praemonstratensis*, surtout pour la période des origines.

Enfin diverses bibliothèques ont fourni quelques indications : Nancy, Laon, et surtout les Archives et la Bibliothèque Nationales.

Nous donnons nos références chaque fois que le renseignement est pris ailleurs qu'à Chaumont.

CHAPITRE I.

Le Monastère.

1. *Les Origines.*

La dénomination de *Septem fontes* a été donnée à plusieurs monastères de France : Sept-Fons, par Dompierre-sur-Besbre (Allier) ; Sept-Fonts en Thiérache, près de Mézières (Ardennes) ; Septfontaines en Bassigny, près Andelot (Haute-Marne).

Septfontaines est l'unique monastère de Prémontrés que posséda le diocèse de Langres [1]). Il se trouvait à la lisière nord-est de notre ancien diocèse, tout près de celui de Toul, aux sources du Dardignon, petit ruisseau qui porte ses eaux dans la rivière de Rognon. C'est du nombre de ces sources qu'il a tiré son nom, quand il y fut transféré vers l'an 1125, car il avait commencé ailleurs.

Son siège primitif fut le val de Franchevaux, gorge assez étroite où coule le ruisseau de S-Thiébaut, à peu de distance au sud de Roches-sur-Rognon.

Franchevaux faisait alors partie du Val de Rognon. La seigneurie de ce nom avait appartenu au comte Hugues — probablement comte de Bassigny — qui en fit don à l'église métropolitaine de Reims, au plus tard en 961, après avoir offert à l'église S[t] Remi de la même ville le village de Coudes [2]). En 1025 les chanoines de Reims partagèrent leurs droits sur le Val avec Eudes, comte de Troyes. Cet arrangement explique pourquoi, dans les chartes de Septfontaines, l'archevêque de Reims et le comte de Troyes disent l'un et l'autre avec vérité que Franchevaux est en leur possession.

La fontaine de S-Thiébaut, encadrée de quelques petits sapins,

---

1) Quelques documents, jusqu'au XVII[e] siècle appellent notre monastère : Septfontaines *in Burgundia.* L'expression se justifie, car les limites nord de l'ancienne Bourgogne atteignaient — si elles ne les dépassaient — celles de l'ancien diocèse de Langres. (Abbé CHAUME, *Les origines du Duché de Bourgogne*, t. I, p. 29 et suiv.). Dans la suite les dénominations de Septfontaines en Bassigny ou en Champagne ont prévalu.

Dans l'Ordre de Prémontré Septfontaines appartenait à la province ou circarie de Lorraine.

2) On lit dans un nécrologe de l'église de Reims : « *Augustus VIII Karl. decessit Hugo filius Rogeri comitis, qui dedit nobis vallem Rodigionis* ». Varin : *Archives législ. de la Ville de Reims*, t. I, p. 90 (Dans Collection des Documents inédits sur l'Histoire de France).

Bouillevaux : *Notice historique sur le Prieuré de Coudes*, 1856, p. 10.

marque probablement l'emplacement primitif de notre monastère à Franchevaux. C'est là qu'un prêtre nommé Jobert réunit ses premiers compagnons de vie religieux.

En quelle année ? On ne saurait le dire avec certitude. La charte la plus ancienne relative au couvent nous apprend que Franchevaux existait en 1123. En cette année Jobert et ses religieux s'adressent au seigneur du lieu, Raoul le Vert, archevêque de Reims, et ils lui demandent de céder leur Etablissement avec son territoire au monastère S-Pierre de la forêt de Briey. Il s'agit ici de S-Pierremont, abbaye de chanoines réguliers de saint Augustin qui jetait alors un vif éclat, sous la direction de son abbé Raoul [3]). C'est vraisemblablement la réputation de S-Pierremont qui fit souhaiter aux religieux de Franchevaux d'être patronnés par cette puissante maison. Toujours est-il que l'archevêque de Reims acquiesça de plein gré à la demande, moyennant une redevance en livres de cire [4]).

Franchevaux appartint dès lors à S-Pierremont. Il s'établit entre les deux maisons plus qu'un lien d'amitié. Le monastère lorrain fournit au nôtre, outre quelques sujets probablement un chef pour les former. L'abbé de S-Pierremont, Raoul, tout en conservant sa charge, y ajouta celle d'abbé de Septfontaines pendant plusieurs années. C'est lui qui ouvre la liste des abbés de notre couvent; à ce titre Joceran, évêque de Langres, lui adresse une charte de confirmation, en 1125.

Déjà, on le voit, nos religieux n'étaient plus à Franchevaux [5]) :

---

3) S-Pierremont, commune d'Avril, arrond[t] de Briey (Meurthe et Moselle).

4) Dans cette charte de 1123, l'évêque déclare avoir donné aux moines de Franchevaux le siège d'un moulin au lieu dit Ewranda. C'est sans doute la plus ancienne possession du monastère. Elle sera mentionnée pour la dernière fois dans une bulle du pape Eugène III en 1145.

5) Au lieu où Jobert avait construit son couvent ou tout après s'éleva, à une époque impossible à préciser, une chapelle dédiée à saint Thibaut ou Thiébaut, prêtre, originaire de Provins, mort ermite à Salanigo, près de Vicence (Italie) en 1066. Des reliques de ce saint, placées dans un bras de bois, étaient honorées là, notamment par un pèlerinage très fréquenté qui avait lieu le 4[e] dimanche de carême. Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles la chapelle était gardée par des ermites à la nomination du couvent et les Religieux allaient y officier au jour de la fête. En 1727 la chapelle fut consumée par un incendie. On réussit à sauver la relique et quelques images qui furent apportées à Septfontaines : le pèlerinage continua de se faire à sa date à l'église du monastère.

Peu après ce sinistre le seigneur de Roches, Claude-Alexandre de Pons-Rennepont, prétendit qu'ayant droit d'étalage sur les marchands qui venaient au rapport, les religieux devaient rétablir la chapelle ou y renoncer pour que lui-même la rétablit. Conscients d'être bien chez eux à Franchevaux, les religieux repoussèrent la demande en rappelant que « leurs pères avaient demeuré sept ans en ce vallon. »

En fait nos Prémontrés ne purent empêcher les communautés du Val de Rognon de

l'étroitesse et l'insalubrité du lieu les en avait fait sortir, au plus tard dans les premiers mois de 1125. Jobert avait cherché, à quelques kilomètres vers le sud, un emplacement plus favorable. Il le trouva au pied de la côte de Pestelmont, appelée aujourd'hui la Miotte [6]) qui termine, au sud, en face de Blancheville, le vaste plateau boisé d'entre Marne et Rognon.

Ce lieu appartenait à plusieurs personnages dont nous connaissons les noms : Gui le chasseur, de Lusy; Albert dit Gilbert, de Reynel; Albert de Vraincourt; Odile, de Maisoncelles; Odile, de Baulancourt [?]. Tous, inspirés par le Saint Esprit, dit l'acte de donation, se dessaisirent avec joie de leurs droits en faveur de Jobert et de sa communauté. Barthélemy de Nogent fit de même pour des terres incultes qu'il possédait en ce lieu. Roger de Joinville, Geoffroy de Chaumont, Gérard d'Ecot, un certain Eudes accordèrent des droits de paturage et d'usage dans le bois des Rosières. Mêmes libéralités sur le territoire de Briancourt, de la part de Haimon et de ses deux frères Eudes et Alard.

Toutes ces donations furent confirmées par plusieurs seigneurs de la région assemblés à Vilencourt ou Villainnecourt, village du Val de Rognon aujourd'hui disparu; elles furent confirmées aussi par l'évêque de Langres Joceran, qui y ajouta le don des dîmes, du consentement de Gautier, curé d'Andelot.

Grâce à ces premières libéralités, Jobert put édifier, sous la colline de Pestelmont, l'église [7]) S^te^ Marie et S^t^ Nicolas de Septfontaines, comme la dénommera l'évêque de Langres Villain. Jobert est l'initiateur de cette grande œuvre : le titre de *primus aedificator ecclesiae...* que la charte de 1125 lui décerne suffit à sa gloire.

Ses religieux, sous la direction de l'abbé Raoul, observent la règle de S^t^ Augustin, celle précisément que l'on suit à S-Pierremont. Telle est la situation visée par les chartes épiscopales de 1125 et 1134. En 1138 le pape Innocent II confirme les premières possessions du monastère. La bulle témoigne que l'on suit toujours à Septfontaines, la règle de S^t^ Augustin, mais selon l'Institut de Prémontré. Ainsi,

---

leur prendre le bois de Franchevaux. Une transaction de 1675 donna aux religieux 33 arpents au bois du Marchat pour tous leurs droits sur les bois de Franchevaux et de Maubran auxquels ils renonçaient.

6) On lit dans le Cartulaire de Septfontaines, p. 201 : « Pestelmont a changé de nom depuis plusieurs siècles. C'est la grosse côte au couchant de l'abbaye appelée depuis longtemps la Miotte. Pestelmont désignait, outre la côte, les bois qui la dominent. »

7) Eglise est ici synonyme de monastère, selon une acception courante alors du mot *ecclesia.*

dans l'intervalle, notre couvent s'est agrégé à l'Ordre de Prémontré qui vient de commencer son grandiose et rapide développement.

Cet Ordre avait pris naissance en 1121. Son fondateur, saint Norbert, issu d'une noble famille de Basse Lorraine, avait été de bonne heure chanoine de Xanten, puis chapelain de l'empereur Henri V. La foudre, tombant un jour à ses pieds, pendant une promenade, le fit réfléchir. Il quitta le monde et reçut le sacerdoce. Après avoir essayé en vain de réformer le Chapitre de Xanten et, plus tard, celui de S[t] Martin de Laon, Norbert s'établit dans une vallée sauvage du massif de S[t] Gobain appelée Prémontré, que Barthélemy, évêque de Laon, avait mise à sa disposition. Le lieu donna son nom à la famille religieuse qui s'y forma. Sur une indication céleste Norbert soumit ses compagnons à la règle de S[t] Augustin et les vêtit d'une tunique et d'une chape de laine blanche. La communauté constituée par cet homme de Dieu s'adonna avec ferveur à la prière canoniale, à la pénitence, aux vertus religieuses, si bien que le fondateur pouvait la quitter sans inconvénient, en 1125, pour devenir archevêque de Magdebourg.

Les recrues vinrent si nombreuses à Prémontré qu'il fallut essaimer dès la seconde année. C'est par une filiale de cette maison, Belval-en-Argonne [8]), que l'Ordre de S[t] Norbert s'établit à Septfontaines.

A l'origine de Belval nous retrouvons la puissante personnalité de l'abbé de S-Pierremont, Raoul, que nous avons rencontrée aux débuts de Septfontaines. Ce « remarquable organisateur de monastères », comme on l'a surnommé [9]), avait amené de S-Pierremont, vers 1133, les premiers religieux qui fondèrent Belval. C'est lui vraisemblablement qui, peu après, confia Belval aux Prémontrés et rendit le même service à Septfontaines. Il assurait ainsi la stabilité de ces deux maisons qu'il avait aidé à naître, en les agrégeant à un Ordre fervent et déjà très prospère.

Belval fournit à notre couvent son premier abbé de l'Ordre blanc, Bécelin, à qui l'abbé de S-Pierremont s'empressa de céder tous ses droits sur Septfontaines. C'était chose faite en 1137. Nous lisons, en effet, dans la bulle papale de 1138, que Raoul a abandonné à l'abbé Bécelin et à ses frères, religieux prémontrés à Septfontaines, le lieu de Septfontaines et celui de Franchevaux, ne se réservant

8) Belval-Bois-les-Dames, arrond[t] de Vouziers (Ardennes).

9) Hugo, *Annales Praemonstratenses*, 1736, t. II, p. 784. Cet historien reproduit dans sa documentation (pp. CCIII-IV) la charte de l'évêque de Verdun, Albéron (1133) d'où ces détails sont tirés.

qu'une redevance d'un écu d'or par an ou d'un besant tous les quatre ans.

Cette redevance était dans les usages de l'époque. Elle témoignait de l'ancienne dépendance de Septfontaines vis à vis de S-Pierremont; elle devait entretenir entre les deux couvents des rapports d'amitié. Au surplus, il s'y joignait un échange mutuel de prières pour les défunts de chaque maison. Si légitime qu'elle fût, cette charge finit par peser aux Prémontrés de Septfontaines. Ils songèrent à s'en affranchir, et ce fut l'occasion de contestations entre les deux monastères. Le différend fut porté au Siège Apostolique. Le pape Célestin III [10]) dans une bulle datée de la sixième année de son pontificat (1197), charge les abbés de Belchamp et de Chaumousey [11]) d'examiner l'affaire et de la terminer en son nom. Nous ignorons la teneur de leur jugement, mais nous ne trouvons plus, dans la suite, de relations entre les deux maisons. Des anciens rapports de Septfontaines avec S-Pierremont il ne devait rien rester. Il en alla autrement avec Belval. Septfontaines a toujours regardé l'abbé de Belval comme son « abbé-père » et — conformément aux traditions de l'Ordre — a recouru maintes fois à ses bons offices [12]).

2. *Formation et vicissitudes du domaine.*

Nous avons cité les premiers bienfaiteurs qui aidèrent à la nais-

---

10) *Cartulaire de S^t^ Pierremont* : Bibl. N^ale^, mss. lat. 12866 (18^e^ pièce) — Gilles Drouin, *Histoire manuscrite de S^t^ Pierremont*, p. 65-66, 401. Bibl. munic. Nancy, mss. 529 (115).

11) Belchamp et Chaumousey, abbayes de chanoines réguliers de S^t^ Augustin : la première près Bayon, arrond^t^ de Lunéville (Meurthe et Moselle); la seconde, près d'Epinal (Vosges).

12) Dans ce récit des origines de Septfontaines, nous n'avons pas tenu compte d'une lettre de S^t^ Bernard où le fondateur de Clairvaux paraît affirmer qu'il a donné aux Religieux de Septfontaines le lieu de Franchevaux. Voici son texte : « *illis de Septem fontibus locum quem primum inhabitaverunt, Francoevallis nomen ei, nos contulimus* » (Lettre 253, Migne, *Patrol. lat.* t. 182, col. 454). Cette donnée est inconciliable avec les chartes et bulles qui appuient notre récit. Dans la nécessité où nous sommes de choisir, nous préférons les pièces officielles à une lettre particulière, si vénérable qu'en soit l'auteur.

Chose curieuse, cette lettre de S^t^ Bernard, soulève un problème identique pour l'origine du premier monastère de Prémontré. Les chartes affirment que le lieu fut donné par Barthélemy, évêque de Laon, et S^t^ Bernard dit, de son côté : « ce lieu fut nôtre ». On pourra lire dans l'*Histoire de S^t^ Norbert*, par le P. Godefroid Madelaine (Tongerloo, 1928), t. I, p. 115-116, un essai ingénieux de conciliation de ces deux données, emprunté aux Bollandistes.

sance de Septfontaines. Il s'en ajouta beaucoup d'autres, surtout aux XII^e^ et XIII^e^ siècles : c'est le temps où le domaine de l'abbaye ne cesse de s'étendre.

Les *seigneurs du voisinage* semblent rivaliser de zèle pour doter la jeune fondation.

Jobert d'Euffigneix avait offert au couvent des droits sur ce village et sur la grange de Bonlieu. Simon, seigneur de Sepfontaines, ratifie ce don, en 1153, et il y ajoute des droits de pâture sur toute sa terre. En 1189, le fils de Jobert, Othon d'Euffigneix, en partant pour la croisade, donne à son tour un terrage boise sis entre Bonlieu et Euffigneix, avec droits d'usage sur tout le finage de la localité. En 1196, Milon, seigneur de Chaumont, offre le tiers des dîmes d'Euffigneix. Déjà avant cette date, des religieux de Septfontaines étaient détachés au gagnage de Bonlieu, qui fut, avec celui de Sept-Fonts, une des grandes ressources du monastère jusqu'à la Révolution.

La grange de Sept-Fonts, un peu au nord de Vaucouleurs, avait été donnée vers 1140, par Geoffroy de Joinville, seigneur de Vaucouleurs, et par l'abbé de S^t^ Jean de Laon qui s'était réservé un cens annuel de 12 sous toulois. Nos religieux exploitèrent aussi cette ferme, jusqu'au XVII^e^ siècle, où elle devint un ermitage. Nous y reviendrons.

Plus près, voici les seigneurs de Reynel. En 1172, Viard abandonne aux religieux le droit de pâturage sur tout son domaine et promet de vivre en paix avec eux; il termine à l'amiable un litige relatif au moulin de Vignes et au chemin qui y conduit depuis Andelot (1197). Son frère Hugues fait de même pour les droits de pâture et met fin à un différend touchant le bois de la Rippe (1211). Ensemble les deux frères donnent les dîmes de Bugnémont (1172) et ils favorisent les largesses de leurs vassaux à nos Prémontrés.

Plus près encore, le seigneur de Briaucourt, Gautier surnommé Chaudron et son fils Aimon donnent le droit de pâture sur les finages de Briaucourt, de Roocourt et des Rosières; ils confirment l'abandon fait par Aimon l'ancien de la contrée d'Ogiscort, de la grange du Roidon, du moulin de la Joue, de la terre de Maubran et de toutes les possessions du monastère au Val de Rognon, (1167). Ils ne tardent pas à renoncer aux redevances qu'ils s'étaient réservées pour les terres d'Ogiscort et du Roidon (1177).

Notons encore quelques bienfaiteurs des environs. C'est Barthélemy de Nogent qui confirme, en 1200, les largesses de son père et y ajoute un droit de pâture à Andelot et à Morteau. Son fils Renier libère le couvent d'une redevance annuelle de 60 bichets de blé due

au seigneur de Nogent (1205) [1]). C'est Arnoulph de Rimaucourt, donateur du moulin, et du foulon de Vignes (1174). C'est Geoffroy de Joinville, déjà cité, qui ratifie les aumônes de ses pères (1196) [2]). C'est Bertrand de Vignory qui concède des droits de pâturage sur Signéville (1178).

Nous dirons plus loin ce que firent, pour leur part, les comtes de Champagne.

Voici maintenant les libéralités *épiscopales*.

Les évêques de Langres Joceran et Villain ont fait plus que confirmer les possessions de l'abbaye, ils lui ont abandonné les dîmes des récoltes des moines et du croît de leurs troupeaux.

D'autres évêques, Godefroi et Gautier confieront bientôt à Septfontaines la charge de plusieurs églises paroissiales.

Des évêques de diocèses voisins veulent bien s'intéresser à l'abbaye. En 1172 Pierre de Brixey, évêque de Toul, fait don de « la maison de Roche sur la rivière la Veire » [3]) à condition que les religieux y mèneront la vie de leur Ordre et y reçevront les pauvres. Cette maison paraît n'avoir été possédée que peu de temps, — si elle l'a été —. Elle est devenue l'ermitage de S[t] Gérard, propriété, au XVIII[e] siècle, de l'abbaye bernardine de l'Etauche [4]).

Un autre évêque de Toul, Henri de Lorraine, avait offert l'église de Gerbonvaux [5]) avec toutes ses terres et possessions.

Par les mains d'Etienne de Bar, évêque de Metz, Septfontaines avait reçu, en 1158, les lieux appelés Moince et Phlin [6]) avec leurs

---

1) Ces largesses expliquent les prétentions de Renier de Nogent à la garde de l'abbaye (*custodia*) et aux droits qui y étaient attachés. Voir la lettre d'octobre 1219 par laquelle Renier échange avec la comtesse Blanche la colline d'Andelot dite Chatellière... « ce qu'il prétendait à la garde de Septfontaines », pour les possessions de la Comtesse à Ageville et à Couze [Cuves ? ou Coudes, d'après d'Arbois de Jubainville]. Arch. Nat. J 201, n° 8. Trésor des Chartes.

2) Charte de mai 1196 1[e] liasse, 2[e] Partie. Déjà publiée par J. SIMONNET : *Essai sur l'histoire et la généalogie des Sires de Joinville*. Langres, 1876, p. 87.

3) C'est l'écart nommé Moulin de Roche (aujourd'hui scierie), sur le Vair, entre Rémoville et Houéville, au nord de Neufchâteau (Vosges). Cette « maison de Roche » n'a donc rien à voir avec Roches-sur-Rognon, comme l'ont cru à tort Bouillevaux : *Notice historique sur Benoitevaux*, 1851, p. 57; Roussel : *Diocèse de Langres*, t. II, p. 503; Alph. Roserot : *Dictionn. topogr. de la H[te] Marne*, p. 146.

4) L'Etauche, abbaye de cisterciennes, arrond[t] de Neufchâteau (Vosges).

5) Gerbonvaux, écart de la commune de Martigny-les-Gerbonvaux, arrond[t] de Neufchâteau, canton de Coussey (Vosges).

6) Moince, moulin sur la commune, de Louvigny, canton de Verny (Moselle). Phlin, arrond[t] de Nancy canton de Noméný (Meurthe et Moselle).

dépendances, donnés par Gérard de Louvigny. La même charte mentionne aussi un droit de pêche sur une partie du cours de la Seille, des droits d'usage dans la forêt de Bayon, et des vignes que le couvent possédait à Ars-sur-Moselle.

Ces propriétés étaient trop éloignées du monastère; aussi ne les conserva-t-il pas longtemps, comme nous le dirons bientôt.

Au milieu du XIII[e] siècle le domaine de Septfontaines est devenu assez important. Outre le pourpris de l'abbaye comprenant jardins, vignes et prés, nos Prémontrés possèdent les gagnages de Bugnémont, du Roidon, de Bonlieu, de Septfonts; ils possèdent des propriétés ou des droits dans tout le voisinage : Andelot, Morteau, Vignes, Signéville, Roches, S-Brice, Reynel, Rinaucourt, Blancheville Briaucourt, Rochefort, Viéville, Roocourt, Vouécourt, Sexfontaines, Euffigneix, Juzemrecourt, La Chapelle, Grand (Vosges); ils ont des moulins (Vignes, La Joue, Roches) et des bois (Le Charmoy, le Fay, Maubran, La Rippe). On pourrait croire que le couvent est, sinon à l'aise, du moins suffisamment pourvu.

Il n'en est rien. Les difficultés commencent, et elles seront considérables. Ce sera la destinée de cette communauté d'avoir toujours à se débattre avec la question matérielle, au point que la marche normale du monastère en sera souvent gênée, sa vie même plusieurs fois compromise.

Nous avons l'aveu de cet embarras, dès 1261, sous la plume de l'abbé Baudouin : « notre église, dit-il, fut fortement chargée et grevée de dettes à usure... et elle ne peut être relevée ou allégée par meuble quelle eust si elle ne vendoit aucune chose de ce tref fonds » [7]). Il était donc devenu nécessaire d'aliéner une partie des propriétés foncières du couvent pour payer les dettes.

En conséquence, avec l'assentiment des abbés de Prémontré et de Belval, Baudouin vendait à l'abbaye de S[te] Marie au Bois [8]), en cette année 1261, les possessions de Septfontaines à Phlin et à Channey [9]). Ces dernières étaient un don du chevalier Brocard de Crepey [10]). Baudouin vendit également la maison de Gerbonvaux

---

7) Acte de vente de la maison de Gerbonvaux, avril 1261. Nancy : Arch. départ. H. 2306.

8) S[te] Marie au Bois, monastère transféré plus tard à Pont-à-Mousson; aujourd'hui Hôtel-Dieu.

9) Channey : Chany-la-Horgne, écart de Ars-Laquenexy, canton de Noisseville (Moselle).

10) Crepey : arrond[t] de Toul (Meurthe et Moselle).

à Geoffroy, seigneur de Bourlémont [11]), et il céda aux Dames cisterciennes de Benoitevaux le moulin de la Joue, pour 100 livres tournois [12]).

La détresse fut telle bientôt, que le couvent se trouva hors d'état de verser au trésor royal les droits d'acquisition. Il en obtint remise par diverses lettres d'amortissement accordées par les comtes de Champagne, puis par les rois de France, depuis 1270 jusqu'à la fin du siècle suivant.

Vinrent ensuite d'autres misères. En 1331 le monastère fut consumé par un incendie — première destruction connue. Nous apprenons ce sinistre par une lettre du roi Philippe VI qui permet aux religieux d'acquérir jusqu'à 20 livres parisis sans payer de droits, à cause du récent malheur de cette abbaye, dite de fondation royale. Pour rebâtir, les religieux songeaient à prendre les matériaux nécessaires dans les bois du Maubran et du Charmoy. Les habitants du Val de Rognon s'y étant opposés, les Prémontrés durent faire valoir leurs droits par un procès qui dura sept ans (1231-38) et se termina, pour cette fois, à leur avantage.

Il faut noter, à ce propos, l'état d'esprit des communautés du Val de Rognon. Habituées depuis longtemps aux droits d'usage, maisonnage et pacage que les religieux de S-Remi de Reims, de Septfontaines et de Clairvaux leur avaient concédés tout en se réservant pour eux et leurs fermiers les mêmes droits, ces communautés crurent que les bois du Val leur appartenaient et elles refusaient souvent d'admettre les religieux comme usagers. Elles prétendaient, lisons-nous dans une pièce de 1344, que les chanoines de Septfontaines « n'étaient pas es-mettes et fins du Val », et par conséquent n'avaient rien à prendre aux bois du Val. On comprend, dès lors, combien la protection du roi fut nécessaire au couvent.

Il arriva parfois aux agents royaux eux-mêmes de mettre la maison dans l'embarras. Ainsi, malgré les lettres d'amortissement dont nous avons parlé, la Chambre des Comptes de Paris réclamait 45 livres de droits, en 1373. L'abbé Aubert de Roches recourut au roi qui l'exempta de cette charge, à cause du misérable état de l'abbaye : « tel est le résultat des guerres, dit la lettre royale, qu'à peine

11) Le Seigneur de Bourlémont fonda, à Gerbonvaux, un hôpital dont il confia l'administration d'abord à l'évêque de Toul et à l'abbé de Septfontaines. Benoit Picard : *Pouillié du diocèse de Toul*, 1711, t. I, p. 425.

12) Affirmation de l'abbé Bouillevaux, *Notice hist. sur Benoitevaux*, p. 28-29, sur un document que nous n'avons pu retrouver ni dans le fonds de Septfontaines ni dans celui de Benoitevaux-Reynel.

peut-on entretenir quatre religieux maintenant au lieu de 26 et plus qu'on y avait d'ordinaire. »

Comme si les guerres ne suffisaient pas, les biens de l'abbaye furent discutés et contestés par ses voisins, durant tout le siècle suivant. On vit les descendants des premiers bienfaiteurs profiter des troubles pour rentrer en possession des terres données par leurs aïeux.

Le sol même était en si mauvais état qu'il devint difficile de trouver preneur pour le faire valoir. Les religieux en furent réduits, à partir de 1480, à consentir des baux emphytéotiques, dits encore de trois vies, avantageux pour le preneur, mais dommageables pour l'abbaye. C'est l'abbé Jacques Hayne (1480-1510) qui entra le premier dans cette voie; ses successeurs l'y suivirent pendant plus d'un siècle et demi.

La misère augmenta encore au XVI^e siècle. Les armées calvinistes vinrent piller et bruler l'abbaye, vers 1570, après avoir mis à mal l'église d'Andelot. Vingt ans plus tard, c'était le duc de Lorraine Charles II qui dévastait à nouveau Septfontaines en assiégeant le château de Montéclair. Toutefois il tint à dédommager les religieux en leur assurant deux muids de sel à prendre chaque année dans ses salines de Rosières [13]), l'un en aumône, l'autre « en considération des ruines et démolitions par le feu que ledit monastère avait souffert pendant les guerres et séjour de notre armée au camp devant Monteclaire. » Ainsi parle-t-il dans sa lettre du 19 septembre 1593 [14]).

Dans l'intervalle, en 1572, de lourdes impositions avaient été mises sur le clergé de France et les maisons religieuses, pour subvenir aux besoins de l'Etat. L'abbaye de Septfontaines se trouva taxée par l'évêque de Langres à 300 livres et à plus encore les années suivantes. Pour payer, il lui fallut vendre une partie importante de ses biens et continuer les baux emphytéotiques.

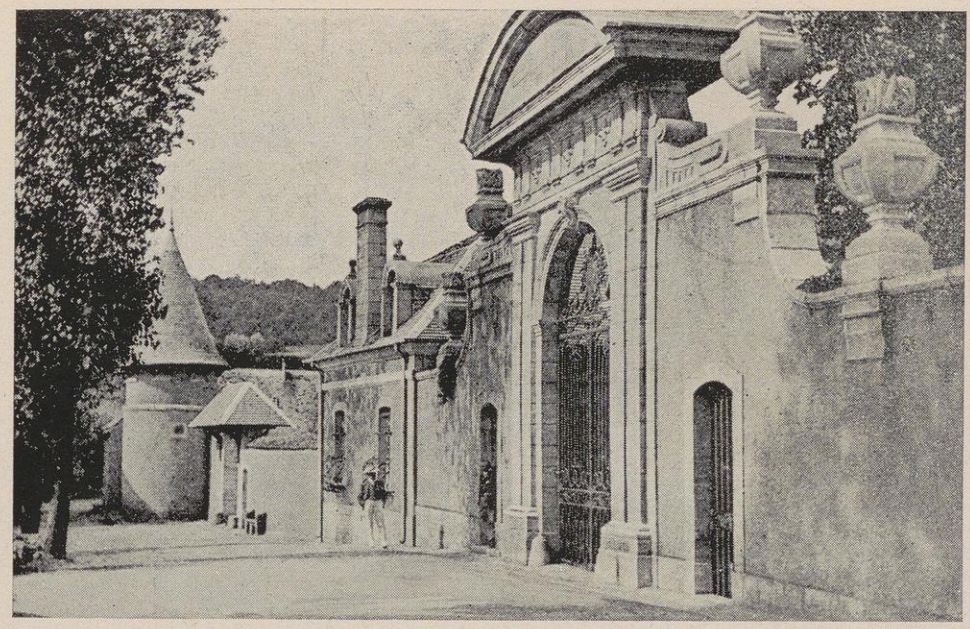
Au siècle suivant la guerre de Trente ans renouvela encore toutes les dévastations passées. En 1636 l'armée suédoise séjourna quatre mois dans la région, ruinant l'abbaye et ses fermes de Bugnémont, du Charmoy et du Roidon. Les religieux avaient dû chercher abri à Chaumont [15]), comme les cisterciens de Morimond à Langres.

---

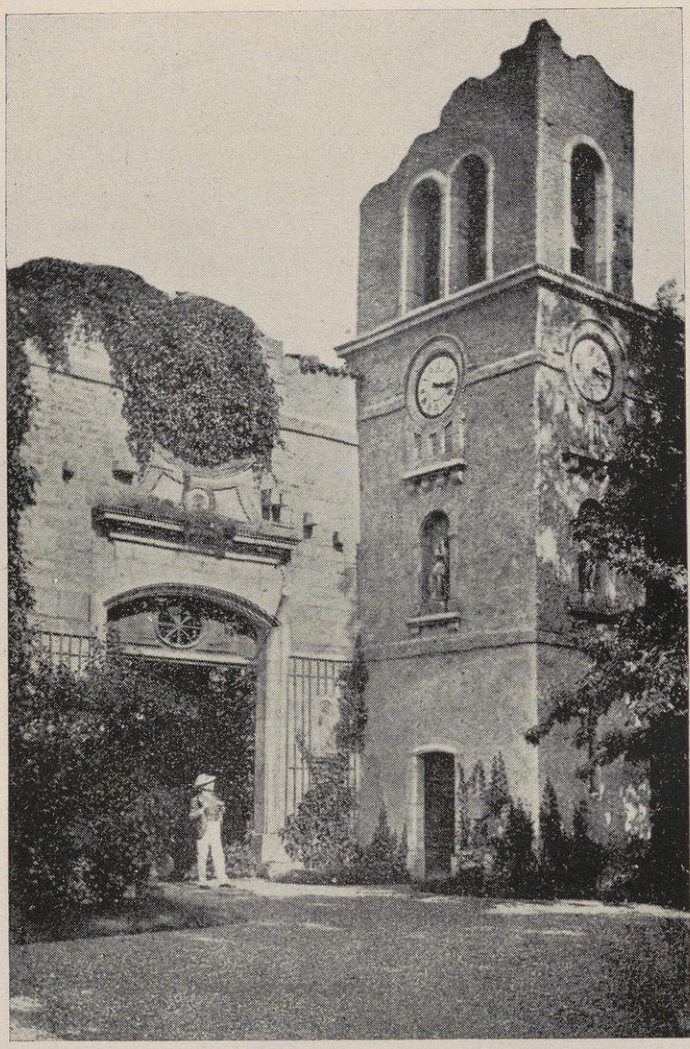
13) Rosières aux Salines (Meurthe et Moselle); arrond^t de Nancy.

14) *Cartul.* 87.

15) Impossible de savoir en quelle maison les religieux furent logés à Chaumont.



ABBAYE DE SEPTFONTAINES. — LE GRAND PORTAIL.



ABBAYE DE SEPTFONTAINES. — PORTAIL ET TOUR RECONSTRUITS EN FORME DE RUINES PAR LE COMTE DUCOS (lequel est représenté sous la porte).

Les derniers abbés réguliers ne semblent pas avoir fait des efforts sérieux pour le relèvement. Ce fut pire encore avec les abbés commendataires qui, ne résidant plus, se soucièrent beaucoup plus de leurs revenus personnels que de la prospérité du monastère et de l'entretien des bâtiments.

Septfontaines allait disparaître s'il ne fût passé aux Prémontrés réformés (1675). Avec la réforme, l'ordre rentra dans l'administration du couvent. On put solder les dettes, qui se montaient à près de 20.000 livres, et peu à peu recouvrer par rachat une partie des terres autrefois aliénées par le malheur des temps.

A l'Assemblée générale du Clergé de France en 1730, les religieux font une déclaration détaillée des biens dont ils jouissent : le revenu en est de 1763 livres, 2 s. Les biens de l'abbé, admodiés depuis 1724, lui rapportent 1300 l. On le voit, les biens de l'abbé ne formaient plus masse commune avec ceux des religieux. En 1651 le premier abbé commendataire, Gabriel de Saint-Belin, avait traité avec la communauté sur l'affectation des revenus. Un premier partage suivit, en 1666, puis un second en 1749. Les biens du monastère furent divisés en trois lots de valeur égale. Deux lots échurent à l'abbé, qui assumait les charges; le troisième au prieur et aux religieux.

La situation semble s'améliorer un peu dans les années suivantes.

Quand la Révolution éclate, le couvent se trouve entouré d'une propriété d'un seul tenant, comprenant 330 journaux de terre, 25 fauchées de pré, 88 journées de vignes et deux petits bois. Il possède, en outre, prés, terrage, maison et grange dîmeresse à Andelot; ferme et grange dîmeresse à Blancheville; terrage, pré et moulin à Vignes; plusieurs vignes sur Rochefort et Blancheville; enfin les fermes du Roidon et de Bonlieu.

On remarquera que la presque totalité de ces biens faisaient partie du domaine primitif.

3. *La maison.*

Les pages précédentes n'ont presque rien dit du monastère lui-même. Il est temps d'en parler. L'immeuble qui abritait les religieux a eu, lui aussi, ses vicissitudes.

Ils y avaient possédé deux maisons, l'une en Chaude rue depuis 1367, l'autre Rue de la chapelle de donjon. Celle-ci avait été vendue en 1560, l'autre en 1572. (Liasse 3. 1ᵉ Partie — *Cartul.* 97-100).

Du couvent construit par Jobert à Pestelmont nous ne savons qu'une chose, c'est qu'il fut consumé par le feu en 1331. Les guerres et troubles qui remplissent la période suivante ne permirent probablement qu'une reconstruction hâtive et incomplète. Au XVI^e^ siècle ou jugea nécessaire de refaire le bâtiment à neuf. Ce fut l'œuvre de l'abbé Pierre Thomassin (1518-1552), précédemment curé d'Andelot, qui fut un administrateur actif et très économe.

Thomassin assura à l'abbé un logis indépendant de la communauté en construisant, dans la basse-cour des fermiers, en face des lieux conventuels, un beau pavillon de 65 pieds de long, 30 de large et 20 de haut, avec une tour de 30 pieds de haut.

Il fit travailler aussi pendant plusieurs années à la réfection des lieux réguliers et de l'église et laissa en mourant une somme de 9.000 l. pour continuer l'édifice. Ses armes figuraient, à juste titre, sur la porte du couvent restauré, et quelques salamandres rappelaient que le travail s'était fait sous le règne de François I. Thomassin avait sans doute suivi les goûts artistiques de la Renaissance, car le P. Vignier qualifie ses bâtiments de « fort magnifiques » [1]). Malheureusement ni l'église ni le couvent ne furent achevés.

Dès 1570 ils étaient si maltraités par les huguenots que trois ans plus tard un procès-verbal de visite se lamente sur le mauvais état des bâtiments, particulièrement de l'église, « brulée par les gens de guerre », dit un acte de 1586.

Les deux premiers abbés commendataires ne firent rien pour y remédier, malgré la transaction de 1651 en vertu de laquelle les travaux de réparation devaient commencer dès l'année suivante. Seuls les Prémontrés réformés réalisèrent la restauration devenue indispensable depuis longtemps. Le P. Alliot, curé d'Andelot, visiteur officiel de l'abbaye en 1673, constate qu'elle manque de cloître, de sacristie, de salle capitulaire, d'infirmerie, de chauffoir, de chambres d'hôtes, etc. et que ce qui reste de bâtiments est prêt à tomber. Il y avait donc bien à faire et il fallait se hâter.

L'ancienne abbatiale de l'abbé Thomassin étant détruite, depuis un siècle, ou utilisa ses ruines pour la remise en état d'une partie des lieux réguliers. Ce travail s'échelonna entre les années 1676 et 1695.

Restait l'ancienne église. Les Supérieurs majeurs, la jugeant trop défectueuse et peu réparable, ordonnèrent aux religieux d'en faire une nouvelle.

---

1) Vignier, *Notes manuscrits*, t. IV (Bar-sur-Aube et Chaumont). Copie du Musée de Langres, p. 153, 158^v^, qui reproduit le mss. 5996 de la Bibl. N^ale^.

On mit plusieurs années à rassembler les matériaux nécessaires. La carrière de Chalvraines fournit les pierres.

Les religieux architectes et artistes en toutes les branches ne manquaient pas dans l'Ordre de Prémontré : on fit appel à leur talent.

Le devis de la charpente fut établi, dès 1697, par le fr. Louis Demesure, convers de Rengeval. Un autre convers architecte, Jean Perot, vint en 1707. Il aurait voulu une église avec collatéraux; la pauvreté du monastère ne le permit pas. « Un italien, dit le chroniqueur, suggéra de faire la nef dans le même goût que le sanctuaire et le chœur. Aussi l'église a la forme d'un trèfle et elle est d'un goût particulier. » Deux tours se dressaient à son entrée, où bientôt trois cloches vinrent se balancer. Le pavage, pris dans une carrière longeant le chemin de Blancheville, fut posé en 1717; les vitres, fournies par Lepage de Joinville, en 1718.

Le gros œuvre était achevé en 1719, et le prieur Nicolas Fagotin pouvait demander à l'évêque de Langres la permission de faire consacrer l'église par un abbé de sa Congrégation. En l'absence de Mgr de Clermont-Tonnerre, son vicaire général, M. Le Mannier, abbé commendataire de Riéval, donna l'autorisation sollicitée, le 23 mars 1719. La consécration n'eut lieu que le 20 octobre 1720. Elle fut faite par M. François Le Lorrain, abbé de Salival, vicaire général de la Congrégation, assisté du P. Thomas Cosson, prieur de St Paul de Verdun. Etaient présents D. Colin, abbé de Jovilliers (près Bar-le-Duc, Meuse), Claude Deguerre, supérieur de la résidence de Paret-sous-Montfort (Vosges), le prieur et le proviseur de Mureau, Bernard Fagotin, religieux de Mureau, prieur curé de Prez-sous-Lafauche. Ce dernier, frère du prieur de Septfontaines, avait affecté aux travaux de l'église le revenu de deux bénéfices dont il disposait. Plusieurs Chapitres de la Congrégation avaient accordé aussi leur contribution (Bucilly, 1716; Verdun, 1717 et 1719).

Des travaux d'intérieur furent faits plus tard à l'église. Un convers menuisier, le fr. Vuillaume, vint en 1733, sur la demande du P. Delahaut, « pour faire la boiserie du sanctuaire, les stalles et les confessionnaux. Ce frère séjourna deux ans et fit encore d'autres travaux dont nous ignorons le détail » (*Chronique*, p. 99). En 1750 le P. Maupty fit compléter les boiseries du chœur et procura à l'église des autels de marbre et un mobilier liturgique fort convenable.

L'église achevée, il fallut s'occuper du couvent lui-même qu'on avait dû restaurer d'une manière assez économique au siècle précé-

dent. On songea à utiliser pour les constructions nouvelles, les pierres que laissait libres la démolition de l'ancienne forteresse de Monteclair. Les religieux obtinrent de M. Thomassin d'Andelot, propriétaire du monticule, la permission d'y tirer des pierres « pour servir de soubassement au bâtiment qu'ils étaient sur le point de faire » (*Chronique*, p. 100). Il s'agit d'une aîle pour loger les religieux, « l'aîle du jardin », construite par le P. Brioleux en 1738-39. Cette aîle forme le bâtiment principal et central du couvent conservé jusqu'à nos jours.

Au P. Brioleux on doit aussi la construction d'un pressoir, à droite de l'église (1739-40).

A partir de 1750, le P. Maupty déjà cité, fit à neuf « le pavillon qui est au bout du dortoir et les bâtiments qui sont du côté de la cuisine » (*Chronique*, p. 156) : c'est l'aîle latérale nord du couvent. Et les années suivantes, la grange, les écuries de la basse-cour, le logement de la servante et la procure. Tout ceci représente l'aîle sud et le côté ouest, bâtiments qui achèvent de fermer, en carré, la cour intérieure du couvent, selon les traditions de l'Ordre. La plus grande partie de ces constructions ont subsisté : nous en reparlerons en décrivant l'état actuel de la maison.

Une remarque en terminant ce chapitre. Quand les chanoines de Septfontaines refont leur habitation, au milieu du XVIII^{e} siècle, ils ne prévoient que sept cellules de religieux. C'est que les ressources du monastère ne permettaient sans doute pas d'en entretenir un plus grand nombre, et qu'ils n'espéraient plus revoir la prospérité des premiers temps.

Le chiffre du personnel avait bien varié, lui aussi.

Une trentaine de religieux vers 1300 représente le maximum atteint. En 1373, quatre seulement. En 1510, huit. En 1560 six, en comptant l'abbé et un frère convers. En 1675, au moment de la Réforme, il n'y avait plus qu'un prêtre et un convers. Dans la suite ils ne sont guère que quatre ou cinq, jusqu'en janvier 1788 où l'arrivée de cinq nouveaux sujets porte le chiffre total à neuf. Il fut d'ailleurs assez difficile de loger les nouveaux venus.

On peut présumer que la réduction excessive du nombre des religieux a dû entraîner une d'iminution et même certaines impossibilités dans la régularité. C'est ce que nous montrera le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

La vie intérieure du Monastère.

1. *Règle.*

Que font nos religieux à Septfontaines ? Ils observent le genre de vie propre aux instituts de Chanoines Réguliers.

On pourrait définir les Chanoines Réguliers : le clergé religieux d'une église. Ce clergé comprend principalement des prêtres; il peut comprendre aussi des clercs de rang inférieur, des frères convers, tous attachés au service d'une église. Ce qui distingue les membres de ce clergé des autres clercs, spécialement des chanoines séculiers des cathédrales et collégiales, c'est qu'ils sont religieux : ils sont liés, comme tous les moines, par les vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté.

Ce genre de vie, inauguré dans le clergé par saint Augustin, au IV^e^ siècle, s'était assez généralisé dans les siècles suivants. Charlemagne aurait même voulu que les clercs ne pussent choisir qu'entre lui et l'état monastique. Aux XI^e^ et XII^e^ siècles se fondèrent de nombreuses Congrégations de Chanoines Réguliers qui suivaient la règle de saint Augustin et pratiquaient la vie absolument commune, c'est à dire avec impossibilité pour leurs membres d'avoir aucune propriété personnelle.

C'est ce que saint Norbert voulut pour lui-même et ses religieux. Chanoine, prédicateur, apôtre, il fonda un Ordre de Chanoines Réguliers dont la vie porterait la marque de sa forte et originale personnalité.

Ce que l'on faisait à Prémontré, on le fit à Septfontaines. On, s'adonna à la prière chorale, au travail, aux exercices de la pénitence.

L'office divin était l'œuvre principale de nos religieux. Sept fois durant le jour ils se réunissaient au chœur de leur église pour chanter la louange de Dieu. Pendant plusieurs siècles l'office de Matines se célébra au milieu de la nuit. Il était suivi de quelques heures de repos, et, au lever du jour on se retrouvait à l'église pour Prime. On célébrait ensuite une messe matinale à laquelle assistait toute la communauté. Une brève réunion se tenait à la salle du Chapitre où chacun recevait du Supérieur l'indication de sa tâche pour la journée.

Les heures suivantes étaient consacrées au travail : travail des champs pour le plus grand nombre, étude ou copie de manuscrits pour ceux qui en étaient le plus capables.

Vers le milieu de la matinée les chanoines revenaient à l'église pour la messe solennelle, encadrée par les heures de Tierce et de Sexte. Cet office formait comme le centre de la prière canoniale.

On rentrait au cloître pour se livrer à la lecture des Livres Saints, des Pères, ou même des auteurs profanes anciens.

Vers midi réunion au réfectoire où l'on prenait son repas en écoutant une lecture. Primitivement ce repas était toujours maigre et l'obligation du jeûne continuelle. Il fallut peu à peu atténuer cette rigueur à laquelle peu de santés auraient resisté. Mais il resta toujours — et il reste encore dans l'Ordre — des jours d'abstinence et de jeûne assez nombreux pour marquer la place de la pénitence dans la vie des fils de S[t] Norbert.

On retournait à l'église en psalmodiant le *Miserere*, pour l'office de None. L'après midi comportait un temps de travail au dehors et un temps de lecture, séparés l'un de l'autre par le chant des Vêpres.

Le léger repas du soir était suivi d'une réunion au Chapitre pour la lecture spirituelle, dite collation. La journée se terminait à l'église par les Complies, et les Frères, recevant chacun l'eau bénite de la main du supérieur, remontaient silencieusement au dortoir.

Telle est la règle qui fut suivie pendant des siècles à Septfontaines. Les temps les meilleurs pour l'observance de cette règle furent, selon toute vraisemblance, ceux où le monastère comptait le plus de sujets, soit la trentaine. Tous les services nécessaires à la vie commune pouvaient être asurés normalement et l'Office divin se célébrait avec la splendeur qu'avait voulu le fondateur. Mais quand le nombre des Frères descendit à dix et même plus bas, il devint impossible de maintenir dans leur totalité les exercices de la journée décrite ci-dessus. Or la disette des sujets, nous l'avons dit, a duré fort longtemps pour notre monastère .

D'un autre côté, la fidélité à l'observance dépend aussi beaucoup de l'abbé. Tant que les religieux eurent la faculté de choisir leur Père Abbé parmi eux, nous pouvons croire qu'ils confièrent leur communauté à ceux qui étaient les plus capables d'y entretenir l'esprit et la ferveur de l'Ordre. Il le fallait, car les abbés réguliers de Septfontaines se trouvèrent de bonne heure en face d'une tâche difficile : concilier, dans toute la mesure possible, l'observance avec la pénurie des sujets, avec la pauvreté extrême et les troubles presque

incessamment renouvelés. Grâce à eux la maison put tenir et réaliser dans une mesure convenable sa destination religieuse et sociale.

Le Concordat de 1516 retira aux religieux le droit d'élire leur abbé pour le remettre au roi. Dès lors vinrent à Septfontaines des abbés étrangers à la communauté et même à l'Ordre, qui prirent moins à cœur la bonne marche du couvent, comme l'entretien des bâtiments. C'est le cas des abbés qui se succèdent à partir de 1552 : Louis de la Haye (1552-64), Le Pothier (1564-66), Geoffroy de S[t] Belin (1566-73), Nicolas Charnot (1573-96), Claude de S[t] Belin (1596-1622). Ces abbés résident encore, mais ils mesurent trop parcimonieusement à la communauté sa subsistance et ne se font pas aimer. Deux d'entre eux, Nicolas Charnot et Claude de Saint-Belin seront victimes de cette désaffection.

Claude de S[t] Belin avait résigné en faveur de son neveu, Gabriel de S[t] Belin, chanoine, trésorier de la Cathédrale de Langres qui fut le premier abbé commendataire.

On sait le mal que fit la *commende*, véritable « lèpre de l'Ordre monastique », selon le mot de Montalembert. Cette attribution d'une abbaye à un personnage influent, ecclésiastique ou laïque, avait primitivement pour but de protéger et d'aider l'Etablissement. En fait, elle aboutit à livrer au commendataire le plus clair des ressources du couvent, sans aucun avantage pour les religieux. Ceux-ci obtenaient à peine l'indispensable pour leur subsistance, pour l'entretien des lieux réguliers, et encore fallait-il souvent y contraindre, par des procès, l'abbé récalcitrant.

Ce régime, les Prémontrés de Septfontaines le subirent à leur corps defendant. Ainsi nous les voyons adresser une requête au roi, en 1683, pour avoir un abbé régulier, et renouveler avec instance cette demande en 1740. Le roi fit la sourde oreille.

Ce que fut le régime des abbés commendataires à Septfontaines, on a pu s'en rendre compte au chapitre précédent : il fut mortel pour l'abbaye. Il ne semble pas qu'il y ait eu, de 1622 à 1675 une seule profession car on avait du faire venir des religieux d'autres maisons. Il était temps que l'unique chanoine restant en 1675, le P. Pierre Roussel, profès de Beaulieu (Aube), ancien prieur, alors curé de Rochefort, écrivît au Général de l'Ordre [1]), M. de Colbert, pour faire passer le maison aux Prémontrés réformés.

1) Le P. Roussel mourut à Septfontaines, auprès des Prémontrés réformés qu'il avait appelés. Le nécrologe du couvent lui consacrait une mention très élogieuse dont voici la traduction : « Mémoire du R. P. Pierre Roussel, chanoine et prêtre, profès de la commune observance de l'Ordre de Prémontré. Il remplit honorablement la fonction de

L'Ordre avait souffert, un peu partout, des causes qui faillirent anéantir Septfontaines : il sentait le besoin de se réformer avec énergie au début du XVII[e] siècle. En Lorraine, la réforme, commencée par Daniel Picart, avait été poursuivie par Servais de Lairuelz, abbé de Pont-à-Mousson. Cet intrépide apôtre de l'observance monastique avait réussi à faire revivre les exigences de la Règle primitive, mais au prix d'une nouveauté contraire aux traditions de Prémontré.

Il n'admettait plus qu'un noviciat par province, d'où les religieux pouvaient être envoyés en n'importe quelle maison de la Congrégation.

Ce sont des religieux de cette Réforme qui vinrent, sur l'ordre du Général, prendre possession de Septfontaines, en 1675. La Chronique raconte tout au long l'événement, avec l'essai de résistance de quelques anciens religieux, curés des paroisses voisines, et leur acquiescement final. Les nouveaux arrivants n'étaient que quatre ou cinq, chiffre qui variera peu jusqu'en 1788. Ils relevèrent la discipline, en même temps qu'ils reconstruisaient peu à peu les bâtiments delabrés.

Les deux Bénédictins de S[t] Maur qui visitèrent Septfontaines en 1717 leur rendent ce témoignage : « Nous y trouvâmes six religieux réformés qui ont rétabli l'église et tous les lieux réguliers de ce monastère, dans lequel il n'y avait auparavant qu'un religieux qui à peine y pouvait vivre; tant il est vrai qu'il n'y a que la réforme qui soit capable de rétablir et de conserver le temporel des maisons religieuses, comme il n'y a qu'elle qui y fasse vivre la piété » [2]).

Un édit royal de 1768, le trop fameux édit de la Commission des Réguliers, supprima toutes les maisons religieuses qui n'avaient pas neuf sujets. Il eut pour conséquence l'arrivée à Septfontaines, en janvier 1788, de cinq religieux venus de maisons récemment fermées. Il y eut dès lors neuf chanoines en notre abbaye, et, par le fait, plus de facilité pour l'observance de la règle. Le chroniqueur est tout heureux d'écrire : « Sitôt que les religieux ont été arrivés, on a chanté tous les jours la messe et les vêpres et fait les lectures

---

prieur de ce monastère pendant 30 ans et celle de pasteur en diverses paroisses. Animé d'un zèle ardent pour la Réforme, il se donna tout entier à la Congrégation de la stricte observance, dans laquelle il vécut six années, entièrement voué aux exercices de piété et de religion. Enfin il mourut pieusement, le 24 avril 1682, au couvent de S-Nicolas de Septfontaines, dans la 79[e] année de son âge, la 58[e] de sa profession, la 54[e] de son sacerdoce. On recommande son âme à vos sacrifices et à vos prières. »

2) *Voyage littéraire de deux Bénédictins.* Paris, 1717. 1[e] Partie, p. 134.

au réfectoire », ce qui, sans doute, n'avait pu se faire depuis longtemps.

On croyait revenus les beaux jours du monastère. Hélas ! on était à la veille de la Révolution.

2. *Vie religieuse.*

La journée d'un Prémontré, telle que nous la décrivions il y a un instant, nous a donné une idée de la vie religieuse à Septfontaines.

Les manifestations principales de cette vie sont l'office divin et la messe quotidienne. Il est de tradition dans l'Ordre que le culte divin soit célébré avec toute la magnificence possible. L'office est chanté, au moins en partie, et la messe conventuelle est solennelle, c'est-à-dire avec diacre et sous-diacre, toutes les fois que le personnel est suffisant pour l'assurer.

Les Norbertins n'ont jamais oublié que leur fondateur a défendu, contre les hérétiques, le dogme de la Présence Réelle. Aussi professent-ils pour la S^te^ Eucharistie une dévotion particulière qui les poussera à bâtir des églises magnifiques et richement ornées. A Septfontaines ils ont fait aussi bien que la pauvreté le leur a permis, notamment pour l'église qui est la dernière en date, celle de 1710-18. Ils n'ont cessé de l'embellir jusqu'à la Révolution, et le peu qui nous en reste fait vivement regretter ce qui a déparu.

Dans cette église, outre les messes de communauté et conventuelle, les religieux assuraient un certain nombre de messes fondées. Plusieurs de ces messes étaient solennelles. C'était, en effet, la dévotion de nombreux fidèles de laisser au couvent une aumône en nature ou en argent pour faire célébrer leur anniversaire. Nous en reparlerons à propos des relations du monastère.

La vie religieuse chez les Prémontrés ne se borne pas à ce que nous venons de dire : elle comprend le ministère des âmes. C'était une des intentions de S^t^ Norbert de fournir, par son Ordre, des pasteurs aux fidèles. Septfontaines n'y a pas manqué.

Dès avant 1145 nos religieux sont en possession des églises d'Andelot avec Morteau pour desserte, de S-Evre au Val de Rognon [1]), et de Villiers-le-Sec; ils les ont reçues de l'évêque Godefroi. De l'évêque Gautier de Bourgogne ils reçoivent celle d'Euffigneix

1) C'est sur le territoire respectif de S^t^ Evre et d'Andelot que se trouvaient Franchevaux et Septfontaines.

(1165). Les églises de S-Brice et de Roches-sur-Rognon leur sont attribuées en 1189 par suite d'un arrangement avec les chanoines de Reynel. Enfin lu 1224 la création de deux villages de Blancheville et de Rochefort, par le comte de Champagne et le couvent, ajoute au ministère des religieux deux paroisses de plus. S-Brice n'étant que succursale de S-Evre, il y avait donc sept cures régulières, dépendant de Septfontaines [2]).

Le monastère les a pourvues de pasteurs : Euffigneix et Villiers-le-Sec par intervalles seulement; les autres paroisses, d'une façon habituelle sauf impossibilité provenant du manque de sujets ou des troubles de guerre. Parfois ces religieux curés viennent d'autres monastères de l'Ordre, les changements de maison n'étant point rares chez les Prémontrés, surtout depuis leur réforme. Chacun réside dans sa paroisse, sauf le curé de Blancheville qui demeurera au monastère jusqu'à la fin du XVII[e] siècle. Plusieurs interrompent leur vie pastorale pour séjourner quelque temps au couvent est la reprendre ensuite dans une autre de ces paroisses. On trouve parmi eux d'anciens prieurs, d'anciens professeurs de Septfontaines ou d'ailleurs. L'un des curés d'Andelot, Pierre Menessier (curé de 1720-37) deviendra plus tard prieur de S-Paul de Verdun, puis abbé de Bucilly (Aisne) en 1745 et vicaire général de la Congrégation.

Longtemps l'abbé posséda seul le droit de nomination à ces cures. Quand les menses furent partagées, un arrêt du Grand Conseil de 1747 conféra ce droit aux religieux pour Blancheville et Villiers-le-Sec avec son annexe Buxières-lesVilliers. L'abbé resta collateur des cures d'Andelot, Roches, Euffigneix et Rochefort et de deux bénéfices simples : les chapelles de S-Brice (sur Doulaincourt) et de S-Evre [3]) (sur Bettaincourt) que l'on confiait d'ordinaire à un seul profès de l'abbaye.

Ces chanoines curés semblent complètement indépendants du couvent dans l'exercice de leur ministère. Nous les voyons aux prises avec les difficultés qui sont celles de tous les curés de l'époque, par exemple pour les dîmes et redevances, outre les violences dont ils peuvent être l'objet en ces temps troublés. Ainsi nous apprenons, par un arrêt du Parlement du 16 février 1348 (n. st.) que

2) Chiffre réduit à six après la disparition de la paroisse S-Evre dont parle la note suivante.

3) La chapelle de S-Evre avait cessé d'être église curiale après la destruction par les huguenots en 1567, des villages de S-Evre, S-Brice et Vilainecourt. Le religieux de Septfontaines qui était chapelain de S-Evre nommait, au XVII[e] siècle, un ermite ou garde chapelle pour chacune des deux chapelles de S-Evre et de S-Brice.

frère Pons, curé de Roches, s'était vu imposer indument par Geoffroi de Nancey, bailli de Chaumont, une redevance de 20 livres tourn. pour les approvisionnements des forteresses du pays, quand le revenu annuel de son église ne dépassait pas 15 l. Le curé de Roches alla lui-même au roi et en obtint des lettres de sauvegarde, au mépris desquelles le bailli s'empara de ses meubles. Frère Pons, seul pour se défendre, y suffit : il obtint un arrêt condamnant à restitution l'exécuteur des volontés du bailli [4]).

Par contre, nous voyons l'abbé Jean de Roches intervenir, en 1388, comme médiateur entre Fr. Domenge de Germay, curé de Villiers-le-Sec et ses paroissiens, et terminer une affaire de droits curiaux pendante depuis plusieurs années. L'abbé de Septfontaines eut sans doute plus d'une fois l'occasion de venir en aide, par ses conseils ou son influence, à ses fils spirituels chargés du service paroissial dans les environs.

Au monastère même il y avait un petit ministère à exercer. Plusieurs fermiers étaient établis devant la cour d'entrée des religieux. Leurs familles et celles des hameaux du Charmoy et du Roidon, avec les domestiques du couvent, formaient la paroisse dite de Septfontaines. L'église de la paroisse était celle de l'abbaye elle-même et le curé, un des religieux. On a pu établir la liste des curés de Septfontaines depuis 1669 jusqu'à la Révolution.

Mentionnons, pour finir, que la desserte de la chapelle castrale de Monteclair, tout près d'Andelot, appartint de bonne heure au couvent et lui fut confirmée en 1221 par la pape Honorius III. Par suite de circonstances que nous ignorons, elle passa en d'autres mains. Sur la demande des religieux Charles VI la leur rendit, leur assignant une rétribution annuelle de 22 livres, à charge d'entretenir l'édifice et d'y acquitter quatre messes par semaine (1415). Après la destruction du château (1636), des difficultés faites par le receveur des Domaines sur le paiement des 22 livres amenèrent le Chapitre général de l'Ordre à réduire les messes à une par semaine, laquelle était dite au couvent (1699).

3. *Vie intellectuelle.*

Tout monastère était un centre de vie intellectuelle. Préparer des prêtres vertueux et instruits, capables d'évangéliser les peuples, ce

4) *Bulletin de la Société Hist. et Arch. de Langres*, t. III (1892) p. 430 et suiv. Curieux article de Jules Viard, archiviste, sur Geoffroi de Nancy, chatelain de Vancouleurs, bailli de Chaumont.

fut un des buts de l'Ordre blanc. Le fondateur lui-même avait été un prédicateur de grand zèle et de grande puissance : il était normal que ses fils fussent à même de continuer dignement sa mission. Aussi toute maison de Prémontrés formait elle-même ses novices aux sciences ecclésiastiques en même temps qu'aux vertus religieuses.

Septfontaines eut donc son école intérieure et ses maîtres, et cela, dès l'origine. Mais les documents les plus anciens n'ont point marqué les noms de ceux qui y enseignèrent. Au XVIII[e] siècle seulement, nous trouvons, dans la liste des curés d'Andelot, deux religieux qualifiés de professeurs de théologie à Septfontaines, ce sont Pierre Menessier, curé en 1720, déjà cité plus haut, et son successeur Jacques-Joseph Doucelet, curé de 1737 à 1744. D'autres ont été professeurs en d'autres maisons par exemple François Vincent, curé d'Andelot (1750-1780) précédemment professeur à Cuissy (Aisne). Plusieurs sont bacheliers en théologie, par ex. Pierre Thomassin II, curé d'Andelot de 1551 à 1573.

Le monastère avait, naturellement, sa bibliothèque. Elle comptait 500 volumes en 1673. Elle ne cessa de s'accroître jusqu'au chiffre de 2.800 volumes, constaté par les procès-verbaux de l'époque révolutionnaire [1]).

Les livres étaient principalement de science ecclésiastique : théologie dogmatique et morale, liturgie, droit, histoire, littérature et philosophie. L'inventaire de 1790 mentionne en particulier l'Encyclopédie, ouvrage considérable et très en vogue alors jusque dans les presbytères de nos campagnes.

4. *Vie économique.*

Le culte divin, l'étude des sciences sacrées, le ministère des âmes constituent la part la plus élevée de l'existence des Prémontrés. Ce n'est cependant pas toute leur vie. Les religieux ne sont pas des purs esprits. Ils ont besoin de ressources matérielles, et nous avons déjà fait observer qu'un temporel suffisant et bien administré facilite beaucoup la vie spirituelle qui est le but même des monastères.

Il convient donc de dire quelques mots de la vie économique à Septfontaines.

Le couvent possédait un domaine qui lui est venu principalement de la libéralité des fidèles, seigneurs ou simples manants. Les dona-

1) Chaumont : Arch. dép. Q 12.

tions affluent aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. Elles se ralentissent ensuite pour passer à des Ordres nouveaux, les Ordres mendiants, devenus plus populaires. Toutefois elles ne cessent pas complètement : jusqu'aux dernières années du XVIII^e^ siècle Septfontaines trouvera des donateurs charitables.

A côté des dons il y a les achats, généralement avantageux pour le couvent. Il y a aussi les échanges, et ils sont fréquents. C'est par ces moyens que la propriété s'arrondit peu à peu, au point de former autour de la maison une superficie de plus de 300 journaux de terre en rapport : prés, champs et vignes. Il y a, en outre, des terrages sur les paroisses voisines, des fermes, des moulins et des bois.

Comment ce domaine était-il administré ?

Quel usage faisait-on de ses revenus ?

I. — Le domaine entourant l'abbaye paraît avoir été, dès l'origine, mis en valeur par les religieux eux-mêmes. La règle leur imposant des heures de travail quotidien, ils s'occupèrent à essarter, à ensemencer les terres qu'on leur donnait. Ils transformèrent ainsi des friches et de vrais déserts en cultures.

La maison possédait des serviteurs agrégés à l'Ordre sous le nom de *conversi* qui étaient spécialement chargés du matériel. C'est avec eux que les religieux de chœur s'acquittaient des travaux manuels dont nous parlons.

Il vint un moment où le personnel du couvent ne suffit plus : le territoire avait grandi et le nombre des religieux diminué. Il fallut louer à des fermiers, à des « censiers », comme on disait alors, une partie de la propriété. C'est pourquoi nous voyons devant l'abbaye, en 1666, les habitations et dépendances nécessaires à trois fermiers qui paient une redevance en nature et en argent. Dans le partage des menses, une ferme est attribuée à l'abbé; les deux autres au prieur et aux religieux.

A la Révolution ou ne parle plus que de « deux maisons de ferme » louées au même preneur. Il y a, de plus, un petit moulin à eau près de l'entrée de la maison conventuelle, avec dépendances, affermé lui aussi.

A cette date, environ 230 journaux de terres sur 330 et 12 fauchées de prés sur 25 étaient admodiés au tiers franc. Le surplus était exploité par les religieux.

Passons aux fermes ou gagnages de l'abbaye. Celles de Bonlieu,

entre Euffigneix et Villiers-le-Sec, et de Septfonts, près Vaucouleurs, présentent les mêmes particularités.

La grange de Bonlieu, don de Jobert d'Euffigneix, appartenait au couvent dès 1150. Elle comprenait terres, bois, prés, vignes, moulins à eau et à vent, étang. Des convers y demeuraient avec un prêtre pour leur dire la messe. Peut-être y eut-il aussi des religieuses : on pourrait le conclure d'une charte de 1174 (confirmée en 1193) où Lambert de Grosnay abandonne aux Prémontrés de Septfontaines ce qu'il possède entre Euffigneix et Bonlieu « ... pour la réception de ses filles qui se donnent à Dieu comme religieuses en ce lieu » [1]). Toujours est-il qu'il y avait une chapelle dédiée à saint Nicolas qui eut assez à souffrir quand les religieux eurent quitté Bonlieu (vers 1629). Elle existait encore en 1789. Un bail de Bonlieu consenti, en 1747, à Louis Collin laboureur, impose au preneur un cens de 700 livres, plus 20 livres de beurre et des charges diverses.

La ferme de Septfonts échut à notre couvent vers 1140 par la libéralité du seigneur de Vaucouleurs et de l'abbaye S[t] Jean de Laon. L'abbé Bécelin y fit une grange avec une chapelle dédiée à saint Nicolas et y plaça un prêtre avec des convers et des converses pour la cultiver. Sur sa demande, l'abbé de Molesmes, qui avait des droits en ce lieu, permit l'établissement d'un cimetière au gagnage, pour les frères et les sœurs de la maison et il ajouta l'exemption des dîmes de cette grange (1145), contre un cens annuel de deux sous toulois. Cette ferme fut louée pour trois vies, en 1517, à raison de 16 l. par an, à Pierre de Harancourt, seigneur de Parroy. En 1772 elle était louée 900 l. Nous voyons le prieur de Septfontaines, le P. Pagotin, y instituer un ermite en 1696; il y avait encore un garde chapelle en 1780 [2]).

1) C'est l'unique document parlant de religieuses à Bonlieu. L'historien de Prémontré en a conclu l'existence, en ce lieu, d'un couvent de Moniales qu'il appelle S[te] Marie in Berga, ou Berca. Hugo : *Annales Praemonstr.* t. II, p. 153. Van Waefelghem : *Répertoire des monast. de Prémontré*, p. 257. Pourquoi et d'où vient cette appellation : S[te] Marie in Berca ? Nous l'ignorons. Un manuscrit de la Bibl. munic. de Laon fait mention de S[te] Marie in Berca, « autrefois monastère de religieuses » : c'est pour dire qu'il doit à l'Ordre une taille ou redevance annuelle de 60 sous. Mss. 538 : *Res praemonstratenses*, t. I, p. 8.

2) Les documents relatifs à Septfonts que possèdent les Archives départ. de Chaumont ont été publiées par C. Chévelle, maire de Vancouleurs, en 1892 sous ce titre : *Documents historiques sur la Chatellenie de Vancouleurs.* 1[er] Fasc. *Ermitage S[t] Nicolas de Septfonts.* In-8° de 30 p. Nancy, Impr. Munier, 95, rue de Metz. C'est la reproduction des pp. 333-341 du Cartulaire de Septfontaines, avec photogravure de trois documents (1140 : charte de Baudouin, abbé de S[t] Jean de Laon. — 1145, charte de l'abbé de Molesmes. — 1284 échange de terres).

Les fermes du Charmoy et du Roidon, dans les bois du même nom, au nord de l'abbaye, étaient exploitées par des fermiers qui s'acquittaient par redevances en nature. Celle de Bugnémont, tout au-dessus du Val de Franchevaux, avait été accensée en 1489 pour 25 s.t. et 25 carpes « au cas que l'étang fût rétabli ». Elle se trouva presque entièrement détruite par le passage des armées suédoises (1636), si bien qu'en 1647 on ne put la louer qu'à bail de 99 ans. Les preneurs s'engageaient à rétablir le bâtiment et à verser chaque année « 60 l. en principal, 6 l. au sacristain de l'abbaye pour aider à entretenir l'horloge et garder les cloches, 2 livres de cire pour l'église, en outre un boisseau de pois, 3 chapons sans diminution et 3 l. pour les francs vin » (*Cartul.*, p. 189).

Notons, à propos de ces fermes, que la Comtesse Blanche de Champagne et les religieux s'étaient entendus, en 1220, pour transformer en villages Bugnémont et le Roidon. On ne sait pourquoi ce dessein n'aboutit pas.

A partir de l'année 1700 le couvent posséda une ferme à Blancheville. Il avait employé à cette acquisition une partie de la somme procurée par la vente du moulin de Roches. En 1772 cette ferme était louée pour 90 l., moitié à l'abbé, moitié aux religieux.

L'abbaye avait des moulins. Nous avons signalé déjà « l'emplacement d'un moulin au lieu dit Ewranda » sans pouvoir affirmer si le moulin fut construit (voir plus haut, p. 8, note 4). Le moulin de la Joue, dans le val de ce nom, au-dessous de Benoitevaux, semble avoir procuré à nos Prémontrés plus de contestations que d'avantages. En 1501 il fut adjugé aux cisterciennes de Benoitevaux moyennant le versement annuel de 13 s. 4 d. à Septfontaines.

Les moulins de Cultru, Roches et Vignes furent plus profitables. Celui de Cultru avait été acheté, en 1296, pour 150 l. à Messire Beuve, curé de Chautraines et à Jean de Doulaincourt, son frère. En avril 1674 les religieux le vendirent à Gaspard de Pons-Reunepont, seigneur de Roches, pour 2.000 l. et un cens annuel de 66 l. qui se payait encore en 1770. Le moulin avait été converti en fourneau.

Tel fut aussi le sort du moulin de Roches qui appartenait à l'abbaye dès avant 1179. Converti en forge et fourneau, vers 1624, par Robert Beaupoil, bourgeois de Chaumont qui l'avait pris à bail, il fut vendu, en 1687, au même sieur Gaspard de Pons-Reunepont, pour 2.400 l. plus 200 l. pour l'amortissement des biens qu'on achèterait à sa place. Ces biens furent la ferme de Blancheville citée plus haut et des prés sis auprés du moulin de Vignes.

Le moulin de Vignes avait été donnée en 1174 par Arnoulph de Rimaucourt, seigneur de Vignes. Viard de Reynel y ajouta des droits de pêche assez étendus. Ce moulin était donné à bail emphytéotique, en 1528, pour 62 bichets de blé, 30 s., 2 chapons, 2 poules, une livre de cire

Aliéné en 1577, pour subvenir aux charges de l'Etat, il revint au couvent, en 1627, par don de Boulognot, maçon, à charge, pour les religieux, d'une messe par semaine avec *Libera.* En 1772 il rapportait 150 l. par an.

Nous avons signalé le moulin de Bonlieu et celui de Septfontaines. Ils étaient loués, eux aussi.

Les bois donnés à l'abbaye ou acquis par elle aux XII^e^ et XIII^e^ siècles étaient considérables. Le cartulaire en évalue le total à environ 1.000 arpents.

Les bois de Maubran, du Charmoy, de Franchevaux, de la Rippe, furent usurpés par les communautés du Val de Rognon, quand le couvent eut perdu ses titres de propriété par suite des guerres et des incendies. De leur côté les habitants d'Andelot s'approprièrent le bois de Forbévaux, que le monastère avait reçu vers 1160 de Viard « malnourri », un chevalier de Reynel. Quant au bois de Pestelmont, dit encore bois de la Montagne ou du Faij, ou du Roi, il appartenait au Roi et au couvent. Septfontaines en possédait en propre 218 arpents, pouvant rapporter en 1772, 300 l. par an, dont les deux tiers à l'abbé. Une partie du bois était possédée par indivis avec le Roi : l'abbé et les religieux jouissaient chacun d'un quart, rapportant environ 137 l. par an.

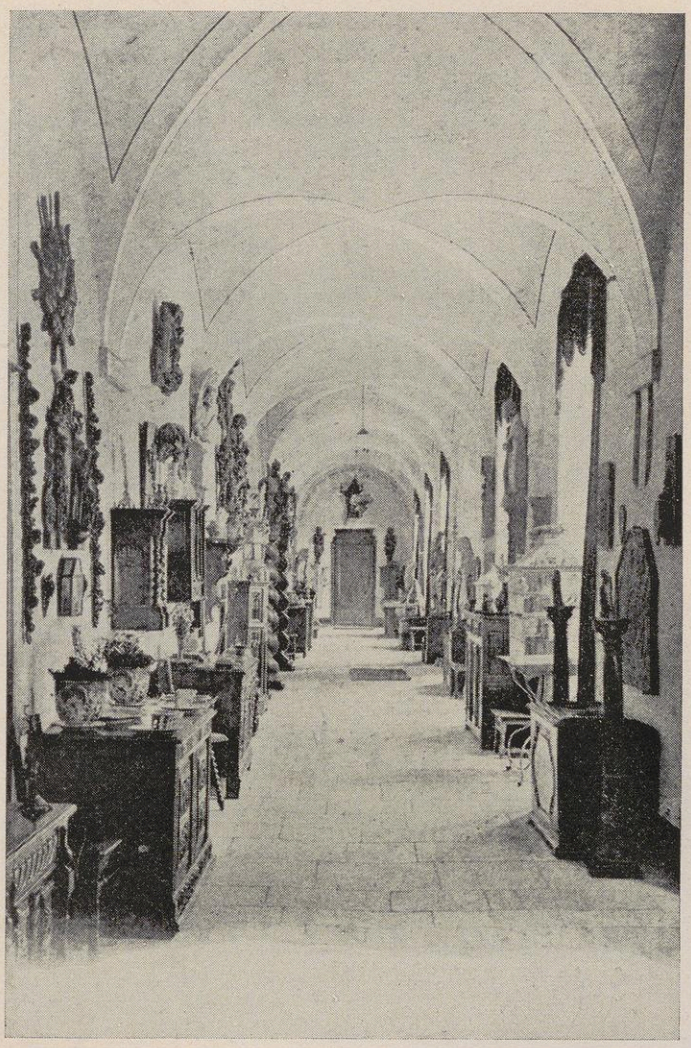
Les revenus tirés de l'exploitation des propriétés étaient la ressource principale du couvent. Il s'y ajoutait les 3/4 des grosses dîmes d'Andelot, produisant, en 1729, environ 550 l.; les grosses et menues dîmes de Buxières-les-Villiers, sous-admodiées 280 l.; quelques rentes insignifiantes sur les tailles et le domaine de Champagne.

Notons encore que la part des terres échues à l'abbé dans les partages était exploitée par les Religieux, qui prirent à bail la mense abbatiale de 1682 à 1719, puis de 1746 à 1782.

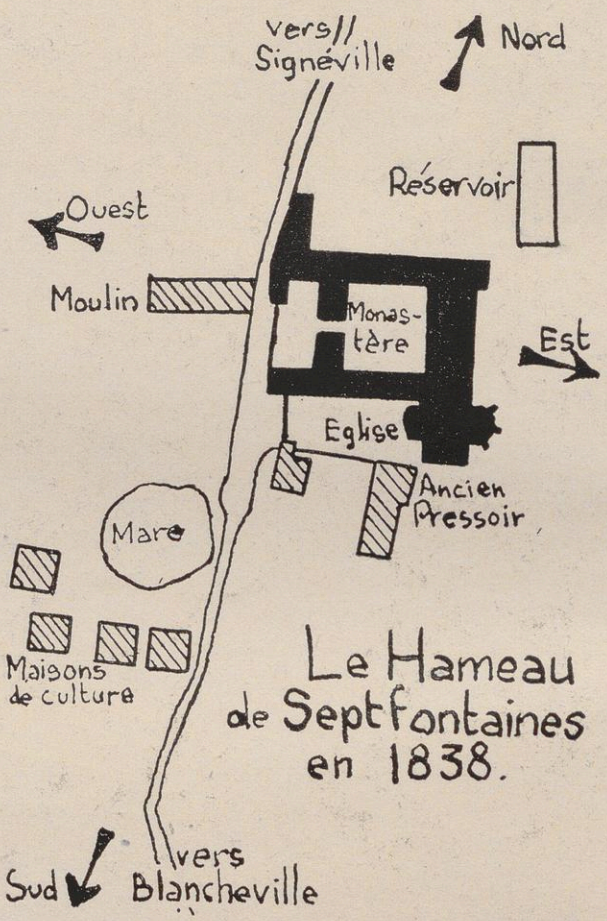
Veut-on savoir le chiffre total des revenus de l'abbaye ? Le Pouillé royal de 1648 [3]) donne 1.500 l. Si l'on bloque les deux menses en 1724, ou atteint 3.063 l. 2 s.; en 1772 : 6.521 l. 12 s.

---

3) *Pouillié royal contenant les bénéfices à la nomination du roi.* Paris, 1648, p. 86.



ABBAYE DE SEPTFONTAINES. — LE CLOITRE.


vers // Signéville
Nord
Réservoir
Ouest
Moulin
Monas-tère
Est
Eglise
Ancien Pressoir
Mare
Maisons de culture
Le Hameau de Septfontaines en 1838.
Sud
vers Blancheville

Quand le G. Nicolas Fagotin, prieur de Septfontaines, envoyait au P. Hugo historien de l'Ordre, quelques notes sur son couvent, il ajoutait : « Je ne vous saurais rien dire autre chose sinon que c'est une pauvre maison » (septembre 1722) [4]), il n'exagérait point. Le lecteur en sera plus convaincu encore en passant en revue les charges de l'abbaye.

II. — Quel était l'emploi de ces modestes ressources ? Elles devaient assurer tout d'abord la subsistance des religieux et l'entretien des bâtiments. Elles n'y suffisaient pas toujours, puisque Septfontaines fut obligé plusieurs fois de recourir à l'emprunt et porta longtemps le poids de lourdes dettes.

Une partie des revenus était consacrée à l'hospitalité et au soin des pauvres. Si l'hospitalité fut un des grands services sociaux des couvents au Moyen Age, on peut dire que l'Ordre de Prémontré se distingua particulièrement sous ce rapport. Toutes les maisons de Norbertins possèdent plusieurs chambres d'hôte. Septfontaines, malgré ses difficultés, se montra fidèle aux traditions. Ainsi, quand les Réformés s'installent et relèvent la maison, ils demandent à leur abbé commendataire, Charles de l'Hostel d'Esco, la permission de se servir d'un vieux bâtiment lui appartenant, « pour en faire le lieu destiné à l'hospitalité à laquelle ils sont obligés par leur Institut » (2 août 1677). Le bâtiment principal refait en 1738-40 comporte quatre chambres d'hôte, pour sept cellules de religieux; ces chambres sont à l'intérieur de la clôture. En 1787 le couvent transforme à grands frais un ancien hallier en maison d'hospitalité pour les Dames.

L'hospitalité est déjà une forme de l'aumône. A Septfontaines ce n'était pas la seule. On secouvrait volontiers les pauvres par des dons en nature ou en argent. Lors du partage des menses, en 1748, nous remarquons, parmi les demandes des religieux, celle-ci : « pour les aumônes ordinaires et l'aumône générale qui se fait à la porte de l'abbaye le Jeudi Saint : 90 l. ».

On s'efforçait aussi de fournir du travail aux indigents. A propos de l'hiver 1784-85 qui fut dur et neigeux, nous lisons dans la Chronique la note suivante : « Pour soulager les pauvres, nous avons fait essarter pendant tout l'hiver au haut du champ Thierry et, au bout de notre vigne, le terrain allant vers Andelot ». L'hiver de

4) Hugo, *Monumenta manuscripta Ordinis Praemonstr.* Nancy : Bibl. munic. mss. 992 (1763) fol. 160-162.

1788 fut plus rigoureux encore et détruisit maintes provisions. Nouvelle occasion de charité pour le couvent : « les pauvres ont souffert et ont été aidés par des charités de toute sorte; nous en avons fait comme les autres ».

On ne s'étonnera pas qu'à la Révolution l'idée de fermer ce couvent parût désastreuse aux populations pauvres de la région. Nous recueillons un écho de ce sentiment dans les registres du conseil municipal d'Andelot, à la date du 23 mai 1790. Les officiers municipaux avaient dû faire un achat considérable de grains et le P. Claude Aubréville, prieur-curé, avait avancé, pour le paiement, une somme importante. La délibération porte, à ce sujet : « Il sera député deux officiers municipaux à MM. les religieux de Septfontaines, chargés de leur présenter les témoignages de reconnaissance de toute la commune d'Andelot, pour tous les bienfaits que, depuis nombre d'années, ils n'ont cessé de répandre sur les pauvres de cette paroisse, de les assurer des vœux ardents de cette commune pour la conservation de leur maison, si son existence entre dans l'ordre des décrets de l'Assemblée Nationale » [5]). Suivent 18 signatures, des officiers municipaux, du maire, du procureur syndic et des notables.

Une partie des ressources de Septfontaines assurait l'entretien du chœur des églises paroissiales dont le couvent était décimateur. C'était le cas pour Blancheville. Aussi voyons-nous les religieux refaire à neuf une grande partie du sanctuaire de cette église que le P. André Aubréville, prieur de Septfontaines, bénit solennellement le 1er novembre 1785. C'était le cas pour Andelot : l'abbé de Septfontaines et celui de St Urbain étaient tenus à l'entretien du sanctuaire et du chœur, le premier pour les trois quarts, le second pour un quart. C'est pourquoi la chronique du couvent mentionne des réparations au chœur de l'église d'Andelot, en 1783. C'était le cas, enfin, pour Buxières-les-Villiers. Le partage de 1747 avait assigné aux religieux les dîmes avec la charge correspondante pour le sanctuaire de l'église. Deux cloches furent refondues à Buxières en 1781. On note que le P. Prieur du couvent, parrain de l'une, dépensa à cette occasion près de 300 l.

Le couvent devait faire face à diverses impositions. Il versait à la famille religieuse dont il faisait partie une redevance annuelle

---

5) Arch. d'Andelot. Registre 1. Texte déjà publié par Lorain : *Les subsistances en céréales dans le district de Chaumont de* 1788 *à l'an V*. Chaumont, 1911, t. I, p. 113. Voir aussi p. 112.

de 6 écus, 6 s. dite « taille de l'Ordre » [6]). C'était sa participation aux dépenses générales de l'Ordre de Prémontré.

Il versait au roi l'impôt des décimes. Nous savons par des pouillés de diverses époques à combien s'élevait cette redevance. Aux XIVe et XVe siècles c'est 200 puis 250 livres. Vers 1750 la mense abbatiale verse 369 l. 17 s., la mense conventuelle, 131 l. 8 s.

Nous avons signalé les lourdes impositions décrétées par Charles IX en 1568, impositions qui semblent s'ajouter aux décimes. Le couvent fut taxé à 300 l. en 1572, à 1014 l. en 1577, à 760 l. en 1588. On donnait à ces contributions extraordinaires le joli nom de dons gratuits du clergé au Roi.

Une charge assez inattendue qui pesait sur les monastères, au XVIIe siècle, était l'entretien de soldats âgés ou blessés de guerre que le roi leur assignait comme oblats ou moines lais [7]). Septfontaines connut cette charge. Une transaction de 1651 entre l'abbé et les religieux impose à l'abbé le paiement de ces pensions. Le roi nomma le premier oblat à Septfontaines vers 1610, avec ordre de lui payer 60 l. de pension. Après quelques difficultés l'abbé et les religieux convinrent avec l'oblat qu'ils lui donneraient 25 paires de grain (25 bichets de blé, 12 ½ d'orge et autant d'avoine). Ce pensionné mourut à Ecot en 1636. Il fut remplacé par un autre, Jean Thuvenin, ancien cavalier, à qui l'on dut verser 100 l. de pension. On en connaît un troisième, Charles Thomassin, qui se permit des saisies en nature pour l'équivalent de sa pension.

Le chroniqueur qui consigne ces détails, vers 1780, ajoute que le roi ne nomme plus d'oblats depuis longtemps, mais qu'il oblige les abbés à verser tous les ans, pour eux, 300 l. quand le revenu de l'abbaye atteint 2.000 l., et 150 quand il est inférieur.

---

6) *Res praemonstratenses*, t. I, p. 8. Bibl. munic. de Laon (Aisne) ; manuscrit n° 538.

7) Ces oblats étaient simplement des pensionnés que l'Etat faisait nourrir par les couvents. Il faut les distinguer d'autres oblats, laïcs aussi, participant aux prières de l'Ordre sans être rigoureusement soumis à la règle monastique. Ceux-ci, le plus souvent, donnaient leurs biens à l'abbaye qui leur assurait vivre et vêtement pendant le reste de leur vie et une part aux suffrages et services de la communauté après leur mort.

CHAPITRE III.

Les relations du monastère.

Le monastère ne vivait pas isolé du monde extérieur. Membre d'une grande famille monastique, il était aussi une cellule du corps de l'Eglise universelle et une seigneurie dans l'Etat. Sa vie extérieure était faite de relations avec certaines maisons de son Ordre ou des couvents voisins, avec les autorités ecclésiastiques ou laïques, avec la population de la région.

1. *Relations avec les maisons de l'Ordre — avec Mureau et d'autres monastères.*

Bien que les maisons de l'Ordre blanc soient indépendantes les unes des autres, Septfontaines a toujours gardé le contact avec la première fondation de saint Norbert, en prenant part dans la mesure possible aux Chapitres généraux de l'Ordre. Parfois aussi l'Abbé de Prémontré, général de l'Ordre, paraît dans certaines décisions où l'on a recouru à son approbation.

Septfontaines était filiale de Belval : d'où des rapports de cordialité et d'amitié entre la mère et la fille. L'abbé de Belval paraît, lui aussi, dans certains actes de notre monastère : c'est à lui qu'il revient de donner conseil dans les cas difficiles ou embarrassants.

A son tour Septfontaines eut une filiale, Mureau, située dans la forêt de ce nom, un peu à l'ouest de Neufchâteau [1]). La date exacte de cette fondation n'est pas connue. La charte confirmative donnée par l'évêque de Toul, Henri, est de 1157. Mais le couvent existait déjà depuis plusieurs années, car une charte d'Adalbéron, archevêque de Trèves, en date du 15 juin 1149, porte la souscription de Guillaume, premier abbé. Mais les bâtiments n'étaient pas achevés en 1157-58 : Hugues de Lafauche donna alors une pierrière pour la construction du monastère. Le territoire avait été offert par Olivier de Neufchâteau et Viard de Rebeuville [2]).

---

1) Mureau, commune de Pargny-sous-Mureau (Visges), canton et arrond[t] de Neufchâteau.

2) *Gallia Christiana*, t. XIII, col. 1157-1161. — *Etudes sur l'abbaye de Mureau*, par P. Marot, archiv. paléographe. In-8° de 28 p. Epinal, Imprimerie Vosgienne, 15, Rue des Minimes, 1924.

Septfontaines a dû fournir le premier abbé, Guillaume. Ce ne fut pas le seul. En 1378 l'abbé de Mureau, Pierre Masselin, était mort de mort violente et, à cette occasion, plusieurs chanoines avaient quitté le monastère. C'est l'abbé de Septfontaines, Aubert de Roche, qui vint instituer, comme successeur de défunt, Philibert de Baufremont, profès de sa propre maison. Intervention analogue, le 30 août 1475, de l'abbé Jean Panche qui présente à l'évêque de Toul fr. Didier Gautier de Port, abbé élu de Mureau, en remplacement de Gérard Houel, démissionnaire [3]). Une fois encore, en 1514, les religieux de Mureau prient l'abbé de Septfontaines, qui était alors Jacques Brisson, de venir présider l'élection de leur abbé.

Mureau eut aussi l'occasion de rendre quelques bons offices à son abbaye-mère. Ainsi, en mars 1675, au moment de l'introduction de la Réforme, le sous-prieur de Mureau, Angélique Frouard, accompagne l'abbé de Salival à Septfontaines, pour faire avec lui les traités et négociations préparatoires. Plus tard, en 1787, c'est Mureau qui cède à Septfontaines les bois nécessaires à l'organisation d'une maison d'hospitalité pour dames qui manquait encore.

L'abbé de Septfontaines eut quelques rapports avec un autre couvent de son Ordre, Lachapelle-aux-Planches, près de Moutier-en-Der. Il figure à plusieurs reprises comme témoin des donation faites à ce monastère, surtout au XII^{e} siècle. On le voit rendre un service de même nature, deux ou trois fois, au célèbre monastère de Clairvaux.

Plus près de Septfontaines était l'abbaye cistercienne de La Crète. Deux lieues à peine séparaient les deux maisons. Cette proximité eut bien ses inconvénients. Les troupeaux des deux couvents se rencontrèrent plus d'une fois sur le même terrain, et, pour éviter des contestations, on dut délimiter les droits précis des parties. Une charte cyrographe de 1181 donne des détails curieux sur l'arrangement conclu entre Baudouin, abbé de Septfontaines, assisté de Vivien, abbé de Belval et de Jean, abbé de Beaulieu d'un côté, et Gemmo, abbé de la Crète, assisté des abbés de Beaupré et de Vaux, de l'autre. Cet accord renouvelle, en partie, un traité précédemment conclu entre Bécelin, abbé de Septfontaines et Milon, abbé de la Crète.

Le litige portait sur le cauton d'Ogiscort, dit aujourd'hui Heuchecourt. Des bornes furent posées, du consentement des deux chapitres.

---

3) Arch. depart. des Vosges, XX H, 12 (fonds de Mureau).

Septfontaines avait jusqu'au chemin de Briaucourt qui va jusqu'au lieu où a été bâti le village de Chautraines. Au-delà de la route était la terre de la Crète. Les deux abbayes avaient droit de pâturage jusqu'au pont de Bologne qu'elles partageaient entre elles, de même dans les bois de la Montagne jusqu'au Rognon qu'elles partageaient aussi. Une punition est prevue pour les convers qui auront dépassé, avec leurs troupeaux, les limites fixées. S'ils sont de la Crète, ils viendront à Septfontaines et se rendront, nu-pieds, de la porte du couvent au Chapitre, où ils accuseront leur faute. Ils ne seront point frappés, mais renvoyés aussitôt à leur maison, avec injonction de jeûner, ce jour, au pain et à l'eau. Les pasteurs fautifs de Septfontaines feront de même à la Crète.

L'exemplaire de ce traité remis à la Crète devait porter les sceaux des abbés prémontrés de Belval, Beaulieu, Riéval et Septfontaines; celui de Septfontaines, les sceaux des abbés cisterciens de la Crète, Morimond, Beaupré et Vaux.

Il y eut entre Septfontaines et la Crète une association de prières. On ignore quand elle commença. Le Chapitre général de Citeaux la confirma en 1502 et nous en trouvons la trace jusqu'en 1784.

A une distance légèrement supérieure, mais vers le nord, l'abbaye de moniales cisterciennes de Benoitevaux s'était fondée à l'origine du vallon de la Joue. Prémontrés et Cisterciennes avaient des propriétés contiguës. Nous les trouvons en difficultés assez longtemps au sujet du moulin de la Joue qui passa, à plusieurs reprises, d'une maison à l'autre dans des conditions assez imprécises pour prêter à des discussions.

En revenant de Benoitevaux vers le sud, on rencontrait l'ancienne ville fortifiée de Reynel, devenue aujourd'hui un humble village. Notre abbaye eut affaire au Chapitre de cette célèbre localité, dans des circonstances qui méritent d'être rappelées.

Vers 1184 les chanoines de Reynel prétendaient avoir des droits sur les églises de S-Evre, S-Brice et Roches; Septfontaines, sur celle de Doulaincourt. De part et d'autre ou dicutait sans pouvoir s'entendre. L'examen de l'affaire fut confié à des arbitres nommés par le Pape et par un cardinal. Ces arbitres étaient deux prémontrés : Viviard, abbé de Justemont et Hugues, abbé de S^te^ Croix de Metz. Pour empêcher le jugement, les chanoines de Reynel présentèrent un faux rescrit de Rome nommant d'autres juges. Leur fourberie fut découverte. En 1189 un nouveau jugement adjugea aux chanoines de Reynel l'église de Doulaincourt, à Septfontaines celles de S-Evre, S-Brice et Roches. Il est dit que si le Chapitre de Reynel était détruit,

la cure de Doulaincourt reviendrait à Septfontaines. Si des fidèles de Doulaincourt veulent être enterrés à Septfontaines, le Chapitre de Reynel le permettra, ses droits étant saufs. Il lui est réservé aussi une part des dîmes et cens des églises en question. Des sanctions pécuniaires sont prévues pour celle des deux parties qui manquerait aux clauses de l'accord. Les arbitres étaient, cette fois, Barthélemy, abbé de More, Maubert, doyen de Vendeuvre, Raoul, doyen de Reynel, Dominique, doyen de Bonecurie et fr. Regnier, chanoine de Septfontaines.

En 1267 le Chapitre de Reynel conclut avec Septfontaines une association de prières. Celle-ci comportait la participation réciproque aux biens spirituels des deux maisons. Ce que fait chaque couvent pour ses morts, il le fera pour ceux de l'autre; de plus, un service annuel pour les défunts de Reynel sera célèbré à Septfontaines, le lundi après le dimanche *Laetare*; à Reynel, pour ceux de Septfontaines, le lendemain des Cendres. La maison pour les morts de laquelle le service sera célébré enverra à l'autre, la veille de ce service, 10 sous forts pour la pitance de la communauté.

Semblable société existait avec l'abbaye norbertine de Jandeures (diocèse de Toul, près Bar-le-Duc). Nous en possédons un renouvellement en 1460.

L'association spirituelle formée en 1206 avec l'abbaye Notre-Dame de Chatillon-sur-Seine, Ordre de S^{t} Augustin, comportait les stipulations suivantes. Quand mourra un chanoine de l'une des maisons, l'autre église dira l'office entier pour le défunt, comme si le corps était présent; les fr. convers diront pour lui 50 psaumes. Si quelque sujet est en difficulté avec son abbé, il pourra demeurer dans l'autre couvent jusqu'à ce que la médiation du supérieur de celui-ci rétablisse la paix entre eux. Le religieux d'un monastère, qui voudra séjourner dans l'autre pour motif de parenté ou d'amitié y sera regardé comme de la maison, à condition toutefois qu'il en observe les statuts.

En 1217 on ajouta aux clauses précédentes la convention que voici. L'abbé de Chatillon ou, à son défaut le prieur, sera tenu de venir à Septfontaine à la fête de saint Nicolas, apportant les noms des frères de son couvent décédés pendant l'année. La liste en sera lue au Chapitre le jour même et, le lendemain, une messe solennelle sera célébrée pour eux et pour les fidèles défunts. L'abbé de Septfontaines fera la même démarche à Chatillon à la fête de saint Vorles [4]).

4) Dyon : Arch. dép. : H. 627.

Ces conventions sont renouvelées dans les mêmes termes, le 12 nov. 1341. Ainsi se comprenait et se pratiquait à Septfontaines la fraternité religieuse et la communion des Saints.

2. *Relations avec les autorités ecclésiastiques.*

Quatre papes ont montré leur bienveillance à nos religieux : Innocent II (1138), Eugène III (1145), Alexandre III (1179), Honorius III (1221). Leurs belles confirment les biens donnés à Septfontaines et les prennent sous la protection de S^t^ Pierre. De plus, Honorius III donne tout pouvoir au couvent de faire desservir par ses religieux les paroisses qui lui ont été confiées.

Les souverains Pontifes n'interviendront désormais qu'à partir du XVI^e^ siècle, pour donner l'institution canonique aux abbés choisis par le roi. On pourra remarquer qu'ils n'ont accepté qu'avec regret et à des conditions très précises la mise en commende du couvent. Les bulles accordées en janvier 1622 au premier abbé commendataire, Gabriel de S^t^ Belin, précisent que la mesure est prise pour cette fois seulement, l'abbaye devant rédevenir régulière après ledit abbé. Celui-ci devra veiller à ce que le service divin et le nombre des religieux ne soient pas diminués; il devra assurer aux religieux une honnête subsistance et employer ce qui lui restera à restaurer l'abbaye. En fait les intentions pontificales ne furent guère respectées et la commende accéléra la ruine. Il reste que le chef de l'Eglise n'avait cherché que le bien du couvent en lui assurant l'appui d'un personnage puissant.

Les relations de Septfontaines avec les évêques de Langres furent fréquentes, surtout dans les débuts. La bienveillance y présida.

Une vingtaine de chartes épiscopales, depuis 1125 à 1228 ont approuvé les largesses faites à l'abbaye; elles y ajoutaient souvent, par exemple l'abandon des dîmes. Une autre marque de confiance des évêques fut la concession à perpétuité de plusieurs cures à la communauté. D'après la bulle d'Honorius III (1221), l'abbé devait présenter le titulaire de chaque cure à l'évêque pour qu'il reçût de lui l'institution canonique.

L'abbé lui-même faisait, en entrant en charge, un serment de fidélité à son évêque. Il promettait « à son père évêque de Langres et à ses successeurs sur le siège de cette sainte église, obéissance, respect et soumission perpétuelle et confirmait cette promesse par

sa signature, les privilèges et statuts de son Ordre restant saufs » [5]).

On remarquera ces derniers mots. La bienveillance des rapports n'alla jamais jusqu'au sacrifice des privilèges pontificaux accordés à l'Ordre. En 1346 Symon d'Angoulevaut, prieur de Varennes, envoyé par l'évêque Guillaume IV de Poitiers pour visiter les monastères du diocèse, fut éconduit par l'abbé Jean II, de Roches. Vers 1404 ou 1405 l'évêque Louis de Bar, cardinal, venait lui-même au couvent pour une visite canonique. Un autre abbé, Jean III, de Roches, lui présenta les lettres des papes Alexandre IV (1257) et Innocent IV (1247) concédant aux Prémontrés de privilège de ne recevoir que des visiteurs appartenant à l'Ordre ou munis d'une commission du S^{t} Siège. L'évêque reconnut le droit des religieux : il se retira et renonça à poursuivre l'abbé pour ce chef [6]).

La Chronique garde le souvenir d'une réelle difficulté qui s'éleva bien plus tard, 1745-48, entre M^{gr} de Montmorin et le monastère. L'évêque avait été mis en échec pour la nomination d'un titulaire à la cure d'Andelot. A la suite de cette affaire il supprima la paroisse de Septfontaines à laquelle se rattachaient les fermiers et serviteurs du couvent; et il interdit aux religieux toute fonction curiale en leur église. Un peu plus tard l'évêque consentit un arrangement qui permettait aux Pères de desservir les fermiers de la basse-cour, sauf pour les baptêmes et mariages qu'il réservait aux curés de Blancheville et de Rochefort.

3. *Relations avec les puissances laïques.*

Avec les comtes de Champagne les rapports remontent à l'origine du monastère. Les comtes de Troyes et les chanoines de Reims — nous l'avons dit — possédaient par indivis la seigneurie du Val de Rognon. Il se pourrait même que le lieu de Septfontaines appartînt aussi à la seigneurie du comte, bien que les chartes de fondation n'en parlent pas. Et c'est ce qui aurait permis à notre abbaye de se dire plus tard de fondation royale [7]). En tout cas, les droits certains du comte sur Franchevaux suffisent à justifier ce titre.

---

5) Texte du serment prêté par l'abbé Guillaume Blancheville à l'évêque Guy IV. Bernard en la chapelle du cloître, à Langres, le 10 juin 1459. Chaumont : Arch. dép. G. 138.

6) Bibl. N^{ale} Coll. Champagne, 152. Pièce n° 32. Cette pièce a appartenu aux archives de Septfontaines : elle porte, au dos, une mention de la main du P. André Aubréville.

7) Jeanne de Navarre, comtesse de Champagne, ayant épousé, en 1284, Philippe-le-Bel qui devint roi de France l'année suivante, les droits du Comte passèrent à la Couronne.

Quoi qu'il en soit, la première intervention officielle du comte de Troyes à Septfontaines est un bienfait : c'est un acte de sauvegarde délivré en 1145. Thibaut II, comte de Champagne, notifie à ses prévôts de La Ferté (sur Aube), de Chaumont et du Val de Rognon, qu'il a pris sous sa protection la maison de Septfontaines et tout ce qui lui appartient, et il leur demande de garder et défendre ce domaine comme s'il était son bien propre.

Dix ans plus tard, 1155, Henri le Libéral, fils de Thibaut, renouvelle le même geste de protection. Il fait plus : il concède à l'abbaye l'église de Villeneuve avec son atrium, ses rentes et les dîmes de ce village; enfin « ce que Septfontaines possédait au Val de Rognon au temps de son père, savoir la vallée de Franchevaux, la terre de Maubran et ses moulins ».

Un résultat des bons rapports entre Septfontaines et les comtes de Troyes fut la fondation de deux villages aux environs de couvent : Blancheville et Rochefort.

Nous possédons un acte de pariage entre la Comtesse Blanche et l'abbé Jean I, daté de 1220 [8]), où l'on décide en commun de créer un villige ou deux, si possible, sur le territoire de l'abbaye et sur celui des fermes de Bugnémont et du Roidon. En fait l'un des villages se forma à peu de distance du Roidon, à l'extrémité du plateau rocheux qui domine Briaucourt, d'où son nom de Rochefort. L'autre ne fut pas établi à Bugnémont, mais à 800 mètres au sud de l'abbaye : c'est Blancheville.

A l'endroit où se forma Blancheville, il y avait, avant 1220, un petit hameau nommé Ville Neuve, avec une église que le comte de Troyes donna au couvent, comme nous venons de le dire. Le village changea de nom pour prendre désormais celui de Blanche.

L'acte d'affranchissement de Blancheville est de 1224. Il suit, dans ses traits essentiels, la fameuse Charte de Beaumont.

Les comtes de Champagne et le monastère sont seigneurs du village par indivis. Ils abandonnent aux habitants des propriétés, des droits de pâturage, de bois, de pêche, assez étendus. On prévoit une administration locale composée d'un maire, de sept échevins et dix jurés, nommés en principe pour une année seulement. On détermine les droits de dîme et de fours banaux et toute une série de peines pour

---

On put, dès lors, par anticipation, appeler de fondation royale ce qui avait été fondé par le Comte.

8) Publié par LONGNON, *Documents relatifs au Comté de Champagne et de Brie*, t. II, p. 173, note 1.

les divers délits, le service de guerre dû au Comte par les bourgeois du village. Le comte et le couvent partagent par moitié les droits de terrage, les revenus des fours et moulins banaux bâtis à frais communs, ainsi que le produit du tribunal; seulement la justice sera rendue par le comte. L'abbaye recevra toutes les dîmes [9]).

Les habitants de Rochefort furent soumis à la même charte que ceux de Blancheville. Mais, comme les fonctions de maire et d'échevin donnaient droit à certaines exemptions, ils prétendirent nommer jusqu'à 18 et même 20 magistrats communaux. Les moines résistèrent. En 1287 le différend fut porté au roi, héritier des comtes de Champagne par sa femme. Philippe-le-Bel écarta les prétentions de la commune et décida que Rochefort se contenterait d'un maire et de trois échevins. Ceux-ci seraient élus chaque année, au jour de la Pentecôte, et viendraient en l'église de Septfontaines faire serment, devant le prévôt de Montéclair et le procureur de l'abbé, de sauvegarder les droits du roi et de l'abbé, comme ceux de leur commune.

Pourquoi les religieux ont-ils associé les Comtes de Champagne à la fondation de ces villages ? Sans doute afin d'obtenir leur protection pour une entreprise à laquelle ils les avaient intéressés. Cette protection garantissait la sécurité des colons qui viendraient peupler les localités nouvelles, et, par le fait, elle facilitait l'exploitation régulière et avantageuse de terres que le couvent n'aurait probablement pas pu assurer autrement.

L'arrangement, toutefois, n'était pas sans inconvénients. Les habitants des deux villages, peu satisfaits de leurs franchises, tentèrent de les étendre outre mesure. Nous venons de le voir pour Rochefort. Blancheville, qui était plus près du couvent, ne manque pas d'empiéter. Dès 1268 la commune prétendait au droit de pâturage dans le pourpris de l'abbaye et au bois des Rosières. Elle fit plus tard et souvent des difficultés pour les dîmes et redevances, au point que l'historien de Septfontaines a pu qualifier la Seigneurie de Blancheville de vraie pomme de discorde.

9) En mai 1621 le roi ayant mis en vente sa moitié de la seigneurie et du domaine de Blancheville, les religieux en firent l'acquisition à titre de seigneurs engagistes, pour la somme de 1481 l. 14 s. 9 d. qu'ils durent emprunter. Cette somme leur fut remboursée le 8 mai 1634 par François Joseph [de l'Hostel] d'Escot, seigneur et baron d'Ecot, nouvel acquéreur de la dite moitié de seigneurie. Au siècle suivant le duc d'Orléans succéda à la famille d'Ecot et Capissuchi de Bologne comme seigneur engagiste du même domaine. Il prétendit même y englober l'autre moitié de la seigneurie de Blancheville. Mais les religieux n'eurent pas de peine à montrer qu'ils n'étaient pas engagistes, mais dûment seigneurs de cette partie de Blancheville. (Cartulaire, p. 299. — Arch. Nat Q1 688 et 690 — R4 1156, Statistique Dureu, fol. 14).

Dans des difficultés de ce genre et beaucoup d'autres, les religieux eurent assez souvent à recourir à la justice du roi; ce qui ne veut pas dire qu'ils gagnèrent, pour autant, tous leurs procès. Généralement le souverain se montra bienveillant pour cette abbaye qui se proclamait de fondation royale. Les lettres d'amortissement données au cours des XIII^e^ et XIV^e^ siècles en sont la preuve. Sans doute la pauvre maison eut à souffrir, à certaines époques, d'impôts très lourds, de l'ingérence et d'excès de zèle de certains baillis et intendants. Malgré cela, on peut dire que le roi demeura un bon justicier et un protecteur « pour ses chers fils les abbés et communauté du monastère de Septfontaines ».

4. *Relations avec les habitants de la région.*

Un monastère qui était en possession de droits seigneuriaux et croyait de son devoir de les faire respecter ne pouvait avoir la sympathie de tout le monde. Le prétendre serait manquer de psychologie autant que de sens historique. Si les fils de S^t^ Norbert ont été en butte à des jalousies et à certaines animosités, ils ont eu, chez nous, beaucoup d'amis, et cela, de très bonne heure.

Au premier rang, plaçons les pauvres. C'était pour l'indigence une joie et un sujet d'espérance que la fondation d'un monastère. Les pauvres ont été probablement les premiers à connaître le chemin de Septfontaines. Et par pauvres nous n'entendons pas seulement ceux qui y sont venus chercher du pain, mais ceux qui y ont trouvé un travail rénumérateur, une protection ou un service, aves le mot d'encouragement affectueux que les hommes de Dieu savent donner à ceux qui souffrent. La sympathie et la reconnaissance des pauvres a été certainement la consolation la plus sensible à nos religieux quand la Révolution a mis un arrêt brutal à leur ministère de charité.

Parmi les amis de Septfontaines rangeons naturellement les bienfaiteurs. Nous n'avons cité que quelques noms, dans la longue liste de ceux qui ont offert aux pauvres du Christ une partie de leurs biens temporels. Il est touchant de les voir — selon les formules si chrétiennes de l'époque — faire leurs dons « à Dieu, à l'église S^te^ Marie et S. Nicolas de Septfontaines, et aux frères qui servent Dieu en ce lieu... pour remède de l'âme de leur père et mère... et pour leur propre salut ». On avait alors un sens très vif de la valeur rédemptrice de l'aumône et l'on donnait toute sa portée pratique à la parole de Notre Seigneur : « Ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait ».

Amis aussi ceux qui recouraient à la prière des religieux et s'assuraient leurs pieux suffrages par quelque fondation, par abandon de rentes ou de terre.

Dès le XII^e^ siècle des fidèles étaient admis, en récompense de leurs largesses, à participer aux prières et bonnes œuvres du couvent. C'est — pensons-nous — le sens de la formule *omnium bonorum ecclesiae esse participes*, que nous trouvons appliquée, en 1189, au chevalier Garnier de Briaucourt, en 1196 à Geoffroi, sire de Joinville et Sénéchal de Champagne. Ce dernier obtient la promesse d'une messe quotidienne pour l'âme de sa mère.

Vers 1200, Girard, frère de Haimon seigneur d'Ecot, quitte à l'abbaye une rente annuelle de 19 écus. On lui promet, en retour, de célébrer son anniversaire et de l'associer au fruit d'une messe qui se dit tous les jours pour les défunts, comme « à celui des prières et des aumônes de la communauté ».

Les fondations d'anniversaires sont nombreuses. Souvent les fondateurs font célébrer la messe pour eux de leur vivant. C'est d'ordinaire une messe du S^t^ Esprit, « laquelle sera muée après leur décès en service des morts pour leur anniversaire » (1340 : fondation de Catherine femme de Nicolas Leclerc d'Andelot, pour elle et ses deux fils religieux au couvent).

Notons, en 1249, pour l'anniversaire de Pierre d'Andelot, « 24 bichets de blé pour les hosties du couvent, 20 s. pour la pitance des frères », et l'assurance qu'à son décès le moulin de la Joue reviendra sans charges au monastère.

A partir du milieu du XIII^e^ siècle, certains fondateurs assurent l'anniversaire de leur fils inhumé au couvent. Ainsi Formarus de Grand (Vosges) vers 1250; le Seigneur de Bourlémont vers 1300, l'un et l'autre pour un fils du nom de Godefroi. Le Seigneur de Bourlémont avait donné, pour cette fondation, une rente annuelle de 40 s. qui fut, d'ailleurs, payée assez irrégulièrement dans la suite.

Déjà, on le voit, le cimetière de Septfontaines s'était ouvert à des laïques, hommes et femmes. C'étaient une faveur appréciée, et souvent stipulée dans les fondations, de pouvoir, comme dame Jacote, veuve de Jehan Martel d'Andelot, « être mise en terre en l'église de Septfontaines à la fin de sa vie ». (mai 1333).

Ainsi nous trouvons, dans toutes les classes de la société de fervents amis du monastère. Les gens du peuple, les ouvriers voisinent avec les nobles sur la liste des fondateurs de messes ou de services. Tous sont préoccupés de s'assurer les pieux suffrages des moines; pour un certain nombre le désir suprême est de dormir leur dernier

sommeil dans la terre sainte du couvent, auprès des religieux qu'ils ont aimés, auprès de la chapelle monastique où ils espèrent que l'on priera pour eux à perpétuité.

A perpétuité ! C'est la clause de toutes les fondations. Le couvent l'acceptait sans l'ombre d'une hésitation, tant on croyait les Etablissements religieux sûrs de l'avenir. Hélas ! qui pouvait prévoir alors qu'une révolution arrêterait soudain cette prière et chasserait sans miséricorde ceux qui l'avait assurée depuis plus de six siècles en ce lieu ?

CHAPITRE IV

Septfontaines de 1789 à nos jours.

1. *Sort des derniers religieux.*

On sait comment le décret voté le 13 février 1790, par l'Assemblée Nationale Constituante, consomma la ruine de la vie monastique en France. Tous les Ordres religieux émettant des vœux solennels étaient supprimés. Les membres de ces Ordres auraient la liberté de quitter leur couvent. La plupart des maisons seraient fermées, et l'on n'en conserverait que quelques-unes destinées à recevoir ceux qui déclareraient persévérer dans la vie commune.

En conséquence de cette législation, quatre notables de Chaumont. Pierre Cothenet, avocat en Parlement, Edme Forgeos, Nicolas Petit, et Nicolas Guignard Chailley, commissaires nommés par le Conseil général de la Ville, se présentèrent à Septfontaines le 5 mai 1790, pour faire l'inventaire du couvent et pour demander aux religieux s'ils voulaient profiter des libertés que la Nation leur faisait offrir [1]).

La Communauté comprenait alors sept membres résidants : six prêtres et un frère convers, plus deux religieux affiliés, l'un, curé de Villiers-le-Sec, l'autre demeurant à Joinville, où il desservait une chapelle.

Cinq déclarèrent leur intention de rester en leur communauté, si c'était possible; sinon, de vivre en leur particulier avec la pension qui leur serait assignée. Deux se dirent prêts à sortir purement et simplement du monastère. Les deux religieux affiliés préférèrent demeurer où ils étaient.

Faisons connaissance avec ces derniers représentants de l'Ordre blanc à Septfontaines.

Le prieur était alors un vénérable vieillard à qui nous devons beaucoup de ce que nous avons pu dire sur l'histoire de l'abbaye. Il s'appelait André Aubréville. Né le 23 octobre 1709, profès le 30 mai 1730, il fut nommé curé de Robermont (diocèse de Trèves) en 1750 et conserva ce titre jusqu'en décembre 1788 [2]). Il exerça

---

1) Chaumont. Arch. dép. Q 12.

2) Un acte du 26 décembre 1788 reçu Couhey, notaire à Andelot — aujourd'hui étude de Me Benoit — porte qu'il renonce à la curé de Robermont.

On sait, par les registres de visite du diocèse de Trèves, que la nomination à cette

en même temps la charge de prieur à Chaumont-Porcien [3]), puis à Septfontaines à partir de 1779.

En 1789 il représentait à l'assemblée de Chaumont l'abbé commendataire de Septfontaines ainsi que les prieur et religieux de Mureau. Lors de l'inventaire il déclare vouloir rester dans la maison, si possible et dans le cas contraire, vivre en son particulier avec sa pension de 1.200 l. Il se retira chez son neveu, Claude Aubréville, curé d'Andelot, où il mourut le 21 mai 1792 [4]).

Louis Guillaume, né le 26 février 1726, profès le 21 novembre 1747, devait être lorrain d'origine, car il se retira à Metz, avec une pension de 1.000 l. après avoir déclaré que s'il ne pouvait rester à Septfontaines avec ses confrères, vu ses graves infirmités (il était aveugle) il préférait vivre en son particulier. Il fut inscrit au district de Metz en avril 1792 et y paraît comme pensionnaire jusqu'au premier trimestre de 1793. Il dut mourir cette même année.

Les deux religieux dont les noms suivent tinrent à finir leurs jours au monastère même.

Jean Lambert, né le 20 janvier 1727, profès le 30 avril 1747, procureur du couvent à deux reprises, en 1769, puis de 1781 à la Révolution. On lui assigna une pension de 1.000 l. Le 9 avril 1791 le directoire du Département l'autorisa, « en considération de ses longs et bons services » [5]) à garder un couvert d'argent et le cheval dont il se servait, à charge toutefois de payer la somme de 84 l. redue sur l'achat de la bête. Il mourut le 20 avril 1793.

Antoine Pierre, né le 5 septembre 1732, profès le 29 avril 1760, maître des hôtes et cellerier de l'abbaye. Le district le fit enfermer à la maison de réclusion de Chaumont, le 30 avril 1793. Quinze mois plus tard, muni d'un certificat du conseil général de Blanche-

---

cure appartenait à l'abbé prémontré de S[t] Paul de Verdun, quand la vacance se produisait en un mois ordinaire; au Pape, quand elle avait lieu en un mois pontifical.

3) Chaumont-Porcien, ou la Piscine, monastère prémontré dans les Ardennes (arrond[t] de Rethel).

4) L'inhumation fut faite le 22 mai par P. Deltour, curé de Blancheville, dont nous parlerons plus bas. Y assistaient, outre Claude Aubréville, neveu du défunt, Claude Grandjean, son petit neveu, curé de Rochefort. Né a Souilly (Meuse), Claude Grandjean, d'abord professeur à Belval, était curé de Rochefort depuis le 23 février 1790. Fidèle et déporte, il rentra en France en 1800. Le conseil municipal de Rochefort le redemandait pour desservant à l'évêque de Dijon, le 15 juillet 1802, en faisant son éloge : « pendant trois ans il a mené parmi nous une conduite édifiante et à l'abri de tout reproche ». (Délib. du Cons. munic. 26 messidor, an X). En fait Claude Grandjean ne revint pas dans notre diocèse.

5) Chaumont. Arch. dép. L 110, n° 228.

ville qui le déclarait bon républicain et uniquement occupé depuis plusieurs années à surveiller la culture des champs et des vignes, Pierre obtint d'abord sa liberté provisoire, puis en mars 1795, sa liberté définitive. Il mourut le 31 juillet de la même année « au domicile de Pierre Sirjean » [l'acquéreur révolutionnaire], c'est à dire au couvent même. Il fut inhumé, comme Jean Lambert, au cimetière de Blancheville.

Nicolas Moy, né le 25 février 1755, profès le 25 février 1776, exprima le 5 mai 1790, le désir de sortir du monastère. Retiré à Bar-le-Duc, il y demeura un an. Le conseil de Chautraines, par délibération du 11 septembre 1791, songeait à le demander pour curé « à cause de son caractère doux, honnête et paisible et de ses talents suffisamment connus » [6]). En fait il fut curé constitutionnel de Briaucourt, avec la desserte de Rochefort, de 1791 à 1793. Le Conseil général et les notables de Briaucourt le nommèrent officier public le 6 janvier 1793, charge qu'il déposa l'année suivante. Nous perdons sa trace après juin 1794.

Nicolas-François Sainpy, né à Vic (Moselle) le 28 sept. 1756, profès le 20 septembre 1777, déclara, comme le précédent, son intention de sortir de l'abbaye. Retiré à S^{t} Avold, en 1791, il fut élu curé constitutionnel de Petite-Ebersviller, en juin de cette année. L'année suivante, vicaire constitutionnel de S^{t} Maximin à Metz il était d'un jacobinisme assez prononcé pour que les sections de la ville l'aient envoyé, comme représentant, former la commune insurrectionnelle de Metz (août 1792). Ce pauvre dévoyé, qui s'était laissé griser par les idées révolutionnaires, put apprécier leur bienfaisance quand il fut emprisonné, sous la Terreur, à Château-Salius. Nous le retrouvons plus tard receveur des droits de passe à Lunéville. Il recourut aux pouvoirs du cardinal Caprara, le 4 mars 1803, pour validation du mariage qu'il avait contracté pendant la tourmente.

Jean-Baptiste Turba, frère convers, né le 23 février 1763, profès le 18 mars 1786, manifesta le désir de sortir des maisons de l'Ordre, à moins que celle de Septfontaines ne fût conservée. Retiré à Ecurey (district de Stenay, Meuse) avec une pension de 300 l., il reçut la prêtrise de 11 juin 1808. Successivement curé du Haironville (1808), de Brabant-sur-Meuse (1822), de Réville (1832), il mourut le 5 mars 1843.

Nous arrivons aux deux religieux affiliés.

---

6) Arch. comm. de Chantraines.

Jacques Gagnerot, né à Joinville le 31 octobre 1735, prémontré à Mureau, puis à Septfontaines, était chapelain de l'église paroissiale de Joinville de puis 1787 environ.

Lors de l'inventaire il fit dire qu'il désirait rester à Joinville. Assermenté le 21 août 1791, il desservit Vecqueville de 1792 à 1794. On l'enferma à Chaumont par mesure de sûreté générale, le 24 février 1794, et on l'inscrivit sur la liste des émigrés malgré son « républicanisme prononcé ». Il sortit de réclusion, le 1er février 1795, pour y rentrer encore de septembre à novembre 1797. Il fut enfin renvoyé à Joinville, sous la surveillance de la municipalité. Rétabli, en février 1800, dans tous ses droits de citoyen, il desservit, par intérim, Montreuil-sur-Thomance en 1805 et mourut à Joinville, le 6 février 1814, en son domicile, Rue de l'Auditoire.

J.-B. Lestrade Desouche, né à Prez-sous-Lefauche [7]), le 16 octobre 1718, profès le 15 mai 1740, prieur de Ressons-sur-Matz (Oise), puis prieur-curé de Villiers-le-Sec en 1763, résigna en 1789 pour 400 l. de pension, et sa retira dans la paroisse, auprès de son successeur. Détenu à Chaumont, pour cause de sûreté générale, de 1793 à la fin de 1794, malgré s'on grand âge, il réclama plusieurs fois, mais en vain, quelque adoucissement à sa situation. Il mourut à Chaumont, rue Tomino, le 24 mars 1795, dans un état voisin de la misère.

Avant de terminer cette revue du personnel, il semble bon de signaler encore deux anciens religieux de Septfontaines, curés dans les environs.

Claude Aubréville, né à Saint-André (Meuse) en juillet 1746, prieur de Ressons, puis religieux de Septfontaines, et curé d'Andelot à partir d'octobre 1780. Il prêta serment le 23 janvier 1791, puis fit des restrictions le 15 mai suivant, « réservant expressément les droits de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, seule compétente de statuer sur les objets qui dépendent essentiellement de son spirituelle ». Passible dès lors de la loi du 26 août 1792 qui frappait les insermentés, il passa en Suisse. Rentré en France sans autorisation, il fut mis en surveillance, le 19 novembre 1799. Il finit par obtenir la permission de se fixer à Andelot (juillet 1801). Ses anciens paroissiens, louant ses vertus sociales et religieuses, le de-

---

7) Fils du Sieur Antoine de l'Estrade de Souche, capitaine aide-major au régiment de Luxembourg, et de Marie Louise Lenepveux, fille du Sieur Henry Lenepveux, lieutenant au bailliage de Lafauche. Ce religieux était parent, par sa mère, des Fagotin déjà cités (p. 33) et sur lesquels nous reviendrons. Il avait un frère prieur de Mureau en 1761.

mandèrent pour curé. Il mourut dans l'exercice de cette charge le 28 décembre 1818.

Pierre-François-Joseph Deltour, né le 30 août 1736, prêtre en 1770, était procureur à Septfontaines en 1779. Il devint, cette même année prieur-curé de Blancheville. Il était aussi maire municipal de la commune, charge qu'il résigna volontairement, le 14 juillet 1790, « sans attendre que les décrets de l'Assemblée Nationale en cette matière lui fussent signifiés. » Après novembre 1790 il ne signe plus prieur-curé, mais seulement curé de Blancheville.

Il prêta le serment pur et simple, le 16 janvier 1791; il le rétracta le 22 mai, puis revint sur sa rétractation le 30 août. La municipalité de Blancheville voulait le conserver dans sa curé comme ayant satisfait à la loi. Le district s'y étant opposé, Deltour émigra en décembre 1793. Nous le retrouvons en 1803 curé de Signéville et desservant Moutot, puis en 1805, curé de Moutot et desservant de Signéville. Il ne cessa pas d'habiter l'ancien presbytère de Signéville, près de l'église. C'est là qu'il mourut, le 22 novembre 1818. Il fut inhumé le lendemain, par M. Aubréville, curé d'Andelot, dont nous venons de parler.

On lisait sur sa tombe (la 1ere à gauche, en entrant au cimetière du côté du château : « Ici repose le corps de défunt Pierre-Fr.-Jh Deltour, ancien chanoine régulier de l'Ordre des Prémontrés, décédé le 23 [22] [8]) novembre 1818, âgé de 83 ans, après 52 années de prêtrise. Il a desservi les communes de Moutot et Signéville pendant 16 ans. Sa vertu et son zèle pour le salut des âmes le rendirent toujours recommandable, il fut regretté de tous ses paroissiens et mérita pendant sa vie, et mérite encore après sa mort le glorieux titre de Père des pauvres. *Requiescat in pace. Amen* ».

De fait le P. Deltour a laissé une grande réputation de sainteté. Outre sa charité mentionnée ci-dessus, on a gardé le souvenir de son esprit de mortification. Les anciens du pays en ont entendu raconter les traits suivants : il couchait dans le bas de son armoire, et, pour aller à son annexe, il passait à travers les champs labourés, au lieu de suivre le chemin ordinaire plus commode. Telle était la vénération de son peuple pour « M. le Prieur », comme ou l'appela toujours à Signéville, que la dernière personne baptisée par lui, le 16 novembre 1818, Julie Bernand, voulut être inhumée dans la tombe même du saint prêtre (24 décembre 1896).

---

8) D'après les actes religieux, le 23 est la date de l'inhumation. Le décès avait eu lieu la veille.

2. *Les bâtiments et propriété.*

L'Assemblé Nationale, en décrétant, le 2 novembre 1789, « que tous les biens ecclésiastiques sont à la disposition de la nation », s'octroyait le droit de les prendre et de les vendre.

La décret des 14-17 mai 1790 réglait la procédure à suivre. Les biens seraient mis en vente par adjudication à un prix représentant vingt-deux fois le revenu net, fixé autant que possible d'après les baux.

Les commissaires chaumontais venus à Septfontaines, le 5 mai 1790, décrivirent comme il suit les locaux du monastère :

« Une église assez bien ornée surmontée de deux tours où sont placées trois petites cloches et une horloge — un corps de bâtiments dont le bas est destiné aux hôtes et a un réfectoire d'été, le dessus est divisé en sept chambres pour le logement des religieux — un pavillon où il y a une cuisine, un réfectoire d'hiver, un chauffoir, une chambre avec son cabinet — et deux ailes dans l'une desquelles est une salle très bien ornée et nouvellement boisée avec une chambre et un cabinet au fond; et dans l'autre, du côté opposé, est la procure et deux chambres destinées aux servantes de basse-cour et l'étable pour les vaches.

Et un pressoir et une cave au fond, et deux halliers pour mettre du bois, une grange et des écuries, une grande remise, une autre cave pouvant contenir 40 pièces de vin, un colombier, plusieurs cours, un potager et un verger pouvant contenir — ces deux derniers articles — environ 6 journaux — et ce, non compris le jardin dépendant de la mense abbatiale joignant le hallage du pressoir et pouvant être de la contenance d'un journal... plusieurs fontaines.

Dans la basse-cour, deux maisons pour le logement des fermiers contenant 10 portées, avec les jardins, granges, écuries et dépendances... et enfin un petit moulin à eau avec ses dépendances, jardin et chenevières... » [1].

Ces bâtiments et la vaste propriété attenante furent visités le 31 décembre 1790, par Claude Louviot, arpenteur à Chaumont, qui les estima à 41.410 livres [2].

La vente du monastère et de tous ses biens s'échelonne de février 1791 à octobre 1795. Elle se fit au district de Chaumont pour la part principale, au district de Joinville pour quelques biens situés

---

1) Chaumont. Arch. dép. Q. 12.

2) Chaumont. Arch. dép. Q. 63-64.

sur Roches et Doulaincourt, au district de Gondrecourt (Meuse) pour la ferme St Nicolas de Septfonts.

Nous allons donner, dans le tableau suivant, le résultat de la vente des immeubles, en faisant précéder le chiffre de la vente de celui de l'estimation quand nous le possédons : [3])

District de Chaumont.

	Evaluation	Prix de vente
4 mars 1791 Monastère et proprété attenante	41.410	116.400
juin-déc. 1791 Andelot : 35 fauchées de pré	9.687,13	20.575
fév.-mars 1791 Andelot et Blancheville : maisons et terrage	5.280,16	10.280
mai-juin 1791 Vignes : terres, près et moulin	7.180	18.100
mai 1791 Rochefort : 31 journ. de vignes	1.193,10	3.150
fév. 1791 Euffigneix : Ferme de Bonlieu	28.988	60.000
avril 1791 Septfontaines : Ferme du Roidon	2.200	3.800
17 oct. 1795 Blancheville : Ferme du Charmois	9.000	125.300 (cette dernière somme en assignants)

District de Joinville.

mai 1791 Roches s/Rognon : Ferme de Bugnémont	2.450,16	5.625
mai 1791 Doulaincourt : Gagnage de la chapelle St Brice		925
juin 1793 Doulaincourt : Chapelle St Brice	150	1.000
janvier 1792 Bettaincourt : Chapelle St Evre		120
juin 1792 Bettaincourt : Gagnage de la chapelle St Evre		2.875

District de Gondrecourt [4]).

12 mai 1791 Ferme St Nicolas de Septfonts	15.525
avril-sept. 1791 Prés sur Rigny la Salle, Quaspierre et Vaucouleurs	11.445
Total	395.120

D'autre part le mobilier fut vendu le 1 avril 1791 et produisit 8.062 livres, 15 sous, 6 deniers.

3) Chaumont. Arch. dép. Q. 171bis, 78, 103, 104, 111.
4) Bar-le-Duc. Arch. dép. Q. 766, 311, 312, 415.

L'argenterie envoyée à la Monnaie, au décembre 1791, atteignait le poids de 33 marcs, 5 onces, 3 gr.

Les cloches furent aussi descendues et envoyées à Metz, à la même date. Nous apprenons par les inventaires que deux de ces cloches pesaient chacune 600 l. et la troisième 45.

En somme tout ce qui avait quelque valeur fut pris et vendu ou transformé pour servir à la défense nationale.

Laissons ces détails que l'on retrouve identiques dans l'histoire de tous les établissements religieux d'alors et revenons à l'abbaye elle-même dont il nous faut suivre la destinée.

Le 4 mars 1791, en la salle d'audience du Palais de Justice de Chaumont, le couvent avec les terrains environnants fut mis en adjudication et laissé à François Roland, de Cirey, pour 116.400 l. Roland agissait au nom de Pierre Sirjean, de Chaumont, présent et acceptant, qui apposa sur l'acte sa signature : Sirjean Dutilloir.

Ce Sirjean appartenait à une famille importante de Chaumont. Son père, François Sirjean, était « conseiller du roi et son procureur en l'élection de Chaumont ». Lui-même hérita de ces titres, y ajoutant encore celui de « lieutenant particulier aux bailliage et siège présidial de Chaumont ». En l'absence du lieutenant général, nous le voyons signer de 1770 à 1773, les registres destinés à enregistrer les actes religieux des paroisses du bailliage. Dès 1776 il a ajouté à son nom de Pierre Sirjean celui de Dutilloir [5]). Cette appellation lui viendrait-elle de sa femme, Catherine Sophie Bouton ? Il nous est impossible de l'affirmer.

Sirjean fut plus tard receveur des finances de l'élection de Joinville. Cet office ayant été supprimé en 1790, il argua de la diminution de ses ressources pour faire réduire, en 1792, la contribution patriotique qu'il avait précédemment offerte [6]). A cette date il était membre du Directoire du District de Chaumont, après avoir été membre du Bureau de l'Hôtel de Ville, en 1789 [7]). Ses dernières fonctions administratives furent celles de conseiller d'arrondissement qu'il reçut du gouvernement impérial en 1807.

Pierre Sirjean avait un frère, Pierre François, qui fut chanoine de la Collégiale de Chaumont. Tout d'abord favorable à la Révolu-

5) Chaumont. Arch. dép. F. 172 8.

6) Arch. dép. L. 110, fol. 253vo, 111 fol. 142ro.

7) Pierre Sirjean n'est pas sorti de France pendant la tourmente. Ceux qui l'ont dit émigré ont dû le confondre avec son frère Pierre-François qui, seul du nom, figure sur la liste des émigrés du département.

tion, il devint suspect et fut déporté en Suisse. A son retour d'exil il trouva abri et sécurité relative à Septfontaines, devenu propriété de son frère (1798-1800). Il fut nommé, en 1806, curé de S[t] Jean-Baptiste de Chaumont, charge qu'il conserva jusqu'à sa mort (1813).

Pierre Sirjean fit de l'abbaye un domaine de culture. On pouvait remarquer qu'à la vente du mobilier il avait acquis une bonne partie du matériel et des denrées nécessaires à un agriculteur. Trois mois après être devenu propriétaire de Septfontaines, il arrondissait encore ce domaine par l'achat d'un pré à Nicolas Amiot, huissier à Andelot. Rien d'étonnant que, dans une note signée de lui, en 1794, il se déclare cultivateur.

Ce personnoge, qui passait des fonctions administratives à la vie des champs, dut vraisemblablement retenir quelques serviteurs du couvent et s'aider, peut-être, des services des deux religieux fixés chez lui. Toujours est-il qu'en avril 1816, les actes religieux de Blancheville signalent un certain Auguste Burot « fermier général de l'ex-abbaye de Septfontaines ».

Des mains de Pierre Sirjean l'abbaye passa à la famille Amiot qui devait la garder, au moins en partie, pendant un peu plus d'un siècle [8]).

Nicolas Amiot, ancien huissier et notaire à Andelot, que nous venons de citer, avait eu, de son épouse Catherine Gaucher de Blancheville, six enfants dont quatre fils. C'est à trois de ceux-ci que Sirjean vendit [9]) Septfontaines pour 70.000 fr., le 15 septembre 1821, deux mois avant de mourir (23 novembre).

Les acquéreurs étaient François Nicolas Amiot, l'aîné des frères, époux de Marie Bouchotte, maire de Blancheville, — Charles Jean-Baptiste, époux de Marguerite Baulleret, huissier à Andelot, — Pierre Jean-Baptiste, dit « Fanfan » époux de Nivelle Berthel, cultivateur à Blancheville.

Le 15 mai 1827 les trois propriétaires du domaine en vendent

---

8) L'abbaye avec son clos et jardin appartint aux Amiot jusqu'en 1880. Une des fermes de l'abbaye, puis les deux, demeurèrent dans la famille jusqu'au 22 avril 1923. A cette date Henri Amiot-Canel, arrière-petit-fils de Pierre Jean-Baptiste Amiot de Blancheville, céda les deux fermes, réunies en un seul domaine, aux époux Léon Simon-Delcey de Rochefort, qui les possèdent actuellement.

9) Sirjean n'avait excepté de la vente que « les grains, le mobilier de la chambre et les autres meubles qui lui appartenaient ». Acte sous seing privé du 15 sept. 1821. — Dossier Ducos : Etude de M[e] Philippart, aujourd'hui de M[e] Georges Lefèvre, notaire à Chaumont.

le tiers à leur quatrième frère, Pierre Auguste Amiot, notaire à Chaumont, pour 23.333 fr. 33, tiers du prix d'achat de 1821. La répartition du domaine était faite sur les bases suivantes :

François-Nicolas, à Blancheville, pour un tiers;

Charles J-B^te^, huissier à Andelot, et Pierre J-B^te^, cultivateur à Blancheville, tous deux ensemble pour un tiers;

Pierre-Auguste, notaire à Chaumont, pour un tiers aussi. Ce dernier a une assez grande partie des bâtiments.

Cet arrangement, qui existait dès 1827, fut légalisé par un écrit signé des quatre parties, le 10 avril 1838.

Entre temps Charles J-B^te^, huissier à Andelot, avait partagé ses biens de Septfontaines entre ses deux fils Hippolyte et Alexandre, en conservant l'usufruit sa vie durant. Hippolyte seul avait dans son lot, autre des terres, des bâtiments avec clos et jardin.

Le 23 février 1854 il vendit à son oncle l'ex-notaire Pierre Auguste, pour 20.000 fr. toute sa part de Septfontaines. C'est ainsi que Pierre-Auguste devint propriétaire de tous les bâtiments de l'abbaye.

Pierre Auguste Amiot mourrut le 14 novembre 1868, laissant Septfontaines à son fils aîné Pierre-Charles, dit Gustave, époux de Louise Sophie Berthier. Celle-ci, devenue veuve en 1877, chargea, par procuration du 3 février 1880, Samuel Simon, marchand de biens à Chaumont, de vendre Septfontaines.

Simon, dès le 9 mai 1880, pouvait vendre à Nicolas Amiot, fils de Pierre Jean-Baptiste, déjà propriétaire de la ferme de Septfontaines, une grande partie des terres de l'abbaye contigues à sa propriété. Enfin, le 5 août 1886 il vendit les bâtiments et jardins de l'abbaye au Comte Ducos, qui, à son tour, les abandonna par testament au Département de la Haute-Marne [10]).

Les bâtiments étaient encore intacts en 1813, au dire de l'abbé Mathieu.

Les nouveaux propriétaires n'avaient que faire de l'église. Aussi songèrent-ils à monnayer le mobilier qu'elle renfermait, et plus tard, les matériaux de l'édifice en ruine. Vers 1810 Pierre Sirjean céda, pour 1.800 fr. à l'église de Juzennecourt que l'on venait de reconstruire, les trois autels en marbre, la chaire à prêcher et le

---

10) Ces précisions sur les possesseurs successifs de Septfontaines ont été puisées aux archives notariales par M. le Général Dillemann, à qui nous exprimons ici notre très vive gratitude.

confessionnal de Septfontaines. Cet ensemble constitue une ornementation gracieuse et vraiment digne pour la jeune église. Le confessionnal notamment est une pièce curieuse et originale qui a attiré l'attention des Beaux Arts et a été classée il y a quelques années.

Plus tard les Amiot abandonnèrent à l'église de Serqueux les 10 stalles placées au chœur de Septfontaines. C'était, diton, sous le pastorat de l'abbé Marchal qui fut curé de Serqueux de 1848 à 1864. Ces stalles, en chêne sculpté, étaient l'œuvre d'un frère convers, le fr. Vuillaume qui vint à Septfontaines en 1733, comme nous l'avons dit plus haut. Toutefois les stalles de l'abbé et du prieur furent faites quelques années plus tard, nous ignorons par qui. Elles sont surmontées d'un baldaquin sculpté, en forme de demi-couronne allongée. Le panneau de la stalle abbatiale (côté de l'Epitre) porte les attributs suivants : crosse et houlette, mitre et étole. Celui de la stalle prieurale qui lui fait face porte : deux chandeliers croisés, un missel, une burette et un plateau, le tout surmonté d'un nœud de ruban dont les extrémités pendent jusqu'en bas.

Vers 1850 la plus grande partie de l'église n'existait déjà plus. La nef s'était peut-être effondrée d'elle-même. Quant aux deux tours, on dit qu'elles furent sapées et tombèrent d'un seul coup. Un acte de 1831 nous apprend que deux des frères Amiot se partagent les pierres et bois de la démolition, et les boiseries du chœur qui, à cette date, n'étaient pas encore vendues. Les matériaux furent employés à diverses constructions, surtout à Chaumont, paraît-il [11]). L'ancien chœur des religieux restait seul debout et subsiste encore.

Les bâtiments de l'abbaye étaient dans l'état de délabrement le plus complet, plusieurs même en état de démolition, par exemple l'aile droite, parallèle à l'église, où se trouvait la procure. C'était pire encore trente ans plus tard, quand le Comte Ducos en devint acquéreur. Mais avec lui les choses allaient changer de face. Son arrivée marque une restauration méthodique et respectueuse de l'ancienne abbaye.

3. *Restauration par le Comte Ducos.*

Paul-Emile Théodore Ducos avait pour père un homme d'Etat

11) La superbe maison qui porte le n° 19 dans la rue du Palais aurait été construite en entier avec des matériaux amenés de Septfontaines, par Pierre Charles, dit Gustave Amiot.

français, Jean-Etienne Théodore Ducos, qui fut député de Bordeaux, puis de Paris (1849) et mourut ministre de la Marine en 1855. Sa mère, Anne Joly, était de Bourmont. Pendant le ministère de son mari et jusqu'à la fin de l'Empire elle jouissait d'un grand crédit à la cour de Napoléon III. Elle sut l'utiliser pour obtenir des faveurs à ceux qui recouraient à son entremise. Plusieurs curés de notre diocèse, bâtisseurs ou réparateurs d'églises, en firent l'expérience. Plus tard M^me^ Ducos continua ces libéralités sur ses ressources personnelles. C'est grace à elle, par exemple, que l'église de Blancheville fut reblanchie vers 1895.

Son fils, Paul-Théodore, était bien doué, érudit, avec des goûts d'artiste. Il put encore développer ses facultés dans le poste qu'il occupa à Rome comme attaché d'ambassade auprès du Saint-Siège. Vers 1911 le baron Le Vavasseur, héritier des papiers de Diderot, avait-confié une partie de ces manuscrits au comte Ducos. Celui-ci songeait alors à en tirer un livre qu'il eût intitulé : *La Sœur de Diderot*; mais la mort empêcha la réalisation de ce projet [1]).

Ce que nous pouvons relever à l'honneur de Théodore Ducos, c'est sa disposition à rendre service et à soulager les malheureux, surtout les enfants. Comme sa mère, il usa de son influence pour aider de nombreuse solliciteurs en leur procurant une place, un emploi. Ce que nous devons mettre en relief surtout ici, c'est le soin délicat et religieux qu'il mit à sauver de la destruction la vénérable demeure de nos Prémontrés.

C'est en août 1886 que, sur l'indication de M. Paul Voillemier de Reclancourt, le Comte Théodore Ducos acheta à M. Samuel Simon ce qui restait de l'ancienne abbaye.

Il se nuit aussitôt à la réparer.

De l'église le chœur seul restait debout et menaçait ruine. Le comte le fit consolider et assura ainsi la conversation de la partie la plus sainte de l'édifice. Cette relique ne manque pas de majesté, avec ses fenêtres élancées et le gracieux agencement de ses voûtes. Le chœur mesure 12^m^50 de longueur et 13^m^ 50 de largeur à l'entrée. Cette largeur se rétrécit à 7 mètres vers le milieu de la longueur.

Si l'on comprend avec cela les deux chapelles latérales dont les arcs plein-cintre existent encore, la largeur est d'environ 23^m^. La longueur totale de l'église était de 31^m^.

Des fouilles ont permis de retrouver les anciennes fondations.

---

1) *Bulletin de la Soc. Hist. et arch. de Langres*, 15 fév. 1932, p. 119.

Sur elles un petit mur a été bâti de chaque côté depuis le transsept jusqu'au portail. Celui-ci a été reconstitué aussi fidèlement que possible, à sa place. C'est un mur isolé, d'une dizaine de mètres de hauteur, percé par une porte de grand style, comme on les aimait au XVIII^e^ siècle, porte que surmontent une corniche et une rosace. A droite du portail, le comte a reconstruit une des deux tours qui s'arrête à mi-hauteur en forme de ruine, assez élevée toutefois pour porter une horloge et trois petites cloches rappelant les anciennes.

Les fouilles faites sur l'emplacement de l'église ont mis à jour un très grand spuelette couché dans le chœur que M. Ducos crut pouvoir identifier avec les restes de Claude de S^t^ Belin, abbé de 1596 à 1622. Ces ossements, avec d'autres trouvés tout à l'entour, notamment deux de 18 religieux et de plusieurs de leurs bienfaiteurs, ont été réinhumés dans le chœur, le 18 août 1888, sous une pierre tombale qui relate le fait. Une soixantaine de personnes assistaient à cette translation, avec MM. les curés de Chantraines et de Rochefort qui prononcèrent les prières liturgiques.

L'année suivante une cérémonie touchante eut lieu à Septfontaines. C'était le dimanche 19 mai 1889. Le Révérendissime Père Paulin, abbé de Frigolet, Supérieur général de la Congrégation des Prémontrés de France, vint visiter notre ancienne abbaye. Il y célébra pontificalement les vêpres du jour, au chœur de l'église où ses frères en religion avaient si longtemps chanté l'office divin. Il était assisté de M. l'abbé Nicolas Jangey, curé-archiprêtre de Wassey, de M. Victor Garnier, Supérieur du Petit Séminaire, de M. l'abbé Magnien, curé-doyen d'Andelot et de plusieurs autres prêtres. Après *Magnificat* le Père Abbé rappela les bienfaits spirituels et temporels repandus par les moines de Septfontaines sur les habitants des paroisses qui furent confiées à leurs soins. A son tour M. l'abbé Marchal, curé de Rochefort, missionnaire apostolique, se fit l'interprète de tous en remerciant le P. Paulin de sa visite, et, revenant sur le thème developpé par l'orateur, il souligna que sa paroisse de Rochefort en particulier devait ses premières propriétés et son église aux religieux de Septfontaines. Après l'office, l'assistance — environ 400 personnes — fut admise à visiter la galerie de cloître et les objets d'art qui déjà la garnissaient [2]).

On voit par ce récit qu'en 1889 les travaux de restauration à l'intérieur du couvent lui-même étaient lbien avancés.

---

2) *Semaine Relig. de Langres.* 1^er^ juin 1889, p. 345.

Dans le bâtiment principal, la grande galerie du cloître à voûtes d'arrêtes avait été coupée, par les acquéreurs précédents, de plusieurs cloisons transversales. M. Ducos enleva ces cloisons. Puis il fit peindre le cloître d'une manière artistique, avec des écussons où les armoires de Septfontaines [3]) alternent avec celles des cinq derniers abbés commendataires. Ce travail achevé, la galerie se garnit petit à petit de vieux bois, coffres et meubles plus ou moins anciens, statues et statuettes de saints, reliquaires, objets divers, taques en fonte, quelques vieux cuivres et faïences.

Plusieurs des sujets religieux proviennent, paraît-il, de l'ancienne église collégiale de Bourmont. Quant aux gracieuses têtes d'anges en chêne sculpté réparties ça et là dans la galerie et l'escalier nord, le comte les a obtenues de plusieurs églises du voisinage, notamment de celle de Blancheville. Serait-ce celles qui décoraient la partie supérieure des anciennes stalles du couvent et qui manquent maintenant aux stalles de Serqueux ?

Des six chambres voûtées qui donnent sur le cloître, la plus rapprochée de l'église était la sacristie, au temps des moines; les quatre suivantes, des chambres d'hôte; la sixième — la seule qui fût garnie de boiseries — est dite réfectoire d'été par les inventaires de la Révolution; elle semble avoir été plutôt la Salle du Chapitre. Le Comte fit de cet ensemble son appartement. Il meubla élégamment chacune des pièces, après en avoir fait peindre richement toutes les voûtes. Toutes les peintures de Septfontaines sont l'œuvre extrêmement soignée d'un artiste local, Auguste Bazzi d'Andelot, qui travaillait sur des dessins faits par son fils, M. l'abbé Paul Bazzi, professeur au Petit Séminaire.

Au cloître que nous venons de décrire répond, à l'étage supérieur, une galerie de même forme, mais non voûtée. Un soin égal a présidé à sa décoration. On y a représenté, tant au-dessus de la porte de chaque cellule que sur la paroi opposée, les écussons de quatorze abbayes intéressant Septfontaines ou l'histoire du diocèse : Belval, Boulancourt, Beaulieu, Mureau, Prémontré, Clairvaux, S[t] Urbain, Val-des-Ecoliers, Benoitevaux, Morimond, Poulangy, Longnay, La Crète et Montier-en-Der. Les murs sont garnis de gravures de valeur diverse. Dans le mobilier, deux vitrines renferment des objets ayant appartenu à la famille du Comte; deux autres vitrines sont garnies

3) Le blason de Septfontaines : « D'azur à une crosse d'argent en pal accolée d'une lettre S d'or accostée de deux fleurs de lys aussi d'or. » D'Hozier. Vol. Champagne, p. 625, n° 129.

d'un service en porcelaine de Sèvres. Les chambres donnant sur cette galerie constituaient autrefois le dortoir des religieux.

Le bâtiment principal se termine au nord par un pavillon de même élévation qui le déborde des deux côtés, comme la barre transversale d'un T. La disposition des pièces est exactement la même en bas et à l'étage. Les Religieux avaient là, au rez-de-chaussée, outre deux petites pièces un chauffoir et un réfectoire d'hiver.

L'aile nord du couvent, qui continue le pavillon vers l'ouest, comprend tout d'abord la cuisine, belle pièce à voûte sur nervures, avec une grande cheminée en pierre de taille. Le Comte a remplacé l'ancien pavage par de la céramique; il a appliqué aux murs et voûtes une peinture un peu rosée sur laquelle se détache le blason de Septfontaines détaillé en semis. Il avait fait de cette pièce un parloir et y dressait un arbre de Noël pour les enfants de Blanche-ville et de Chautraines.

Suivent trois pièces que l'on considère comme formant le logis de l'abbé. Il est vraisemblable qu'elles ont été faites pour cette destination; mais on ne saurait dire si elles y ont servi en effet. Depuis l'introduction de la commende les abbés ne résidaient plus et ne paraissaient que rarement. D'autre part les inventaires de la période révolutionnaire distinguent nettement l'abbatiale de cette partie des bâtiments. L'abbatiale de 1789 est très difficile à localiser : si elle n'était point au lieu de la ferme sise à droite de l'église, on pourrait la supposer à la place de la porterie actuelle.

Mais revenons à ces trois pièces dites logis abbatial. La première en allant vers l'ouest a toutes les apparences d'une salle à manger; la seconde est un superbe salon; la troisième est une chambre d'habitation avec un petit cabinet.

Le salon est la partie la plus intéressante. Il mesure 6^m 70 sur 7^m 50, avec une hauteur de 4^m 25. L'inventaire de 1790 le qualifie de « salon de jour » et le dit « nouvellement boisé ». De fait la boiserie de chêne finement sculpté porte divers sujets : attributs des Arts, de la Guerre, médaillons, guirlandes de fleurs et de feuillage dont les détails ressortent sous la peinture grise que le Comte y a fait poser. Au-dessus des quatre doubles portes, des peintures allégoriques représentent les quatre vertus cardinales. Le parquet est de l'époque : damier chevillé par panneaux de un mètre carré; le tout en parfait état. Cette pièce confirme bien ce que nous savons du goût artistique des fils de S^t Norbert.

De l'aile sud du monastère il ne reste plus qu'un petit carré cor-

respondant à la saillie du pavillon nord. Là se trouve un escalier en bois qui, du cloître et de l'église donnait accès à l'étage supérieur. En haut, dans une sorte de petit oratoire on conserve deux tableaux peints sur bois qui représentent saint Norbert et saint Augustin. Ils proviennent de l'église du couvent et ont été donnés au restaurateur de l'abbaye par un parent des anciens propriétaires, l'abbé Antoine-Alexandre Amiot, curé de Marmesse, retire plus tard sur cette paroisse où il mourut en 1908.

Le quatrième côté du carré que forme la cour intérieure des religieux, le côté ouest, comprenait deux bâtiment qui existent encore, séparés par un porte grillée qui donne accès à la cour. A gauche, des engrangements aujourd'hui transformés en remises et bûcher; à droite une étable pour les vaches et une écurie à voûtes d'arête, avec colonnes, pour les chevaux. Cette partie est intacte, de même que les caves et l'emplacement du pressoir.

Dans le prolongement de l'aile sud détruite, le comte a construit un logement pour le gardien sur l'emplacement d'un petit bâtiment qui existait auparavant. Vers 1900, il a élevé, devant l'église, un portail de grand style, genre XVIII^{e} siècle, encadrant une grille qui porte les armes de Septfontaines. Dans le parc, au nord du couvent, il a planté une longue charmille rappelant celle des religieux au siècle précédent. Enfin il a tronsformé en jardin français le jardin potager qui s'étendait à l'est du couvent. Parc et jardin sont arrosés par des eaux abondantes qui jaillissent en divers endroits, justifiant le nom donné à l'abbaye par un ancien évêque de Langres.

Dès 1888 M. Ducos avait fait ériger, au centre du bâtiment principal, dans le corridor qui conduit du cloître au perron du jardin, deux belles plaques de marbre chargées de longues inscriptions.

Celle de droite donne une liste des abbés de Septfontaines portant 36 noms. Nous ne la reproduisons pas, car nous devons en dresser une plus complète en appendice — Suivent les noms des 18 religieux qui ont été curés de la petite paroisse de Septfontaines, depuis 1669 jusqu'à 1787. Elle est empruntée, sans changement, à l'abbé Roussel : *Diocèse de Langres*, t. II, p. 25.

Au bas de cette double série de noms on lit :

Que leur mémoire soit bénie,
Et que leurs âmes jouissent de repos éternel !

Nous allons donner intégralement le texte gravé sur le plaque de gauche :

EN COMMEMORATION
du vénérable Josbert, prêtre du monastère
de Belval-en-Argonne [4]), Fondateur de cette abbaye,
de Rauol, archevêque de Reims, et des moines de Clairvaux
qui ont détaché de leurs biens le noyau de son patrimoine
de Joceran de Brancion, évêque de Langres
qui a présidé paternellement à son organisation
de Guillene d'Aigremont également évêque de Langres
qui l'a baptisée du nom de Septfontaines
des Papes Innocent II, Eugène III, Alexandre III
qui ont fortifié ses débuts de leurs bénédictions apostoliques,
des Comtes de Champagne qui l'ont prise sous leur protection
et, en particulier, de Blanche de Navarre, comtesse palatine de Troyes
dont le concours pieux a permis à la charité de ses moines
d'édifier les villages nouveaux de Blancheville et de Rochefort
pour servir d'asile aux serfs fugitifs, aux malheureux sans foyer
qui traînaient une vie craintive et misérable
dans les profondeurs de l'antique forêt du Heu
des Rois de France, héritiers desdits Princes
qui leur ont accordé le même appui
d'où lui est venu son glorieux titre d'Abbaye Royale,
des Seigneurs de Joinville, de Nogent, de Vignory, de Reynel, d'Ecot,
du chevalier Bertrand de Roches,
de Messire Gautier de Briaucourt et de dame Luce, son épouse,
de Guy de Luzy, Albert de Vraincourt, Odil de Maisoncelles,
Etienne de Vignes et autres Barons du Bassigny
et généralement de tous ses bienfaiteurs
que Dieu ait en paix
Ce comment a été érigé par
Paul Emile Théodore Comte Ducos
Secrétaire d'ambassade
ancien camérier de S.S. Pie IX, camérier de S.S. Léon XIII
L'an de grâce MDCCCLXXXVIII

Le Comte Ducos n'avait pas encore achevé les travaux dont nous venons de parler que déjà il songeait à l'utilisation de son domaine après sa mort.

4) Les toutes premières pages de cette notice permettront au lecteur de rectifier ce texte sur deux points : 1) Jobert ne venait pas du monastère de Belval, lequel n'existait pas encore quand Franchevaux commença. 2) L'intervention des moines de Clairvaux pour doter notre couvent à ses débuts est au moins fort douteux. Voir p. 11 note 12.

Dans un premier testament du 6 avril 1895 il spécifie que « les « appartements du rez-de-chaussée seront conservés tels, comme « musée d'objets anciens, le reste de la maison devant être affecté « à une destination charitable telle qu'orphelinat horticole, asile « de malades, de vieillards, etc. »

Il ajoute : « J'ai toujours regretté de n'avoir pas vécu parmi des religieux. Il me sera doux de dormir auprès d'eux mon dernier sommeil en attendant la résurrection ».

Enfin il donne le texte de l'inscription qu'il faudra graver sur sa tombe. Nous le reproduirons plus bas.

Un second testament du 31 mars 1908 englobe dans la partie qui sera conservée comme musée les escaliers de bois et de pierre et la galerie du premier à laquelle ils conduisent.

Un codicille du 23 décembre 1909 prévoit des ressources pour l'établissement charitable projeté. Il déclare ensuite : « Si mon légataire universel ne pense pas que celui-ci puisse fonctionner, l'abbaye devrait servir de simple musée; il emploierait mon revenu à l'entretien de ce musée, et, s'il en reste quelque chose, aux œuvres de bienfaisance dont il a la charge. »

Par un troisième testament du 27 décembre 1911 le Comte lègue tous ses biens au Département; à son défaut, à la Ville de Chaumont; à son défaut, à la commune d'Andelot; à son défaut, à celle de Blancheville.

« J'exige tout d'abord, dit il, que mon domaine de Septfontaines, restauré avec amour et au prix de gros sacrifices, soit intégralement et à tout jamais affecté à une œuvre charitable telle qu'une école d'horticulture pour les orphelins, un hospice pour les malades ou un asile pour les vieillards », avec préférence pour la première destination.

« Ces enfants, dont le nombre ne devra pas dépasser une dizaine — afin qu'on les puisse mieux diriger et instruire — seraient occupés à la culture des légumes et des fleurs... Septfontaines deviendrait ainsi une pépinière de jardiniers et les enfants élevés dans son enceinte seraient façonnés à un métier sain et paisible où ils trouveraient la sécurité et peut-être la douceur de la vie.

On les installerait (les enfants, ou malades ou vieillards au maximum de dix) dans les parties secondaires de l'abbaye, réservant le corps de logis principal pour un musée. On ne devra rien changer aux appartements du rez-de-chaussée, escaliers et galeries du premier, ainsi qu'aux ruines de l'église et au parc... »

Enfin un codicille du 9 février 1913 renferme sa dernière recom-

mandation : « Je désire que les éléments d'instruction religieuse soient donnés aux orphelins, malades ou autres intéressant les personnes destinées à y vivre à l'ancienne abbaye. »

Théodore Ducos était alors bien près de sa fin. Il était miné depuis quelques années par une maladie qui avait déjà nécessité une opération. A la suite d'un banal accident, en apparence insignifiant, il eut à la tête une blessure qui détermina l'infection de sang. Après des souffrances chrétiennement supportées, il mourut le 10 mars 1913, réconforté par les secours de l'Eglise.

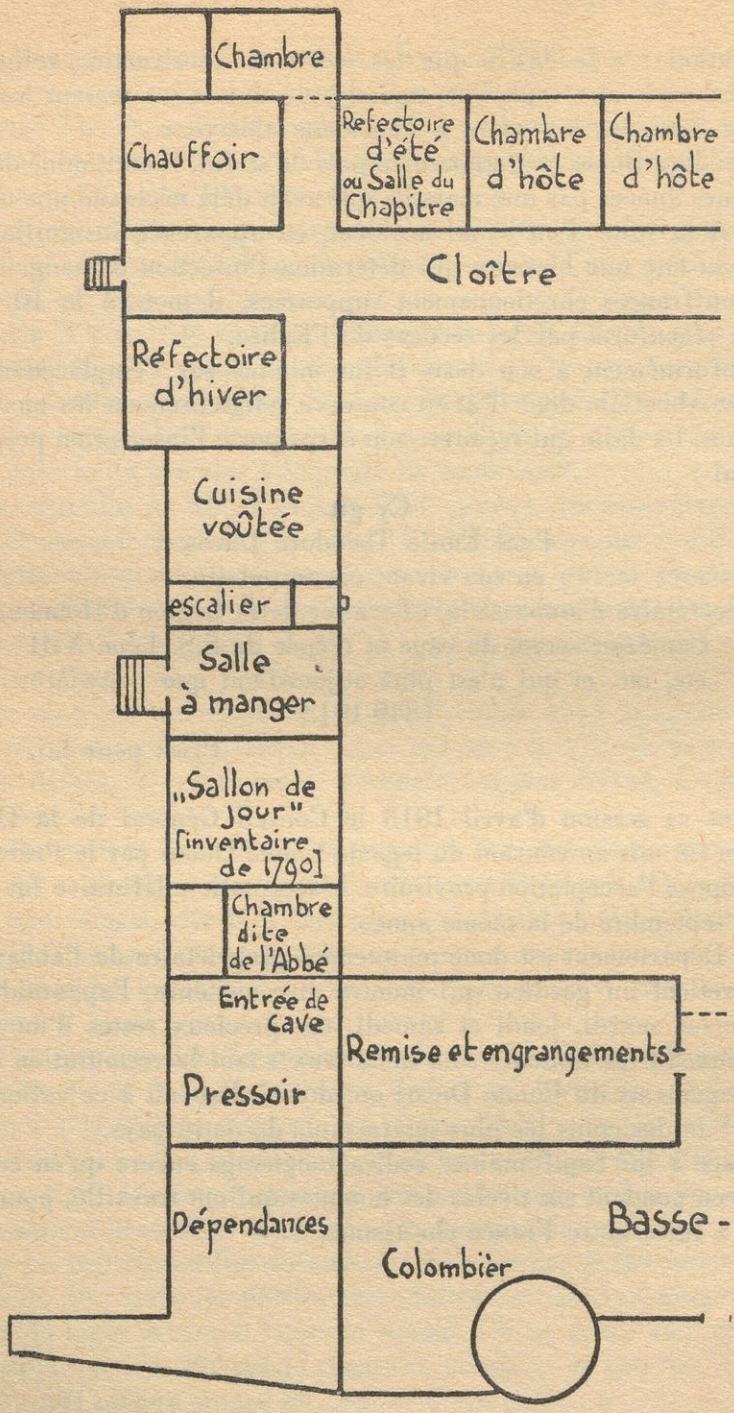
Conformément à son désir il fut inhumé sur l'emplacement de l'église abbatiale dont il avait conservé religieusement les modestes reliques. La dalle qui recouvre son corps porte l'inscription préparée par lui :

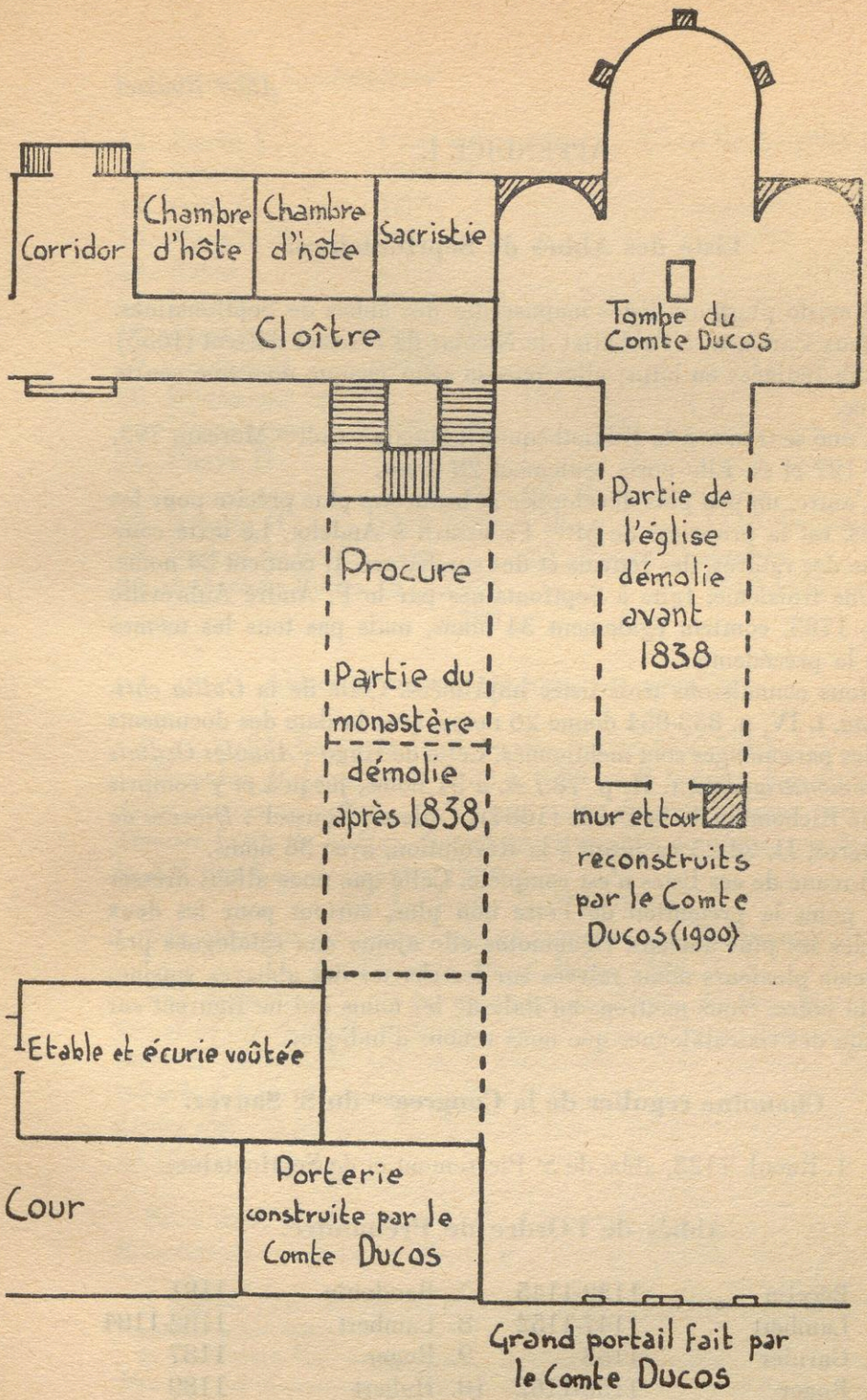
Cy gît
Paul Emile Théodore Ducos
en son vivant comte palatin
Secrétaire d'ambassade, Chevalier de la Légion d'Honneur
Camérier secret de cape et d'épée de S.S. Léon XIII
etc, etc. et qui n'est plus aujourd'hui que poussière
1849-1913
Priez pour lui.

Dans sa session d'avril 1913 le Conseil Général de la Haute-Marne fut mis au courant du legs de Comte Ducos par le Préfet qui en proposa l'acceptation provisoire. L'acceptation définitive fut votée le 30 septembre de la même année.

Le Département est donc maintenant propriétaire de l'abbaye. Il y entretient un gardien qui montre aux visiteurs, l'apès-midi des dimanche, mardi, jeudi et samedi, ces précieux restes d'un passé glorieux. Et les visiteurs sont nombreux : tant la restauration et les aménagements du Comte Ducos ont donné d'attrait à ce vallon, devenu l'un des coins les plus intéressants de notre pays.

Grâce à lui Septfontaines redira longtemps encore qu'en ce lieu ont vécu pendant six siècles des hommes qui ont travaillé, pour leur part, à faire notre France chrétienne.


Chambre
Chauffoir
Refectoire d'été ou Salle du Chapitre
Chambre d'hôte
Chambre d'hôte
Cloître
Réfectoire d'hiver
Cuisine voûtée
escalier
Salle à manger
„Sallon de jour" [inventaire de 1790]
Chambre dite de l'Abbé
Entrée de cave
Pressoir
Remise et engrangements
Dépendances
Basse-
Colombier


Corridor
Chambre d'hôte
Chambre d'hôte
Sacristie
Cloître
Tombe du Comte Ducos
Procure
Partie du monastère démolie après 1838
Partie de l'église démolie avant 1838
mur et tour reconstruits par le Comte Ducos (1900)
Etable et écurie voûtée
Cour
Porterie construite par le Comte Ducos
Grand portail fait par le Comte Ducos

APPENDICE I.

Liste des Abbés de Septfontaines.

Il existe plusieurs listes manuscrites des abbés de Septfontaines. Deux s'arrêtent à l'abbatiat de Nicolas de l'Hostel d'Escot (1655) et sont rédigées en latin; elles portent pour chaque nom une courte notice.

L'une se trouve à la Bibliothèque Nationale : Coll^on^ Moreau, 793, fol. 127 et ss. Elle porte seulement 28 noms.

L'autre, un peu plus développée et beaucoup plus précise pour les dates, est la propriété de M^elle^ Froussard à Andelot. Le texte comporte des ratures, des renvois et des surcharges. Il contient 34 noms.

Une troisième, faite à Septfontaines par le P. André Aubréville vers 1785, contient également 34 noms, mais pas tous les mêmes que la précédente.

Nous connaissons trois listes imprimées. Celle de la *Gallia christiana,* t. IV, p. 853-854 donne 26 noms, avec la date des documents où les personnages sont mentionnés. Celle de Hugo : *Annales Ordinis Præmonstratensis,* t. II, p. 785 ss. a 31 noms, jusqu'à et y compris René Richomme de la Borde (1684). Celle de Roussel : *Diocèse de Langres,* II, 24-25 va jusqu'à la Révolution, avec 36 noms.

Aucune de ces listes n'est complète. Celle que nous allons dresser n'a point la prétention de l'être non plus, surtout pour les deux siècles les plus anciens. Néanmoins elle ajoute aux catalogues précédents plusieurs noms relevés sur les chartes des abbayes voisines de la nôtre. Nous mettrons en italique les noms qui ne figurent sur aucun des six catalogues que nous venons d'indiquer.

Chanoine regulier de la Congreg^on^ du S^t^ Sauver.

1. Raoul, 1125, abbé de S^t^ Pierremont et de Septfontaines.

Abbés de l'Ordre de Prémontré.

2. Bécelin	1138-1145	7. Baudouin	1181
3. Lambert	1147-1152	8. Lambert	1182-1184
4. Garnier	1153	9. Roger	1187
5. Roger	1158-1162	10. Hubert	1189
6. Macelin I	1169-1179	11. Nicolas I	1194-1196

12. Pierre I 1198-1200
13. *Symon* 1206-1214
14. *Jean I* 1221
15. Macelin II 1224
16. Raoul 1246
17. Symon 1254-1259
18. Baudouin 1261-1263
19. *Gautier* [1]) 1268-1275
20. Dominique ou Demoinges 1281-1304
21. Pierre II 1304-1313 1329-1335
22. Nicolas II 1339-1346
23. Jean II de Roche 1346
24. Aubert de Roche 1372-1379 1388
25. Jean III de Roche 1393-1403 1414
26. Jean IV Jacquinot 1423
27. Jean V d'Andelot 1425-1457
28. Guillaume de Blancheville 1459
29. Jean VI Panche 1466-1477
30. Jacques Hayne 1480 démissione en faveur du suivant, son neveu :
31. Jacques Brisson 1510 démissionne
32. Pierre Thomassin 1518-1551 ou 52

Abbés d'autres Ordres, ou séculiers.

33. Louis de la Haye des Salles 1552-1564.

Chanoine de Langres de 1528 à 1533 où il résigne. Son épitaphe dans l'ancienne église : « Cy-gist noble et scientifique personne Messire Louis de la Hay, Protonotaire et abbé de céans, qui décéda le XII des Kal. de janvier 1564. »

34. Le Potier [2]) 1564-1566.

Son existence est connue par un mémoire des Religieux.

35. Geoffroy de Saint Belin 1566-1573.

Fils de Jean de S. Belin, Seigneur de Thivet, Biesles, Mareilles, etc. et de Charlotte de la Rivière, avait entre autres un frère, Gabriel abbé de Morimond, une sœur Renée abbesse de Belmont. Profès lui-même à S. Bénigne de Dijon [d'après la liste de la Bibl. N^ale^], devint abbé de la Crète en 1572 ou 1573, mourut évêque de Poitiers en 1611.

36. Nicolas Charnot 1573-1596.

Né à Is-en-Bassigny, probablement religieux, en discussion avec la communauté pour la pitance de celle-ci, tué d'un coup d'arque-

1) Plusieurs listes, dont les auteurs n'ont connu que les initiales L. G. de cet abbé, l'appellent à tort Gérard.

2) Le 15 février 1564 Nicolas Charnot figure comme abbé dans un acte de location. Mais cette fois sa nomination ne dut pas être validée par le roi. Il deviendra abbé neuf ans plus tard.

buse dans sa chambre le 26 janvier 1596 [3]), après avoir résigné en faveur de

37. Claude de Saint Belin 1596-1622.

Neveu de Geofroy cité plus haut. Fils de Christophe de S-Belin, seigneur de Thivet, Epinant, Neuilly-sur-Suize, etc. et de Barbe de Boves. Profès de Morimond [d'après la liste de la B. N^{ale}], résigne en faveur du suivant, son frère. Tué dans le bois d'Ancerville (Meuse), avec son serviteur Christophe Cordier, le 24 août, 1624, quand il revenait du Chapitre provincial de Jeandeures (abbaye prémontrée près Bar-le-Duc. Meuse), par un religieux de Septfontaines, dit Pallefroy [4]) lequel aurait été roué à Paris dans la suite. Inhumé dans l'église de Septfontaines.

Abbés commendataires.

38. Gabriel de Saint Belin 1622-1655.

Docteur en droit civil et canonique, chanoine de Langres de 1600 à 1624 date où il résigne à François Didier; paraît être resté simple clerc. Résigna en faveur de son neveu :

49. Gaston François Charles Nicolas de l'Hostel d'Escot 1655-83.

Fils de François de l'Hostel, marquis d'Ecot, seigneur de Longchamp Millières, Champigneulle etc. et d'Antoinette de Brichanteau. Qualifié par un mémoire de « clerc séculier du diocèse de Langres ». Sous son abbatiat la Réforme fut introduite à Septfontaines. Mort 21 novembre 1683.

40. Henri René Richomme de la Borde 1684-1741.

Fils de André Richomme, seigneur de la Borde, commandeur de Béthisy-en-Valois — était curé de Meudon (Seine et Oise).

41. Pierre Geoffroy de la Roche 1742-1781.

Fils de Pierre de la Roche écuyer, premier valet de garde-robe du roi et concierge de la ménagerie. Clerc séculier très jeune quand il fut pourvu de Septfontaines, de plus un peu simplet, si bien qu'en 1773 sa famille lui fit interdire la gestion de son bien et de son abbaye et lui donna pour curateur son frère Pierre de la Roche, écuyer, chevalier de l'Ordre de S^{t} Louis.

---

3) Le meurtrier ne semble pas avoir été recherché. Les archives du bailliage de Chaumont ne renferment qu'une mention de l'assassinat, sans aucune suite. B, 97.

4) La liste de la B. N^{ale} qui donne ces détails ajoute qu'après son abbatiat à Septfontaines Claude de S-Belin serait retourné à l'Ordre cistercien en devenant coadjuteur de l'abbaye de S. Benoît-Woivre (*in Vepria*). Comment concilier cette donnée avec les circonstances de la mort de l'abbé et son inhumation à Septfontaines ?

42. Etienne François de Paule Fallot de Beaumont 1781-89.

Natif d'Avignon 1 avril 1750, vicaire général de Blois, coadjuteur de l'évêque de Vaison en 1782, et après son abbatiat à Septfontaines, évêque de Vaison en 1789. Emigré en Suisse, puis en Italie, il donna sa démission en 1801, devint évêque de Gand en 1802, de Plaisance en 1807. Nommé à Bourges par l'Empereur en 1811, il n'obtint pas l'agrément du Saint-Siège. Après avoir été premier aumônier de Napoléon pendant les Cent Jours, il disparut en 1815 et mourut dans l'oubli à Paris, le 27 octobre 1835.

Nous avons laissé entendre qu'à ces 42 noms d'abbés il y en aurait probablement d'autres encore à ajouter.

Ainsi, l'obituaire de l'abbaye de Beaulieu (Aube) avait inscrit, au 27 octobre, un *Macharius, abbas Septem Fontium*; celui de Lachapelle-aux-Planches, au 29 mai, un *Matheus abbas Septem Fontium* [5]). On a de bonnes raisons de penser qu'il s'agit ici de Septfontaines en Bassigny, et non en Thiérache. D'ailleurs la liste des abbés de Septfontaines en Thiérache, dressée par la *Gallia christiana*, ne porte aucun de ces deux noms.

Macaire et Mathieu sont donc à inscrire sur notre liste, mais aucun élément ne permet jusqu'ici de leur assigner une date.

APPENDICE II

Liste des prieurs connus.

1181 Raynaud
1187 Macelin
1196 Foulque
1246 Hugues
1333 Jean de Doulaincourt
1388 Jean de Roches
1466 Jacques Hayne
1560 Henry Guillaume
1571-1595 Guy Brisson
Avant 1609 Nicol[as] Lallemant
1622 Claude de Vaubecourt
1624 Quentin Pasquet
1629 Nicolas Damermont
1633 Pierre Roussel
1658 Jacques Nempont
1668 N. Delaplane
1670 Jean Chopin
1673 Antoine Foulon
1674 Pierre Ducroc
1675 Remy Josnet (réformé)

5) Auguste Molinier : *Obituaires de la Province de Sens*, t. IV : *Diocèses de Meaux et de Troyes*, Paris, 1923, pp. 339F et 343F.

1677 Etienne Mathieu
1678 Jérôme Jeannot
1680 Jean Charton
1681 Angélique Frouard
1684 Jean Gontier
1685 Joseph Dinet
1687 Jean Charton
1689 Jean-X^{om} Milon
1690 Bernard Fagotin
1692 Claude Fagotin
1697 Barthélemy Meugin
1701 J.-B. La Forge
1702 François Gaillard
1706 Jean Duhamel
1709 Roch Martin
1711 Nicolas Fagotin
1731 Charles Martin
1733 Nicolas Delahaut
1735 Henri Levasseur
1736 J.-B. Lamarche
1737 Frédéric Briolleux
1741 Simon Godard (6 mois)
1741 Claude Semelle
1746 Jean Fourny
1746 Jacques Maupty
1779 André Aubréville

Langres. Abbé ROUSSEL, évêché.

DANIEL LAECMAN. 22ste ABT VAN AVERBODE. 1424-1441 *).

IV. Onderzoek van de beschuldigingen.

Is het mogelijk aan de hand van de bestaande rekeningen van dien tijd te onderzoeken in hoever deze beschuldigingen op een grond van waarheid berusten ?

Naar Laecman zelf beweert, heeft de generaal een bezoek aan Averbode gebracht samen met den prelaat van St. Michiels en andere prelaten [1]). Inderdaad de rekeningboeken spreken van dat bezoek, dat als een « jocundus adventus » opgeteekend staat. Den 19 Juli 1426 noodigt Laecman den generaal uit, die te Tongerloo vertoeft, ook naar Averbode te komen. 's Anderendaags komt hij toe. De uitgaven, voor dit bezoek gedaan, laten toe te zeggen dat het onthaal feestelijk was. De generaal blijft tot den 7 Augustus en bij zijn vertrek schenkt Laecman hem, uit dankbaarheid voor zijn eerste bezoek, 17 fransche kronen [2]). Uit deze gegevens blijkt duidelijk dat dit bezoek bedoeld was als een eenvoudige kennismaking met de abdij. Het is nochtans zeker dat Laecman deze gelegenheid heeft te baat genomen om over zijn financiëele moeilijkheden te spreken en, daar het bezoek eerder een vriendschappelijk karakter droeg, heeft de generaal hem de toelating gegeven, zooals Laecman zegt, om tot een bepaalde som goederen te verkoopen [3]). Maar het is ook niet uitgesloten dat de generaal hem den raad zal gegeven hebben,

---

*) Vervolg op *Analecta*, jaarg. XIX, 1943, blz. 5-34.

1) Verweerschrift bestemd voor het algemeen kapittel te Valenciennes. AA., reg. 285, fol. 20vo-21ro.

2) AA., reg. 36, fol. 12ro.

3) Hoogervermeld verweerschrift. Ibid., fol. 21ro.

wel te verstaan een vriendschappelijken raad, zeer voorzichtig te zijn en vooral geen nuttelooze uitgaven te doen. Vandaar die terecht volgehouden hardnekkigheid van Laecman in zijn ontkenning dat hij ooit officieel en volgens de regels der statuten waarschuwingen zou gekregen hebben. De aanklagers waren dus op dit punt zeer onvolledig ingelicht.

Om de omvangrijkheid van Laecman's bouwzucht te kennen, zullen wederom de rekenboeken daarvoor de beste getuigen zijn. Wanneer Laecman zich een huis heeft laten bouwen in de abdij, zooals de opposanten aanvoeren, dan verwondert het wel dat de daarvoor gedane uitgaven in de rekenboeken ontbreken. Nochtans een « domus abbatialis » bestaat [4]). Anderzijds valt het feit eveneens op dat de opposanten dit huis nooit meer ter sprake brengen. Bij gebrek aan voldoende gegevens is het niet mogelijk hierover een juiste uitspraak te doen. Verder dan werd onder Laecman het bouwvallig geworden koor te Rummen in 1424 afgebroken [5]) en vervangen door een nieuw, dat den 26 September '26 voltrokken is [6]). In 1425 laat hij te Diest, dichtbij de stadspoort, het oude huis verbouwen en er een vleugel aanzetten om het als hospies te kunnen gebruiken [7]). Den 29 September van het volgend jaar wordt het met een diner, den schepenen der stad aangeboden, ingewijd [8]). Van 1423 tot '27 wordt de hoeve van Sterksel met bouwmateriaal, voortkomende van elders gekochte huizen en schuren, heropgericht [9]). Doch in 1426 wordt eveneens te Sterksel met den bouw van een nieuw huis begonnen [10]). Het wordt met een gracht omgeven [11]) en de ingang met een barreel afgesloten [12]). Ten slotte laat hij nog te Sterksel een kapel bouwen, toegewijd aan de H. Katharina, waarvan het beeld terzelfdertijd hersteld wordt [13]).

Dat zijn zoowat al de gebouwen van belang, die Laecman heeft laten bouwen. Wanneer men nu de bestemming ziet, die hij aan deze gebouwen gegeven heeft, het prelaatshuis niet meegerekend,

---

4) Beroep bij den H. Stoel, dd. 4 Oct., 1430. AA., reg. 285, fol. 9vo.
5) AA., reg. 160, fol. 217vo.
6) AA., reg. 36, fol. 5ro en 18vo.
7) Ibid., fol. 3ro. Reg. 160, fol. 218ro
8) Reg. 36, fol. 13vo.
9) Reg. 160, fol. 222vo, 223ro, 224vo.
10) Ibid., fol. 258ro.
11) Ibid., fol. 280vo en 287ro.
12) Ibid., fol. 269vo.
13) Ibid., fol. 244ro en 258ro.

dan kan men in hem niets anders zien dan een vooruitziend bestuurder en hem, spijts de tijdelijke geldverlegenheid, waarin de abdij verkeerde, nog niet van verkwisting betichten. Dat de aanklagers niet eens vitten op den bouw van het koor te Rummen en de kapel te Sterksel is het bewijs dat Averbode, als tiendheffer aldaar, zedelijk verplicht was voor het godsdienstig leven der bevolking te zorgen.

Bij het doorlezen der rekeningboeken valt het dadelijk op dat Laecman veel op reis is. Ditmaal schijnen de aanklagers gelijk te hebben, als ze zeggen voor de helft van den tijd. Maar de vraag kan gesteld of hij op reis ging uit louter plezier, alleen maar om uit de abdij weg te zijn. Veelal ontmoeten we hem te Brussel, te Leuven, te Diest, te Mechelen, te Rummen en te Rukkelingen, daar waar de abdij belangen heeft, op processiën en andere plechtigheden, zooals op de begrafenis van den Hertog van Brabant, waar de prelaat, naar oud gebruik, de abdij vertegenwoordigde. Alleen zijn veelvuldige bezoeken aan zijn familie te Zonhoven in de drie eerste jaren van zijn prelaatschap laten veronderstellen dat hij met haar ging onderhandelen over de posten, die hij haar in het beheer der abdijgoederen had voorbehouden. Althans hij vertoont zich nog zeer zelden in zijn geboortedorp, nadat zijn broers en zusters behoorlijk geplaatst zijn. Broer Reynbold moet de knapste van allen geweest zijn. Hem wordt reeds van in 't begin een ruime rol toebedeeld. De abdij schijnt wel zijn tehuis te zijn. Zijn taak is die van rondreizend toezichter en van aankooper. Hij gaat vertrouwelijk om met de pastoors. Kortom de vertrouwensman [14]). Zoolang broer Jan te Zonhoven woont is hij ontvanger der tienden te Baarleberg en der cijnzen te Zolder [15]). Toen de molen van Testelt in 1427 vrij kwam, heeft Jan dat winstgevend zaakje in handen gekregen [16]). Sedert 1425 woont Agnes, Laecman's zuster, in 't hospies te Diest [17]). In 1428 verblijft zijn andere zuster, Ida, eveneens te Diest [18]), maar ze schijnt een andere woning te betrekken dan het hospies. Was 't misschien om Ida, zooals Agnes, een huis van de abdij te bezorgen dat Laecman het huis van Reynbolds vrouw had gekocht ? De opposanten zeggen het wel niet uitdrukkelijk, maar hun aanklacht tegen het bevoordeelen van Laecman's familieleden, Ida's verblijf te Diest buiten het hospies en Laecman's eerder ontwijkend antwoord op deze aan-

14) Ibid., fol. 273ro, 216ro. Reg. 140, fol. 83vo. Reg. 36, fol. 64vo, 83vo, 160ro, 166vo.
15) Reg. 36, fol. 1ro en 7vo.
16) Reg. 160, fol. 267ro.
17) Ibid., fol. 142vo.
18) Ibid., fol. 272vo.

klacht laten vermoeden dat het zoo geschied is. Het is klaar dat Laecman van zijn positie heeft gebruikt gemaakt om er een familiezaak van te maken. Doch het zou onjuist zijn Laecman's handelwijze uit zijn tijdsverband te rukken. Het was alstoen de gewoonte, hoewel een ongelukkige, dat de prelaten hun familie in hun dienst namen. Zooals Laecman zegt, schonken ze meer betrouwbaarheid en dienstbaarheid dan vreemden. Het is best mogelijk in dien tijd. Maar het gevaar bestond dat ze door hun al te vaak hooghartig optreden afgunst en verbittering onder de gewone religieuzen konden opwekken, zooals hier het geval was. Wat de opposanten het meest grieft is dat deze familieleden het er op aan zouden leggen om de abdij totaal te verarmen. Het is best begrijpelijk dat ze uit dezen toestand profijt hebben getrokken, maar of het zoover ging als de opposanten beweren, kan niet bewezen worden. Hier ook zullen ze wel verblind geweest zijn door hun misnoegdheid en opstandigheid.

De fundatiemis, waarover het in de beschuldigingen gaat, wordt in de rekeningboeken « coerenmisse » genoemd [19]). Ze bestond reeds ten tijde van Jan Molnere. Van Kerstmis 1425 tot den eersten Zondag van Augustus daaropvolgend betaalt de prepositus aan 't konvent voor 't lezen van die mis 48 arnemsche gulden [20]). Van Augustus '26 tot 2 Februari '28, 39 griffonen [21]). Van 2 Februari tot den laatsten Zondag van October van hetzelfde jaar, 41 griffonen [22]). Daarna zwijgen de rekenboeken over iedere betaling. De stopzetting van deze betaling, door de opposanten aangeklaagd, is een feit, dat ook Laecman niet loochent. Hij beweert wel daartoe genoegzame redenen te hebben. Spijtig, die redenen zijn niet gekend. Of zou dit een van de redenen geweest zijn, zooals later iemand daarbij noteert, dat deze mis niet gesticht was geworden volgens de regels der statuten ? Wat er ook van zij, deze fundatiemis blijft steeds een duister punt en het is moeilijk om zeggen aan welken kant het gelijk is.

Over de door Laecman aangekochte boeken staat in de rekeningen niets vermeld. Laecman ontkent niet dat de aankoop wel degelijk geschiedde voor het door de aanklagers opgegeven aanzienlijk bedrag t.w. 500 fransche kronen. Integendeel, in zijn lijst van door hem aangegane leeningen zegt hij dat hij die som leende bij Niklaas

---

19) We hebben niet kunnen achterhalen wat die benaming beteekent.
20) Reg. 36, fol. 3vo, 5ro, 6ro, 12ro, 14vo.
21) Ibid., fol. 17ro en 25vo.
22) Ibid., fol. 31vo en 32vo.

Wendelen [23]). Kan deze aankoop gewettigd worden op een oogenblik dat de abdij er financieel minder goed voorstaat ? Dat het geld daarvoor alweer moest geleend worden, wanneer er nog zooveel andere leeningen op hun vereffening wachtten ? 't Is moeilijk om zeggen of die boeken van oogenblikkelijk nut waren. Maar tijdelijke moeilijkheden, hoe zwaar die ook zijn, mogen toch geen beletsel zijn voor de verstandelijke scholing der religieuzen. Uit Laecman's antwoord op deze aantijging, blijkt wel dát zijn meening te zijn geweest. Kunnen daarom de uitgaven, aan deze boeken besteed, als geldverspilling bestempeld worden ? Pleit de aantijging niet eerder voor hun bekrompenheid van geest ? Laecman's belangstelling voor het onderwijs reikt verder dan de abdij. Zooals zijn voorgangers deden, schenkt hij jaarlijks een milden steun aan de scholen van Zonhoven, Aarschot, Diest, Sichem en Tessenderloo [24]). Op de inschrijvingslijst van de stichting der Leuvensche hoogeschool teekent hij in voor 5 griffonen, 12 plekken en 1 groote [25]).

De opposanten willen het doen doorgaan alsof Laecman van iedereen religieus, die pastoor werd of dien een ambt werd toevertrouwd, een eed afnam. Zeker is dat de statuten hem daartoe het recht gaven, volgens zijn op deze aantijging gegeven antwoord. Doch in feite heeft Laecman, vóór het uitbreken der moeilijkheden, slechts door zes pastoors den eed doen afleggen. Deze eedformulieren zijn bewaard gebleven in het eedenboek. De pastoors, die een eed aflegden, waren Jan Capelmeer, die in 1424 pastoor werd van Brustem en Cosen, Andreas Boesluiter, die in 1425 pastoor werd van Eindhout, Jan Jacobs, die in 't zelfde jaar pastoor werd te Opitter, Willem van Niuelaer, die in 't volgend jaar pastoor werd te Opglabbeek, Jan Bie, die in 1427 pastoor werd te Messelbroek en Hendrik van Achel, die in 1429 pastoor werd te Rotselaar [26]). Deze formulieren zijn niet allen dezelfde, maar aller inhoud komt hier op neer dat ze zweren en beloven (alleen Andreas Roesluiter zegt : non coactus nec seductus), op bevel van Laecman of zijn opvolgers, van hun beneficie afstand te doen en naar de abdij terug te keeren; tegen dit bevel niets te ondernemen; indien ze misstappen begaan, zich aan de tucht der orde te onderwerpen en tevreden te zijn met de opbrengst van het beneficie. Van weerspannige religieuzen kan men aannemen

---

23) Rekening. Reg., 285, fol. 41ro.
24) Reg. 36, fol. 13ro, 14ro, 25ro, 32ro, 37vo.
25) Ibid., fol. 12vo.
26) Eedenboek. AA., reg. 164, fol. 16ro-18vo.

dat ze tegen zulke voorzorgsmaatregelen protesteeren. Laecman zal niettemin onverstoord voortgaan met de toepassing er van [27]).

V. Voorspel van Laecman's afzetting als beheerder.

Na dat voorval met Laecman, zag Jan van Marle zich verplicht de terugreis naar Prémontré aan te vangen. Maar gansch het geval liet hem rust noch duur. Hij was er compleet van bezeten. Zijn reis gaat over Vlaanderen en Henegouwen, opzettelijk om met de prelaten van Bonne-Espérance en Dommartin te confereeren over zijn uitsluiting een visitatie te houden te Averbode [1]). Ongetwijfeld heeft hij Laecman bij hen in geen zeer gunstig daglicht gesteld .Beide prelaten wisten zoo goed de partij van den generaal te kiezen dat ze, samen met dien van Ninove, in het algemeen kapittel te Leuven opdracht krijgen een visitatie te doen te Averbode, die visitatie, waarover verder meer en waarin Laecman als beheerder wordt afgesteld.

Te Prémontré aangekomen, verneemt Jan van Marle dat Olandus, prelaat van St. Michiels, Averbode gevisiteerd heeft. Zonder dralen vertrekt hij terug naar Dommartin om den prelaat te vragen wat hij doen moet ten einde zijn recht van gelijke te handhaven. Bij zijn terugkeer wacht hem dan het nieuws dat enkele religieuzen van Averbode tegen de visitatie van Olandus en zijn assistenten beroep hebben aangeteekend bij het algemeen kapittel, dat in October aanstaande te Leuven zal plaats hebben. Hij zendt dan zijn eigen bode naar Averbode met de waarschuwing zich ervan te onthouden een buitengewone en aan de Orde vreemde rechtsmacht in de zaak te betrekken [2]). Daarna zet hij zich aan het opstellen van de dagvaar-

---

27) Ibid., fol. 19ro-21ro.

1) Rekening van den generaal, voorgelegd op het algemeen kapittel te Leuven. Item ipso domino in regressu dicti monasterii (Averbodiensis), a dicta visitatione excluso, virtute cuiusdam frivole appellationis, redeundo per Flandriam ....., Hanoniam ad habendum consilium suorum fratrum, videlicet Bone Spei et Sti Judoci super repulsione predicta, vacavit per IIIIor dies. Reg. 285, fol. 15ro.

2) Item audito quod abbas Sancti Michaelis intendebat visitare dictum monasterium Averbodiense, quod fecit de facto, dictus dominus Premonstratensis ad dictum abbatem Dompni Martini ad habendum suum consilium ad servandum ius sue paritatis porrexit, eundo et redeundo vacavit per X dies.

Item post regressum suum intellexit quod aliqui religiosi dicti monasterii Averbodiensis a domino Sancti Michaelis et suis coassumptis, ratione dicte visitationis ad capitulum generale appellassent, misit nuntium proprium ut se non transferrent ad extraordinariam iurisdictionem, solvit duo scuta Francie. Ibid.

ding voor het algemeen kapittel te Leuven, welke hij op 12 September van uit Sint-Quentin aan de belanghebbenden verstuurt. Ziehier dan deze dagvaarding.

« Geeraard van Kan, van Venlo, Lodewijk van Herselt, Jan Ove-
« loge en Arnold van Betekom, religieuzen der abdij van Averbode,
« hebben in een klachtenbrief, ingediend in hun naam en in dien
« van hun aanhangers, aangetoond dat een reformatie in hun kloos-
« ter noodzakelijk is. Ambtshalve, van rechtswege en om andere
« dringende redenen daartoe gehouden, hadden we ons voorgenomen
« een visitatie te doen « tam in capite quam in membris etiam in
« suis superpositis ». Deze visitatie is door Laecman verhinderd
« geworden krachtens zijn beroep daartegen bij den H. Stoel. Als
« eenige reden daarvoor werd aangehaald dat ze hem verdacht voor-
« kwam. We hebben van ons persoonlijk recht afgezien uit eerbied
« voor den H. Stoel, maar we hebben ook gezegd hun zoohaast mo-
« gelijk onze afgevaardigden te zenden, tegen wie ze geen verden-
« king zouden kunnen voorwenden. Desondanks hebben de prelaten
« van St. Michiels, Middelburg en Veurne aangedurfd Averbode te
« visiteeren. We kunnen die handelwijze niet anders noemen dan
« een miskenning onzer jurisdictie en van het beroep bij den H. Stoel,
« dan een onrecht ten opzichte der aanklagers. Zeker de visitatie
« geschiedde op verzoek van Laecman en van 't konvent, maar niet-
« temin verklaren wij haar de facto ongeldig. Trouwens de aan-
« klagers zijn reeds tegen deze onwettigheid, tegen Laecman en
« vermelde visitators in beroep gegaan bij het aanstaande algemeen
« kapittel, omdat deze visitatie gansch 't konvent onrecht heeft aan-
« gedaan. Om u een klaar inzicht in deze zaak te geven, laten we
« hier dit beroep bij het algemeen kapittel volgen : « Vóór de pre-
« laten van St. Michiels, Middelburg en Veurne, in 't bijzijn van een
« notaris en getuigen, verklaren de achtbare religieuzen der abdij
« van Averbode t.w. Geeraard van Kan, van Venlo, Lodewijk van
« Herselt, Jan Oveloge en Arnold van Betekom, in hun naam en in
« dien hunner aanhangers, deze zaak te willen voorleggen aan het
« algemeen kapittel. Immers toen de generaal, als hoofd der Orde
« en als zoodanig daartoe gemachtigd, samen met de prelaten van
« St. Michiels, Park en Tongerloo, een visitatie wilde ondernemen
« te Averbode, werd hij daarin verhinderd door het onrechtvaardig
« en onwettig beroep van Laecman bij den H. Stoel. De generaal
« heeft dan van zijn visitatie afgezien, uit eerbied voor den H. Stoel,
« doch daarbij verklaard te gepasten tijde zijn afgevaardigden te
« zenden. Desondanks visiteert de prelaat van St. Michiels met een

« paar assistenten de abdij van Averbode tot smaad van den generaal « en tot rustverstoring van 't konvent. Daar ze vreezen in de toekomst « nog meer ongelijk te worden aangedaan, beroepen ze zich op 't aan- « staande algemeen kapittel als hun rechtstreekschen overste en be- « voegden rechter. Ze stellen dan de abdij onder zijn jurisdictie en « bescherming en verzoeken de patres capitulares hun protest, waar « noodig mocht blijken, te wijzigen en te verbeteren. » Ziedaar de « ware toedracht der zaak. Vermits geen tegemoetkoming kan ge- « weigerd worden aan dezen, die rechtvaardigheid vragen, staan wij « er op dat het kapittel een grondig onderzoek instelle. Wij aarzelen « niet de excommunicatie uit te spreken tegen degenen, die zouden « verzuimen het noodige te doen om tot een oplossing te komen. « Aldus moet de een den anderen niet opwachten, noch de een zich « verontschuldigen voor den anderen. Dat iedereen dezen oproep be- « antwoorde en geen lichtzinnige onwetendheid voorwende. Want « deze dagvaarding is gericht tot allen, ook tot de prelaten van « St. Michiels, Middelburg, Veurne en Averbode, tot den prior en « 't konvent van Averbode, alsmede tot de pastoors en andere reli- « gieuzen, die buiten de abdij verblijven en hierin belang hebben. « Bovendien convoceeren wij allen, die door hun kennis der zaak « het protest kunnen bestrijden, verontschuldigen of verdedigen. « Wij verzekeren dat, spijts koppige afwezigheid en volharding van « sommigen, uitspraak in deze zal gedaan worden overeenkomstig « het recht en de rede » [3]).

Laat Jan van Marle hier niet te openlijk zijn sympathie blijken voor de aanklagers ? Hij zelf erkent aan zijn visitatie te Averbode verzaakt te hebben uit eerbied voor den H. Stoel. Indien deze bewering oprecht en gemeend was, dan moest die eerbied zoo groot geweest zijn dat de gedachte, zijn afgevaardigden te sturen, niet eens in hem ware opgekomen. Immers het beroep van Laecman en van 't konvent, hoewel rechtstreeks gericht tegen den generaal, bevatte impliciet de uitsluiting van allen, die in dezes plaats mochten optreden. De vraag kan gesteld : Heeft Jan van Marle zijn opzet heel duidelijk bekend gemaakt ? In de veronderstelling van ja, dan hebben de prelaten van St. Michiels, Middelburg en Veurne, die we alle drie niet voor ruitenbrekers kunnen aanzien, den generaal niet eens in zijn rechten gekrenkt, want zij hebben terecht gemeend dat er voor hen geen uitsluiting bestond en dat vooral de prelaat van St. Michiels, als vader-abt van Averbode, krachtens de statuten het

3) Reg. 285, fol. 11ro-14vo.

recht heeft ten minste eens in 't jaar zijn dochterabdij te visiteeren. Doch zou het niet juister zijn te veronderstellen dat gansch dit opzet bestaan heeft in eene geheime afspraak tusschen den generaal en de opposanten ? Uit de dagvaarding blijkt in elk geval dat deze laatsten hun verhouding tot den generaal in hun protestbrief handig weten uit te buiten en dat de generaal op zijn beurt alleen maar luistert naar de stem van de verklikkers. Zoekt Jan van Marle op die manier zijn doel te bereiken ?

Middelerwijl was de tijd aangebroken om zich naar het algemeen kapittel te Leuven te begeven. Jan van Marle reist af langs Henegouwen en neemt de prelaten van Bonne-Espérance en St. Feuillien met zich mee. Had hij niet geschreven dat het voor den goeden gang van 't onderzoek best was elkander niet op te wachten ? Na een kort oponthoud te Nijvel, komen ze einde September te Leuven aan [4]). Ze troffen er den prelaat van Dommartin aan. Kort nadien kwam de prelaat van Veurne hen vervoegen. Had deze zijn kazak gekeerd ? Van deze kliekbesprekingen is nooit een woord uitgelekt. Maar zeker is dat ze den generaal opnieuw het plan hebben doen opvatten Averbode nog te visiteeren vóór de samenkomst van het algemeen kapittel, zoogezegd om zich persoonlijk van den toestand te vergewissen en een reformatie in te voeren. Waar is nu zijn eerbied voor den H. Stoel ? Maar Jan van Marle denkt en spreekt wisselvallig en voelt dan ook, in zijn voortvarendheid, niet eens dat hij in tegenspraak is met zichzelf. Zonder verwijl schrijft hij dan een open brief naar Averbode om zijn komst te melden. Is 't om indruk te maken ofwel schrik aan te jagen dat hij er met veel omhaal bijvoegt dat de prelaten van Floreffe, Dommartin, St. Feuillien, Bonne-Espérance, Tongerloo en Drongen, de prior van Prémontré en anderen hem vergezellen en dat zij 24 paarden bij hebben ? [5]).

Te Averbode verraste dat nieuws als een donderslag in blauwen hemel. Eerst het voorstel om de zaak in het algemeen kapittel te beslechten en nu weer een visitatie. Wat wilde Jan van Marle nu eigenlijk ? Het kon niet anders dan hun argwaan sterken tegen de bedoelingen van den generaal. Het bijeengeroepen konvent is over

---

4) Insuper ut dictum monasterium reformaretur, accessit ad Hanoniam, secum assumptis venerabilibus dominis Bone Spei et Sancti Foillani monasteriorum abbatibus, et venientes iterum ad Lovanium, in Nivella et alibi exposuit tria scuta Francie. Hoogervermelde rekening.

5) Uit het beroep van Laecman en 't konvent bij den H. Stoel, dd. 4 Oct., 1430.

deze visitatie niet te spreken en, daar het eerste beroep vooralsnog onbeantwoord bleef, wordt besloten dit beroep te hernieuwen. Den 4 October wordt het gesteld door notaris Niklaas Wendelen, in 't bijzijn der getuigen, Niklaas de Prinne, dokter in beide rechten, meester Jan van Lier, licenciaat in kerkelijk recht en Jan van Gestel, klerk van 't bisdom Luik. Na de opstelling wordt het met klare en verstaanbare stem voorgedragen door doctor Jan Leegants, kanunnik van St. Pieters te Leuven. We laten hier in 't kort den inhoud volgen. « Verklaard wordt dat het eerste beroep van dd. 27 April gehandhaafd blijft en dat zij besloten zijn den strijd met den generaal voort te zetten, welke ook de gevolgen daarvan mogen zijn. De redenen voor de weigering van den taks zijn : de door den oorlog geleden schade in 't land van Luik; het vooruitzicht nieuwe schade te zullen lijden in een vóór de deur staanden oorlog; de uitgaven voor de Blijde Intrede van den hertog; de taks door den prinsbisschop opgelegd tot het voeren van vermelden oorlog. Al deze feiten zijn trouwens den generaal genoegzaam bekend. Protest wordt aangeteekend tegen het inzicht van den generaal om met een talrijk gevolg naar Averbode te komen. Die overbodige praal zal de lasten der abdij al evenmin verminderen. In Mei werd een visitatie gehouden door den prelaat van St. Michiels, die als vader-abt daartoe het recht heeft, zonder eenige meldenswaardige buitensporigheid te ontdekken. Nu schrijven het kerkelijk recht en de statuten slechts een enkele jaarlijksche visitatie voor. Bijgevolg is een visitatie van den generaal overbodig, te meer daar zij vreezen dat zij alleen bedoeld is om drukking uit te oefenen. Ten slotte stellen zij al hun goederen en voorrechten onder de bescherming van den H. Stoel, omdat hun eerste beroep nog steeds hangende is. Onderschreven dit beroep : Laecman; Jan van den Heuvel, prior [6]); Egidius Vogel, supprior; Arnold van Lummen, prepositus; Jan van Zolder, kamerheer; Herman Coenen [7]); Jan van Breedacker, circator; Hendrik van Zolder, wijnmeester; Hendrik Hubens, van Dongen, graanmeester; Jan van Rotselaar, cellier; Herman van Roermond; Hendrik van Lummen; Walter van Meeuwen, dispensier [8]), allen priesters; Walter van Kermpt en Hendrik van Wellen [9]), diakens » [10]).

---

6) † 15 Augustus, 1439. Necrologium, fol. 57vo.
7) † 17 November, 1461. Ibid., fol. 83vo.
8) † 22 Augustus, 1458. Ibid., fol. 59ro.
9) † 21 April, 1477. Ibid., fol. 27ro.
10) Hoogervermeld beroep van Laecman en 't konvent. Reg. 285, fol. 9ro-10ro.

Volgens een ledenlijst van het vorige jaar ontbreken hier, buiten de vier vermelde aanklagers, Hendrik van Achel, toenmalig prior; Pieter Mylenborg; Theodoricus Hels [11]); Willem van Antwerpen; Herman van 's Hertogenbosch, priesters; Hendrik van Venlo en Hendrik van Meerlaar [12]), jonge fraters [13]).Verder zal Laecman zelf verklaren dat er in 't konvent religieuzen gevonden worden, die, uit hoofde van den steeds toenemenden lasterpraat, aan gewetensangsten onderhevig zijn [14]). Hoogst waarschijnlijk zijn het de in het beroep ontbrekende religieuzen, met uitzondering van Theodoricus Hels, waarvan het vaststaat dat hij tot de oppositie was overgegaan [15]).

Laecman en zijn konvent gaan wel een beetje overmoedig te werk, waar ze beweren dat geen enkel misbruik gevonden werd. Doch is de ietwat spottende uitlating van Jan van Marle alsof het beroep door geen andere reden gemotiveerd werd dan door de verdenking, die ze jegens hem koesterden, wel steekhoudend ? De generaal kende genoegzaam, zooals Laecman zegt, alle aangevoerde redenen. Dit is heel goed aan te nemen, daar hij wel langs alle kanten inlichtingen zal ingewonnen hebben. Maar voor een bevooroordeeld mensch konden die redenen niet gelden. Wanneer Laecman over geen voldoende geld beschikte om den door hem gevraagden taks te betalen, dan was hij een slecht beheerder ofwel een verkwister. De aanklacht tegen Laecman had zijn meening nog meer gestaafd. Nu heeft dat idee hem heel en al geobsedeerd. Hij vergeet zelfs dat de aanklagers de zaak wilden beslecht zien door het algemeen kapittel. Maar hij wil zelf alles ter plaats onderzoeken, want ten slotte is 't niets anders dan een listig manœuvre tegen hem. Jan van Marle komt dan te Averbode toe, doch met een heel wat nederiger gevolg dan hij gemeld had. De prelaten van Dommartin en Veurne — waarom nu juist ook deze laatste ? — vergezelden hem, terwijl die van Bonne-Espérance en St. Feuillien te Leuven waren gebleven [16]). Bij hun aan-

11) † 9 September, 1463. Necrologium, fol. 63vo.

12) † 27 Januari, 1464. Ibid., fol. 7vo.

13) Ledenlijst 1429. Reg. 160, fol. 290vo.

14) Verweerschrift, bestemd voor het algemeen kapittel te Valenciennes. Reg. 285, fol. 21vo.

15) Zie hooger bl. 23.

16) Item domino domino Premonstratensi existente in Lovanio cum dictis duobus prelatis (Bone Spei et Sancti Foillani) et domino Dompni Martini, tam eundo ad dictum monasterium (Averbodiense) quam ibidem residendo per spatium sex dierum, exposuit per manus fratris Walteri, canonici Parcensis XIIII scuta Francie.

Item per manus domini Bone Spei, ibidem dicto termino durante, quod dominus Pre-

komst vertoefde Laecman te Diest. Ze moeten zes dagen op zijn terugkeer wachten. Maar Jan van Marle wacht geduldig, want hij wil alles weten. Wat er bij deze ontmoeting verhandeld werd, is onbekend gebleven, maar het resultaat is kenschetsend : de visitatie van den generaal gaat niet door en men zal de beslissing van het algemeen kapittel afwachten [17]). Jan van Marle is voor de tweede maal door Laecman schaakmat gezet. Zijn overmoed werd er tijdelijk door geluwd. Onder den indruk van dit voorval schrijft hij : die twee reizen naar Averbode hebben mij veel last en kommer bezorgd [18]). Daarentegen blijkt uit het voorgevallene dat Laecman veel betrouwen had in het algemeen kapittel.

Den 12 October waren de patres capitulares te Leuven en begon het algemeen kapittel. Geen enkel officieel dokument is daarvan bewaard gebleven. Althans we hebben er geen gevonden in 't archief van Averbode. Laecman zelf brengt er relaas over uit. Misschien wel wat al te subjectief. We laten hem hier aan het woord.

Door vrees bevangen dat twist en haat zijn konvent en gansch de Orde zouden vaneenscheuren en dat de onkosten, wanneer het beroep tot het uiterste moest doorgedreven worden, onnoembaar zouden stijgen, heeft hij den generaal geraadpleegd om hem te vragen hoe op eerlijke, nuttige en heilzame wijze aan deze oneenigheid een einde kon gesteld worden. Daarbij voegende dat, in geval de generaal hem liefdevol, rechtvaardig, wettelijk en zonder wrok behandelde, hijzelf bereid was elke geldige en eerlijke beslissing te aanvaarden. De generaal heeft dan daarop geantwoord, lieftallig en goedwillig, dat dát zeker gewenscht was en hijzelf nooit anders zou handelen. En o.a. raadde hij Laecman aan, om de eer der Orde te redden, vergiffenis te vragen over wat er gebeurd was aan al de prelaten, op 't algemeen kapittel aanwezig, doch in 't bizonder aan de prelaten van Tongerloo en Park. Laecman laat zich overreden, vraagt aan de

---

monstratensis cum dominis Dompni Martini et Furnensis porrexit ad monasterium Averbodiense, dominis Bone Spei et Sancti Foillani abbatibus apud Lovanium remanentibus, exposuerunt IIII scuta Francie. Hoogervermelde rekening.

17) Notandum quod post visitationem domini Sancti Michaelis dominus Premonstratensis proposuit aliam visitationem, de qua in prescripta appellatione fit mentio. Sed appellatio non fuit sibi insinuata. Cum posterum assignatum venit in absentia domini, sed postmodum de Dyest reversi, et eo reverso, dominus Premonstratensis unacum Dommartini abbate et ceteris aliis voluit visitare et suspensa fuit tunc visitatio ad proximum capitulum Lovanii celebrandum. Aanteekening. Reg. 285, fol. 10vo.

18) In quibus omnibus agentibus dominus Premonstratensis habuit non modicas vexationes et perturbationes bis ad istas partes se transferendo. Vermelde rekening.

vergaderde prelaten vergiffenis over het feit dat hij, door beroep in te leggen bij den H. Stoel, de visitatie van den generaal verijdeld en hem aldus in zijn eer gekrenkt heeft, drukt er zijn spijt over uit en belooft zooiets niet meer te herbeginnen. Daarop schonk de generaal hem alles kwijt, behalve de onkosten, die hij om zijnentwil had moeten doen. De totale som daarvan bedroeg 40 fransche kronen en werd hem te Averbode door fr. Arnold (van den Valgaet), pastoor te Tessenderloo, uitgekeerd.

Na afloop van dat alles, vreezende dat de aanklagers niet verplicht werden hun lasterlijke aantijgingen te staken, maakte hij aan de vergadering zijn verlangen kenbaar, indien het hun goed scheen, een nieuwe visitatie te houden op grond van broederlijke liefde, rechtvaardigheid en wettelijkheid en een reformatie in te voeren in overeenstemming met statuten en recht, met dien verstande dat zijn onschuld in de hem ten laste gelegde buitensporigheden aan het licht kunne treden en de lasterlijke campagne der verklikkers duidelijk gekend worde.

De generaal heeft dan met enkele prelaten de vergadering verlaten om te beraadslagen. Teruggekeerd hebben ze de volgende personen met de visitatie te Averbode gelast : de prelaten van Dommartin, Bonne-Espérance en Ninove, Jan Toppeti, prior van Prémontré, licenciaat in de rechten, Jan Wisset, meester in de H. Schrift en Theodoretus van Zundert, baccalaureus in de rechten, deze twee laatsten religieuzen van Tongerloo [19]).

Laecman vertelt alleen datgene, wat zijn geval aangaat. Heel zeker is er ook niets anders verhandeld geworden en werd slechts één zitting gehouden. Immers den 4 October werd het beroep te Averbode gesteld; daarna is de generaal te Averbode aangekomen en bleef daar 6 dagen; hij kan dus hoogstens den 11 terug te Leuven geweest zijn; den 13 kwam de delegatie reeds te Averbode toe. Laecman spreekt hier de waarheid en de feiten hebben zich afgespeeld zooals hij ze voorstelt. Hij heeft uit eigen beweging den eersten stap gedaan tot de verzoening. Om grooter onheil te voorkomen heeft hij dit groote offer van vernedering vrijwillig gebracht. Zijn goede trouw heeft hem de huichelarij van den generaal niet eens doen opmerken. Overtuigd van zijn onschuld en betrouwend op de rechtzinnigheid der anderen heeft hij moedig om een nieuwe visitatie verzocht. Dat Laecman de dupe zal worden van zijn eigen edelmoedigheid en toegeeflijkheid ontsnapt niemand, die de samenstelling der dele-

19) Laecman's relaas. Bijlage I.

gatie aandachtig bekijkt. Wat goeds mag Laecman verwachten van de prelaten van Dommartin en Bonne-Espérance, vertrouwensmannen en raadslui van den generaal ? En hoeveel duidelijker nog is de heimelijke invloed van Jan van Marle voelbaar in de macht, welke aan de delegatie gegeven werd ? Luister even. De delegatie wordt gemachtigd den prelaat af te zetten, indien hij zich weerspannig mocht aanstellen of indien zijn prelaatschap van geen nut of zelfs nadeelig voor de Orde zou blijken. In dat geval wordt de vader-abt in zijn plaats aangesteld. Zij mogen diegenen in den kerker doen opsluiten of verbannen, van wie ze ondervinden dat ze die straffen verdienen. Zoo noodig, hebben ze de macht den prelaat of zijn onderhoorigen voor het algemeen kapittel te dagen. Hun wordt opgedragen de aanklachten, bij den generaal ingediend, te aanhooren en te beslechten [20]).

VI. Onderzoek door de afgevaardigden van het algemeen kapittel. Tijdelijke afzetting van Laecman.

's Anderendaags, Vrijdag 13 October, komen de drie gedelegeerde prelaten en Theodoretus van Zundert te Averbode aan [1]). Een verminkte delegatie. Men ziet, het kan niet rap genoeg gaan. Laecman vertelt over deze aankomst : de eerste indruk was bevredigend en daarom hebben we hen eervol en zoo goed als 't kon ontvangen [2]). Over het verder verloop der visitatie bestaan twee versiën : die van de visitators, beschreven in het relictum; die van Laecman in zijn reeds zoo vaak geciteerd relaas.

De visitators schrijven : Bij hun aankomst wordt het konvent samengeroepen in de kapittelzaal. Laecman doet de gebruikelijke aankondiging. Eenparig wordt de visitatie aanvaard, ongelet op de afwezigheid van een paar gedelegeerden. Dat geeft hun moed en hoop om hun opdracht tot een goed einde te brengen. Een uiteenzetting wordt gedaan van de tot nog toe voorgevallen feiten. Op de eerste plaats Laecman's beroep bij den H. Stoel om de visitatie van den generaal te beletten en al wat daaruit gevolgd is. Ze noemen het eenvoudig een lichtzinnigheid, de vrucht van een boosaardig plan, waardoor afbreuk werd gedaan aan het hoogste gezag in de Orde.

---

20) Zie deze opdracht in het relictum hunner visitatie. Bijlage II.

1) Relictum dezer visitatie. Bijlage II. Laecman's relaas. Bijlage I.

2) Laecman's relaas.

Op de tweede plaats de verzoening tusschen Laecman en den generaal. Ze doen het doorgaan alsof Laecman, door gewetenswroeging gedreven, spontaan aan zijn beroep verzaakt heeft en vergiffenis gevraagd. Na deze gemakkelijk verkregen te hebben, heeft Laecman zich zonder meer onderworpen en onder eed beloofd zooiets niet meer te herbeginnen maar getrouw en onderdanig den generaal, het algemeen kapittel en dezes gedelegeerden te gehoorzamen. De prior en al de anderen, die het beroep gesteund hebben, zoo gaan de visitators verder, hebben daar hun spijt over uitgedrukt, vergiffenis gevraagd en bekomen. Daarna heeft iemand der visitators een toespraak gehouden met als onderwerp : vrede en overeenkomst, die heerschen moeten tusschen hoofd en leden eener kloostergemeente. Dan begon de visitatie overeenkomstig de door het algemeen kapittel gegeven opdracht. Zaterdag en de volgende dagen werden besteed aan het afzonderlijk verhoor. Achtereenvolgens werden gehoord prelaat, prior, supprior, circator en de confraters van binnen en buiten. Al de getuigenissen werden onder eed afgenomen. Weldra bleek dat enkele religieuzen uit boosheid en weerspannigheid van het verhoor wegbleven. Ze hebben daartegen protest aangeteekend en er op gewezen dat hun daarvoor geen verwijt trof maar wel de wegblijvers zelf [3]).

Wat Laecman daarover vertelt : Hij en het konvent hebben alles gedaan wat de visitators gevraagd hadden, omdat ze geloofd hadden in hun gegeven woord : de visitatie te houden in een geest van liefde en rechtvaardigheid en overeenkomstig statuten en recht. Reeds den tweeden of derden dag bemerkte hij dat verschillende konventsleden en pastoors bezig waren een aanklachtbrief tegen zijn persoon op te maken en dat heel het onderzoek tegen hem gericht was. Opnieuw begaf hij zich bij de visitators en vroeg hun een afschrift van de beschuldigingen, die ze gekregen hadden, om ze, krachtens zekere verordeningen der statuten, te kunnen verwerpen en zichzelf te verdedigen. De visitators echter ontkenden vlak in zijn aangezicht zooiets ontvangen te hebben. Hij gelooft hen op hun woord en trekt zich terug. Onmiddellijk daarna komt een religieus bij hem, die zegt dat ze zonder twijfel in 't bezit waren van de tegen hem aangevoerde beschuldigingen en als bewijs toont hij een afschrift ervan. Hij voegt er bij dat al de punten zullen aangenomen worden. Opnieuw gaat hij de visitators opzoeken, nog voordat ze hun besluiten hebben opgesteld. Hij spreekt hun toe in dezer voege : Eerwaarde vaders, dit onderzoek wordt partijdig geleid en is in strijd met de voor-

3) Vermeld relictum.

schriften der statuten en van het recht. Want het staat vast dat er lasterlijke aantijgingen tegen mij werden ingediend en, tot staving mijner bewering, dit is het afschrift. Toen de visitators dat hoorden, kwamen ze met den klachtenbrief te voorschijn. Nadat op Laecman's verzoek beide stukken vergeleken waren, bekenden zij deze in schrift gestelde punten wel ontvangen te hebben. Alsdan heeft hij hun gezegd dat hij zich daardoor zeer verongelijkt voelt, daar hij geen kennis van deze beschuldigingen gekregen heeft en in de onmogelijkheid werd gesteld in een rechterlijk verweer zijn verdediging voor te dragen. Met aandrang zelfs heeft hij gevraagd de procedure, door de statuten voorgeschreven, te willen toepassen alvorens uitspraak te doen. Doch, zonder inachtneming van zijn voorstel, hebben zij binnen zeer korten tijd de besluiten van hun onderzoek uitgevaardigd [4]).

Het valt dadelijk op hoe deze beide voorstellingen elkander aanvullen. De visitators spelen zeer nauwgezet de hun toevertrouwde rol. Waarom schaamteloos Laecman kleineeren in zijn bijzijn, wanneer het verleden kwijtgescholden werd ? Zoo verstaat Jan van Marle zijn oprechte vergevingsgezindheid ten opzichte van Laecman die niet aarzelde den eersten stap te doen op den weg der verzoening. Want Laecman is daarin eerlijk geweest, al zegt hij het zelf. Ook de visitators getuigen dat van hem, al doen deze het met een andere bedoeling dan hem daarvoor te loven. Een reden te meer om Laecman te gelooven, waar hij in korte en rake zinnen het partijdig optreden der delegatie aan de kaak stelt.

Het zal niemand verwonderen dat het « ernstig » onderzoek der visitators geleid heeft tot de afstelling van Laecman als beheerder der goederen. Wat een herrie daarop gevolgd is, laat ons de volgende aanteekening veronderstellen : de besluiten werden te Averbode mondeling medegedeeld en te Tongerloo in schrift gesteld en verzegeld. Daar werden ook de onkosten vastgesteld [5]). Hebben de visitators zich niet meer veilig gevoeld te Averbode dat ze zich spoedig uit de voeten hebben gemaakt ? Denkelijk zullen hun eigen besluiten dat best leeren.

Wat heeft hun onderzoek aan 't licht gebracht :

1. *Betreffende de regeltucht.* De koordiensten worden tamelijk goed gedaan op de vastgestelde uren zoo bij nacht als bij dag. Doch het behoorlijk naleven der rubrieken laat wel te wenschen over.

---

4) Vermeld relaas van Laecman.

5) Predicta diffinitione verbotenus in Averbodiensi lacu et in Tongerlo in scriptis redacta et sigillata ac expensis taxatis... Aanteekening. Reg. 285, fol. 18vo.

De stilzwijgendheid, regulateur der kloostertucht, wordt niet onderhouden in de daartoe bestemde plaatsen. De door het Ordinarium voorgeschreven missen en gebeden tot zielelafenis van een confrater of van een prelaat worden niet gedaan. De celebranten der vijfde mis (coerenmis) ontvingen het door den stichter voorziene honorarium niet. Wat erger is, deze mis werd gedurende meer dan één jaar geschorst. Dat beteekent een grove tekortkoming aan het christelijk gebruik dat de eerbiediging van den laatsten wil der overledenen voorschrijft. Op het dormitorium ontbreekt deftigheid en alle religieuzen slapen niet gekleed en geschoeid, hetgeen de statuten, eerste distinctie, dertiende hoofdstuk, nochtans voorschrijven. Sommigen schamen zich zelfs niet dag en nacht linnen onderkleederen te gebruiken. Aan de zieken worden geen genoegzame zorgen besteed. De gebruikelijke aalmoezen werden voor de helft verminderd. Moet men niet vreezen dat Onze Heer Jezus Christus zelf hierdoor zich het meest beleedigd voelt, daar hij zegt : wat gij aan den minsten der mijnen gedaan hebt, enz. Het bij 't aannemen der novicen in zwang zijnde misbruik heeft voor sommige angstvallige zielen den schijn van simonie. De priesters zijn van de wekelijksche lijfkastijding ontslagen. Tot onze groote droefheid moesten we vaststellen dat de regel van den H. Augustinus en de leering van het evangelie geenszins nageleefd worden. Geen verontschuldigingen kunnen voor deze overtreders gevonden worden, die hun eigen ziel in gevaar brachten, de gansche Orde te schande waren en deze abdij met oneer overlaadden. Deze overtreders zijn allen gekend en wij bevelen u, Laecman, hun de straf op te leggen, welke de statuten voor zulke gevallen voorzien.

2. *Betreffende den financieelen toestand.* Meermalen is de abdij belast geworden door aanzienlijke schulden en renten op het leven, bij zoover dat de meesten twijfelen of deze schulden ooit vereffend zullen kunnen worden zonder opnieuw eigendommen te verkoopen of obligatieleeningen aan te gaan. Deze schulden hebben het grootste en gezondste deel van 't konvent even als ons verbaasd. Te meer daar de prelaat steeds weigerde, zelfs op ons herhaald aandringen, den huidigen financieelen toestand bloot te leggen en de herkomst dezer schulden aan te toonen. Rekening houdend met den fameuzen rijkdom der abdij, met de enorme geldsommen, die een reeks van onwettige verkoopen hem opleverde, kan het voortbestaan dezer schulden slechts te wijten zijn aan de zorgeloosheid, de nalatigheid, de lichtzinnigheid, het laksch beheer en, salva reverentia, de verkwisting van den prelaat. Zijn bouwzucht slorpte enorm veel geld op, was bovendien onbezonnen, overbodig en strijdig met de statuten.

Zijn geschenken aan vrienden en kenissen waren nuttelooze uitgaven. Zijn menigvuldige en langdurige afwezigheid had een nadeeligen weerslag op den goeden gang der zaken en ten slotte werden nog veel andere bezwarende feiten waargenomen, welke, indien noodig, op tijd en stond zullen aan 't licht gebracht worden.

Welke besluiten worden getroffen voor de invoering eener degelijke reformatie :

1. *Betreffende de regeling der persoonlijke kwestiën.* Daar Laecman's beroep bij den H. Stoel lichtvaardig was en de visitatie van den prelaat van St. Michiels, om reden van het nog hangend beroep, ongeldig, werd bij het algemeen kapittel tegen deze visitatie in beroep gegaan. Bijgevolg verklaren de visitators alle maatregelen, sindsdien door Laecman getroffen, nietig, ongeldig en vermetel. Zoo o.a. het onderzoek ingesteld tegen de pastoors van Vorst en Rummen om hen te dwingen afstand te doen van hun beneficie en al de maatregelen die daarmee verband houden. Indien hieromtrent twijfels of onjuistheden mochten bestaan, hebben zij die aan het naaste algemeen kapittel voorbehouden. Zij bevelen dat frater Lodewijk hersteld worde in het ambt, hetwelk hij ten tijde van Laecman's beroep waarnam of dat hem minstens gegeven worde wat zijn staat vereischt, daar zijn beneficie in het noodige niet voorziet. De onkosten van deze visitatie en van het door de aanklagers ingelegde beroep vallen ten laste van den prelaat en van de abdij.

2. *Betreffende de regeltucht.* Voor ieder misbruik wordt het tegenovergestelde bevolen. Ten slotte gebieden ze dat het konventszegel in een verzekerde plaats moet bewaard worden en verbieden Laecman zich met de brandende kwestiën een aangelegenheden der abdij bezig te houden zonder den raad ingewonnen en de toestemming bekomen te hebben van het grootste en gezondste deel der religieuzen, zoowel van buiten als van binnen.

3. *Betreffende den financieelen toestand.* Krachtens hun opdracht en overeenkomstig de statuten verklaren de visitators gemachtigd te zijn Laecman van het beheer der abdij te ontslaan, omdat het onderzoek daarvoor genoegzame redenen heeft aan 't licht gebracht. Doch ze willen met zachtheid te werk gaan en de eindbeslissing aan het volgend algemeen kapittel voorbehouden. Voorloopig wordt Laecman niet iedere aard van verkoop ontzegd, maar het beheer en de boekhouding worden toevertrouwd aan een prepositus, dien de visitators zullen benoemen en aanstellen en die voor taak zal hebben de inkomsten en uitgaven te controleeren en in evenwicht te brengen. Laecman zal van dezen het geld ontvangen voor zijn strikt noodzake-

lijke persoonlijke uitgaven. Volgens de statuten is de prepositus ertoe gehouden den prelaat en 't konvent rekenschap hierover te geven, zoodat in 't naaste algemeen kapittel te Valenciennes de ware financieele staat der abdij zal kunnen gekend en geoordeeld worden en, zoo noodig, nuttige maatregelen getroffen. Verder gebieden ze aan allen den prelaat hun gehoorzaamheid te hernieuwen op voorwaarde evenwel dat deze de genomen beslissing in niets wijzigt en niets onderneemt tegen den nieuwen prepositus tot aan het algemeen kapittel te Valenciennes of zoolang dit er niet anders over beslist [6]).

Het ware meer dan onredelijk te ontkennen dat er te Averbode geen misbruiken bestaan en dat Laecman daaraan geen schuld heeft. Wat echter in deze bepalingen ergerlijk aandoet is dat ze alleen steunen op de verklaringen der oppositie. De vooringenomenheid der visitators tegen Laecman treedt zoo op den voorgrond dat met hem noch met zijn aanhangers rekening wordt gehouden. Immers Laecman beweert dat hij een lijst der schulden aan de visitators heeft overhandigd [7]), meer nog dat hij alles, wat hun dienstig kon zijn, heeft afgestaan, maar dat ze zijn gegevens in 't bijzijn van vele religieuzen in twijfel hebben getrokken [8]). Desondanks schamen de visitators zich niet in hun besluiten te schrijven dat Laecman geweigerd heeft den financieelen toestand bloot te leggen. In den loop van het jaar zal Laecman in een verweerschrift op al deze besluiten reageeren. We zullen daar verder over handelen.

VII. Jan Capelmeer, beheerder der abdijgoederen.

In hun bepalingen hadden de visitators Laecman gevraagd zich aan hun beslissing te onderwerpen om elke inmenging der wereldlijke macht te voorkomen, wat toch maar tot schande en schade zou strekken van gansch de Orde [1]). Laecman heeft zich deze tweede en zwaardere vernedering laten welgevallen. Waarschijnlijk omdat de beslissing niet definitief was en hem een kans geboden werd zijn verdediging op het algemeen kapittel te Valenciennes opnieuw voor te dragen.

Ofschoon de door de visitators aangestelde prepositus niet ge-

---

6) Relictum der visitatie. Bijlage II.
7) Verweerschrift tegen de besluiten der visitators. Reg. 285, fol. 19ro.
8) Reg. 300, fol. 35vo.
1) Relictum der visitatie. Bijlage II.

noemd wordt in hun bepalingen, blijkt uit het rekeningboek van den prepositus dat het Jan Capelmeer is, sinds 23 Mei 1424 pastoor van Brustem en Cosen [2]). Den 19 October, datum vermeld in de besluiten, vangt hij zijn werkzaamheden aan. Waarom nu juist Capelmeer verkozen werd ? 't Is moeilijk om zeggen. Ongetwijfeld moet hij over een administratief talent beschikt hebben en kennis hebben van geldzaken, ofschoon hij nooit welk ambt ook in de abdij heeft waargenomen. Daarbij heeft hij als veraf wonend pastoor waarschijnlijk buiten iedere twistpartij gestaan. Hij was voor de visitators in ieder geval de aangewezen man.

Laecman bleef de geestelijke leidsman der abdij en had, door zijn onderwerping de verplichting op zich genomen de reformatie in zake regeltucht toe te passen. De visitators hadden daarbij ingezien dat dit onmogelijk kon gaan, wanneer de huidige prior, die te zeer in de twisten verwikkeld was geweest, als hoofd van 't konvent behouden bleef. Zij benoemden dan tot prior, Arnold van den Valgaet, pastoor van Tessenderloo, die zich waarschijnlijk tot nog toe onpartijdig gedragen had [3]). Verder zorgden zij nog voor de volgende omvormingen aan het bestuursapparaat : den toenmaligen supprior, Egidius Vogel, benoemden zij tot dispensier, wat hij nog geweest was van 1423 tot '28. Tot nieuwen supprior stelden zij Jan van Breedacker aan, toen circator. En tot nieuwen circator Jan Oveloge, een der oproermakers [4]). Van al deze benoemingen is er geen spraak in de bepalingen der visitators, maar Laecman zelf herhaalt meermalen in zijn aanteekeningen en verweerschrift dat het zoo geschied is en wel op verzoek der opposanten.

In de visitatie was Laecman mondeling meegedeeld geworden, althans de besluiten spreken er niet van, dat zekere beschuldigingen waren aangevoerd tegen sommige pastoors. Hij bekent dat men hem daarvan heelemaal onwetend had gelaten. De nieuwe prior heeft hem na de visitatie de pastoors in kwestie aangeduid [5]). Onverwijld heeft hij ze dan bij zich ontboden om hen daarvoor te bestraffen. Ongelukkig genoeg zag hij al zijn pogingen afschampen op de weerspannigheid dezer ongelukkigen. Wanneer ze naar hem niet willen luisteren, neemt hij voor hun slecht gedrag aan het algemeen kapittel

2) Reg. 36, fol. 40ro-87vo, rekening van Jan Capelmeer in hoedanigheid van prepositus. Reg. 164, fol. 16ro-vo.

3) Ledenlijst, Oct. 1430. Reg. 36, fol. 64ro.

4) Ledenlijsten 1430 en 1431. Reg. 36, fol. 64ro en 126ro. In lijst '31 staat Jan Oveloge vermeld als « quondam circator ».

5) Aanteekening. Reg. 285, fol. 18vo.

te Valenciennes aan te klagen [6]). Laecman is een man van zijn woord. Al zijn stoffelijke beslommeringen hadden hem enkele afdwalingen zijner geestelijke zonen uit het oog doen verliezen. Nu hij de wonde bemerkt, zet hij onverbiddelijk het mes er in. Het doet hem pijn te moeten vaststellen dat de kwaal, door zijn onoplettendheid, reeds diep is ingeworteld.

De visitators hadden den wensch uitgedrukt dat Capelmeer in het aanstaande algemeen kapittel een volledig en klaar overzicht zou geven van den waren financieelen staat der abdij. Voorwaar een weinig aantrekkelijke en bovendien zeer verantwoordelijke taak. Nu kon hij wel beschikken over al de rekeningboeken, maar zal hij in één jaar den weg kunnen vinden in deze ingewikkelde boekhouding ? En in hoever zal hij mogen rekenen op den steun van Laecman, die door de visitators als onbekwaam gebrandmerkt werd en die bij een mogelijke mislukking van Capelmeer alles te winnen heeft ?

Spijts de ongunstigste vooruitzichten doch met den vasten wil de op hem gebouwde verwachtingen niet te leur te stellen, zet Capelmeer zich moedig aan het werk. Uit zijn rekening blijkt dat hij alleen de uitgaven doet. Het geld, dat de prior, de cellier en de andere officianten in hun ambt noodig hebben, de loonen der werklieden, de pensioenen enz., het komt allemaal van hem [7]). De in de visitatie getroffen maatregel dat Laecman het geld voor persoonlijk gebruik van den prepositus moet krijgen, wordt door Capelmeer stipt naar de letter uitgevoerd. Zoo ontving Laecman in totaal van hem 49 griffonen, 22 boden [8]). Zulke stiefmoederlijke behandeling viel Laecman niet heelemaal in den smaak en hij zal er later zijn beklag over maken [9]). Nochtans weet hij van Capelmeer's afwezigheid gebruik te maken om op eigen handje 206 griffonen, 38 plekken en 1 groote uit te geven, die hij dan in den loop van 't jaar van den prepositus terugeischte [10]). De rekening van Capelmeer brengt verder enkele opvallende tekortkomingen van Laecman aan het licht, zooals de achterstal der loonen aan werklieden en knechten en private leeningen. De achterstal der loonen aan de knechten van den prelaat alleen bedraagt

---

6) Beklag over de weerspannigen en de door de visitators aangestelde officiales, bestemd voor het algemeen kapittel te Valenciennes. Reg. 285, fol. 22ro.

7) Reg. 36, fol. 64ro-86vo.

8) Ibid., fol. 64ro.

9) Nota's voor het opstellen van zijn verweerschrift, bestemd voor het kapittel te Valenciennes. Reg. 300, fol. 42vo.

10) Reg. 36, fol. 64ro.

133 griffonen, 3 grooten en omvat de jaren '28, '29 en '30 [11]). Bij Matheus van Beka leende Laecman 7 rijnsgulden [12]), bij Jan van der Jernen 29 griffonen [13]), bij Jan van Lauwe 13 griffonen [14]), bij Jan Zeegher 14,5 griffonen [15]), bij Giselbert Greeve, apotheker, 9 griffonen, 3 plekken, bovendien was hij dezen 16 griffonen, 15 plekken schuldig voor levering van medicijnen [16]). Jan Capelmeer had de verdienste deze schulden grootendeels te hebben vereffend. Voor wat het loon der knechten en gravers in 1431 betreft, had hij zelf op de globale som van 153,5 griffonen, 5 grooten slechts 52 griffonen, 8 plekken, 3 grooten kunnen uitbetalen [17]).

Door de visitatie was ook komen vast te staan dat de inrichting van het ziekenhuis niet voldeed aan de eischen van een degelijke ziekenverzorging. Capelmeer maakt er werk van. Den 23 December koopt hij twee nieuwe bedden, vier dekens, een paar lakens en nieuwe matrassen. De bedden werden in de kleine kamer van het ziekenhuis geplaatst [18]). Hij laat een stel tinnen schotels aanmaken, wegend 47 ponden. De oude schotels, 16,5 pond wegend, liet hij daarin werken. Een roode sargie wordt aangeschaft voor het groot bed. Verder nog vier ammelakens, een dubbel voordweil en 24 paar lakens. De slechte bedden en oude kussens doet hij herstellen en nieuwe kussens bijmaken. Er wordt gezorgd voor handdoeken en allerhande tafelgerief [19]). Ten slotte moet dan het ziekenhuis nog een volledige opfrissching ondergaan. Maar daar is Capelmeer ook al mee begonnen, vermits hij zegt dat het pleisteren van den uitersten vleugel nog niet af is [20]). Hij laat ook de ruiten inzetten [21]). De zieken hadden in geen geval over Capelmeer te klagen.

In tegenstelling daarmee waren de oproermakers toch heelemaal niet in hun schik met den nieuwen prepositus. Deze was al niet meer toegeeflijk voor hen dan voor Laecman. Omdat ze van hem de som geld niet krijgen, die de visitators hun hadden toegewezen als vergoeding voor hun onkosten, zullen ze daarvoor klacht neerleggen

11) Ibid., fol. 72vo en 80ro.
12) Ibid., fol. 73vo.
13) Ibid.
14) Ibid.
15) Ibid.
16) Ibid., fol. 74vo.
17) Ibid., fol. 80vo en 81ro.
18) Ibid., fol. 82ro.
19) Ibid., fol. 82vo.
20) Ibid.
21) Ibid., fol. 83vo.

in het algemeen kapittel te Valenciennes [22]). Men ziet, hun misnoegdheid wordt niet gauw bevredigd. Deze handelwijze van Capelmeer staat borg voor zijn onpartijdigheid.

Jan Capelmeer is ook de opvorderaar van al de inkomsten. Hij int de opbrengsten der hoeven, der tienden en der cijnzen, de pachtgelden van gronden, bosschen en weiden, enz. Hij ontvangt de pachters en rekent met hen af. Hij alleen is de up to date zakenman der abdij. Of hij met dat alles er in gelukt evenwicht te brengen in de in- en uitgaven en of hij na een jaar in staat zal zijn den waren toestand der financiën aan het algemeen kapittel voor te leggen, zooals van hem gevraagd werd, zal verder blijken.

Het spreekt van zelf dat Laecman sterk onder den indruk is van het gebeurde en dat hij innerlijk lijdt onder de schande en den smaad, die hem werden aangedaan. Hij doorsnuffelt papieren en rekeningen en verzamelt alle mogelijke gegevens waarmee hij zijn doen en laten kan verrechtvaardigen en zijn beheer verantwoorden. Den 15 December is hij daar grootendeels mee klaar en roept hij Jan van Boechout, deken van Beringen en pastoor van Zolder, Arnold van den Valgaet, prior, Jan Capelmeer, prepositus, Jan van Breedacker, supprior, Arnold van Lummen, Hendrik van Dungen, graanmeester, en Wouter van Damenhoesen, allen religieuzen der abdij, samen op zijn bovenkamer om in hun bijzijn het debet en credit te berekenen, zooals die waren op het oogenblik van zijn afstelling, daar gelaten het integraal inkomen van het daarop volgend jaar. Na aftrekking der schuld door hem gemaakt, kwam hij tot het resultaat dat de abdij 1265 mud rogge, 407 mud haver en 343 arnemsche florijnen credit had. Hij brengt de vergaderde confraters ter kennis dat hij, buiten de bovenvermelde berekening, aan den prepositus meer dan 100 mud graan zal aanwijzen bij pachters en tiendheffers, waarmee nog niet afgerekend werd. Hij verklaart en denkt deze verklaring op tijd en stond te kunnen bewijzen dat het geld voortkomend van de verkoopen in geenen deele verkwist werd, noch gebruikt voor 't bouwen en herstellen van huizen en gebouwen, noch weggeschonken aan vrienden en bloedverwanten. Wie weten wil hoe, aan wie en hoeveel er van besteed werd, verwijst hij naar de in 't begin van zijn bestuur aangelegde rekening, die meermalen den visitators getoond werd en waarvan de kopij reeds lang in 't konventsarchief wordt bewaard. Hij wijst er op dat het neerhof en de hoeve

22) Verzoek der opposanten tot het algemeen kapittel te Valenciennes om te verkrijgen dat Laecman hun onkosten zou betalen. Reg. 285, fol. 24ro.

van Sterksel reeds een beteren veestapel en hoenderteelt bezitten dan bij den aanvang van zijn bestuur, ter waarde van 200 rijnsgulden en zelfs meer. Hij kan de verzekering geven dat de abdij het naaste jaar wel zal voorzien worden van inlandschen wijn, van ossen- en varkenvleesch, van zout, kaas, boter, specerijen en andere benoodigdheden, meer en beter dan hij gevonden heeft. Dit alles werd berekend volgens gegevens, die hij zich zeer goed herinnerde. Indien later nog meerdere zaken gevonden worden, zal hij die onmiddellijk meedeelen [23]).

Zouden deze gegevens de toehoorders overtuigd hebben ? Trouwens ze zijn ver van volledig en berusten grootendeels alleen op de geloofwaardigheid van Laecman. Dat deze wel een beetje overstuur was blijkt uit de laatste zinnen van zijn betoog, waar hij aan een soort kiespropaganda wil doen.

In de abdij is de toestand er niet op verbeterd. Laecman is niet te spreken over zijn voorloopige afzetting, want hij had er zich kwaadschiks moeten bij neerleggen. Hij begint alles zwart in te zien. Sinds de visitatie van den prelaat van Dommartin en consoorten keert alles zich tegen hem. Vooral den opgedrongen prepositus, Jan Capelmeer, kan hij niet luchten. Wanneer hij in zijn eenzame uren over het gebeurde zit te mijmeren kan hij het niet langer verkroppen en schrijft aanteekeningen, waarin Capelmeer het erg moet ontgelden. Zoo klaagt hij er over dat Capelmeer en ook wel andere officianten aan hem en 't konvent geen rekenschap willen geven over hun inkomsten en uitgaven, ofschoon daar meermalen toe aangezocht en door de visitators daartoe gehouden. Wat tot groote schade strekt van de abdij en verwarring moet brengen in de verschillende schulden. Want hij vreest — zoo wordt ten minste verteld — dat de huidige officianten reeds meer schulden gemaakt hebben, die niet betaald werden, dan hij maakte in zijn zevenjarig bestuur. Verder kan hij Capelmeer maar niet vergeven dat hij hem in zake pensioen, door de visitators voorgeschreven, kort en sober heeft gehouden. Het zit hem dwars dat hij voor hem, voor 't konvent en voor de bezoekers ternauwernood 7 of 8 maten rijnschen of anderen goeden wijn heeft gekregen. Geen duit om bij Capelmeer's afwezigheid den armen te schenken, noch het noodige geld om zijn dokter te voldoen werd hem toebedeeld. Hij zou nog vele andere zaken kunnen aanhalen, o.m. de beleedigingen en oneerbiedigheden, die hij van sommige religieuzen in de abdij te verduren heeft. Uit schaamte behoudt hij daarover liever het stilzwijgen. Trouwens om de gemoederen der

23) Rekening van Laecman over credit en debet der abdij. Reg. 300, fol. 3vo.

oproermakers te bedaren, ter wille van de beslissingen der visitators en uit gehoorzaamheid aan het algemeen kapittel verkiest hij alles gelaten te dragen [24]). Ten slotte stelt hij vast dat er nu meer ontevredenheid en verwarring heerscht dan onder zijn bestuur. Het berokkent hem veel verdriet [25]). Deze overdreven en soms tegenstrijdige gevoelens leeren Laecman's gemoedstoestand kennen, zooals hij op dat oogenblik was : een gedeprimeerd, moedeloos en gebroken man.

Inmiddels zijn de oproermakers ook vast besloten zich geen rust te gunnen. Zij hebben de verdediging van hun zaak aan een advocaat, een zekeren Renier van Tielen, opgedragen. Nauwe betrekkingen worden met dezen onderhouden en, vermits zij zelf zelden kunnen uitgaan, komt de advocaat des te meer in de abdij om besprekingen te voeren. Hoe er gekonkelfoesd werd blijkt uit het feit dat eens op een laten avond, bij 't licht van een kaars, door dezen advocaat aan sommige personen lezing werd gedaan van een dreigbrief [26]). Dat ze verplicht geweest waren een advocaat te nemen kan verklaard worden door het feit dat het algemeen kapittel ditmaal zou plaats hebben te Valenciennes, waar ze, gezien den grooten afstand, persoonlijk niet konden aanwezig zijn, zooals verleden jaar te Leuven, en dat ze door hun afzijdigheid niet den indruk wilden geven dat de zaak van hun kant opgegeven werd. Toch kan de opmerking wel gemaakt dat deze mannen, die steeds den mond vol hebben van « ondergang der abdij », « aanzienlijke schulden » en « geldverkwisting », geen onkosten sparen om hun gril te voldoen.

In zulke aan weerszijden gespannen toestand is het Laecman goed aan te zien dat hij het in de abdij niet lang kan uithouden. Hij zelf schrijft dat hij den 2 Januari de abdij verlaten heeft om reden van zijn gemoedstoestand [27]). Tot acht maal toe doet hij dat en telkens voor 10 à 14 dagen en soms meer. Hij gaat dan naar Diest, maar bij voorkeur naar Leuven en ééns naar de Kempen [28]). Was het ook om vrijer en objectiever te kunnen nadenken ? Want ondertusschen werkt hij gestadig aan een verweerschrift, dat hij hoopt aan het algemeen kapittel te kunnen voorleggen, waarmee hij zijn onschuld wil bewijzen en het partijdig optreden der visitators aan de kaak stellen. Hoewel hij van dit verweerschrift geen gebruik zal maken ten gepasten tijde, laten we het hier niettemin bijna in zijn geheel

24) Nota's voor het opstellen van zijn verweerschrift. Reg. 300, fol. 42ro-vo.
25) Ibid., fol. 42ro.
26) Verweerschrift, voorgelegd op het kapittel te Valenciennes. Reg. 285, fol. 26ro-vo.
27) Rekening van Laecman. Reg. 300, fol. 6vo.
28) Ibid.

volgen, omdat het een klaarderen kijk geeft in Laecman's beheer en nog een scherper licht werpt op sommige gebeurtenissen van vroeger. Volgt nu dit verweerschrift.

« Na in de inleiding herinnerd te hebben aan de opdracht, in het algemeen kapittel te Leuven gegeven aan de prelaten van Dommartin, Bonne-Espérance en Ninove, aan hun aankomst te Averbode en aan hun belofte de visitatie te houden overeenkomstig de broederlijke liefde en de statuten, en gewezen te hebben op de in 't oog springende attentie der visitators voor de oproermakers, die hen gansch verkeerd inlichtten en alleen beoogden hem in zijn eer en faam aan te randen, op het onderzoek, dat wegens tijdgebrek veel te overhaastig gedaan werd en ten slotte op het feit dat de beschuldigingen, tegen hem aangevoerd, hem te laat werden meegedeeld, begint zijn eigenlijk betoog tegen de door de visitators genomen beslissingen.

Reeds bij den aanvang van zijn bestuur was de abdij zwaar belast. In de visitatie, waarover hij verder zal spreken, werd dit volmondig toegegeven. Om de onkosten van de pauselijke goedkeuring en van andere daarmee verband houdende uitgaven te bestrijden heeft hij enkele noodzakelijke schulden moeten bijmaken. De lijst daarvan heeft hij den prelaat van Dommartin en dezes assistenten overhandigd. Trouwens de door hem gemaakte schuld van af zijn aanstelling tot aan zijn afzetting is om zoo te zeggen nul, of althans zeer gering in verhouding met het credit, want het credit in geld is het dubbel der schuld en het credit in graan het vierdubbel en zelfs meer. Dit staat heel duidelijk opgeteekend in een rekeningboek, dat hij zelf aanlegde in 't bijzijn van den prior, den supprior, den prepositus en andere religieuzen. Zoo noodig, kan daarover een onderzoek ingesteld.

De visitators gewagen van een algemeene verslagenheid over de bestaande schulden. Doch die verslagenheid bleef beperkt bij een gering aantal religieuzen. Uit wraak hebben ze geveinsd, vermits ze de schulden goed kenden door een kopij, die onder eenzelfde slot met den konventszegel bewaard wordt. Hun schijnheilige houding heeft de visitators misleid en ze op verschillende punten doen falen. Eerlijkheidshalve heeft hij al zijn rekeningboeken, waarin inkomsten en uitgaven, credit en debet staan opgeteekend, den visitators ter hand gesteld en indien hij andere gegevens had gekend, zou hij die graag hebben aangewezen.

Verder gewagen de visitators van den verkoop van erfrenten. Doch hij heeft er geen enkele verkocht, tenzij, op raad van 't konvent, sommige minderwaardige goederen voor meer winstgevende verwisseld. Integendeel hij heeft er andere aangeworven, die de abdij ten

goede zijn gekomen. Maar om de waarheid in niets te kort te doen moet gezegd dat de voormalige prepositus, Hendrik Lodewijks, thans pastoor te Rummen, met toestemming van hem en van 't konvent, te Baarle-Hertog een huis heeft verkocht, dat meer verlies dan winst opleverde. Dat was voor sommige verdachte religieuzen de aanleiding om het gerucht te verspreiden dat de erfrenten der abdij te gelde werden gemaakt. Maar, goddank, wordt geen andere verkoop ontdekt. Om elk vermoeden dat hij het geld van dat huis kwistig en onnuttig zou verteerd hebben van de baan te ruimen, verklaart hij voor de waarheid dat de toenmalige prepositus een deel ervan gebruikt heeft voor zijn administratie, maar hem het overige heeft aangeboden. Heden nog beschikt hij over dat deel en hij is zinnens daarmee een nuttiger en meer winstgevende erfrente aan te koopen.

Toen de generaal samen met de prelaten van St. Michiels en Tongerloo — deze is nu ter ziele — de abdij van Averbode visiteerde, hebben zij de wettigheid der schulden erkend en zelfs de noodzakelijkheid van te verkoopen ingezien. Hij werd door hen gemachtigd goederen te verkoopen of ze op de meest gunstige wijze door pensioenen te belasten, voor een door hen bepaalde som. Welnu hij heeft van die machtiging, waardoor zijn inkomen tot de helft zou verminderd worden, nauwelijks gebruikt gemaakt. In de hoop de schulden op een andere manier vlot te krijgen, heeft hij geleend bij vrienden, die zich daarvoor zelf in de schuld hebben gezet. Gezien hun onbaatzuchtigheid en hun edelmoedigheid, omdat het hier een zaak Gods betrof, heeft hij het geleende geld nog niet allemaal kunnen weergeven. Uit dien hoofde zou hij wel verplicht zijn renten te verkoopen om tot aan de vastgestelde som te komen. Zij, die over dit alles verslagen hebben gestaan alsof ze van niets geweten hadden, hebben aldus tegen hem getuigd en zijn eer bezoedeld. Bijgevolg vraagt hij het kapittel in deze een beslissing te treffen, die hem zal toelaten vrienden en schuldeischers met goed gevolg te voldoen.

Onder zijn zevenjarig bestuur werd geen enkel onnuttig gebouw opgetrokken, maar — zonder daarom te willen bluffen — kwamen er alsdan meer nuttige en zelfs noodzakelijke gebouwen tot stand dan in de acht en twintig voorgaande jaren. Hun nut ligt hierin dat het konvent en de pachters der abdij er in oorlogstijd een vrij gemakkelijk te bereiken toevluchtsoord vinden. Ten tijde der visitatie van den prelaat van Dommartin waren die gebouwen volledig betaald, doch niet met geld voortkomend van renten, die zouden verkocht geworden zijn. Dat hij tot zijn spijt meer heeft laten bouwen dan hem zelf lief was, volgt hieruit dat enkele hoeven onder zijn

voorganger afgestookt en totaal vernietigd werden. Indien er van een door hem nieuw gebouwd huis kan gesproken worden, zou dat hoogstens kunnen zijn van een huis te Diest, dat reeds onder zijn voorganger bestond en waar hij veranderingen heeft laten aanbrengen, omdat het dienen moet als bergplaats voor graan uit het land van Luik en voor de schatten der abdij. Reeds in de Brabantsche oorlogen onder Jan Molnere had het daarvoor gediend en nu zou het des te meer van pas komen, vermits er oorlog dreigt tusschen het huis van Burgondië en den prinsbisschop van Luik. Daarheen kunnen dan de voorraden der abdij het gemakkelijkst en met de minste onkosten vervoerd worden en nergens zijn ze in betere bewaring dan daar.

Hem werd door de visitators opgelegd tegen sommige religieuzen tuchtmaatregelen te treffen. Hij heeft beschuldigden bij zich ontboden, maar al zijn pogingen schampten af op hun minachting voor gehoorzaamheid aan hem, aan de visitators en zelfs aan het kapittel. Tot heden toe blijven ze verstokt in hun boosheid wat hij ook moge doen om ze tot betere gevoelens over te halen. In alles heeft hij zelf gehoorzaamd aan de beslissingen der visitators.

De hier aangehaalde feiten berusten op de waarheid en zijn zoowel binnen als buiten de abdij genoegzaam gekend. Om de gewetensangsten op te lossen, die sommigen zich hieromtrent gemaakt hebben, zou het hem zeer aangenaam zijn dat het algemeen kapittel opnieuw een visitator aanduide, die boven elke verdenking staat en die onder het motto « het licht verdrijft steeds de duisternis » grondig deze zaak zou willen onderzoeken. Indien de patres capitulares een beter voorstel doen, zal hij daar altijd graag rekening mee houden » [29]).

Eerlijkheidshalve moeten we doen opmerken dat Laecman hier op een punt in tegenspraak is met zijn repliek, eertijds gegeven aan den prelaat van St. Michiels. Daar zegt hij dat het herbouwen der hoeven van Sterksel hem verplicht heeft lijfrenten te verkoopen, maar dat de verkoop beperkt bleef bij enkele akkers en bezittingen. Hier voert hij aan dat deze gebouwen volledig betaald werden, maar niet met het geld van verkochte lijfrenten. Hier beweert hij dat alleen een huis te Baarle-Hertog verkocht werd, terwijl hij vroeger van enkele akkers en bezittingen sprak. Wat er ook van zij, hij had toelating gekregen om tot een zekere som te verkoopen en hij heeft die som niet bereikt. Waarom zou Laecman zich niet eens kunnen vergissen in details ? Is het hooger dan niet duidelijk gebleken dat hij een

29) Verweerschrift van Laecman, bestemd voor het algemeen kapittel te Valenciennes, maar dat hij niet noodig achtte alsdan voor te leggen. Reg. 285, fol. 20ro-21vo.

beetje overstuur is ? Bovendien mag men niet vergeten dat het hier om een zelfverdediging gaat, waarbij de zaken zoo gunstig mogelijk worden voorgesteld. Het ware alleszins ongehoord voor die ééne tegenstrijdigheid Laecman voor een gepatenteerden leugenaar uit te maken.

In dit voor Laecman zoo tegenspoedig jaar deden zich ten slotte twee feiten voor, die hem het hart onder den riem staken. Het eerste was het beroep door Olandus, prelaat van St. Michiels en vader-abt van Averbode, ingelegd bij den H. Stoel tegen de beslissingen van den prelaat van Dommartin en zijn assistenten. Daarin komt hij op tegen de annuleering der beslissingen, genomen in zijn visitatie van 21 Mei 1430, die hij als vader-abt wettig en geldig verrichtte [30]). Onrechtstreeks is dit beroep een verdediging van Laecman. Olandus, die Laecman en den toestand te Averbode heel goed kende, bekent dat deze de opgelegde straf niet verdiende.

Het tweede bemoedigend feit was de brief, door den prior en 't konvent gericht aan het algemeen kapittel te Valenciennes, waarin ze Laecman goedkeuren in zijn weigering om aan de oproermakers de door de visitators bepaalde som te betalen, die deze als vergoeding voor hun onkosten opvorderen [31]).

Men vraagt zich hierbij af of Laecman geen redenen heeft om eerder optimist te zijn.

VIII. Nog steeds geen definitieve beslissing op het algemeen kapittel te Valenciennes.

Een jaar is gauw voorbij. Den 9 October 1431 vangt het algemeen kapittel te Valenciennes aan, het tweede dat het geval Laecman zal moeten behandelen. Van den generaal was in dien tusschentijd niets gehoord geworden. Welken indruk had de voorloopige afzetting van Laecman op hem gemaakt ? Met welke gevoelens had hij van Olandus' beroep kennis genomen ? Van dat alles geen spoor.

Den 10 October werd het debat ingezet en kwam de tegenpartij het eerst aan het woord bij monde van haar advocaat, Renier van Tielen. Wat hij den patres capitulares voorleest is een opsomming van vaag omlijnde overtredingen, door Laecman en de officianten

---

30) Protestbrief van Olandus Terlinck tegen de besluiten, getroffen in de visitatie van 1430. Reg. 300, fol. 34ro-vo.

31) Reg. 285, fol. 10ro-vo.

bedreven, tegen de door de visitators genomen beslissingen. Zou het geen advocatenstreek zijn om de hooge vergadering medelijdend te stemmen, wanneer hij in den aanhef zijn lastgevers « patientes in Christo » noemt ? De ergste fout, die niet alleen den « tegenstrijdige Laecman » maar ook den prepositus, den prior en 't konvent wordt aangewreven, is dat de opposanten de 40 fransche kronen niet krijgen, die hun door de visitators werden toegewezen, nadat de prepositus en 't konvent door brieven gewaarschuwd waren dat de visitators hen daartoe verplicht hadden op straf van excommunicatie, suspensio a divinis en andere kerkelijke straffen. Niet minder gaan ze te keer tegen het door Laecman en 't konvent gedane beroep in zake deze betaling. Ze verzoeken het kapittel dit beroep ongeldig te verklaren, Laecman en de officianten tot de betaling te dwingen en de reformatie in te voeren [1]).

Aan het slot zijner lezing riep Renier van Tielen heftig en ten persoonlijken titel : « Eilaas, gij, die het kapittel vertegenwoordigt, gij zoudt niets anders schikken en verordenen aangaande Averbode, dat zoo erg vervalt dat het staatshoofd er de hand zal opleggen ? Het zou te betreuren zijn ! » [2]) Het was een weinig vereerende uitlating ten opzichte van Laecman.

Daarna werd aan de patres capitulares mededeeling gedaan van een persoonlijk verzoek vanwege Lodewijk van Herselt, een der vier eerste aanklagers en pastoor van Rukkelingen. Wanneer het vroeger niet naar zijn zin ging in de abdij, gaat het nu niet beter op zijn pastorie. Na het kapittel er aan herinnerd te hebben dat de prepositus en de prior, krachtens de reformatie van den prelaat van Dommartin, verplicht werden de opbrengst zijner kerk voor 't verloopen jaar op honderd arnoldsgulden te brengen, vermits hij van de huidige inkomsten niet kan bestaan, verklaart hij dat ze dat, spijts verwittiging door open brieven, verzuimden te doen en vraagt dat hem in deze een daadwerkelijke en volledige voldoening geschonken worde [3]).

Komt deze houding niet vreemd voor ? Inderdaad, zij die door dik en dun gewagen van stoffelijken ondergang der abdij, laten geen gelegenheid onverlet om haar te pluimen.

Na de tegenpartij gehoord te hebben, werd Laecman onmiddellijk

---

1) Beschuldigingen tegen Laecman, voorgedragen door advocaat Renier van Tielen op het algemeen kapittel te Valenciennes. Reg. 285, fol. 23ro-vo.

2) Aanteekening bij vermelde beschuldigingen. Ibid., fol. 23ro.

3) Verzoek van Lodewijk van Herselt tot het vermeld kapittel. Ibid., fol. 25ro.

in 't bezit gesteld van deze nieuwsoortige beschuldigingen. Onverwijld zet hij zich met den prior en den prepositus aan 't werk om hun antwoord klaar te maken. 's Anderendaags staat hij er mee voor de patres capitulares.

Prelaat en konvent hebben zich volledig onderworpen aan 't algemeen kapittel van Leuven zoowel als aan de door de visitators opgelegde reformatie. Ze weten dat voor de aanklagers een vergoeding werd vastgesteld, maar ze nemen niet aan dat ze 40 fransche kronen hebben uitgegeven of zooveel moesten uitgeven, tenware ze misschien een overdreven loon betaalden aan hun advocaat. Want ze gingen voor dit geval maar zelden uit en de onkosten, die ze maakten voor het algemeen kapittel te Leuven, heeft hij hun reeds terugbetaald. Trouwens hij heeft hen, spijts alle wederwaardigheden, liefdevol en vaderlijk behandeld. Bijgevolg waren alle andere uitgaven overbodig. De aanklagers willen de uitgaven ter sprake brengen, die ze gemaakt hebben om de prelaten van St. Michiels, Middelburg en Veurne naar Leuven te doen komen. Maar deze kunnen niet op rekening van hem en 't konvent gebracht worden, daar ze onwettig en onnoodig waren. Evenmin de uitgaven voor de dagvaarding der pastoors, want die werden door den generaal zelf ten zijnen laste gelegd. Met Renier van Tielen zelf werd overeengekomen voor twaalf fransche kronen voor zijn eigen behoef. Ze werden bij een betrouwbaar persoon, dien hij kende, beschikbaar gesteld. Maar deze overeenkomst stond de aanklagers niet aan en ze besloten hem meer te doen betalen. Waarom is niet geweten.

Over een maanbrief, bestemd voor den prior en 't konvent en waarvan de aanklagers gewagen, weet hij niets. Wel heeft Renier van Tielen er een gestuurd, maar den prior en 't konvent achten zich daardoor niet gebonden, omdat van Tielen op een laten avond eens een dreigbrief aan sommige personen heeft voorgelezen en kopij ervan weigerde te geven, wanneer er om gevraagd werd. Trouwens ze gelooven al evenmin dat aan dezen maanbrief gevolg zou zijn gegeven. Uit voorzorg dan hebben ze bij dit kapittel beroep aangeteekent ten einde geen kerkelijke straffen onschuldig op te loopen. Ze vonden het verkieslijker hun onschuld te bewijzen dan verzet te plegen.

Om den vrede en de eendracht te herstellen en om te beletten dat de misnoegden in deze zaak een reden zouden zoeken om in de wereld te gaan zwerven, hebben de prior en de prepositus, juist vóór hun afreis naar Valenciennes, in naam van 't konvent, onderhandeld met Arnold van Betekom en Theodoricus Hels — de anderen waren

afwezig — over vermelde uitgaven. Ze zijn dan naar hier gekomen in de overtuiging dat ze geen grootere uitgaven konden aanvaarden ten laste der abdij.

Gezien de weigering van Renier van Tielen, onze overeenkomst met hem, de kennisgeving dezer overeenkomst aan de belanghebbenden en ons wettig beroep, waarover het kapittel rijpelijk heeft beraadslaagd, treft den prior, noch 't konvent eenige kerkelijke straf.

Daar het niet uitgesloten is dat de misnoegden en misschien ook andere religieuzen aan deze weigering een aanstoot nemen om zich tegen hem te verzetten en zich kwaadwillig te gedragen, vraagt hij het kapittel daartegen krachtdadige middelen te gebruiken.

Wat het verzoek van Lodewijk van Herselt betreft, de kerk van Rukkelingen bezit nu nog zooveel inkomsten als ooit tevoren. Gezien den kleinen last, die de kerk te dragen heeft, kan fr. Lodewijk daarmee bestaan en moet er ook mee tevreden zijn. Trouwens al zijn voorgangers zijn bij menschengeheugenis met dezelfde inkomsten eerlijk en deftig rondgekomen en tevreden geweest.

Er werd gezegd dat de prepositus hieromtrent een waarschuwing ontving. Inderdaad, doch daarin werd niet bepaald hoe het bevel moest uitgevoerd worden. Verder heeft fr. Lodewijk de ware opbrengst zijner kerk niet getoond, waartoe hij krachtens het bevel verplicht was [4]).

Wat in dit antwoord vooral opvalt is hoe eensgezind prelaat, prior en prepositus de eischen der misnoegden verwerpen. Den generaal en de andere patres capitulares kan het niet ontgaan zijn dat Capelmeer en van den Valgaet, die door de delegatie als onpartijdige officianten werden aangesteld, zich nu zoo kordaat tegen de opposanten kantten. Het feit dat het kapittel toch aan deze laatsten voldoening schenkt en de abdij veroordeelt tot de betaling der 40 fransche kronen, waartoe de delegatie haar schriftelijk had verwezen [5]), laat veronderstellen dat het alzoo gehandeld heeft om grooter onheil te voorkomen. Had Laecman zelf de mogelijkheid niet vooropgesteld dat sommigen op het punt stonden af te dwalen ?

Ook het geval van Lodewijk van Herselt wordt door het kapittel onderzocht. Er wordt bevonden dat de kerk van Rukkelingen slechts 60 arnoldsgulden opbrengt en het kapittel bepaalt dat die som

---

4) Weerlegging van hoogervermelde beschuldigingen, door Laecman voorgelegd aan het kapittel te Valenciennes. Ibid., fol. 26ro-27vo.

5) Uitspraak in deze door het algemeen kapittel. Ibid., fol. 29ro.

onvoldoende is en op 100 moet gebracht worden. Het verwijst Laecman tot de betaling der 40 overige [6]).

Ten slotte wordt Laecman nog aansprakelijk gesteld voor de onkosten, die zijn beroepen hebben veroorzaakt. De som daarvan wordt vastgesteld op 20 fransche kronen [7]).

Dit waren maar bijkomstigheden. Heeft het kapittel dan de hoofdzaak, het geval Laecman in zijn geheel, niet behandeld ? De visitators van verleden jaar hadden besloten tot de voorloopige afzetting van Laecman. Ze hadden toen beloofd hun handelwijze te verantwoorden op het algemeen Kapittel en het de definitieve beslissing voor te behouden. Ook werd den nieuwen prepositus, Jan Capelmeer, alsdan gevraagd een klaar overzicht gereed te hebben over den waren geldelijken toestand der abdij. Is dat alles hier geschied ? Van een verslag der visitators wordt nergens melding gemaakt en uit het feit dat Laecman niet noodig geacht heeft zijn verweerschrift tegen de beslissingen der visitators uit te halen, zou men kunnen afleiden dat ze liever daarover het stilzwijgen bewaarden. Zou het beroep van den prelaat van St. Michiels daar heelemaal vreemd aan geweest zijn ? Jan Capelmeer schijnt met zijn overzicht al evenmin klaar geweest te zijn. Eerst twee maanden na dit kapittel, den 3 December, zal hij aan den prelaat en 't konvent rekenschap geven over zijn beheer.

Dat het zoo gegaan is is heel goed merkbaar aan de aarzeling en de onzekerheid, die onder de patres capitulares heerschten. Dit is reeds het tweede kapittel, dat zich met deze zaak onledig hield en nog achten de patres capitulares geen voldoende gronden aanwezig om tot een definitieve oplossing te besluiten. Ze durven al evenmin de afzetting van Laecman te bekrachtigen. Ten einde raad beveelt het kapittel een nieuwe visitatie, die ditmaal zal gedaan worden door den generaal zelf, bijgestaan door de prelaten van St. Michiels, Tongerloo en Park. De reden, waarom de prelaten van Tongerloo en Park aangeduid werden, is dat zij het dichtst bij Averbode woonden [8]).

't Kan vreemd schijnen, maar Laecman, die vroeger van geen visitatie van den generaal wilde weten, is nu bovenmate in zijn schik. Toen hij dat vernam, stak hij zijn verweerschrift nog dieper in zijn zak, want, zoo schrijft hij welgemoed, hij hoopte dat het nu beter zou gaan [9]).

---

6) Rekening van den prepositus Arnold van den Vaglaet. Reg. 36, fol. 135vo.
7) Hoogervermelde uitspraak.
8) Aanteekeningen. Reg. 285, fol. 30ro. Relictum der visitatie van 1431. Bijlage III.
9) Aanteekeningen. Reg. 285, fol. 18vo.

IX. Onderzoek van den generaal en tijdelijk herstel van Laecman.

Het viel den generaal eigenlijk niet mee. Met vrees en tegenzin heeft hij de reis naar Averbode ondernomen. Niet dat hij Laecman en 't konvent vreesde, maar wel de roovers, die de wegen onveilig maakten in de grensstreken van Frankrijk en Henegouwen. Hij wenschte niet in de handen dezer struikroovers te vallen, zooals dat gebeurd was met den prelaat van Vermand en verschillende notabelen. Deze prelaat was gedwongen geworden 800 sollen te betalen voor zijn vrijlating. Uit voorzorg had hij dezes lijfwacht meegenomen tot Bergen in Henegouwen en zijn kantine achtergelaten. Gelukkig heeft de kantine hem later kunnen vervoegen. Na twee dagen verblijf te Bergen, zet hij zijn reis voort en bezoekt de abdijen van Bonne-Espérance en St. Feuillien om richting te zoeken voor zijn reis en voor zijn onderneming. Na zich een paard en het noodige aangeschaft en het paardengereedschap hersteld te hebben, gaat de reis weer verder naar Brussel, waar hij in de abdij van Jette den prelaat van Dommartin ontmoet. Van Brussel gaat het over Mechelen naar Antwerpen en vertoeft er een paar dagen in de abdij van St. Michiels. Van daar uit vertrekt hij in gezelschap van Olandus Terlinck naar Tongerloo en houdt er een visitatie, die vier dagen duurde [1]). Ein-

---

1) Rekening van de onkosten, gedaan door den generaal voor zijn visitatie te Averbode in 1431. Declaratio expensarum per nos abbatem Premonstratensem cum nostra comitina factarum occasione adventus nostri ad visitandum monasterium Averbodiense, dumtaxat quodquidem onus timide et invite assumpsimus ob periculos exitus et regressus de Francia et metis eius regni ad Hanoniam et istas partes plani a tempore nostris in partibus concessarum predones suos cursus ad terras Viromandenses et Cameracenses plus solito extenderunt, ita tamen quod de novo plures notabiles viros captivaverunt signanter abbatem nostri ordinis de Vermens, quiquidem et sibi consimiles hactenus se prostraverant, fuit enim dampnificatus et eius ecclesia pro sua redemptione usque ad summam octingentorum sollutorum vel circiter. Quapropter cum eius abbatis salvo-conductu et clientibus locatitiis ad Hanoniam, nostra demissa centina, venimus, que postmodum nos secuta. Unde maiores fuerunt expense causate ut infra.

Sabbato igitur post celebre festum Omnium Sanctorum nuper elapsum, tertia videlicet die mensis novembris cum duobus clientibus conductitiis recessimus a villa Sancti Quintini huc iter arripientes et duabus dietis descendimus ad villam Montensem in Hanonia pro quibus inprimis exposuimus IIII coronas Francie.

Item feria 2a et 3a resedimus in dicta villa Montensi prestolantes adventum prioris nostri et servitorum nostrorum, de hoc III cor. Francie.

Item pro priore et ipsis familiaribus nostris nobisque duabus dietis veniendo III cor. Francie.

Item postquam pariter extitimus congregati quinque diebus sequentibus tam in eccle-

delijk, den 17 November, komt de generaal, samen met de prelaten van St. Michiels en Tongerloo en met Theodericus van Zundert, te Averbode toe [2]). De gebruikelijke formaliteiten worden gedaan in de Kapittelzaal. Daarna begint het afzonderlijk verhoor der religieuzen. Laecman komt eerst aan de beurt, dan de prior, de supprior en de confratres van binnen en van buiten. Voor beide partijen gold het nu of nooit. Het kon immers de laatste kans zijn. Laecman bracht het spel het eerst op den wagen met zijn verweerschrift, dat hij voor het algemeen kapittel van Valenciennes had bestemd, nu den visitators voor te leggen. Meteen stelde hij hun ook al zijn rekeningen ter beschikking [3]). Den tweeden dag werd den visitators een schriftelijke vragenlijst ter hand gesteld, waarin om opheldering gevraagd werd in sommige duistere punten. Deze lijst was niet onderteekend, maar de aanzoekers verklaren geen partij te vormen in 't konvent. Deze eerder schuchter gestelde en in niets aanvallende, noch eerroovende vragen laten vermoeden dat ze van hen komen, die met gewetensangsten gekweld zitten. Ziehier nu wat ze vragen. Een behoorlijke rekening van inkomsten en uitgaven, die gedaan werden onder Laecman's negenjarig bestuur en waarvan ze wenschen dat ze zou openbaar gemaakt worden; een duidelijke en volledige verklaring over de verkochte 400 mud graan, voortkomend van de voornaamste renten, en een duidelijke en volledige opgave van de door den voorganger nagelaten schulden; het aantal van de door Laecman verkochte lijf-, erf- en gewone renten en de naamlijst van de personen, aan wie ze verkocht werden; de afzonderlijke opgave van Laecman's persoonlijke schulden en die van 't konvent;

---

siis Bone Spei, Sancti Foillani quam in Rodio et locis vicinis inquirendo itineris et negotii nostri directionem, equum etiam et necessaria nobis oportuna acquirentes, qua mora vino emendo, courtosiis exhibendis et attinentiis equorum reparandis, exposuimus II florenos Renenses.

Item feria 2a sequenti 12a videlicet die dicti mensis de Rodio discedentes advenimus in crastino Bruxellam, ubi reperimus fratrem nostrum abbatem Dommartini venientem post prandium ad monasterium Gettense et pro duabus dietis partialibus memoratis potuimus exponere IIII florenos Renenses.

Item feria quarta per Makliniam equitantes Antwerpiam ubi die sequenti resedimus pro victualibus nichil, pro necessariis forensibus item.

Item feria sexta cum fratre nostro abbate Sancti Michaelis venimus in ecclesiam Thongerlensem et sabbato intrantes pariter istud monasterium visitationis officium exequentes usque ad feriam quartam sequentem exclusive nichil exposuimus. Reg. 285, fol. 51ro.

2) Relictum dezer visitatie. Bijlage III.

3) Aanteekeningen. Reg. 285, fol. 18vo en 31ro.

een opheldering in de kwestie der boeken, waaraan Laecman 900 fransche kronen heeft uitgegeven en die klaarblijkelijk ten gerieve van neven en bloedverwanten werden gekocht; hun onmiddellijke overbrenging naar de bibliotheek der abdij, opdat deze door den aankoop geen schade zou lijden; ten slotte een behoorlijke inventaris van de schatten en andere aan de abdij toebehoorende voorwerpen, die in vijf à zes jaar niet meer te zien zijn geweest en die, naar aloud gebruik, ieder jaar in de vasten, in aanwezigheid der officianten, in de abtelijke vertrekken werden ten toon gelegd. In dien tijd waren deze kleinodiën talrijk en waardevol [4]).

Wat de financiën betreft, verwijst Laecman's wederwoord naar de lijsten en rekeningen, die den visitators werden ter hand gesteld. Daarbij verklaart hij zich bereid uitleg te verstrekken, waar ze dien mochten verlangen [5]).

Deze lijsten zijn alle bewaard gebleven en werden gebundeld in Laecman's dossier. Onmogelijk ze in hun geheel te laten verschijnen. Een samenvatting ervan volstaat reeds om een zeer interessanten kijk te hebben op Laecman's beheer.

Eerst komt de naamlijst der schuldenaars met hun afzonderlijk debet. Ze zijn 116 in getal, meestal pachters, tiendheffers en huurders van weiden, gronden, bosschen en vijvers. Het credit, dat de abdij bij dezen bezit, bedraagt in totaal : 1406 mud rogge, 626 mud, 5 vaten en 1 kwart haver, 698 griffonen, 22 plekken en 4 grooten [6]).

Dan volgt de lijst der schuldeischers, die 19 in getal zijn. Allen samen is de abdij hun schuldig : 285 griffonen, 25 plekken en 3 ½ grooten, plus 161 ½ kronen welke Jan van den Hofstat leende om de lasten van den tweeden trimester te betalen [7]).

Buiten het credit in graan is er nog voldoende in voorraad bij den bak- en graanmeester tot den 30 November [8]).

Verder een lijst van de door Laecman aangeworven erfrenten t.w. het huis te Diest, van zijn schoonzuster gekocht voor 6 mud rogge op levensduur, een hoeve met weiden en akkers te Coersel voor 8 rijnsgulden op levensduur en voor 9 rijnsgulden op levensduur doch herkoopbaar, een aan onze hoeve palende weide te Baerleberg

---

4) Vragenlijst van sommige religieuzen. Ibid., fol. 33ro-vo.

5) Antwoorden op de vragenlijst, die de visitators ter hand werd gesteld. Reg. 285, fol. 34ro.

6) Lijst der schuldenaars. Ibid., fol. 36ro-38vo.

7) Lijst der schuldeischers. Ibid., fol. 39ro.

8) Ibid., fol. 39vo.

en een stuk land, waarvan men gewoon is steenen te bakken en waarop nog 100 arnemsche gulden te betalen zijn [9]).

Een lijst van de schulden, gemaakt door zijn voorganger, en die nog niet voldaan werden. Deze schulden beloopen 110 fransche kronen, 46 hollandsche schilden, 47 rijnsgulden, 26 arnemsche gulden en 36 dukaten [10]).

Een lijst van de leeningen, aangegaan vóór Laecmans aanstelling door den toenmaligen prepositus, Walter van den Valgaet, t.w. 100 hollandsche schilden en 200 rijnsgulden [11]).

Ten slotte een lijst van de uitgaven, noodig voor het verkrijgen van de pauselijke confirmatie en die met geleend geld gedaan werden. Deze uitgaven beloopen 1591 dukaten, 228 fransche kronen, 130 hollandsche schilden en 186 arnemsche gulden. Op het oogenblik dat hij het bestuur der abdij aanvaardde, heeft hij met het konvent over sommige persoonlijke uitgaven afgerekend en hij stelde vast dat hij 495 griffonen meer uitgegeven had dan ontvangen. Om in dit tekort te voorzien ontving hij van den prepositus 82 griffonen. Er bleef dus nog een schuld van 413 griffonen. Laecman maakt dan de berekening van wat hij noemt « de oude schuld » en dezer globale som kwam neer op 4733 griffonen [12]).

Wat werd gedaan om die schuld weer vlot te krijgen ?

Vóór zijn confirmatie werden 38 mud rogge lijfrenten verkocht door den pastoor van Vorst, die ook prior was en door den pastoor van Tessenderloo, die eveneens prepositus was, de mud aan 16 fransche kronen. In totaal voor 600 fransche kronen.

Na zijn confirmatie verkocht hij 20 hollandsche schilden lijfrenten voor 193 fransche kronen. Verder nog 25 rijnsgulden, doch met recht van herkoop, elke aan 18 rijnsgulden, maakt 450 rijnsgulden. Daarvan heeft hij er 100 aan den heer van Wezemaal gegeven. Ten slotte 24 mud rogge lijfrente, elk aan 16 fransche kronen, maakt 384 fransche kronen. Daarvan kreeg de hertog van Brabant in driemaal 299 kronen.

Op dit oogenblik, besluit Laecman, bedraagt de oude schuld nog 1511 kronen, 161 rijnsgulden [13]).

Vervolgens geeft hij een lijst van leeningen, die werden aangegaan

---

9) Lijst van de door Laecman aangeworven erfrenten. Ibid., fol. 39vo.

10) Schuldenlijst van zijn voorganger. Ibid., fol. 40ro.

11) Leeningen, aangegaan vóór zijn bevestiging. Ibid., fol. 40ro.

12) Lijst van Laecman's uitgaven vóór zijn bevestiging. Ibid., fol. 40ro-vo. Zie hooger, kapittel van Laecman's verkiezing,

13) Lijst van enkele verkoopen. Reg. 285, fol. 40vo-41ro.

om de oude schuld te delgen en die, voor zoover hij zich geheugt, nog niet terugbetaald werden. Hun totaal bedraagt 287 kronen, 1 arnemsche gulden, 354 rijnsgulden, niet meegerekend de leeningen aangegaan bij den pastoor van Vorst, bij zijn broers en bij Niklaas Wendelen. Volgens dezen lijst leende hij bij dezen laatsten het geld voor den aankoop der boeken [14]).

Men vraagt zich af of deze laatste som in het hooger aangegeven totaal der nog blijvende oude schuld begrepen is. Hoogstwaarschijnlijk niet.

Om tegemoet te komen aan de eischen van de aanzoekers geeft hij een naamlijst van de personen, aan wie en hoeveel juist aan ieder van de 62 mud rogge verkocht werd. Daarbij verklaart hij dat er nog 12 mud lijfrenten verkocht werden — hij geeft de namen der koopers aan — waarmee aan den hertog de taks voor 1428 betaald werd. Wat de 28 hollandsche schilden betreft, die de abdij nog schuldig is, kan hij verklaren dat ze in 1423, dus vóór zijn confirmatie en vóór 't aanvaarden van het bestuur, door den pastoor van Vorst, toenmalig prior, en door den toenmaligen prepositus, fr. Walter, verkocht werden aan Hendrik Boy, met recht van herkoop, en dat de prepositus daarvoor 400 fransche kronen, 4 braspenningen ontving, welke hij in zijn beheer verbruikte, zooals blijkt uit zijn rekenboek [15]).

Verder de opsomming van lijfrenten vóór het afsterven van zijn voorganger verkocht, die hij ten tijde van zijn confimatie nog moest betalen en die te samen 87 mud, 2 halster rogge, 14 mud spelt en 8 zware kronen vertegenwoordigden [16]).

De uitgaven, door hem gedaan in afwezigheid van Jan Capelmeer en die 310 griffonen, 9 plekken en 4 grooten bedroegen, verantwoordt hij als volgt : ze kwamen de abdij ten goede, het noodzakelijke werd er mee aangeschaft, zorgen afgekocht en grooter nadeel verhinderd. Capelmeer heeft hem op gansch die som slechts 103 griffonen en 13 plekken teruggegeven, wanneer hij verplicht was en zelfs beloofd had alles te voldoen. Geen rooden duit heeft hij van den prepositus gekregen, zelfs niets van de inkomsten van verleden jaar, voor zijn persoonlijk verteer, ofschoon de generaal hem daartoe verplicht heeft. Jan Capelmeer heeft geen moeite gedaan, hoewel daar meermalen toe aangezocht, om daarin te voldoen [17]).

14) Ibid., fol. 41ro.
15) Ibid., fol. 41vo.
16) Ibid., fol. 42ro.
17) Ibid., fol. 42vo.

Buiten deze rekeningen heeft Laecman een schriftelijk wederwoord gegeven op de hoogervermelde vragenlijst. Juist omdat deze vragenlijst naamloos is en daarbij zegt van geen partij uit te gaan, doet ze Laecman heftig en onbezonnen uitvaren tegen diegenen, die zijn eer en goeden naam bezwadderden bij den prelaat van St. Michiels en later op het algemeen kapittel te Valenciennes. Doch hij vergist zich. Wat de 400 mud rogge betreft, waarover men opheldering verlangt, moet men de rekenboeken raadplegen. Hij heeft ze in geen geval ontvangen, vermits hij nog niet bestuurde, maar hij gelooft dat ze werden bestemd voor den bakmeester. Wat er ook van zij, ze werden noch verkocht, noch verkwist. Over den aankoop van boeken zegt hij dat hij graag 900 fransche kronen daarvoor zou willen uitgeven hebben. Zonder te willen bluffen zou hij dan een aanbeveling verdienen in stede van voor verkwister gescholden te worden. Zeker hij heeft boeken gekocht ten gerieve der abdij en van leergierige religieuzen, wier pogingen hij vooralsnog niet heeft tegengewerkt. Betreffende de kleinoodiën verklaart hij dat ze, uit oorzaak van dreigende gevaren, niet ten toon gesteld werden, maar in veiligheid bewaard zijn. Ze zullen desnoods, ten gepasten tijd en in een daartoe geschikte plaats, uitgestald worden. Maar voorloopig is 't niet geraadzaam ze aan het publiek te toonen om redenen, die ieder goed ingelicht mensch kent en omdat het recht voorschrijft de kerkschatten in 't geheim te bewaren. Dit antwoord kan volstaan, zoo besluit hij, om de visitators te doen inzien dat deze klachten en beschuldigingen onvoorzichtig zijn en niet uit liefde, maar uit wraak tegen hem ingegeven werden [18]).

Toen de visitators Laecman de opmerking maakten dat ze uit zijne wijdloopige gegevens niet wijs konden worden, gaf deze hun het summarium daarvan als volgt :

Totaal der schulden, gemaakt vóór zijn bestuur : 287 kronen, 1 arnemsche gulden, 354 rijnsgulden, maakt in rijnsgulden : 706 rijnsgulden, 4 plekken.

Totaal der schulden, gemaakt tijdens zijn bestuur : 285 griffonen, 25 plekken, maakt in rijnsgulden : 190 rijnsgulden, 25 plekken.

Schuld gemaakt voor het betalen van den taks aan den hertog : 162 kronen.

Alles samen bedraagt de schuld der abdij : 896 rijnsgulden, 29 plekken, 152 kronen.

---

18) Laecman's wederwoord op hoogervermelde vragenlijst. Ibid., fol. 34ro-vo.

Credit der abdij in graan : 1406 mud, 6 halster rogge, 626 mud, 5 vaten haver.

Credit der abdij in geld : 698 griffonen, 22 plekken, maakt in rijnsgulden : 465 rijnsgulden, 42 plekken.

Het verschil : credit : 1406 mud, 6 halster rogge, 626 mud, 5 vaten haver.
debet : 430 rijnsgulden, 47 plekken, 162 kronen [19]).

Is Laecman in zijn berekeningen rechtzinnig en speculeert hij niet op de oncontroleerbaarheid zijner gegevens, dan is het uitzicht van den geldelijken toestand eerder gunstig en bevredigend. Hoogstens zou men er Laecman een verwijt kunnen van maken dat hij niet krachtdadig genoeg is opgetreden om het credit los te maken. Trouwens er zijn ook geen direkte argumenten voorhanden, die het tegendeel bewijzen, tenzij de achterdocht van den generaal, zijn twijfel en onzekerheid aangaande den toestand der abdij, die hun oorsprong vinden, zooals hij zelf zegt, in de confuse en te algemeene antwoorden van Laecman, in de duistere verklaringen van anderen en in sommiger ontwijkende uitvluchten [20]).

Den 21 November verlaten de visitators de abdij en begeven zich naar de abdij van Heylissem. 's Anderendaags morgens zijn ze reeds terug, maar vertrekken nog denzelfden dag naar Maastricht en naar het vrouwenklooster van St. Gerlacus. Ze blijven juist een week weg. Het doel dezer reizen is niet duidelijk omschreven. In ieder geval gaan ze voor zaken die den prelaat en de abdij aanbelangen en hoofdzakelijk, zoo schrijft de generaal, om dingen goed te maken, die de prelaat en de prepositus hadden verwaarloosd [21]). Welke die dingen zijn ? Onmogelijk ze te achterhalen.

Inmiddels zijn de vier aanklagers van het eerste uur t.w. Geeraard van Kan, Lodewijk van Herselt, Jan Oveloge en Arnold van Betekom niet bij de pakken blijven zitten. Hebben ze misschien lont geroken

---

19) Summarium van credit en debet. Ibid., fol. 43ro, 44ro.

20) Relictum dezer visitatie. Bijlage III.

21) Vermelde rekening van den generaal. Item ipsi visitatores feria quarta 21a dicti mensis (novembris) in favorem abbatis et ecclesiae Averbodiensis, ipsius abbatis et prepositi negligentiam supplere cupientes, recessimus ab eorum monasterio in ecclesiam Helenchniensem equitantes et die sequenti de mane recedentes ivimus Traiectum et in ecclesiam monialium Sti Gerlaci, in quo viagio paucis diebus exceptis nostris viximus sub expensis usque ad feriam quartam sequentem, que fuit 28 huius mensis, de hoc XII florenos Renenses. Reg. 285, fol. 51ro.

en vreesden ze dat hun prooi ging ontsnappen ? Verwoeder dan ooit loopen ze hun schijnbaar laatsten stormloop tegen Laecman en den 31 November verschijnen zij vóór de visitators, ditmaal niet alleen met beschuldigingen, maar met duidelijk geformuleerde eischen.

1. Toekenning aan Laecman eener loffelijke en redelijke rente, die hem toelaat eerlijk te bestaan in een studiehuis of waar 't hem zal believen. Zijn verwijdering uit het beheer der abdijgoederen om te beletten dat hij maar op iets de hand zou kunnen leggen. Gedurende zijn voorloopige afzetting heeft hij ossen, paarden, wijn, graan en sommige kleinoodiën aan zijn aanhangers weggeschonken. De prior heeft gezegd dat hij in den loop van dit proces meer dan 500 kronen uitgegeven heeft aan advocaten en pleitbezorgers. Dat bewijst hoezeer Laecman met het welzijn der abdij begaan is. Indien dit voorstel niet aanvaardbaar geacht wordt, moeten hem toch zekere beperkingen opgelegd worden en de belofte afgedwongen dat hij ze stipt zal onderhouden, zooniet dat hij zal worden afgezet.

2. Verwijdering zijner familieleden uit de abdij en uit de hospitiën, zooals dat vroeger aan zijn voorgangers is opgelegd geworden. Een, twee, maar hoogstens drie, al naar gelang aan zijn voorgangers toegestaan werd, mogen blijven om hem lichamelijke zorgen toe te dienen.

3. De verkiezing en aanstelling der officianten, zoowel in 't tijdelijke als in 't geestelijke, moeten door de visitators gedaan worden en ze blijven hun ambt waarnemen zoolang het den visitators of 't algemeen kapittel zal believen. Want Laecman verandert ze naar eigen willekeur van twee tot driemaal in 't jaar.

4. Verplichting voor de officianten viermaal in 't jaar rekenschap te geven over hun inkomsten en uitgaven in 't bijzijn van den prelaat en voor dezen eenmaal aan 't konvent om hun toe te laten op de hoogte te blijven van 't beheer en van den staat der zaken.

5. Bewaring van het konventszegel onder acht stevige sloten. Twee sleutels daarvan moeten toevertrouwd worden aan een paar jonge priesters van 't konvent, twee aan een paar oudere, twee aan aan paar pastoors, een aan den prelaat en de andere aan den prior, supprior of dispensier.

6. Vermindering van het aantal paarden en honden. Naar vernomen werd, werden zoo maar 30 mud rogge in één jaar verbruikt voor de voeding der honden.

7. Herinvoering van het uitdeelen van aalmoezen aan de poort, zooals dit geschiedde onder de voorgangers. Deze aalmoezen werden dit jaar voor de helft verminderd. Wat erger is, er werden gedurende

verschillende maanden uitsluitelijk erwten gegeven, waarover zoowel rijken als armen geklaagd hebben en ondanks het feit dat vooraf reeds daarop de aandacht werd getrokken.

8. Intrekking van Laecman's order, dat ongeveer vijf jaar bestaat en waardoor het gebruik van boter werd afgeschaft. Dit order heeft veel verbittering en ontevredenheid meegebracht. Daarom moet er, zooals vroeger, weer boter aan 't konvent gegeven worden om den vrede en de eendracht te herstellen.

9. Wanneer religieuzen wijn willen drinken, die niet voortkomt van hun prebenden, moeten ze dien zelf betalen aan den prijs van den dag.

10. Aanstelling van eerlijke lieden in de hospitiën van Diest en Leuven in vervanging van de verwijderde vrienden en familieleden. Trouwens dat groot verteer, dat er tot nu toe gemaakt werd, bracht niets op. Zoo werd van een geloofwaardig persoon vernomen dat er nu in 't hospies van Leuven 500 kronen meer verbruikt werden dan vroeger de gewoonte was.

11. De pachters van de hoeven, die een behoorlijken oogst maken en betalen, moeten zoolang daarop blijven tot de nood dwingt hen te verwijderen.

12. Aankoop van nieuwe erfgoederen met het geld voortkomend van verkochte erfgoederen en dat niet verzegeld werd.

13. Verbod erfgoederen of lijfrenten te verkoopen buiten de weet van den generaal en den vader-abt, zelfs al is deze verkoop nuttig en noodzakelijk.

14. Betaling van de kleeding der konventsleden, naar oud gebruik, met het geld van den verkochten wol. De termijn van betaling mag niet later vallen dan Allerheiligen en de som van 10 griffonen mag niet verminderd worden, doch, indien mogelijk, eerder verhoogd.

15. Zoo mogelijk, vernieuwing en hervorming van dormitorium en ziekenhuis, die onooglijk zijn.

16. Beschikking van 't konvent samen met den dispensier over de pitantie en de knechten, die daaraan verbonden zijn, zonder iemands tegenspraak en zoolang totdat daar een beslissing in genomen is.

17. Afbouwing van den reeds ver gevorderden muur rond de abdij. Want die door den portier afgewezen worden, komen langs daar de abdij binnen. Wat kwade gevolgen zou kunnen hebben, zooals eertijds ondervonden werd [22]).

---

22) Ibid., fol. 45ro-vo.

Om hun eischen kracht bij te zetten, voegen ze er een lijst aan toe van 14 verschillende verkoopen van lijf- en erfgoederen, t.w. drie stukken land, waarop erfcijnzen stonden, een weide, een huis te Baarle-Hertog, 25 rijnsgulden en 28 wilhelmschilden erfrenten, 110 mud rogge voor 't leven en een aantal zware boomen. Meestal worden plaats van verkoop, namen der koopers en de verkoopprijs aangegeven. Ze hebben, wat de boomen betreft, alles vernomen van fr. Hendrik, een conversbroeder. Deze was schrijnwerker en was bij den boomenverkoop altijd aanwezig. De visitators kunnen zich tot hem wenden om meer inlichtingen te verkrijgen, maar ze moeten hem die vragen in 't geheim en onder eed, want anders zal hij niets zeggen. Jan Laecman, broeder van den prelaat, heeft den molen van Testelt in huur, maar hij betaalt 40 gulden minder dan betrouwbare lieden daarvoor gegeven hebben. Daarbij laat hij zijn paarden en koeien grazen op de weiden der abdij, wat voorheen nooit gezien is geworden. Al deze verkoopen waren overbodig, vermits de abdij machtig veel credit had op het oogenblik van Laecman's aanvaarding van het bestuur, zooals den visitators in een lijst van de toen bestaande renten werd aangetoond [23]). Spijtig genoeg is deze lijst thans onvindbaar.

's Anderendaags, 1 December, staat Laecman met zijn geschreven antwoord vóór de visitators [24]). Eerstens vraagt hij inzage van den lijst van 't credit, waarvan hooger sprake is. Dan zal hij ook daarop den visitators te woord staan [25]). Merken we op dat dit antwoord nergens te vinden is. Met genoegen stelt hij vast dat de aanklagers zich ditmaal hebben bekend gemaakt en dat ze wel een partij vormen tegen hem. We hebben hooger aangetoond dat de vragenlijst, die in 't begin der visitatie den visitators werd aangeboden, niet van de aanklagers kwam, doch van enkele angstvalligen, die terecht mochten zeggen dat ze geen partij vormden. Nu Laecman is door de oppositie zoo geobsedeerd dat hij niets anders meer ontwaart. Maar hij vergist zich. De aanklagers, zoo gaat hij verder, gewagen steeds van een caritatieve reformatie, maar ze beoogen daardoor de straf te ontwijken, die voor hun handelwijze in de statuten wordt voorzien. Een antwoord ware hier overbodig, als hij 't niet voor plicht aanzag de boosheid dezer mannen te ontmaskeren en zijn eer en goeden naam te verdedigen. Met dat inzicht heeft hij reeds al de hooger

23) Ibid., fol. 46ro.
24) Aanteekening. Ibid., fol. 50vo.
25) Verweerschrift tegen de hem ten laste gelegde verkoopen. Ibid., fol. 48vo.

vermelde lijsten afgestaan en houdt er aan te verklaren daaraan door dit verweer in niets afbreuk te willen doen. Indien hij deze verklaringen onder eed bevestigt, dan vraagt hij inwilliging van zijn verzoek ook de gegevens der opposanten te verifieeren en te bewijzen; zoo er schuldigen gevonden worden, dezen de straffen, in de statuten voorzien, op te leggen, daar de visitators gemachtigd zijn uitspraak te doen over de personen van die getuigden en over hun getuigenissen, onder voorbehoud nochtans dat hem de wettige en gewone gelegenheid om zich te verdedigen, nu zooals vroeger, gelaten wordt. Op de aantijgingen antwoordt hij dan als volgt.

1. Na zijn voorloopige afstelling heeft hij ossen noch paarden nutteloos weggeschonken aan familileden. Hij erkent dus er gegeven te hebben, doch met een nuttig doel.. Bij zijn weet hebben de daartoe gemachtigde officianten, naar oud gebruik en op nuttige wijze, ossen, kleederen en dergelijke dingen uitgedeeld. Hij ontkent de vernoemde uitgaven voor advocaten gedaan te hebben. Wat de prior daarover zou gezegd hebben, gaat dezen aan en niet hem. Dat men den prior daar mondeling over ondervrage en de aanklagers dwinge hun beweringen te bewijzen overeenkomstig de statuten.

2. Onder zijn bloedverwanten, die hij als dienstboden heeft aangenomen, kent hij geen enkelen, die zoo binnen als buiten de abdij, geen nuttig werk verricht. Indien er mogelijk een onnut gevonden wordt, wil hij dien verwijderen op aanraden van 't grootste deel van 't konvent of van de pastoors. Uit grootere voorzorg en tot betrouwbare bescherming van zijn leven heeft hij ze genomen, zooals ook andere prelaten dat gewoon zijn te doen. Trouwens het kan den visitators niet ontgaan zijn dat zijn leven aan zekere gevaren was en nu nog is blootgesteld.

3. De ondervinding heeft geleerd dat de officianten, die op verzoek der vier aanklagers door den prelaat van Dommartin en dezes assistenten werden aangesteld het niet beter hebben gedaan dan de door hem aangestelde. Deze benoemingen zijn voor hem een hindernis geweest en het betaamt dat hij die in 't vervolg zelf zal mogen doen, daar hij niets gedaan heeft dat strijdig was met de statuten en hij beter dan wie ook de bekwaamheid kent zijner onderdanen. Trouwens hij is van ambtswege daartoe gehouden en beroept zich hieromtrent op de statuten.

4. Eisch nr. vier, stelt hij vast, is in tegenspraak met nr. een. Daar wordt gezinspeeld op zijn afzetting als prelaat en hier wordt geëischt dat hij als zoodanig rekenschap zou geven. Desondanks heeft hij steeds goed gevonden en zal blijven goedvinden dat de

rekeningen door hem en door anderen gemaakt worden overeenkomstig de statuten, het verlangen van 't grootste deel van 't konvent en de tot heden toe gebruikelijke boekhouding.

5. Zijn wensch is dat het konventszegel bewaard worde op de wijze, die de statuten voorschrijven. Opvallend hoe weinig de aanklagers in eisch nr. een zooals in vele anderen rekening houden met de statuten. Ofwel op de wijze, die het grootste deel van 't konvent en de pastoors zal believen.

6. Gezien de drukkende lasten, houdt hij niet meer paarden en honden dan noodig en nuttig zijn en dan de andere prelaten gewoon zijn te houden. Het getal jachthonden overtreft niet dat van zijn voorgangers.

7. Hij gelooft niet aan een vermindering der aalmoezen, maar indien het toch moest gebeurd zijn, dan gaat het hem niet aan, maar den prepositus, den graanmeester en andere officianten. Het zou hem spijten daardoor de gramschap zijner confraters op zich getrokken te hebben.

8. Het is zijn verlangen dat het boterverbruik geregeld worde naar den wensch van 't konvent.

9. De eisch aangaande den wijn is er eene van gulzigaards. Niettemin zal hij zich houden aan het voorstel dat door het grootste deel van 't konvent en van de pastoors gedaan wordt.

10. De hospitiën, om zoo te zeggen aan de poorten der abdij gelegen, worden uitgebaat dank aan de verdiensten der confraters, voor het welzijn der abdij en met heel wat minder kosten en uitgaven dan de aanklagers beweren. Wat ze van die 500 kronen vertellen, hij loochent het eenvoudig en, indien de visitators daaromtrent verderen uitleg verlangen, verzoekt hij daarvoor mondeling onderhoord te worden. Bij goedvinden van 't grootste deel van 't konvent zal hij graag zijn vijanden aanduiden, zooals dat gevraagd werd, maar hij hoopt er geen te vinden. Trouwens deze religieuzen slaan zelf wel hun voet met de bijl.

11. Hij gaat er mee akkoord dat de pachters niet verwijderd worden zonder redelijke en geldige redenen en nog minder door het verbreken van de overeenkomst die de abdij met hen gesloten heeft.

12. Zijn verlangen is dat de verkoopbrieven niet verzegeld worden en dat hij daarvoor als onwillig beschouwd wordt. Indien het nuttig kan geschieden, zal hij zich verantwoorden.

13. Wat den eisch betreft hem geen verkoopen te laten doen, beroept hij zich op de statuten.

14. Onder zijn bestuur werd het geld voor de kleeding reeds

verhoogd. De betaling met de opbrengst van den wol staat hem aan. Volgens de statuten moet de prepositus daarvoor zorgen, maar hij zelf stemt in met de gevraagde verhooging.

15. Met den eisch aangaande dormitorium en ziekenhuis is hij het volkomen eens.

16. Voor de regeling der pitantie moeten de statuten gevolgd worden.

17. Hij zou graag den muur voltrekken, dien hij met Gods hulp begonnen had. Dat zal gebeuren, zoodra de middelen er zullen zijn.

Uit deze verklaringen moet den visitators klaar blijken dat de opposanten slechts afbrekend werk verricht hebben en onbezonnen en onrechtvaardig zijn eer en faam hebben bezoedeld. Daarom vraagt hij hun in zijn vroeger ambt van beheerder volledig en eenvoudig hersteld te worden en de opposanten het zwijgen op te leggen tot Gods eer en tot welzijn van zijn onderdanen [26]).

Vervolgens verstrekt hij uitleg over de verkoopen, die hem door de aanklagers werden ten laste gelegd. Hij duidt de redenen aan die deze verkoopen wettigden en doet het nut uitschijnen dat ze voor de abdij opleverden. De opbrengst ervan werd grootendeels bestemd tot delging der oude schuld, de rest deels gebruikt, deels weggelegd bij het konventszegel. Bovendien werden de 28 wilhelmschilden aan Hendrik Boy verkocht door den toenmaligen prior en den toenmaligen prepositus. Wanneer de aanklagers gewagen van 110 mud rogge, zijn er dat in feite slechts 73 ½. De molen van Testelt werd altijd geschonken aan den meest biedende. Wanneer iemand meer wil bieden en onder dezelfde voorwaarden als in het huidig huurkontrakt vervat, dan is Jan Laecman bereid den molen af te staan. Die aantijging over koeien en paarden van zijn broeder, die samen grazen met het vee der abdij, is louter onzin. Dat is nooit gebeurd bij zijn weet en hij zou het ook nooit toelaten, zeker niet aan zijn broer, om wille van de opspraak [27]).

Het valt dadelijk op dat beide partijen nog steeds onverzoend tegenover elkaar staan en koppig aan hun standpunt vasthouden. Omdat er in de eischen der opposanten oogenschijnlijk sommige punten wegvallen, welke vroeger met hardnekkigheid steeds herhaald werden, moet men nu niet gaan denken dat ze daarover niet aan den generaal zouden gesproken hebben. Verder zal dat duidelijk blijken uit het relictum dezer visitatie.

---

26) Verweerschrift tegen de andere hem ten laste gelegde feiten. Ibid., fol. 49ro-50vo.

27) Verweerschrift tegen de verkoopen. Ibid., fol. 47ro-48vo.

Nu eindelijk had de generaal het onderzoek te Averbode volbracht, waarnaar hij bijna twee volle jaren had getracht. Zou hij zich gelukkig en tevreden gevoelen met zijn bevindingen ? Hoopt hij nog orde te kunnen brengen in dezen verwarden toestand ? Hij zelf schetst dezen toestand in zijn relictum als volgt.

1. *Op geestelijk gebied.* Verschillende religieuzen, zoo van binnen als van buiten, begaan openlijk de ergerlijkste misstappen. Ofschoon hun zielezaligheid op 't spel staat, willen ze zich niet beteren. Met het inzicht hen tot beternis te brengen, werden hun namen bekend gemaakt. Het strekt tot schande en oneer dezer abdij dat ze niet verdiend en wettig gestraft werden. De feiten zijn des te erger, daar ze oogluikend werden toegelaten, het religieuze leven ondermijnden en aan alle ondeugden den vrijen teugel gaven. Er werd veel te gemakkelijk pardon geschonken, wat aanleiding gaf tot herhaalde overtredingen. Er moet hier zulke straf opgelegd worden dat ze de anderen tot voorbeeld strekt en de overtreders zelf belet in de toekomst te hervallen.

2. *Op gebied der tucht.* Door de gerezen geschillen en twisten tusschen prelaat en onderdanen wordt de eenheid verscheurd, de liefde gekwetst en de broederlijkheid minacht. Zulke grove fouten dagen God uit en keeren de wereld tegen ons. Opdat onze staat niet aan misprijzen worde blootgesteld, moeten alle twist en oneenigheid zorgvuldig vermeden worden. Voor Averbode's geval moeten spoedig schikkingen genomen worden, anders is er voor te vreezen dat de vijandschap onder deze confraters zal inwortelen en de abdij daardoor een onduldbaren ondergang te gemoet gaan.

3. *Op financieel gebied.* De door Laecman verstrekte vage en algemeene gegevens, de duistere antwoorden van sommige zelfs voorbeeldige religieuzen en de uitvluchten van anderen hebben den generaal niet toegelaten zekerheid en klaarheid in te winnen nopens den financieelen toestand. Alleen hebben alle verklaringen aan het licht gebracht dat de financiën niet verbeterd zijn sinds verleden jaar. Op zich zelf, gaat de generaal verder, is dat reeds droevig, maar nog meer betreurenswaardig zijn de schandalen, die uit dat slecht beheer zijn ontstaan en een ergernis zijn voor ernstige lui zoo binnen als buiten de abdij. Zeker men moet er op de eerste plaats voor zorgen goed te leven, maar het komt er niet minder op aan een goede faam te hebben en zijn evenmensch in niets te ergeren. Tekortkomingen worden waargenomen onder de officianten, ook

nopens de bewaring van het konventszegel en nopens den verkoop van goederen. Bovendien werden groote schulden gemaakt [28]).

De financieele toestand buiten beschouwing gelaten, waarin de generaal niet klaar ziet, omdat hij de gegevens van Laecman nog niet eens heeft willen bezien, zegt de prelaat van St. Michiels, was de geestelijke en zedelijke toestand op een laag peil gevallen. De generaal werpt de schuld daarvan op Laecman, omdat deze al deze misstappen oogluikend en ongestraft heeft laten begaan. Doch Laecman riep Geeraard van Kan en Arnold van Betekom terug van de parochie van Wezemaal. Zeker is dat niet geschied voor onbenulligheden, vermits de generaal zelf nu zal verbieden dat deze beide religieuzen terug naar Wezemaal gezonden worden zonder de voorafgaande goedkeuring van het algemeen kapittel.

Dat Laecman alle vertrouwen in den generaal verloren had, blijkt uit het feit dat hij zich voorbereid hield op iedere eventualiteit. Zoo had hij reeds een vragenlijst gereed gemaakt voor het geval dat hij nogmaals in zijn beheer zou gehinderd worden. De visitatie verliep te zijnen gunste, zooals verder zal blijken. We laten niettemin deze vragenlijst volgen, omdat zij echter Laecman's gesteltenissen nader kenschetst.

Voor de gebeurlijkheid dat Laecman een tweede maal zou gehinderd worden in het uitoefenen van zijn bestuurlijk ambt, zoodat hij minder volledig de taak zou kunnen vervullen, waartoe hij door den H. Stoel gerechtigd is en krachtens de statuten en de hem en 't konvent verleende privilegiën verplicht tot heil der zielen en tot welzijn der abdij, stelt hij de volgende vragen :

Dat de aangestelde of de aan te stellen officianten zouden den eed afleggen, volgens de formule der statuten, de hun toevertrouwde ambten getrouwelijk te vervullen;

Dat de pastoors den eed zouden afleggen, bij gebeurlijke misstappen, zich aan de ordetucht te onderwerpen zooals een eenvoudig conventueel;

Dat geen graan zou verkocht worden, zoolang de prelaat en 't konvent hun voorraad nog niet hebben voor een gansch jaar;

Dat de prepositus en de andere officianten geen enkele obligatie zouden aangaan, noch koop- en huurkontrakten afsluiten, noch een actieve of passieve leening aangaan buiten den weet en zonder de toestemming van prelaat en konvent;

Dat de officianten de termijnbetalingen niet zullen vervroegen

---

28) Relictum dezer visitatie. Bijlage III.

door de inkomsten op te vorderen of er over te beschikken, noch nieuwe huurkontrakten afsluiten vóór het vervallen der oude, tenware per half jaar vóór den vastgestelden tijd van het afgesloten kontrakt;

Dat zij geen gebruik maken van de inkomsten van het volgend jaar zonder eerst behoorlijk rekenschap gegeven te hebben van die van het verloopen jaar;

Dat iedereen van nu af leve zooals voorheen, overeenkomstig de voorschriften en de statuten der orde, en dat de weerspannige, de ongehoorzame en de overtreders van de statuten en de voorschriften op passende wijze gestraft worden;

Dat de pachters, die weigeren de overeengekomen kontrakten en voorwaarden na te leven of die bevonden worden de hun verhuurde akkers met weinig zorg te bebouwen, door den prelaat, volgens de statuten, kunnen ontslagen worden en door meer nuttige vervangen, die evenveel of meer willen bieden;

Dat het bevel van den generaal aangaande de oude schuld, aangegaan vóór het aanvaarden van zijn bestuur, zou uitgevoerd worden;

Dat de achterstal van de door den generaal toegewezen som hem voor het verloopen jaar uitbetaald worde; insgelijks de uitgaven, die hij in den loop van het jaar gedaan heeft ten voordeele der abdij; ook de uitgaven voor de dokters en voor al wat hij noodig gehad heeft in zijn ziekelijken toestand in het verloopen jaar;

Dat hem geld gegeven worde om zijn rechten en de privilegiën der abdij te verdedigen;

Dat hem een voldoende som toegewezen worde om te volbrengen wat hij beëedigd heeft ter gelegenheid zijner pauselijke promotie en anders;

Dat hem de helft zou geschonken worden van de toegewezen som volgens de vermogens der abdij;

Zooals hij aan het algemeen kapittel te Valenciennes het credit, debet en den toestand der abdij van Averbode getoond heeft sedert zijn aanvaarding van het bestuur tot aan zijn afstelling door zekere commissarissen, zoo houdt hij zich tot hunner beschikking om alle mogelijke inlichtingen te verstrekken [29]).

De visitatie heeft reeds 16 dagen in beslag genomen en de visitators meenen in staat te zijn een reformatie, in verband met den huidigen toestand te Averbode, in te voeren. Vóór het uitvaardigen der genomen beslissingen, heeft er nog een incident plaats tusschen

29) Reg. 300, fol. 68vo-69ro.

Laecman en den generaal. Deze laatste nam. reclameert aan Laecman 46 rijnsgulden voor de onkosten, gemaakt gedurende de reis en de visitatie. Bij wijze van protest laat Laecman daarover een verklaring opmaken door den notaris, Niklaas Wendelen, in 't bijzijn der getuigen Jan van Lier en Niklaas Niklaassens. Dit geschiedde juist vóór de afkondiging der reformatie, tusschen 8 en 9 uur, in de bovenkamer van het prelaatshuis. Laecman doet opmerken hoe de visitatores met eerbewijzen ontvangen werden bij hun intrede in de abdij. Hun verblijf alhier, dat meer dan acht dagen duurde, heeft de abdij veel geld gekost. Van geloofwaardige lui vernam hij dat de generaal zijn beslissingen niet zou meedeelen, vóór dat hij de 46 rijnsgulden ontvangen had. Gedwongen dan heeft hij ze hem gegeven door den prior en den prepositus. Hij houdt er aan te verklaren dat hij die som genomen heeft van het geld, dat bij het konventszegel lag, omdat hij over geen ander beschikte. Dat vooral ergert hem, omdat hij vast voorgenomen had dat geld onder geen enkel voorwendsel aan te raken [30]).

Na de hoogmis van dezen tweeden December 1431 hebben de generaal en de prelaten van St. Michiels en Tongerloo — de prelaat van Park was reeds naar zijn abdij terug gekeerd en liet zich voor deze plechtigheid verontschuldigen — de hierna volgende punten voor de door hen gewenschte reformatie afgekondigd.

1. Daar de rede moet uitgaan van het hoofd, oordeelen de visitators en verordenen zij dat Laecman, die het hoofd en de leidsman is dezer abdij, hersteld worde in zijn ambt van beheerder, waaruit hij voor enkelen tijd ontheven werd. Trouwens het is de wensch van 't konvent of althans van het grootste deel der konventsleden. Zij hopen evenwel dat hij zijn best zal doen om den toestand te verbeteren en verklaren dit herstel voorloopig tot aan het eerstvolgend algemeen kapittel, dat te Brussel of elders zal plaats hebben en met inachtneming van de volgende voorschriften.

2. In 't vervolg zal het konventszegel moeten bewaard worden onder zes sloten met evenveel sleutels. Een dezer sleutels moet in 't bezit zijn van den vaderabt, een in 't bezit van Laecman, een in 't bezit van den prior, een in 't bezit van den dispensier, een in 't bezit van den pastoor van Vorst en een in 't bezit van den pastoor van Veerle.

3. De novicen moeten aangenomen worden volgens de voorschriften der statuten en niet anders.

---

30) Reg. 285, fol. 52ro.

4. De knechten van den prelaat mogen geen last zijn. Hieromtrent, alsook aangaande het onderhoud der honden, bevelen zij de schikkingen aan, die door de prelaten van St. Michiels en Tongerloo genomen werden.

5. Het konvent mag in brandende kwestiën geen beslissing nemen zonder de voorafgaande goedkeuring daarvoor gekregen te hebben van de huidige pastoors van Vorst, Kwaadmol, Veerle en Zolder. Verzuim hiervan maakt de beslissing ipso facto ongeldig en nietig.

6. De officianten moeten, ieder maal als 't hun gevraagd wordt, rekenschap geven over hun beheer. De prelaat is daartoe verplicht ééns in 't jaar in 't bijzijn van de vier voornoemde pastoors en van de zes bijzonderste officianten.

7. De vijfde mis, die nu reeds méér dan een jaar niet meer gelezen werd, moet hernomen worden volgens de inzichten van den stichter en op kosten der abdij. Om de achterstallige missen in te winnen, zullen dagelijks zes missen gelezen worden in plaats van vijf.

8. De jarenlange loffelijke gewoonte, die bestaat in de uitdeeling van kleederen, boter en wijn, mag niet afgeschaft worden. Maar om zekere oorzaken willen de visitators er thans geen verandering aan toebrengen.

9. Tusschen dit en Lichtmis moet een religieus aangeduid worden, die ten laste der abdij op studie zal gezonden worden.

10. Geeraard van Kan, Lodewijk van Herselt, Jan Oveloge, Arnold van Betekom en Theodoricus Hels, alsmede hun aanhangers, die over den toestand een rekest indienden, moeten op gelijken voet met de anderen en niet minder voorkomend dan de anderen behandeld worden. Dat niemand hun daarvan een verwijt make op straf van met tien zware dagen onwederroepelijk gestraft te worden.

11. Zonder wettige redenen mag de prelaat de abdij niet verlaten. Hij is verplicht daar persoonlijk verblijf te houden om een aandachtige zorg te kunnen besteden aan alle noodwendigheden.

12. De prelaat moet naar best vermogen de bouwvallige gebouwen in de abdij laten herstellen.

13. De door Laecman aangekochte boeken moeten in de bibliotheek der abdij ondergebracht en daar ter beschikking zijn van de religieuzen. Er moet een lijst van gemaakt en ze mogen per twee of meerdere, al naar gelang noodig blijkt, uitgeleend worden.

14. Van de aan de abdij toebehoorende kleinoodiën en van de voor het prelaatshuis benoodigde sieraden moet een inventaris opgemaakt. Deze inventaris moet aan de oudste konventsleden ter

bewaring gegeven en een afschrift ervan gelegd in den koffer bij het konventszegel.

15. De bedden, die eertijds in het ziekenhuis stonden en door Laecman daaruit verwijderd werden, moeten daar teruggebracht worden.

16. Krachtens deze beslissing, mogen geen verkoopen van goederen meer geschieden, noch groote schulden aangegaan buiten en tegen de voorschriften der statuten. De wettigheid van wat gebeurde kan voorloopig niet uitgemaakt worden. Daarom vellen ze er ook geen oordeel over, maar willen het voorbehouden aan de schikkingen van het recht en de statuten.

17. Geeraard van Kan en Arnold van Betekom, die van de parochie van Wezemaal werden teruggeroepen, mogen daar niet meer heen gestuurd worden zonder de toelating van het algemeen kapittel.

18. Het uitdeelen van aalmoezen en de gastvrijheid moeten zooals eertijds beoefend worden.

19. De buitensporigheden, door de religieuzen begaan, moeten overeenkomstig de voorschriften der statuten gestraft worden.

20. Het stilzwijgen moet onderhouden worden in de plaatsen voorgeschreven door de statuten. De schikking van dormitorium, van ziekenhuis en van de bedden moet geschieden in overeenstemming met de statuten.

21. Alle religieuzen zijn hun prelaat eerbiedige gehoorzaamheid verschuldigd.

22. Zooals reeds vroeger door brieven bevolen werd, moet aan den pastoor van Vorst de volledige som teruggeschonken worden van wat hij aan de abdij en aan den prelaat leende, t.w. 200 rijnsgulden en een zwart paard ter waarde van zes fransche kronen, met uitzondering van datgene, dat hem reeds als vergoeding bij sommige pachters werd toegekend. Ook zal de prelaat er wel voor wachten, zonder onze toelating of die van het algemeen kapittel, maar iets te veranderen aan den staat van dezen pastoor voor wat betreft zijn beneficie en zijn zielzorg.

23. Aan den pastoor van Rukkelingen moet het tekort van verleden jaar bijbetaald worden, t.w. 40 arnoldsgulden, vermits bewezen is dat zijn kerk nauwelijks zestig arnoldsgulden opbrengt. De visitators willen evenwel de toelaag voor zijn onderhoud van toekomend jaar voorbehouden aan de schikkingen, die het eerstkomend algemeen kapittel daaromtrent zal treffen.

Het ligt niet in hun bedoeling, zoo besluiten de visitators, geheel of ten deele af te wijken van deze beslissingen, zelfs niet wanneer

het algemeen kapittel daar anders zou over oordeelen of verordenen. In geval van incidenten behouden ze zich het recht voor deze beslissingen breeder te verklaren, te interpreteeren en, zoo dikwijls het noodig mocht blijken, ten uitvoer te leggen. Ze dringen er bij den prelaat en bij alle religieuzen op aan zich krachtens de gehoorzaamheid aan deze beslissingen te onderwerpen om de straffen, die voor dergelijke gevallen in de Orde bestaan, te ontkomen en om te vermijden dat in geval van overtreding of tegenwerking, beroep zou moeten gedaan worden op de wereldlijke macht, wat tot ergernis zou strekken van gansch de Orde en tot grooter schade van deze abdij [31]).

Het is nog te vroeg om te besluiten dat het geval Laecman zijn beslag gekregen heeft. Doch het staat van nu af vast dat Laecman's kansen gunstiger staan dan die van zijn tegenstanders. Opvallend is ook dat Laecman niet eens een blaam heeft gekregen voor zijn zoo gezegde geldverkwistingen in het bouwen. Integendeel, nu wordt hij verplicht de bouwvallige gebouwen in de abdij te herstellen. Evenmin werd hij geblameerd voor de eeden, die hij van sommige pastoors en officianten had afgenomen en de eisch der opposanten Laecman's familieleden te verwijderen uit de posten der abdij en uit de hospitiën van Diest en Leuven werd ook niet ingewilligd. Is de reformatie op alle punten niet eervol voor Laecman, ze is dat nog in mindere mate voor de opposanten en voor den prelaat van Dommartin en zijn assistenten. Wat moeten deze laatsten vreemd opgekeken hebben, toen ze deze beslissingen zullen vernomen hebben ! Laecman, dien ze onbekwaam hadden geoordeeld als beheerder, door den generaal zelf in zijn ambt hersteld en Jan Capelmeer, hun kandidaat voor dit ambt, als onvoldoend en onbekwaam afgesteld. Zou de prelaat van St. Michiels heelemaal vreemd geweest zijn aan deze beslissingen ? Waarschijnlijk niet, gezien zijn vroeger protest tegen Laecman's afzetting. Hij moet dan wel goed op de hoogte geweest zijn en behaalt hier een flinke overwinning.

X. Capelmeer's falen als beheerder.

Na de afkondiging der reformatie bleef de generaal nog drie dagen te Averbode. Hij vertrok den 5 December en Jan Luchtenhoff,

31) Vermeld relictum. Bijlage III.

de nieuwe supprior, deed hem uitgeleide tot Park [1]). Ter gelegenheid dezer visitatie werd door de visitators het bestuur weer eens degelijk hernieuwd. De prior, Arnold van den Valgaet, wordt prepositus [2]) en de prepositus, Jan Capelmeer, wordt prior [3]). De supprior, Jan van Breedacker, wordt vervangen door Jan Luchtenhoff [4]). De cellier, Jan van Rotselaar en de dispensier, Egidius Vogel, blijven respectievelijk in hun ambt behouden [5]). Waarschijnlijk is Jan Oveloge circator gebleven tot aan zijn benoeming van pastoor te Cosen in April e.k. [6]).

Daags na den afloop der visitatie wordt de ontslagen prepositus bij den prelaat en den nieuwen prepositus ontboden om zijn rekeningen af te sluiten en rekenschap te geven over zijn beheer. Jan Capelmeer brengt een afrekening in tot datum 19 October ll., verjaardag van zijn in functie treden. De inkomsten beliepen op dat oogenblik 3530 griffonen en 5 plekken [7]), de uitgaven 3264 griffonen, 11 plekken en 2 grooten [8]). Hij boekt een overschot van 265 griffonen, 34 plekken [9]). Jan Capelmeer had bladzijde voor bladzijde credit en debet genoteerd, maar verwaarloosde de optelling te maken. We doen het graag in zijn plaats om te weten te komen of zijn bevindingen eenigszins overeenstemmen met de hieromtrent gegeven cijfers van Laecman. *Credit* : 1269 mud, 16 halster, 46 vaten rogge; 460 mud, 10 1/2 halster, 25 1/2 vaten haver; 531 griffonen, 33 plekken, 1 1/2 grooten. *Debet* : 2 1/2 mud, 2 halster, 14 1/2 vaten rogge; 501 griffonen, 38 plekken, 5 1/2 grooten. Laecman gaf, — zooals hooger vermeld, — als credit aan : 1406 mud, 6 halster rogge, 626 mud, 5 vaten haver; als debet : 430 rijnsgulden, 47 plekken, 162 kronen. Hoewel er verschil bestaat — het is trouwens heel begrijpelijk dat Capelmeer in één jaar niet alles heeft kunnen nazoeken — is het interessant vast te stellen dat het credit wel degelijk het debet ver overtreft en Laecman in zijn opgave rechtzinnig is geweest. Jan Capelmeer beloofde het hoogervermelde overschot aan zijn opvolger over te dragen, waarover deze zich dan

---

1) Reg. 36, fol. 136ro.
2) Reg. 161, fol. 78ro.
3) Reg. 36, fol. 97vo.
4) Ibid., fol. 136ro.
5) Ibid., fol. 126ro.
6) Ibid., fol. 135vo. Reg. 154, fol. 13vo.
7) Reg. 36. fol. 62vo.
8) Ibid., fol. 84vo.
9) Ibid.

zal moeten verantwoorden. Aan zijn kant verleende Laecman hem 7 weken uitstel om na te gaan of hij niet méér zou ontvangen of uitgegeven hebben en daarover dan inmiddels rekenschap te geven. Ook dat beloofde Capelmeer te doen [10]). Laecman zegde hem eveneens dat hij samen met den prepositus, met Huibrecht van Mol, pastoor van Hechtel, en met Petrus Mylenborch, pastoor van Cosen daarover een onderzoek zou instellen [11]). Capelmeer voelt dat het gemeend is en zet zich aan het opsporen. Sedert 4 November vindt hij niets anders meer dan uitgaven in totaal 86 1/2 griffonen, 7 plekken, 2 grooten [12]). Voelt Capelmeer zich niet heelemaal op zijn gemak ? Ongevraagd komt hij nu opeens met excusen voor den dag over sommige verrichtingen van zijn beheer. Hij bekent een zwart paard verkocht te hebben met verlies van 9 griffonen. Daarop kocht hij er een wit voor 32 griffonen, 8 kromstaarten. Hij verkocht dit terug voor 45 griffonen, wat door velen geweten is. In zijn rekening schreef hij 32 griffonen in, omdat met deze winst het vroeger verlies weer goed gemaakt was. Als prepositus nam hij voor zijn kleeding slechts 11 griffonen, waarmee een gewoon religieus zich nauwelijks kan onderhouden. Bovendien staat vast dat hij voor zijn persoonlijke uitgaven en voor het onderhoud van zijn knecht en paard de 6 griffonen niet heeft overschreden. Dat men hem, om Gods wil, deze zuinige uitgaven niet aanrekene, want niemand zal kunnen gelooven dat hij met zoo weinig geld een gansch jaar zou geleefd hebben. Men oordeele hem naar zijn werken en zooals het nuttig mocht blijken. Behalve de sinds 4 November gedane uitgaven, zal hij, met Gods hulp en naar best vermogen, de rest afbetalen, met uitzondering van dat waarop hij recht heeft voor voeding en kleeding [13]). Men kan het Jan Capelmeer aanzien dat hij in verlegenheid zit, omdat hij van het overschot dat zijn rekening boekte en dat hij beloofde zijn opvolger ter hand te stellen, slechts 86 1/2 griffonen, 7 plekken, 2 grooten heeft gebezigd en voor de rest geen verklaring vindt. Waar is het naartoe ? Laecman maakt er hem een verwijt van en zegt dat de visitators zijn beheer als zeer nadeelig beschouwd hebben voor de abdij. Immers vóór zijn afzetting bedroeg de schuld der abdij niet meer dan 285 griffonen, 25 plekken, 3 1/2 grooten, 6 mud, 6 halster rogge, zooals duidelijk gebleken is uit het register,

---

10) Ibid., fol. 84vo. Reg. 161, fol. 78ro.
11) Reg. 161, fol. 78ro.
12) Reg. 36, fol. 85ro-86ro.
13) Ibid., fol. 86vo.

dat het konvent en de visitators getoond werd. Daarentegen had de abdij op dat oogenblik een credit van 1400 mud rogge, 626 mud, 5 halster haver, 698 griffonen, 22 plekken, 4 grooten, zooals gebleken is uit de lijsten, die den toenmaligen visitators werden overhandigd. Doch hoe de abdij gereformeerd werd, of beter gezegd gedeformeerd, en wat de abdij schuldig is na het opgedrongen regime, kan men zien in de rekening van den nieuwen prepositus [14]).

Dat Jan Capelmeer van nu af bij Laecman op het zwart boekje staat, wordt bevestigd door de aanteekeningen, die bij de hoogervermelde excusen werden geschreven en die we meenen aan Laecman te moeten toeschrijven. Bij het opgeloopen verlies leest men : « Hier ziet men zijn dwaze berekening tegenover de abdij. » Waar Capelmeer zegt zijn verlies goed gemaakt te hebben door een winst : « Indien hij meer had gerekend dan hij had uitgegeven, zou hij diefstal bedreven hebben. » Verder bij het gemaakte verteer : « Men staat verwonderd voor wie en wat hij zich wil uitgeven. » Bij zijn zuinige uitgaven : « Ofwel is hij God, maar dat hij in details specifieere waar, wanneer en hoe, want we zijn meer dan 2000 rijnsgulden armer geworden. » Zinspelend op het woord *viximus* : « Hij heeft geleefd, maar ons heeft hij behandeld, zooals God weet » [15]).

De opvolger van Jan Capelmeer als prepositus, Arnold van den Valgaet, heeft ook met hem niet het minste medelijden, wanneer hij tot de bevinding is gekomen dat Capelmeer niet rechtzinnig is geweest in zijn mededeelingen. Zoo schrijft hij in zijn boekhouding '31-'32 dat nog 8 griffonen bleven te betalen op het witte paard, waarvan Capelmeer hooger gesproken had en waarvan hij beweerde dat hij een bedrag van 45 griffonen had ingeschreven [16]). Wij hebben in Capelmeer's boekhouding nergens de verkoopen aangetroffen van het zwarte en het witte paard, noch van het Houterenbosch, dat eveneens door hem verkocht werd en waarvan in '33 Arnold van den Valgaet nog 39 griffonen ontvangt [17]). Alleen de aankoop van het witte paard staat daarin vermeld [18]). Den 30 Juli '32 verklaart Jan de Greve dat hij nog 24 1/2 griffonen tegoed heeft van 25 ellen stof, die hij aan Capelmeer leverde [19]). Den 3 Januari verklaart de waard van het hospies te Mechelen dat de abdij hem nog 8 schilden

14) Reg. 161, fol. 78ro.
15) Reg. 36, fol. 86vo.
16) Ibid., fol. 107vo.
17) Ibid., fol. 121vo.
18) Ibid., fol. 77ro.
19) Ibid., fol. 126vo.

schuldig is voor zout, dat door Capelmeer gekocht werd in '31 [20]). Verder moet Arnold van den Valgaet nog twee sleutels betalen, die aan Capelmeer waren geleverd voor het huis van den prepositus [21]). Bovendien waren dan nog 178 griffonen, 27 plekken, die Capelmeer beweerde over te hebben, verdwenen. Ofschoon hij beloofde die som te betalen en daarbij vroeg hem het geld voor zijn kleeding niet te onttrekken, zal Arnold van den Valgaet, om reden van de schuld, die hij hem achterliet en als korting daarop, de 15 griffonen voor zijn kleeding niet betalen [22]).

Daarmee is de faam van Capelmeer's onbekwaamheid als zakenman voor altijd gevestigd. Einde '32 komt hij niet meer voor op den ledenlijst van 't konvent [23]). We besluiten daaruit dat zijn toestand in de abdij onhoudbaar was geworden en hij opnieuw pastoor werd. Vermoedelijk zal hij daar beter op zijn plaats zijn.

Is er ondertusschen ook een begin gemaakt met de door de visitators ingevoerde reformatie ? Slechts voor enkele punten hebben we een bevestigend antwoord gevonden in de boekhouding van Laecman en van Arnold van den Valgaet. Den 26 September '32 verantwoordt Laecman zijn inkomsten en uitgaven. Zooals de visitators het verlangd hadden, doet hij dat in 't bijzijn van de pastoors van Zolder, Veerle en Vorst, van den supprior, Arnold van Lummen, van den circator, fr. Herman, en van de religieuzen, Herman Conen en Willem van Antwerpen [24]). De door de visitators aangestelde supprior, Jan Luchtenhoff ,werd aangeduid om voor 9 maanden naar Leuven gestuurd te worden. Hij vertrekt rond Lichtmis [25]). Den 30 December '33 ontvangen Geeraard van Kan, Arnold van Betekom, Jan Oveloge en Lodewijk van Herselt de 40 fransche kronen, hun eertijds toegewezen, van Arnold van den Valgaet in aanwezigheid van den pastoor van Zolder [26]). Ook schenkt Laecman aan den pastoor van Rukkelingen de 40 arnoldsgulden, die, volgens de berekening der visitators, zijn beneficie te weinig opbracht voor zijn onderhoud. In November '32 werden hem de laatste 9 griffonen geschonken [27]). Den 19 Augustus '33 geeft Arnold van den Valgaet

20) Ibid., fol. 97vo en 129ro.
21) Ibid., fol. 133ro.
22) Ibid., fol. 97vo en 126ro.
23) Ibid., fol. 154vo.
24) Reg. 161, fol. 82ro.
25) Reg. 154, fol. 55vo.
26) Ibid., fol. 55ro.
27) Ibid., fol. 15vo en 55vo. Reg. 36, fol. 135vo.

aan den pastoor van Vorst 3 griffonen, 12 plekken als laatste korting op zijn leening [28]).

Zal Arnold van den Valgaet een betere prepositus zijn dan Jan Capelmeer ? Zijn boekhouding getuigt van orde en duidelijkheid. Maar wanneer we zijn jaarlijksche afrekeningen zien, bereikt hij aanvankelijk nooit evenwicht in inkomsten en uitgaven. Er is altijd een tekort en dat stijgt met de jaren. Hoe grooter zelfs de inkomsten zijn, hoe grooter ook is het tekort.

Zoo boekt hij op 4 November '32,
inkomsten : 2677 griffonen, 16 plekken, 6 grooten
uitgaven : 2839 griffonen, 28 plekken, 8 grooten
tekort : 162 griffonen, 12 plekken, 2 grooten [29]).
Op 16 December '33,
inkomsten : 2919 griffonen, 24 plekken, 1 groote
uitgaven : 3357 griffonen,
tekort : 437 griffonen, 15 plekken, 5 grooten [30]).

Ieder maal moet Laecman hem het tekort vergoeden. Merken we hierbij op dat geen enkel maal een klacht uitgebracht wordt tegen het beheer van den nieuwen prepositus. Arnold van den Valgaet was inderdaad een zeer ernstig en bekwaam zakenman en beheerde op voortreffelijke wijze. Maar zijn taak werd ten zeerste gehinderd door de schulden, die zijn voorganger had bijgemaakt. In zijn afrekening van 4 November '32 geeft Arnold van den Valgaet de gespecifieerde lijst van al deze schulden. Het totaal daarvan wordt driemaal verschillend opgegeven. Volgens van den Valgaet is het 2160 griffonen [31]), volgens Laecman 2193 1/2 griffonen, 7 plekken [32]), en volgens de visitators van '32 2184 griffonen [33]). Arnold van den Valgaet blijft het ambt van prepositus waarnemen tot in '35. Den 29 October van dat jaar doet hij zijn laatste afrekening in aanwezigheid van Laecman, van den kamerheer, fr. Hendrik en van fr. Walter van Meeuwen. Hij heeft 1323 1/2 griffonen, 3 1/2 boden, 10 1/2 grooten ontvangen en 1321 griffonen, 5 boden, 1 1/2 groote uitgegeven. Hij blijft den prelaat 2 griffonen, 9 boden, 2 1/2 grooten

28) Reg. 154, fol. 55ro.
29) Reg. 36, fol. 108vo en 150ro. Reg. 161, fol. 94vo.
30) Reg. 154, fol. 41ro en 69vo. Reg. 161, fol. 106vo.
31) Reg. 36, fol. 152ro-153ro.
32) Reg. 161, fol. 94vo.
33) Relictum der visitatie 1432. Bijlage IV.

en 1 mutoon schuldig [34]). Alsdan bedroeg de schuld der abdij, in een door van den Valgaet gedetailleerde lijst aangegeven, 2571 griffonen, 10 boden, 14 plekken, 2 grooten en 125 brabantsche schilden [35]). De financieele toestand was er sinds Capelmeer toch lichtelijk op vooruit gegaan. Immers bij het in functie treden van van den Valgaet beliep de schuld 2184 griffonen op rekening van Capelmeer plus 545 griffonen, 8 plekken, 1 groote op rekening van Laecman [36]) maakt 2729 griffonen, 8 plekken, 1 groote. Arnold van den Valgaet had onmiddellijk ingezien dat er werk moest gemaakt worden om het credit, dat de abdij bezat, los te maken. Tusschen 18 December '31 en 3 October '32, zien we hem meermalen naar de schuldenaars rijden om dit credit af te dwingen [37]). Door het in evenwicht brengen van inkomsten en uitgaven heeft Arnold van den Valgaet getoond een knap prepositus geweest te zijn. Het verwondert dan ook wel hem juist op dat oogenblik te zien verdwijnen, te meer daar geen enkele reden voor die verdwijning wordt opgegeven. We hebben niet kunnen achterhalen wie zijn onmiddellijke opvolger is geweest. Deze heeft geen boekhouding nagelaten. Ook wordt in Laecman's boekhouding van dan af nergens nog een afrekening van den prepositus vermeld.

XI. Laecman volledig hersteld in zijn ambt en eer.

In de visitatie, verleden jaar gehouden door den generaal en de prelaten van St. Michiels en Tongerloo, werd bepaald dat Laecman's heraanstelling tot beheerder der goederen alleen als proef zou dienen tot aan het eerstvolgend algemeen kapittel. De opposanten zagen daarin nog een allerlaatste kans om zich niet verloren te geven. Onverstoord gaan ze voort Laecman's gedragingen verdacht te maken bij den generaal en waar ze maar kunnen [1]). Het gerucht doet dan ook de ronde dat de generaal opnieuw het plan heeft opgevat een visitatie te Averbode te komen houden en in het algemeen kapittel straffen tegen Laecman uit te vaardigen en deze te doen uitvoeren [2]).

---

34) Reg. 36, fol. 198vo.

35) Ibid., fol. 199ro-vo.

36) Ibid., fol. 152ro.

37) Ibid., fol. 146ro-vo, 148ro, 149ro-vo, 166ro-vo, 167ro.

1) Zooals blijkt uit volgend beroep.

2) Gereed gemaakt beroep bij den H. Stoel voor het geval dat de generaal een nieuwe visitatie zou voorstellen. Reg. 285, fol. 58ro.

Althans zoo beweert Laecman's advocaat, die het niet lang geleden vernomen had. Voor de eerste maal zien we Laecman, die steeds met eigen middelen zijn zelfverdediging had voorgedragen, zijn zaak in handen geven van een advocaat. Er konden zich allerhande eventualiteiten voordoen. Het was kwestie daarop voorbereid te zijn. Wanneer de generaal nu weer eens zulke hatelijke visitatie zou voorstellen, zal Laecman eveneens zijn toevlucht nemen tot zijn oude methode en die visitatie, door beroep in te leggen bij den H. Stoel, verijdelen. Niet lang vóór het algemeen Kapittel, dat rond den 10 October te Brussel plaats had, werd dit beroep door Laecman's advocaat opgesteld in 't bijzijn van getuigen [3]). Hier volgen dan de redenen, die dit beroep moeten wettigen. De visitaties der twee laatste jaren hebben de abdij enorm veel geld gekost. In geen enkele werd maar iets laakbaars tegen Laecman ontdekt, dat den generaal toeliet tegen hem te procedeeren volgens het recht en de statuten. Bovendien heeft Laecman aan alle verordeningen, hem door den generaal opgelegd, gehoorzaamd, in zoover deze strookten met de statuten. Het is niet fair van den generaal steeds maar geloof te hechten aan al de praatjes van Laecman's tegenstanders, want ze spreken tegen de waarheid en belasteren openlijk hun prelaat. In hun beweringen een voorwendsel zoeken om een nieuwe visitatie te houden is alles behalve ernstig. Om nieuwe uitgaven, die deze visitatie zou meebrengen, te vermijden en uit vrees dat tegen Laecman en zijn aanhangers straffen zouden uitgevaardigd worden, die zouden indruischen tegen de rede en de regels van het recht en de statuten, wordt beroep gedaan op den H. Stoel en den paus, Eugenius IV, en stellen ze zich onder dezes bescherming [4]).

Hoe en wat er over Laecman's geval te Brussel bediscuteerd werd is niet bekend. Waarschijnlijk is een nieuwe visitatie van den generaal niet ter sprake gekomen, vermits Laecman's advocaat daartegen niet met beroep op den H. Stoel heeft moeten dreigen. Alleen weten we dat door den generaal en het kapittel een opdracht werd gegeven aan de prelaten van St. Michiels en Middelburg om al de abdijen der Brabantsche circarie te visiteeren en waarin Averbode en Bern in een speciale clausule vermeld werden. Aanvankelijk bevatte die clausule een bezwaar aangaande de zaak van Averbode. Alsdan heeft de advocaat het beroep den generaal en anderen gerechtelijk beteekend. Welk dat bezwaar mag geweest zijn, kan men moeilijk

3) Aanteekening. Ibid., fol. 59ro.
4) Hoogervermeld beroep. Ibid., fol. 58ro-59ro.

gissen. Maar bij het hooren van een nieuw beroep op den H. Stoel, verzaken de generaal en gansch het kapittel aan het betwistbaar beletsel en laten het uit de clausule verwijderen. Eerst dan trekt Laecman het beroep in en wordt aan de hoogervermelde prelaten volmacht gegeven in de volgende termen [5]).

De prelaten van St. Michiels en Middelburg worden door den generaal en het algemeen kapittel gelast, onder gehoorzaamheid, de abdijen der Brabantsche circarie te visiteeren. Ingeval ze niet samen kunnen gaan, mag ieder van hen alleen gaan op voorwaarde dat hij een ijverig prelaat onzer Orde meeneme of een geleerd religieus. Bij hun onderzoeken zullen ze steeds God voor oogen houden en, waar het noodig mocht blijken, de reformatie invoeren in overeenstemming met de privilegiën en de statuten der Orde. Bovendien moeten zij de tallia van dit jaar en ook de achterstallige, die de abdijen de Orde verschuldigd zijn, invorderen en, indien er op dit punt weerspannigen gevonden worden, hun de straffen, daarvoor in de statuten voorzien, opleggen. Verder krijgen ze opdracht zich spoedig naar de abdij van Bern te begeven om een onderzoek in te stellen naar de oorzaken van de gerezen twistpunten en deze te beslechten. Ook in de abdij van Averbode moeten ze de reformatie ten uitvoer leggen en de gerezen geschillen beslechten. Buiten de gewone tallia moeten zij in iedere abdij een bijdrage innen en deze naar het Concilie van Bazel sturen om de onkosten te dekken van hen, die door het kapittel daarheen werden afgevaardigd. Voor de prelaten en de welstellende pastoors bedraagt die bijdrage twee ponden van Tours en voor de minder welstellende pastoors twintig sollen van Tours. Zoo er weerspannigen zijn, zullen zij tegen dezen de kerkelijke censuur uitvaardigen en, zoo noodig, de wereldlijke macht inroepen [6]).

Door zulke volmachten te verleenen aan deze beide prelaten, erkent de generaal onbewimpeld hun ernst, hun bekwaamheid, hun wijsheid en hun gezag. We stellen dan ook volle vertrouwen in de oplossing, die ze aan de zaak van Averbode zullen geven.

Ingevolge de volmacht, hun door den generaal en het algemeen kapittel verleend, komen dan de prelaten van St. Michiels en Middelburg in den laten avond van den 10 November te Averbode aan. Hun visitatie nam amper twee dagen in beslag [7]). Het is den visita-

5) Aanteekeningen. Ibid., fol. 59ro.

6) Opdracht, gegeven aan de prelaten van St. Michiels en Middelburg door den generaal en het algemeen kapittel te Brussel. Ibid., fol. 60vo

7) Relictum der visitatie van 1432. Bijlage IV.

tors aan te zien dat ze er kort spel willen mee maken. De herrie had nu al lang genoeg geduurd. Trouwens, als vader-abt, kende de prelaat van St. Michiels Laecman, den geest en den financieelen toestand met al zijn oorzaken en gevolgen beter dan wie ook. Na de rekenboeken, die hem welwillend werden afgestaan, zorgvuldig te hebben ingezien en na een ernstig verhoor afgenomen te hebben zoo van religieuzen als van andere personen, treffen zij een beslissing, waarin ze noch den generaal, noch de vroegere visitators ontzien, maar volle recht laten wedervaren aan Laecman en de punten op de i's zetten [8]). Laten we hen zelf aan het woord.

Uit het onderzoek en de aan ons afgelegde verklaringen, hebben we kunnen vaststellen dat de prelaten van Dommartin, Bonne-Espérance en Ninove, in hun eertijds gehouden visitatie, waarin Laecman als beheerder der goederen werd afgesteld, verkeerdelijk werden ingelicht en te werk gingen tegen iemand zonder verdediging, van fouten onbewust en die er dan ook geen bekend had. Dat de generaal, wanneer hij deze afstelling wilde bestendigen, al even verkeerdelijk was ingelicht en dat hij in zijn visitatie van verleden jaar geen acht heeft geslagen op den toestand der financiën, die hem door Laecman werd voorgelegd, noch op zijn verontschuldigingen, noch op zijn weerleggingen. Nochtans het onderzoek had alsdan uitgewezen dat Laecman, die krachtens zijn daartoe afgelegden eed gehouden is zijn abdij geestelijk en stoffelijk te besturen, zich gedurende zijn afzetting nuttiger en bekwamer had getoond dan gelijk welke andere, die daartoe was aangesteld geworden en dat Laecman dat nu nog is en blijft. Daar we tot de bevinding zijn gekomen dat sedert Laecman's afstelling en ter oorzake van de verschillende visitatie's de abdij benadeeligd is geworden voor 2184 griffonen, vreezen we dat ze nog erger zal belast worden, indien we daarin geen maatregelen treffen. Dit alles wel in overweging genomen, herstellen we, krachtens de ons verleende volmacht, Laecman volledig in zijn ambt van beheerder der goederen, zooals hij daartoe door den H. Stoel was aangesteld. Bovendien verklaren we alle door de vroegere visitators ook door den generaal getroffen verordeningen nietig en ongeldig. Verder hebben we vastgesteld dat de abdij belast gaat onder schulden aangegaan door den voorganger en andere gemaakt door dezen, die de abdij bestuurden vóór het aanvaarden van het bestuur door Laecman. Deze laatste schulden hebben gediend om de onkosten te dekken van Laecman's verkiezing en bevestiging en zijn vrienden

8) Ibid.

hebben zich daarvoor borg gesteld. Het totaal dezer schulden beloopt de som van 300 rijnsgulden, 200 arnemsche gulden en 146 fransche kronen, de schuld aan den pastoor van Vorst niet meegerekend, zooals alle konventsleden wel weten uit de rekeningen en registers, die hun op hun verzoek getoond zijn geworden. Ten slotte werd vastgesteld dat de abdij verplicht is binnen kort aan den hertog de som van 299 fransche kronen te betalen. Uit hoofde van al deze schadeposten, schulden en lasten en ook van de dagelijksche onkosten, zal de abdij ten onder gaan en geheel verarmen tot groot onheil van de religieuzen en tot verval van den eeredienst, indien daartegen geen middelen geschaft worden. Daarom geven ze Laecman de toelating om lijfrenten te verkoopen en de goederen der abdij te hypothekeeren, doch niet eeuwigdurend, en daaromtrent een treffelijke verzekering aan te gaan tot de hoogervermelde sommen. Gegeven te Averbode, den 12 November, 1432 [9]).

In al de wederwaardigheden, die Laecman in deze laatste twee jaren te doorworstelen had, brengt eindelijk dit relictum klaarheid en de lang gewenschte opluchting. Commentaar is hierbij overbodig. Laecman rijst voor ons op in den lichtkrans van zijn herstelde eer en Olandus, prelaat van St. Michiels, als de man met het helder doorzicht, de durver.

Laecman heeft van de hem verleende toelating spoedig gebruik gemaakt, zooals blijkt uit de rekeningen van den prepositus, Arnold van den Valgaet. Hij verkocht lijfrenten voor de som van 792 rijnsgulden, 8 kromstaarten. Daarmee vereffende hij gansch de oude schuld, uitgezonderd 200 arnemsche gulden aan de weduwe van Chrispien Peters en hield dan nog 26 rijnsgulden, 20 kromstaarten over, die hij door den prepositus liet schenken aan den pastoor van Vorst als korting op het aan de abdij geleend geld [10]).

Ongetwijfeld was Laecman lichamelijk geknakt geworden onder den geleden smaad en laster. Einde April '33 kwam hij te Leuven toe en werd daar door een zeer zware ziekte overvallen, die hem tot half Augustus verplicht het bed te houden [11]). Hij zal evenwel die ziekte nog 8 jaar overleven. Ondertusschen schijnt alles zijn gewonen gang te gaan. Laecman sterft dan, nu juist 505 jaar geleden, op 15 Augustus 1441 [12]). Nog terwijl alles in gereedheid werd gebracht voor de lijkplechtigheid, kwam men tot de ontdekking dat 1800

9) Vermeld relictum.
10) Reg. 36, fol. 153vo.
11) Ibid., fol. 174vo.
12) Ibid., fol. 199vo. Necrologium, fol. 57vo.

rijnsgulden en verschillende waardevolle boekwerken werden vermist [13]). Dat Laecman nog zooveel had kunnen sparen, pleit tegen de opposanten, die hem steeds van verkwisting hadden beschuldigd, en ten gunste van zijn eerlijk beheer.

Besluit.

Uit het relaas der feiten, door de dokumenten te laten spreken, is, ons dunkens, zeer duidelijk aan 't licht getreden dat het bestuur van Laecman zeer ongelukkig is geweest voor hem zelf en niet minder noodlottig voor het religieuse leven der abdij. Maar dat Laecman niet alleen aansprakelijk moet gesteld voor gansch dezen beroerden toestand is al evenzeer gebleken. Zonder eenige schuld te werpen op Laecman's voorganger, Jan van Molnere, moeten we toch eerlijk bekennen dat Laecman een ledige kas en een enorme schuld gevonden heeft, wanneer hij het bestuur in handen nam. Het zou onzinnig zijn Laecman voor dezen toestand verantwoordelijk te stellen. Integendeel, deze feiten lieten voorzien dat hij onvermijdelijk op moeilijkheden zal stuiten. Het kan niet anders of Laecman zelf heeft de zwaarte van zijn taak gemeten, maar hij voelt zich krachtig en moedig genoeg om met den steun en het vertrouwen van het konvent, die zoo eenparig tot uiting kwamen bij zijn verkiezing, den zwaren last te torsen. We kunnen ons dan ook niet laten voorstaan dat Laecman, in zulke omstandigheden, zijn ambt uit louter eerzucht zou aanvaard hebben.

Reeds van meet af ziet Laecman zich vóór een eerste financiëele moeilijkheid geplaatst, waaraan hij niet ontkomen kan : de onkosten van zijn verkiezing en bevestiging. De ledige kas verplicht hem het noodige geld daarvoor te leenen en aldus de schulden nog te vermeerderen. De toestand zal daardoor verergeren, Laecman weet het, maar wijselijk bepaalt hij zich tot de strikt noodzakelijke uitgaven. Wie zou dit hem kwalijk durven nemen ? Hij, beter dan wie ook, beseft maar al te goed dat er met het geld niet moet gesold worden.

Na de pauselijke bevestiging neemt Laecman de teugels van het bestuur zelf over. Hij overziet de uitgestrektheid van zijn werkgebied. Op de eerste plaats de enorme schulden, die wachten op hun vereffening. De eenmaal zoo bloeiende hoeve van Sterksel, nu met

---

13) *De Norbertijner Abdij van Averbode*, bl. 98.

den grond platgebrand. Kon deze weer herrijzen uit haar puin en rendeerend gemaakt worden ! De dreigende oorlog. Kon hij maar een ruim schuiloord bouwen in het veilige nabijë Diest ! Maar dat alles zal veel geld kosten, er is nu geen geld en waar moet hij het halen. Dan richt Laecman zijn blikken naar de rijke en vele bezittingen der abdij, heinde en ver verspreid in het Luiksche en Brabantsche. Waarom het niet doen ? Daar lag de eenige logische uitkomst. En met den dag rijpte en groeide zijn vastberaden plan : goederen verkoopen. Het konvent is er mee 't akkoord en de generaal, Jan van Marle, geeft zijn toestemming.

Nu verkoopt Laecman enkele goederen. Hij bezat daartoe het recht. In 't bezit van geld, denkt hij niet zoozeer meer aan de bestaande schulden. Nu kan hij zijn geliefd plan verwezenlijken : den heropbouw van de hoeve te Sterksel en de vergrooting van het refugium te Diest. Verder koopt hij aldaar nog een huis van zijn schoonzuster. We gelooven niet dat Laecman slechte zaken heeft gedaan, maar bij enkele religieuzen wekt deze handelwijze den indruk dat hij groot wil doen, te meer daar het wel zeker in de bedoeling lag van den generaal dat de verkoop van goederen alleen dienen moest om de schulden effen te maken. Een zuiver tactische fout dus vanwege Laecman, waardoor hij vroeg of laat met den generaal in conflict zou kunnen komen.

De gelegenheid daartoe biedt zich algauw aan. Op een vergadering te Mechelen vraagt de generaal aan de prelaten der Brabantsche Circarie een bijkomende taks voor de Orde. Laecman is op die vergadering niet verschenen. Hij kan geen geld missen. Tegelijk ontvangt de generaal een lijst van beschuldigingen, door een viertal religieuzen van Averbode tegen hun prelaat gericht. Deze wordt aan den generaal voorgesteld als een verkwister en een knoeier in het beheer der goederen. De afwezigheid van Laecman doet den generaal geloof hechten aan de beschuldigingen. Hij is uiterst misnoegd en besluit zelf een onderzoek te Averbode te doen. Maar Laecman wantrouwt den generaal. Hij vreest dezes inmenging in zijn bestuur, die hinderlijk zou kunnen werken op zijn plannen. Trouwens hij is zich geen schuld bewust en daarom gaat hij bij den H. Stoel in beroep tegen de beslissing van den generaal. Buiten de vier aanklagers staat op dit punt gansch het konvent achter hem. Laecman is zijn recht ook ditmaal niet te buiten gegaan, want de generaal ziet zich, uit eerbied voor den H. Stoel, gedwongen van zijn voornemen af te zien. Doch deze zet vervult Jan van Marle's hart met wrok tegen Laecman en van nu af zint hij op weerwraakmiddelen.

Laecman evenwel is zeker van zijn stuk en schuwt het licht niet. Hij vraagt Olandus Terlinck, prelaat van St. Michiels en vader-abt, te Averbode een onderzoek te komen doen. Ondanks de onvriendelijke verhouding tusschen Jan van Marle en Laecman en het daaruit voortvloeiende gevolg den generaal te mishagen, neemt Terlinck zijn verantwoordelijkheid op. Aangemoedigd door den bijval, dien ze met hun beschuldigingen hadden bij den generaal, herhalen de aanklagers ze nogmaals bij Terlinck. Maar Laecman diende hen van antwoord in een zakelijk en waardig verweerschrift. Het resultaat van het onderzoek luidde dan ook vastberaden, zooals dat van een klaarziend man als Terlinck kon verwacht worden : geen opzienbarende afwijkingen van de regeltucht en geen laakbare onregelmatigheden in het bestuur.

De aanmatigende toon, welken de aanklagers aanslaan, de tastbare opgeschroefdheid der feiten en hun sarcasme zijn dan ook niet van aard om veel vertrouwen te wekken. Men vraagt zich onwillekeurig af, wanneer zij zooveel redenen tot klagen hebben, waarom het overgrootste gedeelte van 't konvent dan niet meedoet. Is het bluf of verwaandheid ? Niemand buiten hen ziet hoe de abdij, door de onverantwoordelijke leiding van Laecman, in razende vaart den berg afholt en dreigt neer te storten in den afgrond van den financiëelen ondergang. Hoe is 't godsmogelijk, maar bij die duizelingwekkende vaart behouden Olandus Terlinck en zijn assistenten hun kalmte en hun zakelijkheid. Ook Laecman geeft geen teekenen van zenuwachtigheid en 't konvent neemt het tumult al evenmin tragisch op. Een nadere kennismaking met de aanklagers leert ons gauw wat voor mannen ze zijn. Ontevredenen, wrokkigen. Een persoonlijke kwestie met Laecman maakt ze korzel. Ze zullen het hem betaald zetten, wacht maar. Zoo zijn er twee ontevreden, omdat Laecman ze van hun parochie teruggeroepen heeft. Een ander, omdat zijn beneficie hem niet genoeg opbrengt. Nog een, omdat hij zijn geleend geld nog niet teruggekregen heeft. Door het vergrootglas van hun misnoegdheid zien ze Laecman kwistig en rijkelijk het geld der abdij weggooien aan nuttelooze gebouwen, aan slemppartijen, aan fimilie en vrienden, terwijl de abdij zwaar belast gaat onder aanzienlijke schulden. Maar ze zullen het aanklagen aan al wie het hooren wil.

Ziehier nu een beoordeeling van iemand uit dezelfde eeuw of misschien de volgende over de beschuldigers. Hij vindt geen juister uitdrukking voor zijn verontwaardiging dan de woorden van den psalmist tegen Gods vijanden. Zoo bij de vijfde beschuldiging, waarin

Laecman het verwijt wordt gemaakt het personeel der hospitiën door familieleden te vervangen, noteert hij : « Een bitter vergif schuilt onder hun lippen » [1]). Bij de zesde, waarin Laecman beschuldigd wordt zijn familie te bevoordeelen : « De tong dezer duivels is als een scherp zwaard » [2]). Bij de zevende, waar het gaat over het onthaal van Laecman's familie, vrienden en kennissen : « Wanneer ze niet verzadigd zijn, beginnen ze te morren » [3]). In 't algemeen betitelt hij ze als valsche en ook wel duivelsche religieuzen, als slangengebroed en een tuchtelooze bent [4]). In den grond steekt daar veel waarheid in.

Of Jan van Marle dat slag van menschen kende of niet, het doet er niet toe. Het feit is dat hij met die mannen gemeene zaak heeft gemaakt om Laecman er onder te krijgen. Er schijnt zoo wel iets als een geheime afspraak bestaan te hebben tusschen hen. De opposanten weten zeer goed welke de verhouding is tusschen den generaal en Laecman, dat de generaal hun alle vertrouwen schenkt en hen onvoorwaardelijk steunt in hun verzet. Vandaar hun met den dag grooter wordende driestheid. Nu Jan van Marle is om zoo te zeggen bezeten van het geval Laecman. Het laat hem rust noch duur. Wie met Laecman is, zooals de prelaten van St. Michiels, Middelburg en Veurne, is tegen hem. Wat de belagers van Laecman ook maar aanvoeren, 't is hem lief en verdient zijn warme belangstelling. Met genoegen verneemt hij dat de opposanten beroep hebben ingelegd bij het aanstaande algemeen kapittel te Leuven tegen de besluiten van Olandus Terlinck en zijn assistenten. Ondertusschen bewerkt hij den prelaat van Dommartin naar zijn hand. Een trouwe raadsman. Zijn dagvaarding voor het algemeen kapittel is er op gericht Laecman en de prelaten van St. Michiels, Middelburg en Veurne, in een ongunstig daglicht te stellen en de aanklagers daarentegen als verongelijkte te doen doorgaan. Zoo waren de niets vermoedende prelaten ingelicht en deze zaak moest te Leuven haar beslag krijgen. Dat was het verlangen van Jan van Marle. Hij past zeer goed bij de opposanten.

Op zijn reis naar Leuven doet Jan van Marle Bonne-Espérance en St. Feuillien aan en neemt beider prelaten verder in zijn gezelschap mee. De redenen daartoe zijn niet ver te zoeken. Te Leuven neemt hij

---

1) Reg. 285, fol. 3vo. Ps. 13, v. 5.
2) Ibid. Ps. 56, v. 6.
3) Ibid. Ps. 58, v. 17.
4) Ibid., omslag en fol. 45ro.

het kordaat besluit Averbode te visiteeren nog vóór den aanvang van het kapittel. Hij vertrekt met zijn gevolg. Waarschijnlijk had zijn slecht humeur hem het beroep bij den H. Stoel doen vergeten. De ontmoeting van Marle-Laecman was van korten duur en vermoedelijk koud. De generaal moet onverrichter zaken naar Leuven terugkeeren.

Reeds bij den aanvang van het algemeen kapittel gebeurt er iets onverwachts. Laecman gaat den generaal vinden en vraagt hem een rechtvaardige en liefdevolle beslissing te geven aan het conflict. Let wel op, Laecman vraagt geen vergiffenis over zijn beroep bij den H. Stoel. Hij bekent geen schuld, want hij heeft maar van zijn recht gebruik gemaakt. Na rijp overleg met zich zelf, wil hij de eerste stap doen om te voorkomen dat deze twist zijn abdij en gansch de Orde zou vaneenscheuren en de onkosten van het conflict nutteloos zouden stijgen. Eigenbelang, misschien wel, maar in zulke omstandigheden toch ook een daad van grootmoedigheid. Jan van Marle gedraagt zich lieftallig en goedwillig ten overstaan van Laecman en betoont zijn instemming met het voorstel. Dan zal Laecman toch wel zoo goed willen zijn publiek vergiffenis te vragen aan de aanwezige prelaten over wat er tot nu toe gebeurd is. Hij laat zich bepraten. Als er door die vernedering dan toch vrede komt. Maar het moet een duurzame vrede zijn en daarom is 't noodig dat de rustverstoorders van de abdij het zwijgen wordt opgelegd en dat zijn onschuld en zijn eerlijkheid door een rechtvaardig onderzoek aan het licht treden. Laecman vraagt dan aan het kapittel een delegatie te willen aanduiden om dit onderzoek te komen doen. Hij schuwt het licht niet. Anderzijds gaan we dadelijk zien hoe de verzoeningsgezindheid van Jan van Marle Laecman's edelmoedigheid beantwoordde. De generaal krijgt het gedaan dat de delegatie samengesteld wordt uit de prelaten van Dommartin, Bonne-Espérance en Ninove. De namen Dommartin en Bonne-Espérance zeggen meer dan genoeg. Zij zullen als trouwe handlangers uitvoeren wat de generaal van hen verlangt. En dat verlangen heeft Jan van Marle sluw en handig in de toevertrouwde opdracht ingelascht : zoo mogelijk Laecman afzetten en vooral gehoor hebben voor wat de beschuldigers zullen aanvoeren.

Zoo is het dan ook inderdaad gegaan. Een partijdig onderzoek, uitsluitend gericht tegen Laecman. Het is wel zonderling te zien hoe de aanklagers door de visitators met voorkomendheid bejegend werden en Laecman op den achtergrond werd verdrongen. Hij krijgt zelfs geen kans de beschuldigingen tegen hem te weerleggen — wat strijdig is met de statuten — en hoe hij zich ook weert om gegevens

te verschaffen aangaande den financiëelen toestand, 't is alles tevergeefs. Hij wordt als onbekwaam beheerder uit zijn ambt ontzet tot aan het eerstvolgend algemeen kapittel. De redenen voor deze beslissing zijn, schrijven de visitators laconisch in hun relictum, onwettige verkoopen, een zorgeloos beheer en geldverspilling aan nuttelooze gebouwen en aan geschenken voor vrienden en kennissen en ten slotte Laecman's weigering om, op hun herhaald aandringen, den financiëelen toestand bloot te leggen. Het oude deuntje van de aanklagers. Eenzijdiger kan het niet. Als Jan van Marle maar gewroken wordt en zijn wrok tegen Laecman gekoeld. De reeds vermelde commentator typeert deze visitators zeer raak, waar hij ergens naast hun relictum noteert : « O, ijveraars van weerspannige religieuzen » [5]).

Deze visitators hadden al het mogelijke gedaan om den generaal te believen. Tot zelfs de elementairste regels van broederliefde en rechtvaardigheid met de voeten getreden en kwaadwilligheid en laster openlijk gesteund en bevoordeeligd. Dus kwade trouw, maar behendig gecamoufleerd, zoodat ze zelf niets hadden te vreezen. Bij gebrek aan gegevens van Laecman, hebben ze gemeend de opposanten te moeten gelooven. Voor het geval dat de door hen aangestelde beheerder, Jan Capelmeer, mogelijk een minder ongunstig verslag over Laecman's beheer uitbrengt, kunnen ze nog steeds inbrengen : dat heeft hij nu gehad aan zijn koppig weigeren. Het doel van Jan van Marle is bereikt, hun handelwijze is tegen iedere verdenking gedekt en dan zijn ze daarbij voorzichtig genoeg geweest de einduitspraak aan het algemeen kapittel over te laten.

Voor Laecman is niet alles verloren. Hij ziet het onmiddellijk. Hij heeft er dus alle belang bij zich naar de beslissing van de visitators te schikken en zich deze oneer te laten welgevallen. Goedschiks of kwaadschiks, het moet. Hij vermijdt zorgvuldig elke beroering van zijn gemoedstoestand naar buiten te vertoonen. Daarom is hij veel weg uit de abdij. Bovendien is zijn houding tegenover Capelmeer correct. Maar in zijn hart kan hij dezen niet luchten. Capelmeer houdt zich te streng aan de beslissing der visitators in zake zijn pensioen en persoonlijke uitgaven. Zijn waakzaam oog ontdekt dat Capelmeer nieuwe schulden bijmaakt en hij vreest dat deze ook op zijn rekening zouden geschoven kunnen worden. Daarover piekert Laecman in zijn eenzaamheid. Dan breekt zijn trots en

---

5) Ibid., fol. 17vo.

wordt hij pessimist. Maar nooit uit hij een gevoelen van verbittering, opstandigheid of weerwraak.

En nu het algemeen kapittel van Valenciennes. Olandus Terlinck heeft protest aangeteekend tegen de beslissingen van voornoemde visitators. Dat heeft zeker indruk verwekt in de hooge vergadering. De door de visitators aangestelde prepositus en prior steunen Laecman in zijn verzet tegen den eisch der opposanten in zake onkostenvergoeding. Ongelukkig heeft Capelmeer zijn verslag niet klaar gekregen. Nog nooit was de toestand zoo verward. De opposanten krijgen weliswaar voldoening voor hun geldelijke eischen. De patres capitulares konden toch niet toelaten dat de heethoofden voor ongeveer 100 fransche kronen kazak zouden keeren. De hoofdzaak echter, de bekrachtiging van Laecman's afzetting of zijn heraanstelling, blijft onbeslist. Een nieuwe visitatie wordt voorgeschreven. De generaal en de prelaten van St. Michiels en Tongerloo worden er mee gelast. Wel besteed. Een tegenstander en een aanhangeling van Laecman. Dat zij het onder elkaar uitvechten. Laecman is in zijn schik. Hij schuwt het licht niet.

Sedert de laatste visitatie is de verwarring te Averbode nog grooter geworden. Buiten de twee vijandige kampen is er nu een groep twijfelaars bijgekomen. Dat heeft Jan van Marle gewonnen met zijn achterbaksch gestook tegen Laecman. Deze evenwel heeft nog de meeste aanhangers. Nu komt Jan van Marle zelf deze warboel inspecteeren. Laecman protesteert tegen de beslissingen van de vorige visitators en legt zijn rekeningen voor. Raak nu maar wijs uit die paperassen. Maar Jan van Marle geeft zich niet eens de moeite om ze in te zien. De twijfelaars eischen klaarheid in den financiëelen toestand. De opposanten stellen bepaalde hervormingen voor in huishoudelijke reglementen, eischen zekere beperkingen voor den prelaat en zelfs zijn op pensioen stelling. Ditmaal krijgt Laecman de gelegenheid om zijn wederwoord in te dienen. Eindelijk beginnen Jan van Marle's oogen open te gaan. In den financiëelen toestand kan hij nog niet duidelijk alles onderscheiden, omdat hij niet klaar wil zien. Maar uit de verklaringen moet hij besluiten dat de officianten, die in de visitatie van verleden jaar werden aangesteld, de zaken nog meer verbruid hebben. De twee kopstukken van de oppositie vallen meteen in ongenade. De clou van heel dit spektakel : Laecman wordt in zijn ambt van beheerder hersteld. Natuurlijk voor een jaar, tot aan het volgend kapittel te Brussel. Hij mocht zijn trouwe trawanten, de prelaten van Dommartin en Bonne-Espérance, die voor hem de kastanjes uit het vuur hadden gehaald, niet ineens de volle

schuld aanwrijven. Louter oogenverblinding. Jan van Marle besefte zeer goed dat hij een grove vergissing had begaan, maar hij was te trotsch om een schuldbekentenis af te leggen. Daarom moest Laecman's volledig herstel geleidelijk worden voorbereid.

Het algemeen kapittel van Brussel gelaste de prelaten van St. Michiels en Middelburg met een nieuw onderzoek te Averbode om een definitieve oplossing te geven aan Laecman's geval. Het opzet is al te klaar. Beide prelaten, die bij het begin der moeilijkheden een onderzoek instelden en niets laakbaars ontdekten in Laecman's beheer. Olandus Terlinck, die krachtig protesteerde tegen Laecman's afzetting. De apotheose : Laecman hersteld, hij is de eenig bekwame beheerder. Iedereen mag het nu weten : de visitators, door het kapittel van Valenciennes aangeduid, waren verkeerd ingelicht en de generaal eveneens. Verschrikkelijke opluchting.

Laecman is het slachtoffer geweest van de omstandigheden. De tegen hem opgezette lastercampagne is er niet in gelukt hem voor een knoeier en verkwister en nog veel minder voor een onbekwaam beheerder te doen doorgaan. Integendeel, hij was wel degelijk de bekwame leidsman, dien Averbode's religieuzen bij zijn verkiezing in hem hadden ontwaard. Bovendien is hij een vroom en godsdienstig man, die zijn doen en laten steeds verantwoordt voor God en zijn geweten. Gelaten in de oneer en de vernedering. Grootmoedig in den strijd. Eerlijk tegenover zijn gegeven woord. Zijn ijver voor de bevordering der studie, ondanks den financiëelen tegenspoed, is niet de minste zijner verdiensten.

Maar Laecman had ook gebreken. Hij was eigenzinnig en voortvarend. Ware hij nu naar Mechelen gegaan om oprecht en eenvoudig aan den generaal zijn geval uiteen te zetten, in plaats van zoo maar botweg den gevraagden bijtaks te weigeren, de moeilijkheden zouden waarschijnlijk nooit zoo groot geworden zijn. En vermits hij zich geen schuld bewust was, had het nog veel minder zin de visitatie van den generaal te verhinderen door een beroep bij den H. Stoel. Want juist dit beroep heeft het achterdenken van den generaal verscherpt en hem een onverzoenlijken haat jegens Laecman ingegeven. Trouwens zijn argwaan ten opzichte van Jan van Marle's bedoelingen schijnt eerder ingebeeld en voorbarig te zijn geweest. Toen zoowel als later zou deze de waarheid hebben ingezien. Nu heeft Laecman zijn eigenzinnige voortvarendheid zuur moeten bekoopen. Ze heeft een donkere lijn door zijn loopbaan getrokken.

Verder was Laecman te veel traditionalist. Hij hield koppig vast aan de oude gebruiken, aan alles wat hij wist de gewoonten te zijn

van zijn voorgangers, zonder er op te letten of de huidige toestand dat nog wel toeliet. Waarom moest hij minder honden en minder knechten hebben dan zijn voorganger ? Waarom mocht hij zijn medewerkers in het beheer niet nemen uit zijn familieleden ? Hij deed toch maar zooals zijn voorganger. Als 't voor dezen goed was, waarom dan niet voor hem ? De uitgestrekte bezittingen der abdij deden vaak de prelaten de allures aannemen van grootgrondbezitters. Ze aanzagen het als hun eerste en bizonderste bezigheid deze goederen zorgvuldig te beheeren op gevaar af de geestelijke belangen van 't konvent uit het oog te verliezen. Dat was ook het geval voor Laecman. Hij was veel te vaak voor zaken op reis. Zijn zeldzame aanwezigheid in de abdij werd dan nog in beslag genomen door bezoeken en ontvangsten, zooals dat een grootgrondbezitter past. De heropbouw van een hoeve, die moet rendeeren, krijgt zijn volle belangstelling, — dat hoeft zoo voor een grondbezitter — maar of zijn religieuzen behoorlijk gehuisvest en het ziekenhuis practisch ingericht zijn, dat draagt hij zich niet aan. Hij weet niet eens dat er pastoors zijn, die zich slecht gedragen. Er moet bezuinigd worden. Dan maar op de boter en den wijn van 't konvent. Laecman vindt gansch zijn doenwijze zoo normaal dat hij niet kan aannemen dat ze een aanleiding geworden waren tot verbittering en opstandigheid. De macht dezer gewoonten was sterker dan hij zelf en belette hem in te zien dat het oogenblik gekomen was om het roer om te werpen en dat alleen op die manier het dreigend verval kon tegengegaan en in de kiem gesmoord worden.

Al is door deze studie Laecman's eer hersteld, toch zal hij nooit schitteren in de lange reeks van Averbode's prelaten. Daarom leefde hij in een tijdvak van geestelijk verval. Op zijn persoonlijk leven kleeft geen smet. Zijn beheer der goederen was misschien wel niet volmaakt, maar dan toch goed bedoeld. Wat op dat punt tegen hem werd ondernomen, steunde op valsche gronden. De hoogervermelde commentator noteert hierover zeer raak : « Zooals blijkt, geschiedde deze visitatie niet in een geest van opbouwende liefde » [6]). Doch Laecman is niet de geestelijke leidsman der abdij geweest. Te zeer ingenomen als hij was door de stoffelijke beslommeringen, mangelde het hem aan voldoende helderziendheid voor de geestelijke belangen en miste hij overigens de noodige durfkracht om het mes in de dikker wordende etterbuil te zetten. Gelukkig voor hem was de geest

6) Ibid., omslag. Ista visitatio non processit, ut apparet, ex charitate que edificet nec custodivit... De rest is onleesbaar.

van opstandigheid tijdelijk onderdrukt. Doch hij smeulde slechts om, na zijn dood, met grooter hevigheid op te laaien. Laecman alleen aansprakelijk stellen voor deze zware gevolgen is al evenzeer onrechtvaardig. Wij zijn van oordeel dat dit kwaad grootendeels had kunnen vermeden worden, wanneer Jan van Marle zijn hoog gezag eerlijker en gepaster had weten te gebruiken. Laecman heeft schuld, maar de generaal, als hoofd der Orde, heeft, ons inziens, grooter schuld.

Vincent VAN GENECHTEN, o. Praem.

BIJLAGE I.

Laecman's eigenhandig relaas over de gebeurtenissen, die zich afspeelden na de vergadering der prelaten te Mechelen, gehouden onder voorzitterschap van den generaal, tot aan het algemeen kapittel te Leuven.

Altera die quando religiosus prelatus dominus abbas Tongerlensis nuntiavit abbati Averbodiensi quod esset conclusum inter prelatos quod quilibet eorum deberet domino Premonstratensi subvenire in certa pecunie summa tunc nominata consulens dicto domino Averbodiensi quatenus subveniret sibi sicut et alii, alias timeret, dictus abbas Averbodiensis respondit quod hac vice non esset provisus de pecunia, sed in casu quod dominus Sancti Michaelis Antwerpiensis suus pater abbas sibi aliquid dederit, consimiliter de consilio dicti domini Michaelis ipse libenter vellet dare, aliter non daret. Statim post spatium duarum horarum vel circiter venit alius nuntius referens abbati Averbodiensi qualiter dominus Premonstratensis indignatus de responsione abbatis Averbodiensis jam vellet procedere contra dictum abbatem Averbodiensem per modum visitandi ipsum et suum monasterium. Venerunt alii quam plures ad abbatem Averbodiensem quod caute et diligenter avisaret quid esset faciendum, nam veraciter sciret dominum Premonstratensem habuisse consilium cum jurisperitis et certis aliis religiosis de modo procedendi contra dictum abbatem Averbodiensem, etiam timentes quod non vero zelo. Abbas Averbodiensis hoc percipiens, premissa suis intimavit conventualibus ut avisarent super premissis. Conventuales prior scilicet,

supprior ceterique conventuales, demptis quatuor fratribus Ludovico de Hersel, Gerardo de Venle, Arnoldo de Betheken, Joanne de Oveloghe, attendentes dictam visitationem domini Premonstratensis ex vero fomite procedi non debere nec esse reformativam pacis et concordie inter fratres et caput et membra propter suspicionem premissorum, appellarunt unacum suo abbate contra pretensam suam visitationem ad sedem apostolicam, prout in instrumento super hoc confecto plenius continetur. Cui appellationi dominus Premonstratensis detulit. Altera die dominus Premonstratensis volens impedire processum appellationis tulit coram notario et testibus gravamen appellantium, prout in instrumento plenius continetur. Istis sic peractis, prescripti fratres Ludovicus et Gerardus etiam unacum duobus vel tribus curatis monasterii Averbodiensis dominum abbatem et suos conventuales appellantes multipliciter diffamaverunt apud graves et leves, quinimo voluerunt nec volunt visitari nec corrigi nec reformari. Quapropter ipse abbas Averbodiensis et suus conventus cupientes semper visitari, corrigi et reformari debite et legitime secundum Ordinis statuta ad elidendam et dirimendam dictam infamiam requisierunt et rogaverunt dominum Sancti Michaelis Antwerpiensis eorum patrem abbatem quatenus dignaretur descendere ad ecclesiam Averbodiensem filiam suam visitaturus eandem in capite et in membris et prout sibi competit de jure vel consuetudine et hoc citius quo poterit. Dominus Sancti Michaelis sic requisitus fortasse timens de negligentia paterne cure redargui ad ecclesiam Averbodiensem, filiam suam, causa visitandi unacum etiam prelatis assessoribus descendit officium sibi competens, prout moris est et secundum Ordinis statuta proponendo. Abbas Averbodiensis et totus suus conventus ipsum admiserunt et bene contenti de reformatione sua fienda, postea ipso domino Sancti Michaelis in negotio visitatione exeunte et majori parte conventus examinata, accesserunt predicti confratres Ludovicus, Gerardus, etc. appellarunt ad capitulum generale Ordinis, prout in instrumento latius continetur. Nichilominus tamen obtulerunt dicto domino Sancti Michaelis diversos articulos diffamatorios seu accusatorios dictum suum abbatem in scriptis, quibus ipse abbas eodem tempore respondit etiam in scriptis, prout inferius patet. Ex post capitulo Lovanii congregato, abbas Averbodiensis timens discordias, odia inter fratres et in Ordine et maximas expensas exoriri in prosequendo dictas appellationes, consuluit dominum Premonstratensem quid honestius et utilius et salubrius esset faciendum addendo quod in casu quo vellet dominum Averbodiensem caritative, juste, legitime et sine rancore tractare ipse

vellet sibi ad omnia licita et honesta unire. Dominus Premonstratensis respondit levi et benivolo animo quod hoc utique desideraret et nunquam contrarium faceret et inter cetera consulens quatenus propter reverentiam Ordinis omnibus prelatis congregatis in dicto capitulo ipse abbas Averbodiensis petere vellet veniam de commissis et quod consimiliter peteret veniam a dominis Tongerlensi et Parcensi abbatibus. Abbas Averbodiensis acquiescens consulationi sue petivit omnibus prelatis congregatis veniam de et ex eo quod impedivit suam visitationem mediante appellatione ad sedem apostolicam interposita et quod ipsum non ita reverenter tractavit ut debuit de quo doluit promisitque talia contra predictum dominum Premonstratensem amplius non attemptare. Hoc facto, dominus Premonstratensis indulsit, salva refunsione expensarum propter premissa factarum, que expense excitate erant ad summam XL coronarum Francie, quas sibi in Averbodio per fratrem Arnoldum, curatum de Loe, persolvit. Istis sic peractis, dominus Averbodiensis adhuc timens vehementes diffamationes suorum emulorum cessare non debere, protulit coram omnibus quatenus vellet, si aliis videtur bonum, quod fieret adhuc caritative, justa et legitima visitatio et reformatio juxta statuta Ordinis et juris dispositionem ad hunc finem ut innocentia sua super excessibus sibi impositis coram omnibus posset patefieri et calumpniosus processus diffamantium etiam posset clare cognosci. Dominus Premonstratensis, habito consilio cum aliquibus tunc existentibus in capitulo predicto, deputaverat subscriptos ad visitandum dictam ecclesiam Averbodiensem dominos Sancti Judoci in Nemore, Bone Spei, Ninivensis monasteriorum abbates, Theodoricum de Sundert, dominum Joannem de Puppel et priorem Premonstratensem nomine videlicet in eorum commisione. Predicti abbates unacum fratre Theodorico de Sundert descenderunt ad predictam ecclesiam causa visitandi proponentes quod auctoritate eis commissa vellent cum caritate, juste, legitime, juxta statuta Ordinis et juris dispositionem procedere videlicet corrigenda corrigere, reformanda reformare et neminem injuste perturbare. Abbas et conventus Averbodiensis credentes eos sic processuros eosdem prelatos honorifice prout melius potuerunt tractaverunt ac in omnibus obediverunt credentes quod forma statutorum et juris communis per omnia deberet observari. Tandem altera vel tertia die sequenti abbas Averbodiensis percipiens qualiter certus quidem libellus infamosus continens plures articulos accusatorios personam suam permaxime tangentes per nonnullos conventuales et curatos esset fabricatus et quod totus processus sive examinatio esset ad detestationem persone

sue, accessit iterum ad predictos commissarios petens copiam eorum articulorum eis oblatorum et terminum ad deliberandum et respondendum et se defendum juxta statuta Ordinis. Qui commissarii prima facie negaverunt se recipisse aliquos articulos accusatorios. Idem abbas credens ita esse ut dixerant ab eis recessit. Statim venit aliquis religiosus ad eumdem dominum Averbodiensem dicens : sine dubio ipsi habent articulos oblatos contra vos et hec est vera copia dictorum articulorum. Item dixit quod articuli essent admissi et exauditi ad probandum dictos articulos. Sic dictus dominus Averbodiensis iterato accessit dictos commissarios antequam diffinierunt. Reverendi patres, iste non est debitus modus procedendi secundum jura et Ordinis statuta, nam vere scio quod oblatus est libellus accusatorius et diffamatorius contra me et ad eius intersignum hec est copia. Hoc audientes, dicti commissarii protulerunt dictos articulos eis oblatos. Collatione articulorum facta ad invicem fatebantur se recipisse dictos articulos. Quare tunc dixit abbas Averbodiensis quod per hoc gravaretur quod non potuit audire articulos nec respondere illis nec defendere se super eis juxta tenorem statutorum et juris dispositionem. Ymo petiit instanter procedi secundum tenorem statutorum antequam pronuntiarent. Breviter, istis non obstantibus propositis per dictum abbatem Averbodiensem, sine dilatione diffinierunt ut patet fol. XIII.

AA., reg 285, fol. 1ro-2ro.

BIJLAGE II.

Relictum der visitatie, in October 1430 verricht door de prelaten van Dommartin, Bonne-Espérance en Ninove, en waardoor Daniël Laecman tijdelijk wordt ontheven uit zijn ambt van beheerder der abdijgoederen.

Johannes Sancti Judoci in Nemore alias Dommartini, Egidius Bonespei, Bartholomeus Ninivensis Dei permissione monasteriorum abbates, Premonstratensis ordinis, Ambianensis et Cameracensis diocesium, visitatores monasterii Averbodiensis predicti ordinis, Leodiensis dyocesis, per reverendissimum in Xristo patrem dominum abbatem Premonstratensem et capitulum generale ejusdem ordinis Lovanii celebratum, abbati totique conventui predicti monasterii Averbodiensis salutem et mandatis nostris, hujusmodi ymmo verius

capituli generalis predicti, firmiter obedire. Noveretis nos literas commissionis super hujusmodi visitatione prefati reverendissimi patris domini abbatis Premonstratensis et jamdicti generalis capituli recepisse tenorem, qui sequitur, continentes. Joannes permissione divina Premonstratensis abbas et abbatum ejusdem Ordinis capitulum generale venerabilibus nobis in Xristo fratribus Sancti Judoci in Nemore alias Dommartini, Bonespei et Ninivensis nostri Premonstratensis ordinis monasteriorum abbatibus, et electis nobis in Xristo filiis fratribus Johanni Toppeti, licentiato in decretis, priori Premonstratensi, Johanni Wisset, magistro in sacra pagina et Theodorico de Andel, in decretis bacalario, monasterii Tongherlensis, canonicis, salutem et sinceram in Domino caritatem. Vobis in virtute sancte obedientie firmiter et districte precipiendo mandamus tenoreque presentium committimus quatenus visitetis ecclesiam Averbodiensem tam in spiritualibus quam in temporalibus et tam in capite quam in membris, Deum solum habendo pre oculis, sollicite et attente corrigendo et reformando in eadem ecclesia, que secundum Deum, privilegia et statuta nostri Ordinis corrigenda reperietis seu etiam reformanda. Et ut hanc nostram commissionem perfectius adimplere possitis, prefate ecclesie prelatum, si inutilem, inobedientem aut Ordinis prevaricatorem inveneritis, deponendo, et ecclesiam sic vacantem de novo prelato per patrem abbatem provideri faciendo. Dicti monasterii canonicos, si quem aut quos per carcerem, emissionem, suis demeritis exigentibus, puniendos reperieritis emittendi aut incarcerandi et ad capitulum generale ipsum prelatum aut ejus subditos, si casus hoc requisiverit, citandi. Appellationes ad nos interjectas audiendo et terminando ac omnia alia et singula faciendo, que visitationis officium requirit. Ac etiam ordinando que prefato monasterio et ejusdem personis utilia et decentia prospexeritis seu alias quomodolibet profutura. Quantum autem ad premissa et eadem concernentia seu tangentia, dependentia aut connexa vobis concedimus ac damus nostre plenitudinem potestatis. Contradictores, si qui fuerint, aut rebelles per censuram ecclesiasticam compescendo, invocato ad hoc, si necesse fuerit, auxilio brachii secularis, relaturi nostro capitulo generali que juxta nostri Ordinis statuta merito fuerint referenda. Insuper convocando illos, qui hujusmodi interesse debent visitationi, non solum in prima die verum etiam in reliquis diebus sequentibus, si qui deessent, vobis damus potestatem. Datum Lovanii, sub sigillo nostri generalis capituli, anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo, die duodecima mensis octobris, sedente nostro capitulo generali. Cum igitur evangelica veritas dicat nichil

in scandalo fiendum esse, subjungit tamen quod necesse est ut scandala veniant, sed imputet sibi, per quem venit scandalum, maxime activum quia passivum vel defensivum communiter non est in dolo nec in culpa et ut causa et origo seu occasio scandali hujus clare elucescit. Advertendum primo monasterium presens tam egregium, quondam suis primordiis, sanctitate religionis et virtutum incrementis laudabiliter pullullasse, opilentia quam rerum et personarum numerositate tam in spiritualibus quam temporalibus multiformiter habundasse. Etiam per veram et strenuam nostri Ordinis observantiam necnon per continuam contemplationem ac verbi divini fructuosam predicationem ac per alia opera pietatis hospitalitatisque precipue fore ornatum pluribusque exemptionibus, privilegiis et libertatibus localibus temporalibus perpetuis pulchre exstitisse decoratum pariterque decenter dotatum per plures quoque gradus felicissime ostentionis, fortune et fame perlucide non minus inter cetera nostri Ordinis monasteria vigebat. Tria substantalia ad quamlibet religionem necessario requisita summopere observabantur; etiam ceremonialia cum omni honestate et decentia tenebantur; tunc in conventu fuit concordia, pax, devotio, obedientia et caritas et fortasse hec fuit ratio quum tunc ad conservationem Ordinis et religionis in diversis officiis devote, scientifice, experte, Deum timentes, omni honestate pollentes et discrete deputabantur persone; etiam hospitalitas cum omni humanitate et honestate observabatur ac elemosine dabantur cum hylaritate. Nunc vero, quod dolenter referendum est, aliqua predictorum in toto, reliqua in magna parte deformata sunt, unde prochdolor, multa gravia scandala exorta sunt et nimium divulgata, adeo quod tam spirituales quam seculares persone longe lateque hec videntes et audientes plurimum scandalizantur, cognoscentes quod inferiores suis superioribus reverentiam, subjectionem et obedientiam debitam non observant, sed potius, nulla rationali causa subsistente, rebellant contra Deum, justitiam, sacros canones et nostri Ordinis instituta, visitationem, correctionem et reformationem subterfugiendo, subditis quibuscumque perniciosum dando exemplum et plurimorum cordibus scandala gravando. Interim, quod forma publica laborante, usque ad notitiam nostri capituli generalis hujusmodi scandala et quedam alia devenerunt. Generale vero capitulum attendens predicta, etiam quod quamvis principaliter de bona vita sit curandum, nichilominus tamen, quantum quis potest, curare habet de bona fama, ne proximi de eo scandalizentur, etiam ipsum capitulum teneatur causam monasteriorum et personarum in eis degentium obviare dispendiis et profectibus insudare, pacem et

concordiam pro viribus procurare et deformata reformare. Ea propter dictum capitulum plurimis occupatum non potuit de predictis, secundum quod res exigebat, debite informari. Ne predicta scandala multiplicari valerent, sed potius quo cicius commode fieri possit, ammoveri et deformata ad formam debitam reformari, placuit dicto capitulo hujus visitationis, correctionis et reformationis causam nobis predictis visitatoribus committere, ut ipsa causa cognita fine debito terminaretur. Cujus commissionis vigore nos abbates visitatores predicti, juxta mandatum nobis injunctum, ad presens monasterium Averbodiense, feria sexta, tertiadecima die presentis mensis, descendimus et accessimus ipsum monasterium causa visitationis, ut premittitur. Qua visitatione, ut moris est, in capitulo solempniter proposita et per dominum abbatem et conventum ejusdem monasterii Averbodiensis acceptata, licet omnes nominati in nostra commissione presentes non interessent, primo et ante omnia ut in nostris agendis possemus habere stabile fundamentum, quatenus actus noster merito non impediretur per quoscumque, qui visitationibus et reformationibus interesse non deberent. Quia cognovimus quod alias per vos dominum abbatem et quosdam de conventu vestro Averbodiensi per sinistram informationem interjecta fuerit quedam appellatio frivola contra reverendissimum in Xristo patrem et dominum dominum nostrum Premonstratensem et suos assessores, volentes ex certis et rationabilibus causis ad hoc eum moventibus, prout ad eum ex suo officio spectat, visitare, per quam dictam frivolam appellationem vestram visitatio tunc fuit impedita et retardata, per que secundum statuta videbamini excommunicationis et quidem, quia vos immiscuistis divinis, irregularitatis sententias incurisse. Vos domine abbas ad cor rediens in generali capitulo antedicto spontanea voluntate dicte appellationi renuntiastis, ac veniam et absolutionis beneficium petens, gratiose optinuistis et simpliciter vos submisistis, promisistis et jurastis de cetero talia non committere sed fideliter et inviolabiliter domino Premonstratensi prefato et capitulo generali aut deputandis per dictum capitulum obedire. Sic et vos dilecti fratres prior et alii, qui dicte appellationi frivole adhesistis, penitentia ducti, veniam, absolntionem, dispensationem ad cautelam humiliter petivistis et gratiose optinuistis. Quo facto per verbi divini exhortationem ad pacem et concordiam inter caput et membra adinvicem proposuimus nostram visitationem juxtra nostre commissionis formam conceptam. Die abbati et sequentibus processimus ad inquisitionem diligentius quo potuimus, vocando vos dominum abbatem, priorem et suppriorem ceterosque fratres et canonicos, intus et foris manen-

tes, quotquot habere potuimus sigillatim per interrogatoria debita sub eorum juramentis, solempniter protestando quod si qui malitiose aut alias contumaciter, legitimo cessante impedimento, a nostra visitatione sufficienter intimata absentaverint, quod ipsis et non nobis debeat imputari, ipsorum, si et in quantum opus est, contumaciam accusantes. Facta igitur cum omni diligentia inquisitione et visitatone tam in capite quam in membris, tam in spiritualibus quam in temporalibus, de statu hujus monasterii et observantiis regularibus pro reformatione permaxime necessaria, reperimus quedam commendanda, quedam corrigenda et quedam reformanda. Nam per dictam inquisitionem reperimus quod divinum officium nocte et die, horis et temporibus constitutis, satis competenter celebratur, unde Creatori nostro, a quo cuncta procedunt, toto cordis affectu ad gratiarum actiones assurgimus, vos exhortando in Domino ut de bono in melius procedatis, primum querendo regnum Dei et omnia huic vite necessaria adicientur vobis, unde apud Deum et homines estis merito commendandi. Reperimus insuper per dictam inquisitionem quedam corrigenda et reformanda, nam in statu spirituali nedum et in cerimonialibus sed etiam in essentialibus Ordinis quam plures plurimum deviasse. Ipsa siquidem cerimonialia et silentium que multum conferunt ad religionis laudabilem observantiam in locis deputatis non debite et convenienter servantur. Misse et orationes per singulos fratres Ordinis tam clericos quam laycos dicende prout cavetur in Ordinario, in capitulo quod intitulatur : *Quantum fieri debet pro fratre vel abbate defuncto* etc. non celebrantur nec dicuntur. Celebrantibus quintam missam non est plene secundum instituentis intentionem satisfactum, quinymo quod est deterius, dicta missa per annum et amplius fuit omissa vel intermissa, cum tamen secundum piissimas leges defunctorum ultime voluntates sunt adimplende. Fratres in dormitorio minus honeste tractentur nec jacent vestiti, cincti nec calceati prout cavetur in capitulo decimotertio prime distinctionis statutorum. Ymo quidam eorum lineis nocte et die uti non verentur. Pro fratribus infirmis non est sufficienter provisum. Elemosina consueta pro medietate restringitur, unde timendum est ne Xristus offendatur qui dicit : *Quod et minimis meis fecistis* etc. Modus hic hactenus observatus in recipiendis novitiis videtur quibusdam scrupulosis sapere notam symonie pravitatis. Disciplina corporalis non recipitur singulis septimanis per sacerdotes. Similiter in essentialibus Ordinis plura corrigenda reperimus. Nam quod plures, quod dolendum est, reperimus regulam beatissimi patris nostri Augustini et evangelicam doctrinam minime secutos

fuisse, sed ad observantiam predictorum plurimum aberasse, religionis essentialia, sic proh dolor, dampnabiliter transgrediendo, quod nulla tergiversatione celari possit, in animarum suarum grave periculum, totius Ordinis obprobrium et hujus monasterii crudelem lesionem in fama. Quidam vero de predictis sunt diffamati, super quibus sic duximus ordinantes quod publici transgressores per vos dominum abbatem auctoritate nostra secundum Ordinis statuta puniantur. Diffamati vero canonici se habeant expurgare. Quantum autem ad statum temporalem reperimus presens monasterium gravibus et magnis debitis ac pensionibus vitalibus multipliciter fore gravatum, adeo quod plerique dubitant debita non posse persolvi nisi per novas venditiones et obligationes, de quibus debitis quam plures ymmo major et sanior pars conventus admiratur et nos permaxime admiramur, ex eo quod statum presentis monasterii dictus abbas, pluries et instanter requisitus, noluit nobis ostendere nec possimus videre unde ista debita proveniant. Attentis valore dicti monasterii secundum famam et magnis pecuniarum summis exinde diversimodo receptis ratione diversarum alienationum factarum, solempnitate juris minime servata, nisi hoc pervenerit propter incuriam et negligentiam, inadvertentiam et remissum regimen et, ut ita dici liceat cum reverentia, dilapidationem et forte sumptuosam et inconsultam et non necessariam novorum edificiorum structuram diversis locis contra Ordinis statuta aut propter diversa dotalicia amicis vestris habitantibus in diversis locis data, sive frequentem et diutinam a vestro monasterio absentiam et multa alia gravia et onerosa commissive sive amissive, que, si opus fuerit, suo tempore deducentur in lucem. Quibus omnibus consideratis et attentis, nos commissarii supradicti, juxta nostre commissionis formam, ad laudem Dei, gloriose virginis Marie, beati Johannis Baptiste hujus ecclesie patroni, reformationem hujus monasterii in capite et in membris, in spiritualibus et temporalibus sic duximus ordinandum et diffiniendum et sic ordinamus et diffinimus : primo appellationem frivolam per vos dominum Averbodiensem et vestros adherentes domino nostro Premonstratensi et ejus assessoribus per sinistram factam informationem in recordationem visitationis et reformationis predicti monasterii requisivistis per alium visitari, pendente causa indecisa, a qua pretensa visitatione per nonnullos conventuales cum suis adherentibus fuerit appellatum, et non male sed bene, prout hec omnia ducta sunt ad capitulum generale. His igitur et aliis attentis, omnia et singula a tempore vestre frivole appellationis in prejudicium Ordinis vel personarum appellantium vel eis adherentium, et

presertim vestram requisitionem resignationis beneficiorum contra ecclesiarum de Vorst et de Rummen curatos et rectores, attemptata, ac omnia emergentia et incidentia inde secuta decernimus et diffinimus fuisse et esse temeraria et invalida sive nulla et per presentes annullamus. Et si aliqua dubia vel obscura ex premissis et sequetibus emerserint, talia nobis aut duobus [a]) ex nostris sive examini, discretioni et determinationi proximi capituli generalis reservavimus. Quantum vero ad fratrem Ludovicum volumus et precipimus quatenus fratrem Ludovicum restituatis ad statum et pristinum suum officium in quo erat tempore frivole appellationis vel saltem eidem provideatis de competentia secundum exigentiam sui status, ex eo quia ecclesia sua in fructibus et redditibus sit minus sufficiens et exilis. Vosque dominum abbatem et vestrum monasterium in expensis occasione predictorum et cujuslibet eorum juste appellantium factis et legitime fiendis condempnamus penitus et omnino, taxationem quoque earumdem expensarum quantum ad factum dictorum juste appellantium nobis aut duobus ex nostris reservando. Consequenter diffinientes decernimus quod missa quinta secundum instituentis voluntatem et fundationem sine intermissione celebretur. Similiter misse et orationes tempore capituli generalis et per singulas septimanas anni per singulos fratres monasterii dicende, de cetero non omittantur prout expresse continetur in penultimo capitulo Ordinarii intitulato : *Quantum debeat fieri pro fratre vel abbate defuncto.* Singuli fratres tam sacerdotes quam alii saltem semel in septimana cum confessione recipiant disciplinam corporalem. Silentium in locis deputatis et cetera cerimonalia ac dormitorii et infirmarie necnon lectorum dispositio secundum statutorum et Ordinis congruentiam disponantur et observentur. Elemosine et hospitalitates in statum pristinum antiquum et laudabilem reducantur. Novitii de cetero secundum Ordinis statuta et juris communis dispositionem et non alias recipiantur. Sigillum conventus, prout statuta canunt, in securitate debita custodiatur. Inhibemus quoque vobis domino abbati ne in arduis vestri monasterii causis seu negotiis aliqua faciatis sine consilio et consensu majoris et sanioris partis conventus ejusdem monasterii intus et foris commorantium. Et quia virtute nostre commissionis juxta ea, que ex inquisitione per nos facta ex depositionibus reperimus confratrum ejusdem conventus quod de vigore juris seu statutorum administrationem temporalis regiminis hujus monasterii Averbodiensis a vobis amovere possemus, tamen mitius vobiscum in

a) In Hs. staat tweemaal *nobis.*

hac parte agere volentes usque ad determinationem proximi capituli generalis, nedum omne genus alienandi vobis interdicemus, sed administrationem temporalium sub modificatione infrascripta suspendimus. Sic videlicet quod prepositus per nos ordinatus et constitutus habeat, possit et teneatur de omnibus temporalibus bonis et rebus monasterii recipere, levare, expendere, disponere ad utilitatem monasterii, domino abbati de temperatis expensis providere et de recipiendis exponendis per eumdem prepositum vobis domino abbati vestroque conventui secundum Ordinis statuta reddere rationem. Ita et taliter quod in futuro proximo capitulo Valenchenis Dei gratia celebrando, possit et debeat status hujus monasterii clare videri et cognosci et desuper provideri secundum quod fuerit oportunum. In spiritualibus vero precipimus et mandamus ut omnes religiosi hujus monasterii renovent vobis domino abbati obedientiam, ita tamen quod usque ad proximum capitulum generale de predictis et presertim officiariis per nos institutis vel donec per ipsum capitulum aliud ordinetur, nichil omnino immutetis vel innovetis. Per has autem nostras diffinitiones sic factas non intendimus nec volumus a nostra commissione seu ipsius executione in toto vel in parte recedere. Ymmo potius ejusdem ulteriorem declarationem, interpretationem et executionem, totiens quotiens opus fuerit, penes nos aut duos ex nobis cum emergentibus incidentibus et connexis reservare ac per presentes reservamus, de quo solemniter et expresse protestamur. Vobis igitur venerabilis pater et vobis fratribus omnibus et singulis in Xristo dilectis, in virtute sancte obedientie et sub penis Ordinis districte precipimus et mandamus omnia et singula supradicta inviolabiliter observare ne fortasse, quod absit ,si in contrarium aliquid attemptatum vel contrafactum fuerit necessario haberemus brachii secularis auxilium invocare, quod cederet in grave scandalum totius nostri Ordinis et hujus monasterii maximum detrimentum. Datum et actum Averbodii in loco capitulari sub sigillo mei Bartholomei abbatis Ninivensis nostrorumque Johannis et Egidii abbatum predictorum subscriptione manuali. In fidem, testimonum et robur omnium et singulorum premissorum anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo, mensis octobris die jovis, que est decimanona.

AA., reg. 285, fol. 16ro-18vo. Afschrift.

BIJLAGE III.

Relictum der visitatie, in November en December 1431 verricht door den generaal en de prelaten van St. Michiels, Tongerloo en Park, waarbij Daniël Laecman tijdelijk wordt hersteld in zijn ambt van beheerder.

Nos Johannes, permissione divina abbas monasterii Premonstratensis, ex nostra auctoritate et nostri capituli generalis ordinatione in Valenthenis ultimo celebrati, assumptis nobiscum nostris in Xristo fratribus Sancti Michaelis Antwerpiensis, Parchensis et Tongerlensis monasterium prelatis pro assessoribus nostris, huic venerabili ecclesie Averbodiensi magis propinquis, XVII die mensis novembris hujus subscripti anni, ad presens monasterium Averbodiense descendimus et visitationis causa ipsum monasterium accessimus. Qua visitatione, ut moris est, in capitulo solempniter proposita et per dominum abbatem et conventum ejusdem monasterii Averbodiensis acceptata, prout ex nostre dignitatis officio tenemur, omnium monasteriorum nostri Ordinis et personarum in eis degentium volentes dispendiis obviare et eorum profectibus insudare, consideratis considerandis, de nostrorum fratrum presentium assessorum consilio, juxta ex prefato capitulo generali novissime celebrato nobis tradite ordinationis formam et nostra auctoritate ad visitandam hanc venerabilem ecclesiam Averbodiensem solempniter fundatam et copiose dotatam, tam in capite quam in membris processimus cum inquisitione diligentius quo potuimus vocando vos dominum abbatem, priorem, suppriorem, ceterosque fratres et canonicos intus et foris manentes quotquot hodie potuimus, per interrogatoria debita sub eorum juramentis solempniter protestando quod si qui malitiose aut aliter contumaciter, legitime cessante impedimento, a nostra visitatione, sufficienter intimata, absentaverint, quod ipsis et non nobis debeat imputari, ipsorum, si in quantum est, contumaciam accusantes. Facta igitur cum omni diligentia inquisitione et visitatione tam in capite quam in membris, tam in spiritualibus quam in temporalibus de statu hujus monasterii et observantiis regularibus pro reformatione permaxime necessaria reperimus primo in spiritualibus quod contra substantialia seu essentialia nostri Ordinis aut saltem contra aliqua eorum plures hujus ecclesie religiosi intus et foris manentes palam, publice et manifeste, gravissime et impudenter, de quo tergiversari nequiunt, delinquunt et delinquere non formidant in animarum ipsorum delinquentium grave periculum et nedum in istius monasterii ymmo et totius Or-

dinis scandalum, diffamiam et gravamen, condigne et canonice non puniti, non obstante quod ipsorum delinquentium nomina, ut de tantis eorum excessibus corrigerentur, fuerant designata. Et grave nimium est et malum notoria crimina sive manifestos excessus, quibus tota religio inficitur, dissimulando tolerare. Cum hoc sit omnibus vitiis laxare frenum et facilitas venie incentivum prebeat delinquendi, expedit igitur ut hujusmodi notorii excessus tali pena puniantur, ut cedat ceteris in exemplum et excedentes hujusmodi, ut abstineant in futurum, strictius arceantur. Etiam reperimus hoc venerabile monasterium litigiis et jurgiis, tam in capite quam in membris, graviter esse lesum, cum tamen non deceat religiosos viros ullatenus litigare, eo quod ex lite scinditur unitas, leditur caritas et diffamatur fraternitas, que Deum provocant, nos deordinant et totum mundum contra nos armant. Quare sumopere vitanda sunt litigia, dissentiones et rixe, ne status noster veniat in contemptum, quibus nisi celeri remedio succuratur, timendum est inter fratres hujus monasterii gravem inimicitiam exoriri ipsamque inveterari et inveteratam vergere totum monasterium ad intolerabile dampnum seu ruinam. De statu vero temporali hujus monasterii nichil boni et certi saltem liquide in presenti nostra visitatione reperire potuimus, nam et vos venerabilis frater, caput hujus ecclesie, confuse et nimis generaliter, quidam vero vera membra existentes per obscuras responsiones, aliqui vero per absentiam et subterfugia nolentes, ut verisimiliter elici potuit, quo nesciebatur motivo, sufficienter nostris interrogatoriis respondere, omnes tamen per nos canonice requisiti de et super statu hujus monasterii declarando reliquerunt nos dubios et incertos ,non obstante illo quod vere omnes deponentes concorditer asserebant statum hujus monasterii temporalem non esse mutatum in melius hoc anno plus quam preterito. Unde valde dolemus. Sed potius scandala ex minus recte ordinato regimine hujus monasterii pullularent ex quibus fuit et est diffamatoria murmuratio intus et foris et apud graves personas. Et quamvis principalius est curandum de bona vita, nichilominus tamen quantum quis potest curare habet de bona fama, ne de eo proximi scandalizentur, ut habetur multum plane XIIma quaestione in *Inter verba.* Reperimus etiam et alios defectus videlicet de officiariis, custodia sigilli ipsius conventus, de alienationibus et venditionibus bonorum aut magnis debitis contractis, necnon aliquos alios tam in spiritualibus quam temporalibus defectus, prout in nostris diffinitionibus posterius clare patebit pro reformatione eorumdem. Quibus omnibus diligenter consideratis et attentis, nos Johannes, abbas Premonstratensis, Sancti Michaelis

Antwerpiensis et Tongerlensis abbates et assessores prefati, absente pro nunc domino Parchensi pro assessore assumpto se legitime excusante, nostra auctoritate et dicti generalis capituli ordinatione, ad Dei laudem glorioseque Virginis sue matris et Beati Johannis Baptiste venerabilis ecclesie patroni honorem, reformationem hujus venerabilis monasterii, tam in capite quam in membris, tam in spiritualibus quam in temporalibus, sic duximus ordinandam et diffiniendam et sic ordinamus et diffinimus. Primo quia a capite edenda est ratio, vos venerabilem fratrem nostrum, qui hujus venerabilis ecclesie estis caput et pastor, ab administratione temporalium usque ad tempus presens dudum suspensum, sub spe statum hujus ecclesie mutandi in melius ac ad humiles preces [a]) et instantiam hujus conventus aut saltem majoris partis ejusdem ad ipsam administrationem temporalium hujus monasterii duximus restituendum et sub limitationibus et modificationibus hic subscriptis restituimus per presentes usque ad proximum inclusive generale nostri Ordinis capitulum, Bruxelle aut alibi celebrandum. Decernentes et diffinientes consequenter quod sigillum istius conventus in securitate debita custodiatur et quod pro ejus custodia sint sex sere totidemque claves, quarum una domino Sancti Michaelis Antwerpiensis, patri abbati hujus monasterii, secunda vero domino Averbodiensi, tertia priori, quarta pitantiario, quinta fratri Wilhelmo, curato de Vorst, sexta curato de Verle, viris religiosis hujus monasterii, servande tradentur. Volumus etiam ut novitii, si qui accipiendi occurrant et digni, secundum statuta Ordinis et non alias recipiantur. Etiam ut familia domini abbatis non sit onerosa, sed prout de ea et de suis canibus tenendis domini Sancti Michaelis et Tongerlensis abbates disponent, de cetero observetur. Nec conventus intraneus in arduis causis et negotiis hujus monasterii nichil determinet seu concludat, nisi fratribus Wilhelmo de Vorst, Reynero de Malle, Henrico de Veerle et Johanne de Zuylre curatis, hujus monasterii religiosis, prius ad hoc vocatis et consentientibus. Alias si quid actum fuerit, decernimus irritum et inanum. Diffinimus etiam et volumus quod officiarii pro tempore monasterii de suis administrationibus reddant computum et rationem domino Averbodiensi totiens quotiens in anno ab eo fuerint requisiti, necnon ipse dominus Averbodiensis coram jamdictis curatis et sex intraneis principalibus officiariis de receptis et expositis semel in anno faciat rationem. De quinta missa per annum et amplius pretermissa, secundum instituentis intentionem, expensis monasterii ad

a) *Preces* ontbrak in Hs.

hoc deputatis, precipimus officium adimplere omissaque tempora celebrandi eadem penitus recuperare, ut sic sint sex misse in hoc monasterio cotidiane. Quodque consuetudo laudabilis circa vestiariam, butyrum et vinum, prout hec dari consuetum fuit suis temporibus, de cetero dari et distribui nullatenus omittantur nec hujusmodi pro presenti ex certis causis volumus immutari. Etiam quod unus de conventu summatur et pro scolare ad studium infra hinc et festum Purificationis beate Marie virginis proxime venturum mittatur ibidemque custibus monasterii teneatur. Decernimus quoque et precipimus quod a domino abbate et suo conventu ipsi quinque fratres hujus monasterii videlicet Gherardus de Kan, Ludovicus de Hersele, Johannes Oveloge, Arnoldus de Beteken et Theodoricus Hels et eis adherentes, qui super statu hujus monasterii requestam fecerunt, in omnibus et per omnia eque ut ceteri de conventu et in nullo minus gratiose tractentur nullusque de conventu eis improperet occasione premissorum sub pena decem dierum gravioris culpe irremissibiliter infligenda. Inhibemus etiam ne dominus Averbodiensis a suo monasterio sine causa legitima se absentet, sed in monasterio residentiam faciat personalem et circa agenda ipsi monasterio necessaria curam adhibeat diligentem. Necnon pro viribus et posse recuperet hujus monasterii edificia ruinosa. Etiam de libris per dominum abbatem emptis volumus ipsos integre ad liberariam monasterii collocari et deteneri, si quis religiosorum eis indiguerit, per cedulas prius sufficienti prestita cautione, ei unus, duo aut plures, prout opus fuerit, concedantur. De clenodiis jocalibus et hiis, que ad ornatum prelature spectare noscantur, inventarium fiat et plena fides apud seniores conventus, apud quos unum inventarium ponatur, etiam unum exinde conscriptum in archa seu loco juxta sigillum conventus mittatur. Et lecti ad infirmariam spectantes, per dominum abbatem ablati, in locis infirmarie reponantur. Inhibemus insuper districte per has nostras diffinitiones quod de cetero nulle alienationes bonorum hujus monasterii fiant nec magna debita contrahantur preter et contra formam juris et nostri Ordinis instituta. Si que alienationes et venditiones usque presens tempus facte sunt debitaque magna contracta, que nobis an de jure et canonice facta sunt constare non possunt, de presenti non judicamus, sed dispositioni juris et statutorum Ordinis volumus reservari. Volumus insuper ut illi duo fratres videlicet Gerardus Kan et Arnoldus de Betekem predicti, qui ab ecclesia de Wesemael sunt ad suum monasterium revocati, sine licentia a nostro capitulo generali obtenta ad dictam ecclesiam de Wezemael nullatenus remittantur. Elemosine et hospitalitates

ad statum suum laudabilem et antiquum reducantur. Necnon religiosi propter suas insolentias secundum formam statutorum nostri Ordinis corrigantur. Silentium in locis deputatis et cetera ceremonialia ac dormitorii et infirmarie necnon lectorum dispositio secundum statutorum et Ordinis congruentiam disponantur et observentur. Omnesque religiosi hujus monasterii reverenter vobis domino abbati obediant. Consequenter diffinientes decernimus quod fratri Wilhelmo, curato de Vorst, qui dudum ducentos florenos renenses et equum unum ad valorem decem et sex coronarum Francie taxatum ecclesie et domino abbati hujus monasterii mutuavit, quorum eidem assignatio facta ad certos fuit colonos, ipsa assignatio sibi firmiter teneatur et de restantia, prout ordinavimus in litteris desuper confectis, plenaria solutio sibi fiat. Interdicentes predicto domino abbati ne super statu dicti fratris Wilhelmi quoad suum beneficium et curam quidquam prejudiciale sine nostra aut nostri capituli generalis licentia immutare attemptet. Etiam pro fratre Ludovico, curato de Rockelingen, diffinimus quod sibi realis fiat solutio de restantia et defectu anni preteriti, et quia clare patet quod valor ecclesie sue ad sexaginta florenorum monete Arnoldi annuatim et non ultra vix ascendit, quare restant quadraginta floreni monete predicte solvendi. Taxam vero pro anno futuro sibi pro conservatione sui status dispositioni nostri futuri capituli generalis volumus reservari.

Per has nostras diffinitiones sic factas non intendimus nec volumus a nostra visitatione ipsius generalis capituli ordinatione seu ipsius executione in toto vel in parte recedere, ymmo potius ejusdem ulteriorem declarationem, interpretationem et executionem totiens quotiens opus fuerit penes nos cum emergentibus incidentibus et adnexis reservare ac per presentes reservamus, de quo solempniter et expresse protestamur. Vobis igitur venerabili fratri et vobis filiis omnibus et singulis in Xristo dilectis, in virtute sancte obedientie et sub penis Ordinis districte precipimus et mandamus omnia et singula supradicta inviolabiliter observare, ne fortasse, quod absit, si et in quantum aliquid attemptatum vel contrafactum fuerit, necessario habeamus brachii secularis auxilium invocare, quod cederet in grave scandalum totius nostri Ordinis et hujus monasterii maximum detrimentum. Datum et actum Averbodii in loco capitulari sub sigillo etc. in fidem, testimonium et robur omnium et singulorum premissorum, anno Domini millesimo quadringentesimo trecesimo primo, secunda die mensis decembris. Toppeti, Johannes de Dormael.

AA., reg. 285, fol. 53ro-56ro. Afschrift.

BIJLAGE IV.

Relictum der visitatie, in November 1432 verricht door de prelaten van St. Michiels en Middelburg, waarbij Daniël Laecman in zijn ambt van beheerder volledig wordt hersteld en toelating krijgt om voor een zekere som goederen te verkoopen om de schulden te vereffenen.

Olondus, Sancti Michaelis Antwerpiensis, et Nycolaus, Middelburgensis permissione divina monasteriorum abbates, Premonstratensis Ordinis, Cameracensis et Trajectensis dyocesium, commissarii in negotio monasterii Averbodiensis ejusdem Ordinis, Leodiensis dyocesis, per reverendissimum in Xristo patrem dominum dominum Johannem abbatem Premonstratensem et capitulum generale ipsius Ordinis Bruxelle ultimo celebratum deputati, venerabili et dilectis in Xristo fratribus domino Danieli abbati totique conventui dicti monasterii Averbodiensis ac aliis, quorum interest vel intererit in futurum, salutem in Domino et presentibus fidem indubiam adhibere. Noveritis quod alias videlicet anno Domini millesimo quadringentesimo XXXII°, die vero XI mensis octobris proxime preteriti prefatus dominus Premonstratensis et capitulum generale predictum per suas litteras inter cetera nobis dederunt in mandatis, ut monasterium Averbodiense visitaremus ipsumque reformaremus et causas emersas reformaremus et concluderemus, suas vices plenarie nobis committendo, prout in ipsis litteris plenius continetur. Cujusquidem commissionis vigore nos commissarii predicti, volentes mandatum nobis, ut premittitur, factum exequi ut tenemur, ad presens monasterium Averbodiense feria secunda, que fuit decima presentis mensis novembris hora tarda, descendimus ipsumque monasterium intravimus et duobus diebus immediate subsequentibus ad inquirendum et informandum animos nostros de et super statu ipsius monasterii ac super reformationibus et causis predictis inibi processimus necnon informationem sufficientem tam per computationes diversas ac registra scripta et acta seu actitata in nonnullis prioribus visitationibus monasterii Averbodiensis habita et facta nobis ostensas et ostensa ac coram nobis exhibita quam etiam per ipsius monasterii religiosos et alios de et super premissis recepimus et inquisitionem fecimus diligentem. Et quia per hujusmodi informationem et inquisitionem ac ex coram nobis productis reperimus venerabiles dominos Johannem Sancti Judoci in Nemore alias Dommartini, Egidium Bonespei et Bartholomeum Ninivensis monasteriorum abbates Ordi-

nis supradicti protunc monasterii Averbodiensis visitatores, in suspendendo prefatum dominum abbatem Averbodiensem ab administratione temporalium et in subtrahendo ab eodem ipsam administrationem, sinistre informatos fuisse ac contra indefensum, non convictum neque confessum anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo in negotio tunc sibi commisso processisse, prefatumque dominum Premonstratensem in continuando suspensionem predictam taliter informatum fuisse ac, statu ipsius monasterii Averbodiensis per ipsum dominum abbatem sibi ostenso ac excusationibus et defensione ejusdem domini abbatis minime attentis, in visitatione sua de anno millesimo quadringentesimo XXXI° in dicto monasterio facta, processisse. Cum per inquisitionem et informationem predictas invenerimus prefatum dominum abbatem Averbodiensem, qui ad hoc virtute juramentorum per ipsum prestitorum fuit et est astrictus ad regendum et ad administrandum ipsum monasterium, tam in spiritualibus quam in temporalibus, tempore suspensionis et continuationis predictarum ac antea fuisse et nunc esse utiliorem et ydoneorem quam alius quicumque per eosdem ad hoc deputatus seu deputandus. Cumque etiam reperimus credita ipsius monasterii tempore dicte suspensionis tantum majora fuisse quam debita ejusdem, cumque [a]) monasterium Averbodiense per et post suspensionem et subtractionem administrationis hujusmodi continuationem predictam, ut premittitur factas, necnon a tempore istius suspensionis et propter eadem... predictam et propter [b]) ordinationes, declarationes et diffinitiones tam per dictos dominos visitatores quam per prefatum dominum Premonstratensem seu alias occasione premissorum factas et ordinatas usque in presentem diem in summa duorum milium centum et octoginta quatuor grifonum fuisse et esse dampnificatum et indebitatum, timetur quod verisimiliter propter premissa plus dampnificari, nisi desuper provideretur. Ideo nos commissarii, premissis attentis, auctoritate ipsius generalis capituli vos dominum abbatem Averbodiensem predictum ad liberam [c]), plenam et omnimodam administrationem, ad regimen bonorum et rerum temporalium ipsius vestri monasterii, in qua seu in quo ante suspensionem prefatam et tempore acceptationis regiminis vobis auctoritate apostolica commissi fuistis, in Dei nomine restituimus ac ad illam seu

---

De volgende teksten : a) credita ipsius monasterii tempore dicte suspensionis tantum majora fuisse quam debita ejusdem, cumque; b) eamdem... predictam et propter; c) vos dominum abbatem Averbodiensem predictum ad liberam; d) aut ligna; e) et super bonis jam in emphitiosim datis stonden niet oorspronkelijk in den tekst, maar werden in de marge bijgeschreven.

illud libere exercendum reintegramus per presentes necnon processus omniaque et singula per dominos visitatores et Premonstratensem prefatos qualitercumque facta, ordinata, diffinita et declarata revocamus, cassamus et annullamus ac cassa, nulla et irrita declaramus, non obstantibus quibuscumque per dominos predictos et alios quoscumque factis et ordinatis. Insuper reperimus ex premissis supradictum monasterium Averbodiense tam propter debita per predecessorem vestrum contracta quam etiam propter debita tempore electionis vestre et propter ipsam ac confirmationem ejusdem et ante acceptationem regiminis vestri per tunc ipsius monasterii administratores facta et contracta, pro quibus amici vestri se obligaverunt et que vobis fratribus de conventu et aliis diversis quam pluries per computationem et registra ostensa, declarata et a vobis petita fuerunt, in summa tricentorum florenorum renensium, ducentorum florenorum armiensium, centum et quadraginta sex coronarum Francie gravium adhuc fore et esse gravatum, oneratum et indebitatum, debitis tamen curati de Vorst exceptis. Et ultra premissa omnia invenimus dictum monasterium propter precariam illustri principi domino nostro duci Burgondie et Brabantie in proxime solvendam usque ad summam ducentorum et nonaginta novem coronarum Francie fore obligatum. Propter que omnia et singula dampna, debita et onera ac etiam propter onera cotidiana ipsius monasterii prefatum monasterium Averbodiense in facultatibus destituetur ac in totum depauperetur, quod cederet in nonmodicum fratrum et quam plurimorum aliorum dampnum et gravamen ac divini cultus diminutionem, nisi desuper provideretur oportune. Hinc est quod nos commissarii premissa attendentes vobis domino abbati, ut vitales pensiones aut ligna [d]) vendere ac bona ipsius monasterii ad tempus obligare seu ea alias, absque tamen alienatione perpetua, inpignorare ac desuper et super bonis jam in emphitiosim datis [e]) securitatem debitam facere valeatis et possitis usque ad summas supradictas, auctoritate dicti generalis capituli, licentiam damus et concedimus omnimodam potestatem. In quorum omnium premissorum testimonium presentes litteras fieri nostrorumque sigillorum fecimus appensione communiri. Datum Averbodii in loco capitulari monasterii predicti, conventu ibidem congregato, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo tricesimo secundo, mensis novembris die duodecima.

AA., reg. 285, fol. 61ro-62ro. Minuut.

MISCELLANEUM

STRAHOV UND DIE MUSIK

Mit Bezug auf die Kultur ist die Bedeutung des Strahoverklosters allgemein bekannt (Stift Strahov wurde von dem böhmischen König Vladislav II im Jahre 1140 gegründet und sollte nach der Absicht des königlichen Gründers nicht nur der Ort der gemeinsamen Gebetes der strahover Ordenschorherrn sein, sondern sollte auch zum Zufluchtsort der Wissenschaft und der Kunst dienen). In Betreff der Musik ist Stift Strahov weniger bekannt und doch wurde die Musikkunst dort eifrigst gepflegt, weil vom Beginne die Psalmodie im Priesterchor eine der ersten Pflichten der Ordenschorherrn wurde; seit dem ersten Bestehen der Klosters pflegten sie den liturgischen Gesang. Diesen leiteten die Ordensmitglieder Kantor und Sukcentor und der Organist begleitete den gesang auf der Orgel. Auch dieser war früher immer ein Mitglied des Strahover Konvents. Wir können nicht viel sagen , wie der Gesang und die Musik in der ältesten Zeit in Strahov gepflegt wurde, weil beinahe alle Spuren von diesen Dingen ausser wenigen Namen der damaligen Kantoren im Schicksalsjahre 1420, wo Strahov von den Husiten in Schutt und Asche verwandelt worden war, verloren gingen. Aus späterer Zeit, besonders aus der Zeit des Abtes Lohelius, des nachmahligen Prager Erzbischofs, können wir schon in den Quellen der Strahover Nachrichten davon lesen, wie wieder eifrig der Choralgesang mit Orgelbegleitung eingeführt wurde. Lohelius Bemühungen beendeten seine Nachfolger Abt Questenberg († 1640) und Krispin Fuk († 1653) und später der Abt Hieronym von Hirnheim († 1679), welche sich bemühten einlebten, dass der Choralgesang gepflegt wird, von den Instrumenten nur die Orgel benützend. — Von der zweiten Hälfte der XVII. Jahrhunderts angefangen tritt in Strahov der Figuralchor in den Vordergrund, welcher bei festlichen Gottesdiensten mehrstimmingen Gesang mit Instrumentalmusik pflegt. Den Figuralchor leitet der

Chordirektor — es est noch weiterhin immer ein Ordensmitglied, welcher zur Hand einen Organisten hat, welcher gewöhnlich ein dem Orden nicht angehöriger Laie ist. Wir kennen aus dieser Zeit eine ganze Reihe von Namen der Chordirektoren und Organisten, welche in Strahov tätig waren : Chrysostomus Neruda; Evermod Volavka; Gerlac Urbanides; Emerich Petrik. Ausser dem führen die Strahover Aufschreibungen Namen von Strahover Ordens männern an, welche zwar als Chordirektoren oder Organisten in Strahov nicht tätig waren, aber die Musik eifrig pflegten (Franz Velicky, Violinist und Virtuos auch auf anderen Instrumenten; Georg Meltzel, Komponist; Erasmus Rupius, Violinist; Ludwig Skurba, Organist und Klarinetist). Ausserdem Strahover Kloster war die da malige Ordenslehranstalt « Collegium Norbertinum » (es stand auf dem Josefsplatz) ein richtiger Ort, wo die Mitglieder des Ordens Vorträge besuchend ihre musikalischen Kenntnisse mit Erfolg betätigen konnten. Und so herrschte in jener Zeit (von der Hälfte des XVII. und durch das ganze XVIII. Jahrhundert) eine eifrige musikalische Tätigkeit, aus welcher eine besondere musikalische Tradition hervorging, aus welcher in späteren Jahren das musikalische Leben in Strahov schöpfte.

Eine des hervorragendsten Gestalten unter den Strahover Musikern aus der Zeit des XVIII. Jahrhunderts ist Johann Lohelius Oehlschlägel (1724-1789), ein fruchtbaren Komponist und Wiederaufbauer der damaligen grossen Strahover Orgel. Auf dieser Orgel spielte der grosse Mozart, als er im Herbst 1788 in Begleitung der bekannten Sängerin Dusek aus der Bertramka zu Besuch in Strahov weilte. Ein Hilfer Oehlschlägels war der letzte Laien-Bruder in Strahov, Frater Simon Truska. Derselbe war ein Strahover Pfarrkind. Er komponierte selbst eifrig und da er ausgelernter Kunsttischler war, half er Lohelius Oehlschlägel bei dem Bau der Orgel. Er verfertigte auch eine Anzahl verschiedener Musikinstrumente. Nachfolger Oehlschlägels im Amte eines Chorregenten war unser bekannter Strahover Bibliothekar Johann Gottfried Dlabac. Volle 19 Jahre leitete er den Strahover Chor, einen berühmten Orgelspieler, den Laien Johann Christof Kuchar, († 1829) zur Hand habend. — Eine andere interessante Gestalt aus dem musikalischen Leben Strahovs ist der Nachfolger Dlabac's auf dem Strahover Chor : Gerlak Strniste († 1853). Nach dem Ableben Gerlak Strnistes tritt als Chordirektor des Figuralchores in Strahov Michael Martinovsky († 1873) auf, der bekannte Harmonisator von Erbens Sammlung nationaler Lieder, welche 1940 nur herausgegeben wurde.

Martinovsky war zugleich mit Eugen Tupy (Dichter Boleslav Jablonsky) Novize. Beide Novizen unterhielten eifrige Beziehungen mit den damaligen Literaten. Es waren besonders Karl Jaromir Erben und Josef Kajetán Tyl, welche oft zu Besuch in Strahov weilten. Das Volkslied brachte sie einander näher, die gemeinsame Liebe zum musikalischen Erbe des tschechischen Volkes. Sie liebten den Gesang und sangen im klösterlichen Stille Volksliedchen. Martinovsky improvisierte die Klavierbegleitung. Dieser seiner Liebe zu dem tschechischen Volksliede blieb Martinovsky sein ganzes Leben treu. Als er sein Amt als Chorleiter niederlegte, wurde er nach Rakonitz gesandt, wo er noch volle 20 Jahre wirkte. Er beschäftigte sich zwar noch weiter mit der Kirchenmusik, aber er widmete sich auch der weltlichen Komposition; er verfasste liebliche Kunstlieder mit Klavierbegleitung oder mit der damals beliebten Guitarre und viele Chöre, besonders Chöre für Männerstimmen. — Mit Martinovsky endet die Reihe der Strahover musikalischer Gestalten aus der älteren Zeit, welche die musikalische Tradition Strahovs gründeten.

Spuren musikalischer Tätigkeit in Strahov finden wir im Musikarchiv in Strahov. Wenn wir in die Räumlichkeiten dieses Archives eintreten und unseren Blick auf die Mengen der alten vergilbten Handschriften heften oder auf die vielen alten Musikinstrumente, welche hier aufbewahrt sind, erwehren wir uns nicht einer Rührung. Schon lange erstarrten die Hände zu Eis, welche dem Papier jene gewaltigen Töne anvertrauten, welche in ihren Seelen stürmten und tobten. Schon lange wurden die Finger steif, welche jene Instrumente so geschickt zu meistern wussten. Diese Noten so wie die alten Instrumente gehören zu den wertvollen Andenken des Archivs. Aber die musikalische Tradition Strahovs, welche diese alten Musiker gründeten, dauert weiter, lebt und wird auch weiter leben und wird nicht zugeben, dass ihr leuchtendes Andenken je vergessen werde.

Dr. Romuald PERLIK O. Praem. Strahov, Univ. Doc.

RECENSIONES

P. E. VALVEKENS, *Norbert van Gennep*. Brugge, « De Kinkhoren », 1943.

Sous la direction de M. Ant. Viaenne, la firme « De Kinkhoren » (Desclée, Bruges) publie une nouvelle série de Vies de saints originaires de nos provinces, ou dont l'activité s'y est surtout manifestée : *Heiligen van onzen stam*. Le projet doit se réaliser sous forme de récits littéraires reposant sur des sources certaines. Parmi les dix premiers ouvrages de la première série, figure la vie de saint Norbert, dont la rédaction a été confiée à notre confrère P. E. Valvekens.

On y trouvera, tout d'abord, des détails intéressants sur les origines de Norbert, sa patrie et ses accointances avec nos provinces : Gennep, d'où la famille tenait son nom, est une localité du Limbourg hollandais. Après une jeunesse frivole, Norbert, ainsi que l'expose l'auteur, se convertit, sous l'influence des luttes de la Papauté en vue de rendre au clergé la liberté d'action et la dignité de vie. Ordonné prêtre, il révolutionne les idées et secoue l'apathie des chanoines ses collègues. Très vivant est le récit des oppositions suscitées contre la prédication et les réformes du fervant converti.

L'on pourrait, à première vue, s'étonner de lire que les trois premières recrues de l'Ordre de Prémontré, Hugues (de Fosses), Evermode (de Cambrai) et Antoine (de Nivelles) nous soient présentés comme néerlandais. (*Evenals Norbert, waren ze Nederlanders*, p. 45), en vue, sans doute, de justifier le titre « Heiligen van onzen stam ». Pour comprendre cette assertion, il faut tenir compte de l'époque où se place l'existence de ces saints personnages. Comme Norbert, ils vivent dans l'ancienne Belgique de César « la région des trois fleuves, l'Escaut, la Meuse, le Rhin, ce grand pays de plaines, bordé de forêts par le Sud, et qui s'étend du Bas-Rhin au-delà de la Somme. » (J. LECLERCQ, *Saints de Belgique*, p. 21. Bruxelles, 1942). Dans la suite, les limites du pays furent resserrées et formèrent, à

l'époque moderne, les « Pays-Bas », d'où se détachèrent plus tard les provinces du Nord, pour ne laisser à la Belgique d'aujourd'hui que les neufs provinces actuelles.

L'on nous expose, à la page 51, que la date du 25 décembre 1121 est généralement admise comme celle de la fondation définitive de l'Ordre de Prémontré; à l'appui de cette tradition, on note (note 35) que les artistes de l'époque moderne se plurent à représenter les premiers Prémontrés émettant leurs vœux devant la Crèche de Noël. Ceci pourrait faire croire que cette tradition fut relativement tardive, alors que nous en trouvons déjà mention dans la *Vita Norberti : In die Natalis Domini... sub eadem et stabilitatis in loco et professionis gratia, ad illam beatae perennitatis civitatem singuli seipsos conscripserunt.* (Ed. D. PAPEBROCK, dans les *Acta SS. Junii*, t. I, p. 836).

A ceux qui en sont encore à rechercher le but de l'Ordre de Prémontré, tel que l'envisagea son fondateur, on peut conseiller de lire les pages 57 à 72, qui comptent parmi les plus intéressantes de cet intéressant travail : Norbert fonde un Ordre « apostolique », Ordre de prêtres, menant une vie commune austère, mais sacerdotalement active, par la participation au ministère des âmes, sous toutes ses formes : prédication, administration des Sacrements, ministère paroissial — et l'accent est mis sur ce dernier — en liaison avec la vie diocésaine et en conformité avec les directives de l'évêque. Viennent ensuite quelques caractéristiques d'ordre secondaire, qui nous font vivre dans l'atmosphère des premiers Prémontrés, dont l'auteur note les origines aristocratiques et le remarquable degré d'instruction. Il conclut : de quelque côté qu'on le regarde, la fondation de Norbert répond essentiellement (*in merg en been, ... diep en grondig*, p. 66) aux besoins et aux aspirations de l'Eglise du XII^{e} siècle.

Norbert voulait des prêtres détachés du monde et qui fussent les auxiliaires de l'évêque. C'est ce qu'il réalisa notamment lorsque, archevêque de Magdebourg, il eut à pourvoir d'évêques et de prêtres imbus du même idéal et formés à son école, la province qui lui était confiée et où il trouvait une organisation paroissiale particulièrement rudimentaire. Dans d'autres régions, une certaine adaptation dut être consentie, qui laissa peut-être s'imprimer moins profondément, sous les successeurs du saint à Prémontré, l'originalité du plan du fondateur.

Norbert ne fut ni un écrivain, ni un controversiste, ni un théologien chef d'école, mais il mit ses connaissances, son génie organisateur, son inlassable activité au service de l'Eglise, par un travail

d'une telle intensité que le savant évêque d'Havelberg, Anselme, a pu résumer son influence par ces mots : « Religio fuit per Norbertum renovata » et que le successeur de Norbert au siège métropolitain de Magdebourg, Conrad de Querfurt, a pu l'appeler « ille magnus et incomparabilis vir Norbertus ».

Le quatrième chapitre (*Drieluik*) est une hymne à la gloire de saint Norbert. Ce qui ne signifie nullement qu'il soit pure littérature. Au contraire, il n'est pas une ligne, dans ces vingt pages, à l'appui de laquelle on ne puisse invoquer des témoignages indiscutable. Nous n'avons lu nulle part un panégyrique à la fois aussi véridique et aussi éloquent de saint Norbert. Il est impossible, après cette lecture, de ne pas apprécier à sa valeur le rôle providentiel de cet apôtre incomparable.

En appendice, on trouve, entre autres études, un bon aperçu sur la lutte des premiers Prémontrés contre les erreurs le Tanchelin [1]). Il laisse pourtant l'impression que l'auteur tente un timide essai de réhabilitation de l'hérésiarque. Sans doute, la lettre des chanoines d'Utrecht à l'archevêque de Cologne semble refléter les tendances antigrégoriennes des opposants à la campagne menée contre les mœurs des prêtres de l'époque et, par conséquent, elle reste quelque peu suspecte. Il n'en est pas moins vrai que Tanchelin n'était guère qualifié pour faire la leçon au clergé et que c'est faire beaucoup d'honneur à ce laïque ambitieux et dissolu que de le mettre en parallèle avec les « Wanderpredigers » parmi lesquels, au début de son ministère, on peut ranger le réformateur austère et dévoué à l'Eglise qu'était Norbert.

Ce point de détail — qui trahit peut-être une impression toute subjective — ne nous empêche pas de résumer notre appréciation sur ce très beau travail en disant, sans restriction ni réserve : *Tolle, lege.*

H. LAMY.

* * *

1) Ou Tanchelm. « Les manuscrits donnent les deux graphies : *Tanchelinus* et *Tanchelmus.* » E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique, des origines aux débuts du XII^e siècle*, t. II, p. 304. Bruxelles, 1940. On trouvera là aux pages 304-313, un aperçu très objectif sur la personne et les erreurs de Tanchelin, et un judicieux examen des sources et des travaux à son sujet.

Georg SCHREIBER, *Mittelalterliche Segnungen und Abgaben. Brotweihe, Eulogie und Brotdenar.* Etude publiée dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, t. LXIII, Kanonistische Abteilung, t. XXXII, 1943, pp. 191-299.

Une étude sur les anciennes bénédictions médiévales n'intéresse pas directement le spécialiste de l'histoire prémontrée. Ces bénédictions devancent de plusieurs siècles l'époque où saint Norbert établit son Ordre. L'abondante documentation dont l'auteur a fait usage, tout en se rapportant à différentes contrées de la France où l'Ordre de Prémontré trouva aussitôt une diffusion particulièrement féconde, ne mentionne aucun document prémontré; celui-ci étant forcément trop récent.

Toutefois, en lisant cette étude, tout Prémontré y retrouve l'atmosphère où les premiers Prémontrés ont accepté le ministère paroissial. Comme dans ses nombreuses autres études, mgr Schreiber parvient à démêler, de l'amas d'une documentation aussi abondante que sûre, les traits essentiels d'une image synthétique frappante et nouvelle. Aussi bien, il trace de main de maître le milieu où les petites églises villageoises du pays roman étaient le centre d'un culte traditionnel et sûr, où offrandes et bénédictions étaient réglementées par tradition et usages ancestraux, où la compréhension du dogme s'accomodait parfaitement des vieilles coutumes eulogiques. Lorsque l'auteur décrit comment la bénédiction du pain fut pendant longtemps ce qu'il nomme l'« Ersatz der Eucharistie », il décrit sans doute un usage dont d'innombrables curés prémontrés de France ont été tributaires. Bientôt, l'eulogie du pain fut admise dans les dispositions des recueils juridiques. Elle devint partie intégrante de la vie paroissiale sinon un titre auquel la sollicitude du curé était due de droit. Bientôt, elle forma un réseau de relations juridiques et cultuelles entre le monastère et l'église locale, la cour royale et l'évêché. Elle devint comme l'expression d'une communion des fidèles très réelle.

Avec tout cela, nous le répétons, l'auteur ne touche que très indirectement le domaine, où l'historien prémontré se sent tout à fait chez soi. Mais bientôt, l'examen approfondi des anciennes bénédictions recèle certains éléments qui intéressent directement notre histoire ancienne.

Il existe de nombreux documents du onzième, et même du dixième siècle, où les droits et les devoirs d'églises connexes sont rigoureusement déterminés. D'une part, on y décrit les droits et devoirs de

l'église paroissiale; d'autre part, ceux du monastère, abbaye ou prieuré qui détiennent le patronat. Plus on avance dans le onzième siècle, plus on constate que la vraie église paroissiale devient importante et qu'elle prend nettement conscience de ses droits, de ses prérogatives, voire de sa « grandeur » vis-à-vis du monastère duquel elle dépend. Elle en vient bientôt aux prises avec les prieurés clunisiens et les groupes semblables de monastères; et, coup sur coup, elle obtient gain de cause contre leurs patrons, tout privilégiés qu'ils soient. Il s'agissait chaque fois, bien entendu, de la répartition des revenus et des oblations : le monastère revendiquant toujours la grosse part, le curé local se ligua contre le monastère. La protection de l'évêque lui fut bientôt acquise. Aussitôt, certains décrets synodaux lui donnaient toute la force de leur appoint. La défaite des monastères fut bel et bien entourée de toutes les garanties juridiques. Plusieurs bulles pontificales se rangent d'ailleurs au côté des revendications de l'église paroissiale.

Tout ceci ne suffit toutefois pas, semble-t-il, pour expliquer la grande importance que prend et l'authentique fierté dont l'église paroissiale se rend consciente au cours du douzième siècle. Il faut y ajouter encore, continue mgr. Schreiber, la haute conscience de leur dignité cléricale qui anime les prêtres du douzième siècle. A cette époque notamment, les chanoines réguliers avaient retrouvé leur ancienne valeur. Yves de Chartres, Hildebert de Lavardin, Gerhoh et Arn de Reichersberg l'avaient resuscitée. Saint Norbert l'avait réincarnée dans son nouvel Ordre (« im besonderen ist von Prémontré das Selbstbewusstsein des parochialen Elements kraftvoll gestärkt worden » p. 264).

Ainsi donc, depuis le commencement du douzième siècle, les églises paroissiales retrouvent leur entière importance. Elles la défendent contre les monastères et narguent les prétentions de ceux-ci- Une méfiance mutuelle s'établit entre le monastère et la paroisse. Celle-ci se croit exploitée. Celui-là se dit frustré de ses droits imprescriptibles...

On le voit, la présente étude de mgr. Schreiber s'impose à l'attention de tout prémontré qui veut étudier l'origine du service paroissial dans son Ordre.

En attendant pareille étude, je me permets une suggestion.

Dans les Premiers Statuts de notre Ordre, il est dit, entre les choses « que non licet habere », que « amodo non habebimus ecclesias que non possint fieri abbatia ». De façon parfaitement simpliste, tel prémontré interprète cette stipulation statuaire comme si

les premiers prémontrés se soient opposés à la possession d'églises paroissiales. En lisant l'étude de mgr. Schreiber, on constate aussitôt que pareille interprétation est tout simplement abusive. Sans doute, certaines abbayes prémontrées avaient eu des démêlés décourageants avec certaines églises vraiment paroissiales, lesquelles étaient fortes de leurs droits vis-à-vis du monastère de leur patronat. Au lieu de servir l'abbaye, pareille église se cantonnait fièrement dans sa belle indépendance et empiétait à son profit sur les revenus locaux. Frustrés, nos pères ont émis le vœu de ne plus accepter des églises trop indépendantes. Si on leur offrait encore des églises paroissiales, ils ne les accepteraient plus, sauf au cas où on pouvait en faire des églises monastiques.

Cette suggestion est encore corroborée par la remarque suivante : « Nach allem machten sich in Sachen der Niederkirche nachhaltige Bindungen an den Ordinarius geltend. Die lex dioecesana erwies sich also in Hinsicht auf diese klösterlichen Eigenkirchen und Patronatkirchen stärker als alle Exemtionen. Wenn die Exemtion im Hochmittelalter vom Papsttum verliehen wurde, zielte sie mehr darauf ab, den Klosterkonvent in seiner reformerischen Grundrichtung und Schlagkraft zu erhalten. Aber der Kirchenbesitz sollte, von geringen Ausnahmen abgesehen, in Abhängigkeit vom Ordinarius verbleiben. Für diese Zusammenhänge bietet gerade die Oblationenmaterie ein ausgezeichnetes Beobachtungsfeld » (p. 264).

Lorsque saint Norbert fit en sorte que les prémontrés de Magdebourg fussent assujettis directement à l'archevêque, il avait sans doute des motifs majeurs pour agir ainsi.

† Em. VALVEKENS, o. Praem.

* * *

Dr. M. Brixius, *Die Anfänge des Prämonstratenserkloster Reichenstein* in *Der Eremit am hohen Venn*, XIII (1938) blz. 161-173 (*Mitteilungen des Geschichtsvereins des Kreises Monschau*).

Deze studie van Dr. M. Brixius brengt ons heel wat nieuws over de stichting van het klooster Reichenstein. Tot hiertoe werd aangenomen dat het vrouwenklooster van Reichenstein gesticht werd in de 13de eeuw. (R. Van Waefelgem, *Répertoire*, blz. 206). In de briefwisseling van Ulrich, abt van Steinfeld (1152-1170), heeft Brixius een schrijven gevonden, gericht aan Eustachius, abt van

Arnstein (1151-1180), waarin Ulrich vraagt dat hij den kloosterling Udo, die wegens moeilijkheden naar Arnstein was gevlucht, terug zou sturen naar Reichenstein.

Volgt hier de duitsche vertaling volgens Brixius :

« Dem geliebten Herrn und verehrlichen abt N. von Arnstein Bruder U. von Steinfeld Heil und alles Gute !

Wie es Liebespflicht für dich war, den Bruder Udo, als er von Zwistigkeiten in Richwinstein flüchtete, bei Dir aufzunehmen, so verlangt jetzt die Liebe, das Ihr ihn, nachdem alle versöhnt sind, dorthin zurückschickt. Die dortigen Brüder und Schwestern nämlich ersehnen seine Anwessenheit und halten die für notwendig. Macht Euch keine grosze Sorge um ihn, weil der Bischof mir die Aufsicht über den Ort anvertraut hat ! »

Uitgaande van dezen brief onderzoekt Brixius critisch de bronnen, waarop gesteund werd om de stichting van Reichenstein vast te stellen ca. 1205/1210.

Walram III hertog van Limburg en Jutta zijn gemalin werden aanzien als de stichters van het praemonstratenser vrouwenklooster. Bruno van Segelbach, aartsbisschop van Keulen, bevestigde de stichting. Jutta echter is niet de echtgenoote van Walram III, zooals Ernst in zijn *Histoire du Limbourg* aantoont, en de verschillende bijzonderheden waarmede Theodericus de Villace Walram III identificeert, zijn toepasselijk op Walram II paganus (1119-1139) en diens echtgenoote Jutta. Bruno IV, door verwarring met andere namen, van Segelbach (Saynerbach volgens Matthias Lütgens) geheeten, moet verstaan worden als Bruno van Berg (1131-1137), aartsbisschop van Keulen.

Na een grondige studie der bronnen besluit Dr. M. Brixius :

« Das Doppelkloster in Reichenstein, das uns in der 2. Hälfte des 12. Jahrhunderts entgegentritt, ist wahrscheinlich zwischen 1131 und 1136, also in der Zeit, in der Bruno von Berg Erzbischof von Köln war, von Herzog Walram Paganus von Limburg und seiner Gemahlin Jutta gegründet, von dem genannten Erzbischof bestätigt und vor 1152 den Propst Eberwin in Steinfeld unterstellt worden. Die Gründung Reichensteins fiele also in eine Zeit, in der auch andere Klöster des 1120 enstandenen Prämonstratenserordens im Rheinland hervortreten, so z. B. Steinfeld, das, früher ein Benediktinerkloster, 1121 die Prämonstratenserregel einführte und Heinsberg, das 1150 auch als Doppelkloster gegründet wurde. Das Reichensteiner Doppelkloster scheint dann erst in der 40er Jahren des folgenden Jahrhunderts in ein Frauenkloster umgewandelt worden

zu sein, weil, soweit ich sehe, zum ersten Male in einer Urkunde aus dem Jahre 1249, aus der hervorgeht, dasz nicht allzu lange vorher ein Heinrich, sohn des Marsilius Galge aus Königshofen, Cellerarius in Reichenstein war, das Kloster also auszer dem Prior noch andere männliche Mitglieder hatte, von der « Kirche der Schwestern von Rinwinsteyne » die Rede ist. Von da ab tritt Reichenstein als Frauenkloster immer mehr in den hellen Schein der Geschichte, bis 1487, also vor nunmehr rund 450 Jahren, ein Männerkloster an seine Stelle trat. »

Milo KOYEN.

* * *

Prof. Dr. G. SCHREIBER, *Geschichtsdenken im hohen Mittelalter.* Byzantinische und westliche Motive. Soziale Strukturen. Article publié dans *Archiv für Kulturgeschichte*, t. XXXII, 1944, pp. 75-117.

En Occident, les maisons religieuses s'unissent volontiers en groupements puissants : les Ordres religieux. En Orient, chaque maison mène une vie indépendante. Le monastère oriental s'attacha toujours à former des ermites.

En Orient, on ne connaît guère l'historiographie des Ordres religieux. On la connaît d'autant mieux en Occident, de préférence dans les Ordres canoniaux.

D'autre part, plusieurs maisons religieuses d'Occident eurent des relations avec certains monastères orientaux. Des pèlerins, venus de Jérusalem, s'étaient arrêtés à Byzance. D'autres, comme Anselme de Havelberg, furent chargés d'ambassades en Orient. Encore s'y ajouta-t-il l'élément palestinien. La vision du crucifix à Prémontré est, en ce domaine, particulièrement significative. L'influence du motif palestinien fut fort grande, surtout dans le domaine liturgique et dévotionnel. Il vint aussi des religieux ambulants d'Orient dans les monastères occidentaux. Macaire, archevêque d'Antioche, vint en pèlerin à Gand au XI^{e} siècle. Siméon de Syracuse mourut comme ermite à Trèves, Siméon l'arménien comme convers à l'abbaye bénédictine de Polirone (Mantoue) .Des éléments orientaux se retrouvent donc dans l'historiographie des monastères d'Occident.

On a eu tort de prétendre que Cluny s'est guère intéressé à l'historiographie de son institut. Au contraire, Cluny promut vivement la rédaction de biographies et l'élaboration d'une chancellerie modèle.

Les « nouveaux » ordres — Cîteaux, Prémontré, la Chartreuse — s'attachent tout d'abord de défendre leur droit à l'existence. Cela vaut tout particulièrement pour les ordres canoniaux. L'Ordre de Prémontré se montra, en ce domaine, fort actif. Son meilleur écrivain fut Anselme de Havelberg. Celui-ci ne se révéla pas seulement le champion des idées de l'ancien institut canonial, reprises par les prémontrés; il insista aussi sur la primauté que possède l'Ordre canonial sur les Ordres monastiques. De la sorte, Anselme se révèle le premier représentant de l'étude comparative des ordres religieux.

Comme toujours, M. le Professeur Schreiber enrichit son exposé de remarques particulièrement suggestives. On y trouve toujours quelque chose d'entièrement nouveau. Cette fois encore, on ne lira point sans profit l'exposé aussi original qu'instructif sur le rôle de l'historiographie chez les prémontrés du douzième siècle.

† E. V.

* * *

Dr. Michael SCHOENGEN, *Monasticon Batavum*. N.V. De Noord-Hollandsche Uitgeversmaatschappij. Amsterdam, 1941-42. 3 deelen en 1 supplement op Deel I (Verhandelingen der Nederlandsche Akademie van Wetenschappen. Afdeeling Letterkunde. Nieuwe reeks, deel XLV).

Onder dezen titel krijgen wij eindelijk het lang beloofde kloosterlexicon van Nederland, waarover sedert jaren spraak was en dat ons uitdrukkelijk in 1930 beloofd werd. Dr. Schoengen had daarvan zijn levenstaak gemaakt, maar vóór het werk kon verschijnen was hij zelf heengegaan. Zijne gegevens en aanteekeningen werden overgedragen deels aan de Ned. Akademie van Wetenschappen, deels aan de Universiteits-Bibliotheek van Nijmegen. De uitvoering van het werk werd intusschen door de Akademie, die het plan ter zijde had gestaan, aan de zorgen van Dr. P. C. Boeren toevertrouwd. Aan dezen danken wij, naast de uitgave zelf, ook eene ruime toevoeging welke het nog onvolledig werk aanvult.

Het eerste deel handelt over de Franciscaansche Orden, van eerste, tweede en derde Orde. Op dit eerste deel kwam een Supplement, verzorgd door David de Kok, O.F.M. en dat in 1942 verscheen. Dadelijk immers na het verschijnen van het eerste deel bleek dat belangrijke werken en tijdschriften werden over het hoofd gezien en dat archivalia en handschriften aan den samensteller waren ontgaan.

Het tweede deel is gewijd aan de kloosterinstellingen in Nederland voor 1813, die den regel van den H. Augustinus volgden, als de reguliere kanunniken, de Dominicanen, de Augustijnen; de Orden op dezen regel gebaseerd als Lazaristen, Tempeliers, Johannieters. En eindelijk de Orden die in verband stonden met dezen regel als de Broeders en Zusters van het Gemeene Leven.

Deel III behandelt de Benedictijnsche Orde, benevens de Carmelieten en de Jesuiten.

Ons interesseert hier vooral deel II met zijn Norbertijnen en Norbertinessen in Nederland. De gegevens over de stichtingen der Orde liggen verspreid in de alphabetische orde van plaatsen waar zij gelegen waren.

Wij vernoemen daaruit voor de mannelijke kloosterstichtingen :

Ter Apel : Mons S. Mariae, Lux Mundi, Huis des Lichts.
Bakkeveen : Curia B. Mariae, Marienhof.
Beesd : B. Mariae in Insula, Marienweerd.
Bergeyk : Postel aldaar in 1774.
Berne : Abdij.
Bokhoven : Stichting vanuit Berne in 1637.
Bolsward : Vinea Domini. Proosdij van 't Zand.
Deventer : S. Nicolaus, Bergkerk.
Dokkum : Ss. Paulus et Bonifacius, Mons S. Mariae ?
Gennep : In Genneper Huis.
Haarlem : S. Antonius, Pomerium S. Antonii, St. Antonius Boomgaard.
Hallum : Hortus B. Mariae, Mariengaard.
Heeswijk, N. Br. : Abdij Berne sinds 1857.
Heiligerlee : Berg Synai, Oosterlee, Asterlee.
Hemelum : Vallis B. Mariae, Mariendaal, Oude Dal, Koekool, 1182-1234.
Holswerd (?) : Wit-monnikenhuis.
Honswijk : Proosdij van Bern.
Hulst : Hulsterlo.
Lidlum : Vallis S. Mariae, Mariendal.
Middelburg : Abdij van O. L. Vrouw.
Morra : Templum Domini, Silva S. Mariae, Waert, Weerd.
Naaldwijk : De Lee.
Oldeklooster : Abbatia de Merna, In de Marne, Oldeklooster.
Oosterwijtwert : Bloemhof, Nijeklooster.
Pingjum : Vinea Domini.
Sande : Vinea Domini (Pingjum).

Tjummarum : Vallis B. Mariae, Mariendaal, Aldendael.
Wittewierum : Floridus Hortus, Bloemkamp, Bloemhof.
Wulpen : Bethania.

De Norbertinessenkloosters waren de volgende :
Altforst : Woerd.
Augustinusga : Mons Oliveti, Olijfberg, Feenklooster, Veenklooster.
Babiloniënbroek : Uithof van Berne met nonnenproosdij.
Breda : St. Catharinadal.
Culemborg : Proosdij St. Ursula.
Cusemar : Porta S. Mariae, Maria's Poort.
Delft : Campus Regius, Coninxvelt.
Deurne : Na 1797 nonnen van Keizersbosch.
's-Gravenhage : Bethlehem.
Houthem-St. Gerlach : Conventus S. Gerlaci.
Keizerbosch : Keizerbosch St. Nicolaus.
Kessel : Maria in Insula, Marienweerd.
Marum (?) : Trimunt.
Nijmegen : St. Magdalena.
Oldeklooster : Vera Caritas, Aula Dei, Godshof, Nijenklooster.
Oosterwijtwert : Bloemhof, Nijenklooster.
Oudkerk : Bethlehem.
Palmar : Porta Mariae, Palla, Poll.
Roermond : Houthem St. Gerlach na 1786.
Schildwolde : Gratia S. Mariae.
Serooskerke : Vallis B. Mariae, Vallis Dulcis, Zoetendaal .
Utrecht : Vallis S. Mariae, Albae Dominae, Witte Vrouwen.
Venlo : H. Geestklooster.
Vroenhout : St. Catharinadal.
Westerlee : Mons Synai.
Westerwird : Klooster onder Beers aan de Middelzee.
Winsum : Mons S. Michaelis.
Zennewijnen : Mariaschoot, Sinus S. Mariae, Wadenoy.

Nog zijn opgegeven als Staties en parochies :
Baardwijk, Dennenburg, Duizel, Eersel, Elshout, Gestel-Blaerthem, Lage-Mierde, Macharen, Oerle, Oud-Heusden, Wamel, Zevenbergen, enz.

Het ligt niet in onze bedoeling hier na te gaan of alle gegevens kloppen. Dat door Dr. Hugo Heijman de toelichting over onze Orde

werd herzien en aangevuld, biedt reeds een ernstige garantie. Dat er nog leemten zijn, is onvermijdelijk. Het bijwerken zal echter voor onze Orde geen nieuw boekdeel vergen, gelijk dit gebeurde voor het deel gewijd aan de Fransiscane Orden.

Het Monasticon vormt een zeer bruikbare uitgave en vult dus eene leemte aan in de Nederlandsche historiographie. Hulde brengen wij hier aan de nagedachtenis van den ijverigen verzamelaar Dr. Schoengen, maar ook aan Dr. P. C. Boeren, die voor het ondankbare werk stond tallooze en in verwarring geraakte steekkaarten te rangschikken en daarop zijne uitgave te grondvesten.

A. E.

* * *

Dörthe ULMER-STICHEL, *Norbert von Xanten.* Verlag Buchgemeinde. Bonn a. Rhein, 488 blz.

Een frisch boek met daarin in een grijpend verhaal de opeenvolgende lotsgevallen, die het leven kenmerken van Norbert van Xanten, stichter der Orde van Prémontré en aartsbisschop van Maagdenburg.

Dit is dus een geromantiseerd leven van St. Norbertus. Dadelijk moeten wij bekennen dat het uiterst goed geslaagd is. Daarin is zoowat alles verwerkt wat de *vitae* en de latere biographieën van Norbertus naar voren brengen. Dit is in een vorm gegoten. Het spreekt van sympathieke bewondering voor den held, die gesteld wordt in het kader der historische gebeurtenissen van tijd en plaatsen. Wat echter de middeleeuwsche levensverhalen bieden aan zaken die wellicht een overdreven bovennatuurlijk karakter dragen is zeer discreet verhandeld maar dan toch ook met een sterk begrijpen van uitingen van mystiek leven. Sommige episoden van het verhaal zijn waarlijk grijpend naar voren gebracht : Het is een verhaal van middeleeuwsche ridderschap en koenen strijd, van uitgroei van een ideaal van zielijver, armoede en boete, die de grondvesten vormden van de nieuwe Orde, van den harden arbeid tot zuivering van vervallen kerkelijke instellingen in Maagdenburg en van de grondlegging der pogingen van Norbertus tot uitbreiding van de kerk van Christus in het heidensche Wendenland.

Geromantiseerd is het verhaal. Die vorm gaf zijn speciale aantrekkelijkheid en gaf wellicht aan de schrijfster ook een speciale inspiratie. Daarom begrijpen wij, dat om het geval interessant te maken, de jeugd van Norbertus omweven wordt met eene liefde-

geschiedenis, en dat, waar de geschiedenis zelf niets weet over Norbertus, hij geplaatst wordt in het kader der algemeene geschiedenis en bij den tocht naar Rome optreedt als schitterende ridder en bloedige kamper.

Wel hadden wij verwacht dat sommige feiten uit het leven van den held, wat meer naar voren zouden geschoven zijn, b.v. den bouw van de kerk van Prémontré en de daaraan verbonden twist tusschen de arbeiders, en vooral de grondlegging van het missiewerk bij de Wenden door het stichten van abdijen die het bolwerk van de missioneering gingen worden.

Norbert van Xanten in zijn nieuwen vorm heeft een innemende bekoorlijkheid en de heiligenfiguur werd ingekleed in een boeiend volksverhaal dat de verhevenheid van die krachtige persoonlijkheid laat uitstralen.

A. E.

* * *

Jos Van Rooy, *De Profeet der Verdwazing*. « Pro Arte », Diest, 1943, 289 blz.

Een tweede boek brengt ons in dezen tijd een geromancieerd leven van den H. Norbertus, hier ingevlochten in dat van den ketter Tanchelm.

Met gemengd gevoelen is dit werk onthaald geworden, en sommige lezers hebben het beschouwd als het product van een Freudiaanschen geest in de gegeven voorstelling van den uitgroei van een zedelooze ketterij.

Voor wie echter op de hoogte is van wat door middeleeuwsche bronnen verteld wordt over de Tanchelmieten en hun leider — in den brief van het kapittel van Utrecht en in de Vita B. Norberti — is er niets nieuws in het verhaal zelf. De lezer kan dan ook de meesterhand bewonderen, met dewelke het beeld van Norbertus naast dat van Tanchelm werd geboetseerd in een zeer begrijpbare geleidelijken psychologischen uitgroei van leven en gevoelens.

Het boek blijft een romantisch verhaal. Daarom ook is de inkleeding wel eens gewijzigd naar den nood van de voorstelling, gelijk b.v. het verhaal over de uitdrijving van den duivel bij Mechtilde, terwijl in de *Vita Norberti* die uitdrijving voorkomt op een andere persoon bij een heel andere gelegenheid. Toch is het merkwaardig hoe heel het boek door, de historische waarheid gelijken tred houdt

met de voorstelling van het verhaal, niettegenstaande de inkleeding door de fantasie. Wel is de schrijver afhankelijk in vele bladzijden van het boek van Dörthe Ulmer-Stichel. Toch blijft hij origineel, en hoe aandachtig en critisch men ook het verhaal volgt, slechts hier en daar in een kleine detail kan men een lichte historische onjuistheid ontmoeten in de voorstelling van het middeleeuwsch milieu.

« De Profeet » is een meesterwerk in zich, al past het boek niet in eenieders handen.

A. E.

* * *

Dr. P. Em. VALVEKENS, O. Praem., *Philips II. Koning van Spanje, Vorst der Nederlanden*, (Historische bibliotheek). Brugge « De Kinkhoren », 1944, 237 blz. in 8°.

Deze twee laatste jaren was de activiteit van Dr. Em. Valvekens bijzonder vruchtbaar : *De onbekende Keizer Karel V*, — *Norbert van Gennep*, — *Arnold van Leefdael* verschenen in éé njaar tijdspanne. Met reden mochten we van hem nog meerdere interessante werken verwachten. Na 15 jaren dokumentatie had hij zich ingewerkt in de 16de eeuw en was zijn geest gerijpt tot publicatie. Vol verwachting zagen wij op naar de vrucht van deze jarenlange inspanning en wetenschappelijke arbeid. Het mocht niet zijn. Dit rijkbelovende leven werd afgesloten met de publicatie van Philips II.

Merkwaardig mag de evolutie heeten die de studie, inzonderheid de karakterstudie over Philips II de laatste jaren heeft doorgemaakt. Klaarder komt nu het beeld van dezen souverein naar voren in de sereene grootheid als vorst, die getrouw aan zijn gestelde levens- en regeeringsprincipepen veel van zijn idealen en plannen heeft zien doodloopen op kleinmenschelijke belangen en politieke hetzen.

Een degelijke studie over Philips II veronderstelt een grondige kennis der ingewikkelde en omstreden 16de eeuw. Voor deze taak was Dr. P. Em. Valvekens opgewassen. Met kennis van zaken en met piëteit verhaalt ons de Schrijver het levensbeeld van den vorst vanaf diens jeugd over de troebele jaren in de Lage Landen heen, waar calvinistische drijverijen het volk in beroering brachten, langsheen de grootsche internationale politiek, die het plan voor de algeheele « kerstenhede » tegenwerkte, tot aan zijn consummatum est.

Veel blijft in dit werk nog gedeeltelijk onbesproken — het is trouwens niet doenbaar alle facetten der nederlandsche geschiedenis

der 16de eeuw weer te geven in één enkele studie — b.v. het bestuur van Alva, de werking van Oranje, het aandeel der edelen in den opstand, de oprichting der nieuwe bisdommen e.a., maar deze leemten, als ik het zoo noemen mag, doen echter niets af aan de waarde van dit boek. De Schrijver stelde zich tot doel Philips II te behandelen als Prins der Nederlanden. We zien hem eerst midden zijner geliefde onderdanen als de gevierde « Prince naturel », maar stilaan komt er een klove tusschen Spanje en de Nederlanden ten gevolge der ondergrondsche werking van enkele edellieden en calvinistische reformatoren onder stuwing van Oranje, en doordat de koning niet tijdig en hardnekkig genoeg wellicht op het gepaste oogenblik ingrijpt. Philips was te rechtzinnig, een te geloovig man om zonder scrupules als een tyran zijn tegenstander te slaan. Vele punten betreffende Philips II worden in dit boek in een nieuw daglicht gesteld, en ingezien tevens na lezing van het werk. Nochtans zou m.i. een meer concrete behandeling van Philips' werking in verband met de Nederlanden beter hebben doen uitschijnen welke de godsdienstige en politieke doelstellingen waren van den vorst ten overstaan van de 17 provinciën. Zoo kan men ook betreuren dat de Schrijver geen bibliographische en archivalische nota's heeft ingelascht in zijn studie. Niettegenstaande deze kleine tekorten — voor een synthetisch werk der 16de eeuw immers zijn nog een hoop detailstudies broodnoodig — brengt dit boek, naast dit van L. Pfandl en enkele anderen, een rehabilitatie van Philips II, die niettemin nog een groote onbekende blijft.

Zonder vooringenomenheid is dit werk geschreven, en daarin ligt misschien wel zijn groote waarde. In eenvoudige, vlotte stijl opgesteld leest dit boek aangenaam; vulgariseerend, maar toch wetenschappelijk, zal het aan iedereen voldoening schenken, en de vorscher der 16de eeuw voor de geschiedenis van den lande herwertsovere zal er interessante aspecten en problemen in vinden tot verdere studie.

Milo KOYEN.

* * *

MARIANUS, *Maria's Kapelaan. Herman Jozef.* Tongerloo, 1943, 166 blz. in kl. 8°.

Van de hand van Marianus verschenen reeds meerdere werkjes over O. L. V. in eenvoudigen volkschen trant. Dit heiligenleven van Herman Jozef is eveneens mariaal opgevat.

Steunend op gegevens uit de *Vita beati Josephi Steinfeldensis* en op enkele recente werkjes schetst de Schrijver het wonderbare leven van den monnik van Steinfeld in losse tafereeltjes. Het lag niet in de bedoeling van den Schrijver een streng wetenschappelijk historisch werk te leveren. In den trant van de middeleeuwsche hagiographen verhaalt hij ons op eenvoudige wijze Hermans groei in heiligheid en deugd onder Maria's hoede. De verschillende tafereeltjes zijn moraliseerend opgevat voor ouders en jeugd, hetgeen wel afdoet aan de historische gebondenheid van het geheel. Wellicht een tikje te veel moraliseerend, heeft de Schr. niettemin een heiligen norbertijn uitgeteekend, historisch gefundeerd, die gegroeid was in en door de godsvrucht tot O. L. V. tot een hoogen graad van contemplatie.

Reeds sinds enkele jaren is het proces van heiligverklaring van Herman Jozef aanhangig te Rome door de zorgen van Hoogw. Heer Prelaat H. Lamy, *postulator ordinis*. Dit boekje zal wellicht de godsvrucht tot Herman Jozef verspreiden en doen aangroeien in onze streken. Dit hopen wij, samen met den Schrijver, opdat « het lieve beeld van Herman zich weldra in de jeugd moge weerspiegelen, opdat het opgroeiend geslacht ons het geloof en den eenvoud der Middeleeuwen terugbrenge ».

Milo KOYEN.

* * *

Maurice GAUCHEZ, *Tanchelin*. Bruxelles, 1943, 201 pag. in 8°.

Le genre littéraire du roman historique a pris une grande envergure depuis quelques années. Dans la collection « Les auteurs associés » est paru ce roman de M. Gauchez. L'auteur s'est inspiré sur le Tanchelin du XII^e^ siècle, qui venu du Zélande prêchait dans les Flandres contre les abus dans l'église. Comme d'autres zélateurs du XII^e^ siècle, il aberrait de la vérité. Nous ne savons pas grand chose de ce réformateur aberré et hérésiarque. Sur ce personnage s'est inspiré M. Gauchez pour écrire son livre, avec bande publicitaire « Le Raspoutine du XII^e^ siècle ». L'auteur n'a tenu aucun compte des données historiques, il ne s'est pas préoccupé du milieu historique ou local, il a donné libre cours à sa fantaisie. Il nous montre Tanchelin comme un personnage libidineux, séduisant des femmes et des épouses, se faisant passer pour le dieu de l'amour.

Ce livre, sans aucune valeur historique, doit être déconseillé à tout le monde vu le cadre et le récit immoral.

M. K.

Statuta monialium Ordinis Praemonstratensis. Imprimerie de l'abbaye de Tongerloo, 1946. Pet.-8°, XV-166 pages.

Voilà que nos sœurs sont enfin outillées et ont à leur disposition un code de loix dûment éprouvé par la science canonique et confirmé par la haute autorité de la Congrégation Romaine des religieux.

L'élaboration de ce manuel fut une œuvre de longue haleine.

Jadis la vie des moniales prémontrées était régie par le code composé pour religieux, et avait à l'intention des membres féminins un chapitre spécial où étaient groupées les ordonnances spécifiques qui réglementaient la vie des moniales et sœurs de l'Ordre.

La multiplicité des ordonnances émanées du Saint-Siège, qui marquent notre époque, rendaient une adaptation des statuts d'après les traditions de l'Ordre, fort difficile et peu pratique.

Quand les chapitres généraux de l'Ordre de 1930 et de 1934 délégèrent, le premier, le délégué de Tongerloo, le P. Lemercinier, le second le prévôt de Neerpelt, le P. Geudens, pour la rédaction des statuts de la branche féminine, ce furent ces vues qui furent adoptées : Les moniales auraient un code séparé.

La rédaction émanée du chapitre de 1934 n'eut pas l'heur de plaire aux pères du chapitre de 1937, où une codification nouvelle et cette fois définitive était confiée au prélat Stalmans de Tongerloo. L'œuvre devait être soumise sans tarder au général de l'Ordre et à ses définiteurs.

Survint entretemps la guerre mondiale qui bloqua les relations courantes avec Rome. Le prieur Van den Broeck de Tongerloo, Dr. J., avait entre temps élaboré le code qui put encore être communiqué au général de l'Ordre avant la fin des hostilités. Quelques corrections furent apportées à Rome au texte proposé, et enfin, en la fête de saint Norbert, le 11 juillet 1945, ce texte fut définitivement approuvé par la Sainte Congrégation des religieux.

Les nouveaux statuts pour moniales comprennent, après quelques directives générales, les quatre « dictinctions » qui traditionnellement, depuis les origines de l'Ordre, groupent les différents réglements. I. *De regimine,* ou l'administration; II. *De personis,* ou les membres de la communauté; III. *De observantiis regularibus,* ou les observances de la vie religieuse, et IV. *De delictis et poenis,* ou les fautes et la répression qu'elles suscitent. Un premier appendice apporte la réglémentation pour sœurs tourières; un second donne quelques formules pour élection en profession.

De par ce code la vie de nos moniales norbertines est placée sous

la sauvegarde d'une réglementation où la tradition de l'Ordre est respectée et d'où émane un esprit de rénovation fécond.

A. E.

* * *

Paleae Iuridicae. (Tongerloo).

Sous ce titre général, le prieur de Tongerloo, Gommaire Van den Broeck, Dr. J., nous a apporté jusque maintenant quatre petites plaquettes, illustrant quelques côtés particuliers de notre vie religieuse.

La première porte la date du 6 février 1945 et a comme titre : *De locis regularibus.* La seconde date du 22 mai 1945 et est intitulée : *De commercio epistolari.* La troisième parut le 2 août 1945 sous titre : *De rasura.* La quatrième est du 2 novembre 1945 et traite : *De clausura.*

L'auteur, de par ses études spécialisées, est un technicien dans ces questions juridiques. Son exposé s'applique en premier lieu à donner un aperçu historique de la question. Il puise ses données, non seulement aux manuels généraux de droit, mais illustre en même temps son études par les décisions antérieurs des chapitres des siècles passés, voire même des chapitres nationaux de France.

Suit alors l'exposé juridique de la question d'après le droit romain et d'après les statuts actuels de l'Ordre.

Les *Paleae Iuridicae* de prime abord ne semblent être que des bribes insignifiantes, mais le lecteur réfléchi y découvre des vues nouvelles et une mise au point claire et succincte de diverses questions juridiques qui touchent de près notre vie quotidienne.

A ces *Paleae* nous souhaitons une multiplication féconde.

A. E.

DOCUMENTA

Ex Secretaria
Sacrae Congregationis
de Religiosis
N. 7699/31

Datum Romae, die 4 Augusti 1933.

Reverendissime Pater,

Haec S. Congregatio Relationem examinavit a P. T. Rev.ma transmissam de Visitatione Abbatiarum Ordinis Praemonstratensis in Cecoslovacchia.

Omnibus autem mature perpensis, tum circa statum generalem Abbatiarum praefati Ordinis, tum circa statum personarum, disciplinarem ac oeconomicum; prae oculis quoque habita bona voluntate majoris partis Religiosorum ad promovendam vitam regularem et bonum Abbatiarum, haec quae sequuntur Haec S. Congregatio opportunum duxit statuere :

I. Secundum proprias Constitutiones votum paupertatis religiose servetur, et ideo :

a) qui ab anno 1925 professi sunt, vitam communem perfectam, quovis praetexto excluso, ducant;

b) qui antea professi sunt, iterum invitentur ad libere amplectandam eandem vitam communem, idque scripto et sub fide juris-jurandi declarent;

c) qui peculium retinere voluerint, per se, ad officia omnia in posterum inhabiles sunt;

d) iidem singulis annis, die a Rev.mo Praelato statuta, de expensis et acceptis per singulos titulos rationem eidem Praelato in scriptis reddant. Post trinam monitionem, negligentes vel renitentes a Rev.mo Praelato, etiam *suspensione a divinis* donec paruerint, puniantur;

e) quidquid singuli Canonici propria industria laboreve adqui-

runt, Monasterio adquirunt (Can. 580, p. 2), nec licet eis de eisdem bonis disponere sine licentia Rev.mi Praelati;

quidquid sit necessarium pro victu, vestitu, supellectili librisve comparandis a Monasterio ministretur, et etiam utile, in quantum Monasterii facultates id permittant;

II. Papalis Clausura servetur juxta Can. 597, eaque extensione quae clare determinatur paragraphis prima et altera ejusdem Canonis. Nullus e monasterio exeat, nisi petita et obtenta licentia Prioris. Generalis autem licentia exeundi numquam facile concedatur, nisi agatur de Officialibus aut occupatis sive in scholis publicis sive in cura animarum, quantum eorum officium hoc exigit. Exitus serotino tempore non permittatur sine speciali licentia, toties quoties petenda a Rev.mo Praelato, nisi agatur de occupatis ratione officii.

III. Tabernas, nisi in itinere, omnino devitent.

IV. Omnes, prout praebet Can. 596, qualibet consuetudine reprobata, habitum monasticum ne deponant etiam extra Monasterium, nisi gravis causa, judicio Rev.mi Praelati, excuset, ita tamen ut vestem vere clericalem juxta formam et colorem in Ordine et Dioecesi accommodatam, non laicalem, induant.

V. Omnes singulis canonicis horis et Missae Conventuali assistant, nisi fuerint legitime dispensati.

VI. Rev.mus Praelatus, vel eo impedito, Prior, bis saltem in mense collationem spiritualem, cui omnes assistere debent, necnon semel in mense Capitulum culparum habeat; satagat autem ut, quantum fieri potest, iterum servetur Art. 1321 Statutorum de Capitulo culparum.

VII. Ad normam Art. 99 Statutorum, quinquies in anno, diebus, et pro his qui curae animarum vacant, etiam locis a Rev.mo Praelato statutis, habeatur dies recollectionis, in qua sedulo servetur silentium et nemini licet exire, nisi qui in cura animarum occupantur : hisce diebus duo habeantur sermones de re spirituali.

VIII. Rev.mus Praelatus semper cum reliquis Fratribus refectionem sumat, et si in propriis conclavibus aliquando hoc faciat, alios conventuales non adsciscat.

IX. Stricte observetur Can. 559 de Magistro Novitiorum, maximaque cum cura Novitii ad vitam religiosam educentur; similiter observetur Can. 588 de Praefecto seu Magistro spiritus pro toto tempore studiorum curriculi.

X. Ubi Rev.mus Visitator necessarium judicaverit, Novitii ad aliud Monasterium mittantur vel etiam Noviatus communis constituatur.

XI. Erigatur Domus communis studiorum pro Provincia Bohemica. Donec haec erecta fuerit Rev.mus D. Visitator stabiliet quo Religiosi ad facienda studia mitti debent.

XII. Curet Rev.mus Visitator ut nominentur apti Superiores Minores et Officiales.

XIII. Rev.mi Abbates fideliter observent quae Can. 516, p. I et II, atque Constitutionibus praescribuntur de Regimine Domuum, de Abbatis Officio in spiritualibus et materialibus.

XIV. Ad Consilium Abbatis (Constit. N° 683 et 686) pertineant duo confratres a toto coetu electi. Ubi propter momentum negotiorum necessarium videtur, Rev.mus Visitator constituat peculiare Consilium oeconomicum, cui bis saltem in anno Provisor computum de tota re familiari et generalem computationem acceptorum et expensorum proponat.

XV. In hoc Consilio oeconomico examinentur num bona Monasterii juxta leges ecclesiasticas rite administrentur et libri computationum diligenter conficiantur, sicut et aerarii revisio fiat et conferatur num aerarii status cum scriptis rationibus conveniat. Quae ab ipso Rev.mo Praelato fuerint accepta et impensa, singulis annis, ipse Consilio referat. Ubi hoc peculiare Consilium oeconomicum constitutum non fuerit, omnia haec praedicta valent pro Consilio Abbatis.

XVI. Decisiones Consilii, sive agatur de consensu sive de consilio requirendo, scriptis mandentur et in sequenti sessione approbetur relatio et subsignetur a Rev.mo Praelato et Notario qui unus sit e Consiliariis. Consiliarii autem tenentur ad servandum secretum, etiam sub juramento, si id Rev.mo Praelato opportunum visum fuerit.

Horum omnium Paternitas Tua Rev.ma, Officium Visitatoris Apostolici retinens ad nutum Sanctae Sedis, cum consequentibus dispositionibus necessariis executionem curabit et relationem transmittet ad Hanc S. Congregationem pedetentim de applicatione Decretorum.

Haec omnia officii mei debito communicanda erant cum P. T. Rev. ma, cui omnia fausta a Domino adprecor ac permaneo.

Eidem P. T. Rev.mae

Add.mus servus

L. † S. (s.) Vinc. LA PUMA, Secr.

Rev.mo Patri Abbati Hub. NOOTS,
Visitatori Apostolico Abbatiarum
Ordinis Praemonstratensis in Cecoslovacchia.

In canonia Tepl, die 17. Septembris 1933.

Reverendi Confratres !

Transmitto Vobis in annexu ordinationes S. Congregationis de religiosis et invito Vos omnes ad amplectendam vitam communem iuxta tenorem N° I. b.

Quoad N° II. eximitur tempus a vesperis absolutis usque ad matutinum (exclusis dominicis et festis de foro, in quibus non est exitus). Extra hoc tempus nullus e monasterio exeat, nisi petita et obtenta licentia.

Ad N° VII. Silentium in ambitibus et cubiculis diebus recollectionis usque post vesperas, aliis diebus usque post summam missam strictissime servandum est. Pro confratribus, qui recollectionibus in canonia interesse non possunt, designo praesides et quidem pro iis in parochiis circa Marienbad rever. dominum decanum Adolphum Pöller et pro iis in parochiis sicdictis inferioribus rever. dominum decanum Gerlacum Präger, qui — auditis confratribus — locum, dies et sermones recollectionum determinent.

Ordinationibus S. Congregationis reverendissimus Visitator Apostolicus sequentem adiunxit

DECRETUM.

Vigore facultatum nostrarum sequentia statuimus :

1. Juxta decretum S. Congregationis Religiosorum pro Abbatiis Circariae Bohemicae (N° XIV) pro Abbatia Teplensi constituitur Consilium oeconomicum, cuius membra sint, praeter reverendissimum Dominum Abbatem, RR. DD. Eduardus Honhäuser, Leo Molácek, Benedictus Brandl et Athanasius Wenzl.

2. Consilium Abbatis componunt Majores domus, juxta statuta, atque duo confratres a coetu electi. Haec duo membra eligantur ad triennium. Mense Augusto anni 1934 eorum electio iterum fiat. Reverendissimus Dominus Abbas consilium suum, juxta praecepta, fideliter et libenter convocet.

3. Confratres, qui peculio non renuntiaverunt atque, pensione concessa a statu civili, ad monasterium redeunt, convenientem pecuniae summam a reverendissimo Praelato stabiliendam pro sustentatione monasterio solvere debent.

4. Nulli religioso ultra sex menses extra monasterium habitare licet, nisi revera habeat beneficium vel officium, quod obedientia

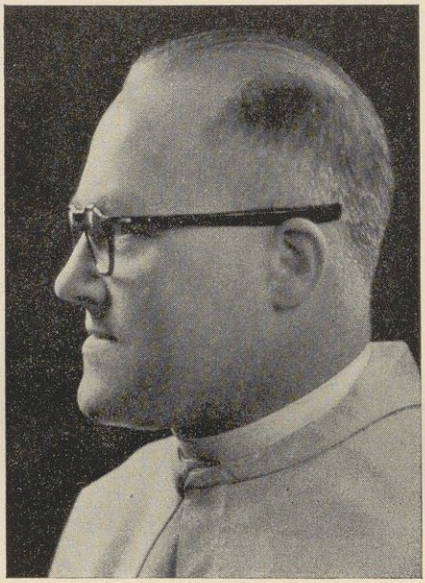
religiosa ipsi contulit, nec potest rev. Dom. Praelatus in hoc dispensare.

Datum Teplae, die 6. Sept. 1933

H. Noots, Abb. Visit. Apost. m.p.

Cum salutatione fraterna.

Gilbert. Helmer, abbas m.p.



IN MEMORIAM
PAUL EMILE VALVEKENS

Je me trouvais en Hollande à l'époque de la libération, quand bien tardivement la nouvelle me parvint du décès de notre confrère Valvekens, le secrétaire des *Analecta Praemonstratensia.* De prime abord je ne refusai de croire à ce bruit. Tant de canards étaient colportés, et une existence aussi laborieuse que celle de M. Valvekens, basée sur une santé robuste, semblait encore défier les atteintes de la mort. A tout âge cependant, la vie humaine est sujette à son destin. Des nouvelles postérieures confirmèrent les premières rumeurs. Une impitoyable fièvre typhoïde avait fauché un homme en pleines forces de vie, le 26 août 1944.

M. Paul Emile Valvekens était né à Rillaar, dans le Brabant, le 30 juillet 1897. En 1914 il entra à l'abbaye d'Averbode. Son noviciat à l'abbaye de Tongerloo le mit en contact avec le Révérendissime Hugues Lamy, de ce temps maître du noviciat commun, et lui inspira la vocation d'historien. Les novices furent attelés à de petits travaux d'heuristique et de rédaction, qui donnèrent naissance à un petit volume : *L'Ordre de Prémontré en Belgique* (Tongerloo, 191), où M. Valvekens écrivit le chapitre consacré au culte de la sainte Vierge dans l'Ordre. Pages d'un jeune enthousiasme, quelque peu forcé.

A l'abbaye d'Averbode, on confia à M. Valvekens la conservation des riches collections d'archives. Pendant quinze ans il y trouva une documentation abondante par un patient travail d'analyse et d'annotage de fiches. Ce travail fut à peine interrompu par d'autres occupations qui mirent sous leur emprise une existence fébrile. M. Valvekens était en même temps professeur de philosophie et plus tard d'histoire ecclésiastique.

En même temps M. Valvekens s'attaqua sérieusement aux études historiques proprement dites à l'Université de Louvain. Ses efforts furent couronnés en 1929 par le doctorat en sciences historiques

avec comme base sa thèse sur la orrélation des abbayes norbertines belges avec la lutte du pays contre l'Espagne au XVI[e] Siècle. Au concours inter-universitaire de 1930, il fut proclamé lauréat d'une bourse d'étude et de voyage, la bourse du centenaire de la Belgique.

Ceci donna à M. Valvekens, en 1931-32, l'occasion de suivre à l'université de Berlin les cours du « Deutsches Institut für Zeitungskunde » et à l'université de Cologne, en 1932, les cours du « Forschungsinstitut für internationales Pressewesen ». Ces voyages d'étude firent aboutir M. Valvekens aux Archives Nationales de Paris, où ses recherches historiques se trouvèrent en premier plan en corrélation avec les reliques du passé de notre Ordre, enfouies dans ces collections inépuisables.

Entretemps en effet, des initiateurs, parmi lesquels M. Valvekens fut la cheville ouvrière, avaient ressuscité, sous une autre enseigne les *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, qui paraissaient à l'abbaye du Parc avant 1914 et qui avaient sombré dans la tourmente. En 1925 fut constitué la *Commissio Historica Ordinis Praemonstratensis*, où M. Valvekens figurait comme secrétaire de rédaction, fonction qu'il assuma jusqu'à sa mort avec cette belle ponctualité et ce charme qui le distinguèrent toujours.

M. Valvekens avait fondé en même temps à l'abbaye d'Averbode en 192 une revue hebdomadaire pour intellectuels, *Hooger Leven*, dont il dirigea les hautes destinées jusqu'en 193. Cette revue était très bien cotée dans les milieux intellectuels flamands. M. Valvekens en fut le rédacteur en chef et groupa autour de lui une phalange de collaborateurs de première force.

Nous retrouvons M. Valvekens en même temps comme menbre de la *Vereeniging voor Wetenschap* fondée à Gand, et aux Congrès scientifiques flamands, où il fut pendant 10 ans le président des Congrès pour science journalistique. Il était aussi parmi les collaborateurs du *Katholieke Encyclopedie* et *Scriptores catholici*.

De par la décision de ses supérieurs, M. Valvekens fut depuis 1935 vicaire à l'ancienne collégiale d'Anderlecht, près de Bruxelles. Son ministère bien rempli et fécond ne le détourna jamais de ses chères études historiques. Jamais peut-être son travail ne fut aussi assidu. Surtout quand il avait sa semaine de garde, sa journée et ses longues soirées étaient consacrées aux recherches et à la rédaction. Il dépouilla systématiquement les innombrables dossiers de la section d'Etat et de l'Audience des Archives Générales de Belgique. C'est sur les notes accumulées en ces années que se basèrent les multiples ouvrages de vulgarisation et aussi les esquisses historiques

dont il innondait — le mot n'est pas trop fort — journaux et revues. Si multiples que furent ces publications, elles avaient toujours leur intérêt et leur saveur particulière.

M. Valvekens ne fut peut-être pas un historien de grande allure, avec une vue large sur les événements et la génèse des faits. Il semble avant tout avoir trouvé son inspiration et sa forme de rédaction dans ses conceptions journalistiques. Son travail reste celui d'un maître, qui avec une érudition étonnante, s'attaqua à de multiples sujets, trouva toujours de nouvelles conceptions et des aspects nouveaux, et y introduit force petits détails qui rendent personnages et faits plus abordables pour nous. Ce qui n'exclut pas que parfois le détail nuit à la synthèse.

C'est surtout autour de l'histoire de notre Ordre, que le travail de M. Valvekens fut fécond et ouvrit de nouveaux horizons. Les *Analecta* lui sont redevables de multiples et intéressantes collaborations.

La liste des publications que nous faisons suivre ici, apporte le témoignage incontesté de l'érudition et de l'ampleur de travaux de notre regretté confrère.

a) *Editions de textes :*

1. *Capitula Provincialia Circariae Sueviae* (1578-1688), dans les « *Analecta Praemonstratensia* », I (1925) p. VII-72; II (1926), p. 73-136; III (1927) p. 137-216.

2. *Textes relatifs à la réforme des Statuts prémontrés en* 1505, éd. *Ibidem*, XV (1939) p. 25-42.

3. *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets* (1573-1598), éd. *Ibidem*, XVI (1940) p. 1-66.

4. *Réponse à François Perrucelli* (1563) *de Jean Despruets*, ibidem, XIX (1943) p. 5-51.

b) *Articles scientifiques :*

5. *De Sint-Michielsabdij te Antwerpen van* 1564 *tot* 1596, dans « *Analecta Praemonstratensia* », I (1925) p. 145-173; 242-260; II (1926) p. 273-293; 337-356; III (1927) p. 144-155.

6. *Un tournant dans l'histoire de la liturgie prémontrée, Ibidem*, IV (1928) p. 45-63.

7. *Antoon van Oyenbrugge, prelaat der abdij van Grimbergen, Ibidem*, IV (1928) p. 45-63.

8. *Rumoldus Colibrant, eerste abt van Postel, een figuur in de Premonstratenzer Reformatie, Ibidem*, V (1929) p. 27-48.

9. *Jong en oud geslacht te Averbode in de prelaatsverkiezing van* 1574, *Ibidem*, VI (1930) p. 225-254.

10. *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente. — Le Chapitre national néerlandais de* 1572, *Ibidem*, VI (1930) p. 74-101.

11. *De abdij van Averbode en de Spaansche oorlogsvloot.* 1574-1575, *Ibidem*, VII (1931) p. 270-292.

12. *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente : La Congrégation des Prémontrés d'Espagne, Ibidem*, VIII (1932) p. 5-24.

13. *De laatste kloosterlingen der abdij van Middelburg, Ibidem*, IX (1933) p. 97-135.

14. *De broederschap van gebeden tusschen de abdijen Echternach en Tongerloo, Ibidem*, IX (1933) p. 272-280.

15. *La Canonisation de saint Norbert en* 1682, *Ibidem*, X (1934) p. 5-47.

16. *Une élection abbatiale à Corneux en Bourgogne, Ibidem*, XI (1935) p. 17-56.

17. *Les fêtes jubilaires de St. Norbert à Xanten, Ibidem*, XI (1935) p. 74-95.

18. *L'autobiographie de J. B. L'Ecuy, dernier abbé de Prémontré, Ibidem*, X (1934) p. 145-209.

19. *Le Chapitre Général et les nouveaux Statuts de* 1505, *Ibidem*, XIV (1938) p. 53-94.

20. *La situation financière du Chapitre Général Prémontré au début du seizième siècle, Ibidem*, XIV (1938) p. 137-188.

21. *Le Collège Prémontré à Paris au seizième siècle, Ibidem*, XVI (1940) p. 5-40.

22. *Le Cardinal François Pisani, abbé commendataire de Prémontré* (25 *avril* 1535-*octobre* 1561), *Ibidem*, XVII (1941) p. 65-163.

23. *Le Cardinal Hyppolite d'Este, abbé commendataire de Prémontré* (14 *mai* 1562-2 *décembre* 1572), *Ibidem*, XVIII (1942) p. 91-135.

24. *Bij de arrestatie van Geeraard Mercator* (1544), in *Nederlandsche Historische Bladen*, I (1938) p. 447-458.

c) *Ouvrages de synthèse historique :*

25. *De Zuid-Nederlandsche Norbertijnerabdijen en de opstand tegen Spanje.* Louvain-La Haye, 1929, 8°, XXVII et 287 pp.

26. *Een Premonstratenzerabdij in het begin der Zestiende eeuw.* Bruxelles-La Haye, 1936, 8°, XII et 280 pp.

27. *Een Premonstratenzerabdij in het midden der Zestiende eeuw.* Bruxelles, De Kogge, 1938, 8°, XV et 190 pp.

28. *Arnold van Leefdael, prelaat der abdij van Averbode* († 1584), Bruges, De Kinkhoren, 1943, 210 pp.

29. *Het Kultuurleven in Vlaanderen,* dans les tomes IV et V de la « *Geschiedenis van Vlaanderen* », Antwerpen, Standaard-Boekhandel, 1938-1939.

d) *Oeuvres de vulgarisation :*

30. *Sanctus Norbertus,* édité en 1934 lors du huitième centenaire de la mort de saint Norbert, avec collaboration de personalités de pays divers. Averbode, 1934, 8°.

31. *De onbekende Keizer Karel.* Bruges, De Kinkhoren ,s. d. (1942).

32. *Charles-Quint, cet inconnu* (Traduction du précédent). Bruxelles, Libris, 1944.

33. *Norbert van Gennep,* dans la collection « *Heiligen van onzen stam* ». Bruges, De Kinkhoren, 1943.

34. *Philips II, koning van Spanje, Vorst der Nederlanden.* Bruges, De Kinkhoren, 1944.

35. *Ons gezinsleven in oude tijden.* Bruges-Bruxelles, De Kinkhoren, 1945.

Les ouvrages suivants sont prêts pour l'édition :

1. *Les Visites Canoniques des abbayes prémontrées aux seixième siècle.*

2. *Silhouettes de Prémontrés. Notes biographiques de religieux prémontrés du seixième siècle.*

3. *De religieuzen van Averbode in de zestiende eeuw.*

4. *De Informaties voor de prelaatsverkiezingen in de Nederlandsche Premonstratenzerabdijen der zestiende eeuw.*

5. *Acta et Documenta Joannis de Pruetis, abbatis Praemonstratensis.* Textes et commentaires.

Tongerloo. A. ERENS.

CHRONICON

Les douleeuses années de guerre ont empêché toute communication avec les maisons de l'Europe centrale et méridionale, Nous croyons répondre au voeu de nos confrères en leur communiquant les renseignements obtenus de Monseigneur l'Abbé-Général.

ROME. — *La maison généralice* n'a souffert aucun dégât et fut mise par Monseigneur l'Abbé-Général à la disposition des Soeurs de Notre Dame, dont la maison avait été sinistrée par un bombardement. Les derniers étudiants (sept confrères hongrois) quittèrent Rome en juillet 1943. Il ne resta plus à Rome, que Mgr. Noots et les RR. Pères Van Lantschoot et Nijs. Trois étudiants tchèques viennent d'y arriver, avec un contingent d'autres élèves de Rome.

ALLEMAGNE. — *Speinshart* et *Windberg* subsistent toujours et semblent n'avoir pas subi de dégâts. Presque tous les confrères de Windberg furent appelés sous les armes ; l'un d'eux perdit une jambe à la guerre. Cette maison servit d'asile pour des enfants amenés d'Hambourg. Un confrère de Speinshart, curé d'une paroisse voisine, le Père Augustin, perdit la vie dans la bataille.

AUTRICHE. — L'abbaye de *Geras* a vu les trois quarts de ses bâtiments occupés par les nazis. On ne laissa aux religieux que les locaux restreints pour leur permettre d'assurer les services religieux.

L'abbaye de *Schlägl* fut supprimée en 1939 par le gouvernement allemand, et les religieux furent dispersés. Quatre prêtres seulement furent autorisés à rester : deux pour s'occuper du sevice religieux à l'église et deux pour la direction matérielle. La maison fut confisquée par l'Etat et les biens furent attribués à la direction du parti nazi à Linz. Les Allemands occupèrent l'abbaye pendant la guerre, mais à l'arrivée des Américains, les biens furent restitués aux religieux. Le Révérendissime Abbé allait rentrer dans son abbaye et son entrée solennelle était fixée au 15 août, mais, le 10, les Russes arrivèrent et occupèrent la maison. Depuis lors, aucune nouvelle n'est parvenue de Schlägl.

L'abbaye de *Wilten* fut supprimée par les nazis en 1939. Les confrères, expulsés, se refugièrent dans différentes paroisses aux environs d'Innsbruck. Les biens de l'abbaye furent affectés à la province du Tyrol. L'abbaye servit en grande partie de dépôts de livres provenant des bibliothèques des Jésuites, des Servites et des Cisterciens ; l'église fut convertie en dépôt d'archives de l'Etat. La commission historique du Tyrol, dont le directeur est un ami de l'abbaye,

réussit à sauver beaucoup d'objets précieux qui furent mis en lieu sûr. Mais la plus grande partie des ornements et des vases sacrés fut perdue. Les chefs nazis, hébergés à l'abbaye, se servirent des patènes comme cendriers. Au 2e étage, le Gauleiter Hofer installa des familles. L'abbaye subit plusieurs bombardements américains, dirigés contre la gare et les voies ferrées du Brenner : 20 bombes tombèrent sur l'église qui fut partiellement détruite ; 60 bombes tombèrent dans les environs. A l'arrivée des Alliés, les religieux rentrèrent en possession de leurs biens, les jeunes frères engagés à l'armée ou prisonniers de guerre rentrèrent et s'installèrent dans quelques chambres remises en état ; et malgré cette désolation matérielle, un novice reçut l'habit, premier espoir de la résurrection.

HONGRIE. — *Jászó*. Les confrères de Jázó, qui avaient récupéré par l'arbitrage les territoires que le traité de Saint-Germain avait enlevé en Slovaquie et en Transsylvanie, les ont de nouveau perdus à l'arrivée des Russes et des Tchécoslovaques. De Jászó et des autres maisons de Slovaquie furent expulsés et renvoyés dans la Hongrie actuelle les confrères qui étaient nés en Hongrie. Seuls pouvaient rester les Slovaques et les nationaux de langue hongroise nés en Slovaquie. Le R. M. Buczko, Doct. Phil., directeur du collège de Cassovie, fut emmené en Russie. Les collèges de Cassovie et de Rosnavie furent confisqués. Les autres maisons et propriétés furent laissées à l'abbaye de Jászó.

Le Révérendissmime Prélat Paul Gerinzy y fut forcé de quitter son monastère et, étant né en Transsylvanie, s'établit à Groswardein (Oradea-mare) (Magnum Varadinum) en territoire roumain. A *Oradia* et à Groswardein (Magnum Varadinum), en Transsylvanie, les confrères ont pu rester et continuer à enseigner et jusqu'ici, on n'a pas touché à leurs biens.

Dans le territoire roumain d'avant-guerre, *Gödöllö* fut occupé d'abord par les Hongrois, puis par les Allemands, qui en firent un lazaret. A l'arrivée des Russes, tous les religieux durent évacuer la propriété qui fut convertie en camp de concentration. Récemment la partie du couvent a été cédée aux religieux, qui y sont rentrés, le collège restant occupé par les Russes qui y ont établi un hôpital, l'enseignement se donne dans d'autres locaux, à Gödöllö et à Budapest. Les collèges de Budapest et de Budafok sont intacts.

A quelques hectares près, nos confrères ont perdu tous leurs biens. Deux confréres prisonniers des Russes ne sont pas encore rentrés. Récemment sont décédés les R. Pères Barthélemy Leeb en Guido Steib. Quatre novices sont entrés à Jaszo et le noviciat a été établi dans un presbytère.

Pour l'abbaye de *Csorna* nous n'avons pas reçu d'information spéciale. S. Exc. Monseigneur l'Archevêque D'Estergom, se trouvant récemment à Rome, rapporte que le Révérendissime Abbé est en bonne santé. Les Russes ont allumé un incendie au collège de Keszthely, mais sept confrères se sont dévoués pour éteindre l'incendie. Le collège de Szombathely est intact et les cours y sont donnés.

FRANCE. — L'abbaye de *Frigolet* ne souffrit pas des circonstances de guerre, mais plusieurs de ses religieux furent mobilisés et firent vaillamment leur devoir. Le Révérendissime Père Abbé Léon Perrier, dont la santé était fort ébranlée, s'est vu amené, malgré sa vaillance et son entrain, à résigner ses fonctions.

Tous les confrères de l'Ordre s'uniront dans le voeu ardent de voir le vénéré et sympathique Prélat recouvrer ses forces et jouir longtemps d'un repos bien mérité. Son digne Prieur le R. P. Romain Vedal, assume l'administration de l'abbaye.

A *Monday* l'abbaye et son église et surtout la ravissante chapelle de la Sainte-Vierge subirent des dégâts, lors des combats de la libération. Un des religieux de l'abbaye de Monday le R. P. Vincent Godard est aumônier général adjoint de l'Aviation. Le Révérendissime Abbé Norbert Huchet démissionnaire a reçu le titre d'abbé titulaire de Sainte Marie d'Ardenne.

Monseigneur l'Abbé-Général a nommé le R. P. Robert d'Azambeya administrateur du prieuré de *Nantes*.

Une maison de formation et d'études philosophiques et théologiques est organisée au prieuré de *Longpont*, par Monthéry (Seine-et-Oise).

TCHECOSLOVAQUIE. — *Neureisch* a connu des jours tragiques. La Gestapo fit entrer à l'abbaye un faux novice que l'on dut renvoyer et qui accusa les religieux et leur Prélat de menées anti-nazistes. On arrêta les douze religieux présents à l'abbaye. L'abbé, le prieur, le proviseur, un autre vieux confrère paralytique et un jeune frère furent executés dans un camp de concentration. Trois autres jeunes confrères furent envoyés successivement dans un camp de concentration, à Büchenwald et à Dachau ; les autres furent relâchés. L'abbaye fut occupée par les jeunesse nazistes. A la libération, les trois religieux rentrèrent du camp de concentration. Le 10 octobre dernier fut élu le Révérendissime Abbé Augustin Machalka. La communauté compte aujourd'hui 19 prêtres, 2 clercs et 2 novices.

L'abbaye de *Seelau* ne subit pas de dommages. Mais la dernière année de la guerre, sept confrères desservant des paroisses furent arrêtés et envoyés dans des camps de concentration où deux d'entre eux moururent ; un troisième est malade.

Strahov. L'abbaye où reposent les restes vénérés de notre Saint Père Norbert, reste indemne, mais dut accueillir, sous l'occupation allemande, les Jésuites, les Dominicains et les Rédemptoristes des couvents de Prague. Le proviseur fut arrêté par les Allemands et mourut à Dachau. Le R. P. Sigismond Sudik fut également arrêté et transféré dans un camp de concentration, d'où il fut retiré à l'arrivée des Alliés. Plusieurs religieux furent emmenés au travail forcé en Allemagne. L'abbaye compte actuellement 61 prêtres, 8 clercs, 7 novices et 2 frères convers.

L'abbaye de *Tepl* eut à souffrir des circonstances de guerre et des perturbations politiques. Les journaux nous ont appris qu'après la victoire des alliés, le Sudètes furent expulsés par les Tchèques. Ce sort ne fut pas épargné aux confrères de Tepl. Une partie des religieux fut chassée vers l'Allemagne et trouva un abri à Speinshart qui, comme on le sait, est une fondation de Tepl. Le Révérendissime Prélat et les autres religieux restèrent comme prisonniers dans leur abbaye, sous contrôle des Tchèques. Toutes les paroisses incorporées à l'abbaye furent privées de leurs prêtres et les églises fermées. Le nouvel abbé de Strakov, Bohuslas Jarolinak, de dépensa pour sauver l'abbaye de Tepl. Il eut

quelque succès et envoya des religieux pour desservir l'église de Tepl et les autres principales paroisses. Plusieurs religieux de Tepl tombèrent à la guerre, d'autres furent faits prisonniers. L'abbaye a été spoliée par les Nazis de ses propriétés de Marienbad.

BELGIQUE. — *Abbaye d'Averbode.* Le désastre qui anéantit l'abbaye d'Averbode en 1942 se tasse peu à peu. La communauté trouva temporairement un abri dans les bâtiments adjacents de l'abbaye, épargnés par l'incendie : on y adapta une résidence provisoire.

Entretemps on entreprit les travaux de reconstruction, envisagés vastes et solides. Pendant des mois, ceux-ci purent continuer et actuellement une aile est construite, grande et étendue, qui abrite partiellement la communauté.

La disette des matérieux et le blocage des capitaux arrêta les travaux en '45 et ce n'est que difficilement que l'ouvrage reprend.

Collège Saint-Michel. Le collège de Brasschaet fut plusieurs fois durant les hostilités victime des événements. Déjà en '40 le pillage dénuda ses salles. A la libération, le collège subit un nouveau pillage, d'abord par les nazis, qui emportaient dans leur fuite ce qui pouvait embarasser celle-ci, et ensuite par les militaires alliés, désireux de trouver de quoi vendre autrepart.

Frère Gummaire Beckers, un frère convers, fut victime d'un bombardement, le 16 mai 1944.

Les derniers mois de '44 et les premiers de '45 le collège fut à diverses reprises atteint par des bombes volantes. Surtout le 13 février '45 fut un désastre. Une grande aile des bâtiments avec la chapelle fut détruite de font en comble. Trois religieux tombèrent victimes : Boniface Hartmann, Godefroid Smolders, tous deux prêtres, et le frère lai Vital Vercammen. A la suite du même accident mourut le 15 février Ferdinand Ceulemans, religieux de Tongerloo et professeur à ce collège.

Grimbergen. Rien à signaler pour cette abbaye autour d'événements militaires. Pendant l'occupation, le 27 décembre 1941 mourut le Révérendissmie Prélat Hoppenbrouwers. L'élection du 17 février 1942 le remplaça par Augustin Cantinjeaeu. Celui-ci démissienne et le 28 mais 1946 le Rév. Hrusn, van Heesch fut élu.

Abbaye de Leffe. Les « Analecta » de '42 fournirent des indications quant aux événements qui se passèrent à Leffe en '40.

En '44 les blessures étaient cicatrisées, quand l'offensive de libération gratifia l'abbaye de quelques nouvelles bombes. La poussée de Von Runstedt ne causa à l'abbaye qu'émotion et isolement.

Le 2 mai 1944 le Révérendissmime Père Bauwens, prélat de l'abbaye, donna sa démission pour motifs de santé, et l'Abbé-Général investit le prelat Lamy des fonctions d'administrateur de l'abbaye.

Cette situation perdura jusqu'au 18 décembre dernier, quand à l'occasion d'une nouvelle élection abbatiale présidée par le Général, la communauté plaça par son choix la haute direction des affaires de la maison entre les mains de Mgr Lamy.

Abbaye du Parc. Fort mouvementées et angoissantes furent pour l'abbaye du

Parc les journées de mai 1940, quand un bombardement endommagea sérieusement la tour et l'église abbatiales, et quand dans l'exode général de la population, la garde de l'abbaye resta aux mains de quelques vétérans oubliés et délaissés.

Au cours des années suivantes les dégâts furent restaurés.

Pendant la guerre, l'abbaye du Parc, servit de gîte pour les étudiants des diverses abbayes, qui fréquentaient et les cours de l'université.

Plusieurs religieux de l'abbaye subirent pour faits patriotiques une collocation temporaire sous l'occupation : Edmond Coelmont, curé à Notre-Dame au Bois, fut emprisonné depuis le 19 janvier 1942 et dirigé vers l'Allemagne ; Thomas Pieraerts fut arrêté le 15 mai 1942 et resta en prison jusqu'en septembre 1942.

Le 13 mars 1945 mourut à Grave le confrère Servaas Coppens, recteur des moniales à Reek. Il fut victime d'un accident d'auto et écrasé par une voiture borne pour tout ce qui intéressait ordre et abbaye.
borne pour tout se qui intéressait ordre et abbaye.

Abbaye de Postel. Bien que située dans sa grande solitude, l'abbaye de Postel ne fut pas à l'abri des atteintes de la guerre. Lors de l'entrée victorieuse des Allemands en mai 1940, le grand choc entre Allemands en Français eut lieu aux alentours de l'abbaye et pendant quelques jours la bataille fit rage. Les religieux étaient enfermés dans les caves ; les bâtiments n'eurent que des dégâts insignifiants.

De par sa situation à la frontière de Hollande, l'abbaye se trouvait dans une situation privilégiée et extrêmenent dangereuse à la fois : privilégiée car elle put se rabattre en ravitaillement et fournitures néerlandaises, qui y abondaient les premières années de la guerre ; dangereuses par le fait que les possibilités de passage de la frontière sans contrôle ouvraient la voie aux soupçons de la gestapo. Plusieurs religieux de l'abbaye au courant des années de la guerre, furent molestés et quelques uns emprisonnés temporairement, e. a. Benoît Goossens.

A la dernière offensive de libération, la défense se localisa des chef autour de l'abbaye et du canal voisin. Mais les journées et les nuits sous bombes et mitraille ne laissèrent que des dégâts insignifiants et ne firent pas de victimes.

Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac. Heureuse la maison qui n'a pas histoire, surtout par nos temps ! C'est le cas pour l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac. La tourmente de '40 passa sans heurt ni débris sur une abbaye esseulée. Les années subséquentes n'enlevèrent à la douce pain qui continua à y régner.

Le Révérendissmie Abbé Franken donna sa démission en 1943, et de par l'autorité de Mgr le Général, M. Constantin Spillemaeckers, de l'abbaye de Grimbergen, y fut investi du rôle d'administrateur temporaire de l'abbaye, le 7 octobre 1943.

Abbaye de Tongerloo. Lors de l'offensive de '40, l'abbaye de Tongerloo, se trouvant dans les parages du canal Albert, était englobée dans le système de défense de l'est de la frontière, et les militaires promettaient de faire du monastère un nouvel Alcazar. L'évocation de ces projets aux jours de mai '40 fut

lourde de conséquences. Cependant l'avalanche passa sans causer de ruines à l'abbaye et sans grandes dilapidations, et les religieux rentrèrent au bercail.

Pas tous cependant : Charles Emile Salen était mort le 25 mai à Menin, victime d'un bombardement, et le frère Stanislas Weckx, un profès, mourut à Bruges à l'hôpital le 14 décembre '40 à la suite de blessures encourues aux journées de mai.

La guerre fit d'autres victimes parmi les religieux de l'abbaye. Le 15 février 1945 tomba à Brasschaat le dévoué professeur Ferdinand Ceulemans. Deux autres religieux moururent dans les geôles allemandes : Albert Voordeckers, curé à Goudregnies, arrêté depuis janvier 1942 et transporté en Allemagne, où il mourut au camp de Sonnenburg en octobre 1943 ; et Jules Emile Borremans, curé à Papignies, musicographe connu, arrêté en avril 1944 et mort au camp de Mauthausen en Autriche le 29 octobre 1944.

L'abbaye de Tongerloo subit de grands dommages le 10 octobre 1944 quand la cuisine avec tout son stoc de vivres fut détruit par les flammes.

Mais elle passa ultérieurement indemne à travers la grande offensive. La bataille commença à faire rage à quelques kilomètres de là, mais sans atteindre les parages du monastère. Les mois suivants lors de toutes les émotions de bombes volantes et des bombardements, les secousses et vibrements qui bouleversèrent la région, n'atteignirent jamais directement nos bâtiments qui restèrent indemnes.

Abbaye de Berne à Heeswijk. Dans l'attitude héroïque que prit la population neérlandaise devant le régime nazi, l'abbaye de Berne se distingua. Plusieurs religieux furent mis à l'ombre par la gestapo, e.a. Irénée Hoek, vicaire à Vlijmen.

Lors de la dernière offensive, l'abbaye échappa comme par miracle à dévastation et déprédation, surtout que certains de ses religieux s'étaient trouvés en contact forcé avec l'une ou l'autre partie belligérante. Alors que le village de Heeswijk subit de grands dommages, l'abbaye, qui était le beau point de mire de l'artillerie, échappa à la destruction.

St. Catharinadal te Oosterhout. Rien à signaler. La vie religieuse s'écoula paisiblement. Lors de l'offensive de libération la maison fut légèrement atteinte par quelques éclats de bombes.

GENERALIA.

Dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. XXXIX, 1943, pp. 342-378 Mlle S. Roisin publie un article sur *l'Efflorescence cistercienne et le courant féminin de piété au XIIIe siècle.*

Dès leur fondation, y est-il dit, les Prémontrés avaient assumé la protection des femmes pieuses et nombre d'abbayes norbertines étaient des monastères doubles. Les sujets y affluèrent. Mais les inconvénients de ce régime se firent bientôt sentir; vers 1137, le chapitre général décréta la séparation complète des chanoines et des chanoinesses ; enfin, en 1198, le privilège de non recipiendis sororibus, accordé par Innocent III, condamna la branche féminine de l'ordre à disparaître peu à peu ; le coup de grâce lui fut donné au chapitre de 1270

qui, sur la proposition de l'abbé de Floreffe, décida catégoriquement de ne plus accepter de moniales et de permettre aux dernières survivantes d'entrer dans d'autres ordres. Les cisterciens du XIIIe siècle recueillirent la succession des norbertins du XIIe. En nos provinces, la promulgation du décret de non recipiendis sororibus coïncida précisément avec l'époque de la prospérité matérielle des abbayes cisterciennes de Villers et d'Aulne. E. V.

* * *

Theologia Ordinis.

Nous lisons dans la revue *Scholastik*, 16 (1941) p. 125, une notice écrite à l'occasion du livre de notre confrère de Tepl, M. Fitzthum, *Die Christologie der Prämonstratenser im 12. Jahrhundert*, Plan, 1939. Comme cette notice fut écrite par un spécialiste particulièrement compétent dans l'histoire de la théologie médiévale, le R. P. Weisweiler, S.J., il ne sera pas trop tard pour transscrire ici quelques lignes des opinions soutenues par le Révérend Père Weisweiler. Nous lisons : « Vielleicht liegt es neben der Schwierigkeit eines ersten Tiefergrabens in ein kaum bearbeitetes Gebiet an der Aufteilung der Arbeit in einzelne Personlichkeiten, dass das Gesambtbild noch etwas fragmentarisch wirkt und der Leser ein eigentlichtes Gesambtbild der Lehre des Ordens und ihrer *besonderen* Richtung noch nicht ganz erhält. Und doch war dieses Eigenbild sicher vorhanden, wie es der christologischen Eigenart des Ordens in dieser Gründungszeit entspricht und sich so gut in der Betonung der Herz-Jesu-Andacht in besonderer Weise äuszert. Hier werden nach der nun vorliegenden ersten Grundarbeit noch Linien zu zeichnen sein aus dem religiösen Gesamtempfinden heraus. Leider fehlt uns bisher eine gröszere Darstellung gerade dieser Seite des 12. Jahrh. noch fast vollständig ». J. B. V.

* * *

Patroni ecclesiarum et altarium.

Ceux qui ont lu avec attention les articles si intéressants et instructifs de Mgr. Schreiber dans nos Analecta et dans d'autres revues, auront remarqué que le distingué Professeur attache une importance particulière aux patrons des anciennes églises ainsi que de leurs autels. Des conclusions importantes en effet peuvent en être déduites par rapport aux courants religieux qui animaient ceux qui ont assigné jadis ces patrons à ces églises ou à ces autels. En rapport avec ces critères, nous pouvons attirer l'attention sur un travail de Wilhelm Stüwer, *Die Patrozinien im Kölner Grossarchidiakonat Xanten* (Bonn, 1938, Röhrscheid). On y trouve en effet des indications sur les préoccupations religieuses de S. Norbert et de ses disciples en Allemagne. Stüwer a constaté notamment que le culte de S. Cathérine et de S. Madeleine a été introduit par S. Norbert à Xanten et que le même culte a été propagé par après par les premiers Prémontrés dans les autres régions de l'Allemagne. (D'après un compte-rendu du Prof. Herte dans la revue Theologie und Glaube, 31, 1939 215). J. B. V.

Hermannus Joseph.

Het Davidsfonds Leuven liet verschijnen : Wilhelm Hünermann, *Hermann Josef der Mönch von Steinfeld*, onder den titel : *Herman Jozef, de monnik van Steinfeld*. De vertaling is van L. Dewilde, de verluchting van Jan Waterschoot. Het boek is n° 319 der volksreeks, eerste reeks 1944. — Voor de geschiedkundige waarde van het boek, vgl. *Anal Praem.* XV 1939 blz. 90

B. W.

Occasione consecrationis mundi Cordi Immaculato B. Mariae Virginis ab ipso Summo Pontifice, inquisitiones variae factae sunt de ortu ac de progressu devotionis erga Cor Immaculatum S. Mariae Virginis. In « Mariale Dagen » anno 1943 Lovanii habitis de hac re tractavit R. P. GEENEN, O. P. Eius tractatio postea edita fuit in opusculo separato sub titulo : *Maria, Koningin der Wereld* (Antverpiae, 't Groeit, pp. 130). Inter eos qui in Medio Aevo de Corde Immaculato B. Mariae locuti sunt, specialis mentio tribuitur B. Hermanno Ioseph. Remittit R. P. Geenen ad Opuscula B. Hermanni Ioseph edita Namurci, anno 1899, ab Ignatio Van Spilbeeck. Signanter in oratione ad Deiparam Virginem ibidem edita legimus : Coeli mitis es Regina, me totum tibi offero ; quod de corde meo meat, in Cor tuum fac ut eat ; Gaude propter illud Ave, Cordi tuo tam suave ; totus manet Deus tecum ; tota secum, tota mecum, et mea tecum anima ; Chara mea, requiesce ; et, ut, sol, im me diesce ; totum tibi me commendo. — Devotio erga Cor Mariae, ac consecratio suimetipsius huic Cordi clare in his verbis exprimitur.

J. B. V.

* * *

Anselmus Havelbergensis.

Dans *Scholastik* 18 (1943), 290-292, L. Ueding donne un compte rendu de deux articles de G. Schreiber au sujet d'Anselme d'Havelberg. Le premier de ces articles a été publié dans les *Analecta Praemonstratensia* 18 (1942) 5-90 ; le second, avec le titre : *Anselm von Havelberg und die Ostkirche*, dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 60 (1942) 334-441 (quant à ce dernier cf. *Analec. Praem.* 18 (1943) 72-76).

De ces études surtout de la première, conclut Ueding, il ressort combien grande a été l'influence de l'évêque d'Havelberg.

B. W.

Dans l'article *Chanoines* du Dictionnaire de Droit Canonique. t. III, 1942, le R. P. Torquebiau, S. I., cite col. 481 s. et résume l'argumentation d'Anselme de Havelberg, où cet auteur défend dans son « Epistola apologetica pro ordine canonicorum regularium » les chanoines réguliers contre les moines.

J. B. V.

* * *

Canonici.

L'article « Chanoines » du Dictionnaire de Droit Canonique (édité à Paris par la Librairie Letouzey et Ané), tome troisième. Paris, 1942, est écrit par le R. P. Torquebiau, S. J. Il parle de l'histoire des Chanoines et des diverses sortes de chanoines. Il s'agit surtout de ceux que nous appelons actuellement chanoines « séculiers ». Notons que l'auteur s'arrête en particulier dans son exposé historique (col. 481) à l'Epistola apologetica pro ordine canonicorum regularium d'Anselme d'Havelberg. J. B. V.

* * *

Le tome 8 de la grande Histoire de l'Eglise, éditée à Paris par Bloud et Gay en 1940, fut composé par le Prof. Aug. Fliche. Il porte comme titre : *La Réforme grégorienne et la Reconquête chrétienne.* A la page 460 s. on trouvera un exposé très sommaire traitant de Saint Norbert et des origines de l'Ordre de Prémontré. La bibliographie ajoutée à ce paragraphe, pourrait être mieux à jour. J. B. V.

Tanchelm.

Le tome XV du *Dictionnaire de Théologie catholique,* fasc. CXXXVI, 2 partie — CXXXVII (1943) contient l'article : *Tanchelin* ou *Tanchelme* (col. 38-40). L'article est signé par le distingué Directeur du Dictionnaire, Mgr. Amann. — On y trouvera un exposé assez sommaire (disons franchement : trop sommaire) de l'activité de l'hérésiarque. Les sources indiquées (qui sont réduites d'ailleurs à leur plus simple expression) sont manifestement insuffisantes. — L'exposé du P. de Moreau, *Histoire de l'Eglise en Belgique des origines aux débuts du XII siècle,* Bruxelles, 1940, t. II. p. 304-314, donne un aspect plus exact et plus documenté que cet article de Mgr. Amann. J. B. V.

* * *

Nous lisons dans *Revue Mabillon,* a. XXXIV-XXXI, 1944-1945. Bulletin d'Histoire des origines monastiques, p. 18. s. : Dans l'ouvrage de M. Lynn Townsend White. *Latin Monasticism in Norman Sicily* (Cambridge, Medaeval Acedemy of America, 1939, in 8° de XIII-377 p.), on trouvera une série de monographies sur les orgines et les dévéloppements des monastères latins de la Sicile normande (Bénédictins, Cisterciens, Chanoines de S. Augustin, Prémontrés). J. B. V.

* * *

Son Eminence le Cardinal Lopez de Mendoza, o. Praem.

Le Cardinal Lopez de Mendoza fut, on le sait, religieux Prémontré. Avant de devenir evêque, archevêque et Cardinal, il avait été abbé triennal des abbayes de la Vid et de Retuerta. Cependant quand il s'agit de déterminer les princi-

paux événements de sa vie, on voit apparaître sans tarder plusieurs points obscurs.

L. Goovaerts. *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, vol. I. p. 534 s. donne peu de détails à propos de sa vie : et ce que le même auteur ajoute vol. IV, p. 164. du même ouvrage, n'a pas une grande importance.

A. Zak, dans son *Episcopatus Ordinis Praemonstratensis* publié dans *Analecta Praem.*, t. IV, 1928, p. 78 donne une mention spéciale au Cardinal Lopez, sans arriver cependant à donner un aperçu clair et plus ou moins complet de sa carrière. Zak propose comme jour de décès du Cardinal le 9 juin 1539 (en ajoutant que Eubel propose le 15 janvier 1537), et dans les notes de bibliographie, Zak conclut : Difficile est dictu, quomode haec omnia concordent.

Un article du R. P. Jose March, S. I., dans les *Estudios ecclesiasticos*, t. 14. 1935, p. 117-122, nous permet de compléter en plusieurs points ce que nous savions jusqu'ici concernant la vie du Cardinal Prémontré, archevêque de Burgos.

Inigo Lopez de Mendoza fut un des grands cardinaux espagnols du XVI^e^ siècle. Né à Miranda de Duero (évêché d'Osma), comme fils de Pedro de Zuniga y Avellada et de Catalina de Velasco, fille du connétable de Castille, il était apparenté au sang le plus noble de la Castille.

Charles Quint l'envoya comme ambassadeur en Angleterre auprès d'Henri VIII ; de retour en Espagne, il devint évêque de Burgos ; et, après une mission spéciale de la part de l'Empereur à Naples, il fut honoré de la pourpre cardinalice. Revenu à Burgos comme Cardinal, il visita son archevêché. A sa mort, il était renommé pour sa grande droiture et sa munificence ; cette munificence se prouve par ce que le Cardinal a fait pour le collège de Burgos, dit le Collège de Saint Nicolas.

Les auteurs ne sont pas d'accord quant au jour de son décès. D'après Gams (séries Episcoporum Ecclesiae Catholicae), il serait mort le 9 juin 1539 : d'après Van Gulik-Eubel (Hierarchia Catholica Medii Aevi), ce serait le 15 janvier 1537.

La question de la date précise de son décès n'a pas seulement un aspect simplement chronologique. De cette date dépend la réponse à donner à l'affirmation donnée par Sandoval (Historia del Emperador Carlos V) : D'après cet auteur Lopez de Mendoza aurait accompagné le cadavre de l'impératrice Isabelle à Granada (elle mourut le 1 mai 1539), et celà en compagnie du marquis de Lombay, qui devint plus tard duc de Gandie et est actuellement S. François de Borgia.

Or, le P. March pense pouvoir affirmer que le Cardinal Lopez de Mendoza mourut en fait le 9 juin 1535.

Voici sur quoi il base cette affirmation :

Une importante correspondance autographe et inédite, (1) contient une lettre de Dona Stéphanie de Requesens à sa mère Dona Hypolita de Liori. Cette Dona Stéphanie habitait chez D. Juan de Zuniga, qui fut antérieurement « hermano »

---

(1) Archivo particular Requesens.

du Cardinal Lopez de Mendoza. Dans cette lettre, Dona Stéphanie parle clairement de la grande douleur ressentie par suite de la mort du Cardinal. Et dans la même lettre, elle parle aussi de l'argent reçu par D. Juan de Zuniga, en exécution du testament du Cardinal. Cette lettre est datée : Madrid, 19 juin. L'année n'y est pas indiquée. Mais plusieurs particularités de la lettre prouvent qu'il s'agit de l'année 1535. Ainsi on arrive à devoir dater la mort du Cardinal Lopez au 9 juin 1535.

Dans le testament rédigé et signé par le Cardinal le 21 avril 1535, se lit cette clausule : « Je veux que dans la ville de Burgos, existe en ma mémoire un hôpital ou un collège, comme il semblera le mieux aux exécuteurs testamentaires ; la valeur en édifices ou rentes ira jusqu'à quinze ou seize mille ducados ». Ce don testamentaire se trouve à l'origine du premier collège que la Compagnie de Jésus posséda à Burgos, grâce à la volonté bienveillante de l'exécuteur testamentaire D. Pedro Fernandez de Velasco, connétable de Castille, et spécialement de son fils D. Inigo. Après des difficultés de toutes sortes, la Compagnie prit possession du Collège fondé par un légat du Cardinal Lopez de Mendoza, après que la donation fut renouvellée par D. Inigo Fernandez de Velasco, le 26 octobre 1571, et confirmée par le Pape Grégoire XIII, le 13 septembre 1572. Saint François de Borgia était Général à cette époque ; celui-ci, en acceptant le collège, reconnut comme son fondateur et ami, D. Inigo Lopez de Mendoza et il ordonna qu'en sa pieuse mémoire, fussent appliqués les suffrages établis pour les fondateurs, par les Constitutions de la Compagnie.

J. B. VALVEKENS.

AMERICA.

West-de-Pere.

Citons — un peu tard, il est vrai — un article de notre confrère B. R. Reusz, *Changing the Constitution*, dans l'« *Ecclesiastical Review* », 94 (1936) p. 165-173. Dans cet article l'auteur compare les théories de Luther et de Calvin sur l'Etat avec la doctrine de la Scholastique sur le même sujet ; il puise cette doctrine de l'état et de la saine liberté humaine surtout dans S. Robert Bellarmin. Ce serait, d'après l'auteur, cette doctrine saine qui, passant par les auteurs anglais Hooker et Locke, aurait fourni les bases fondamentales de la constitution des Etats-Unis d'Amérique. J. B. V.

Dans sa dissertation présentée à la Faculté de Philosophie de l'Université catholique de Washington, *The Problem of Altruism in the Philosophy of Saint Thomas. A Study in Social Philosophy.* Washington, 1939. In 8 ; p. IX-130, notre confrère C. H. Miron vise à construire une synthèse philosophique, ou les principes et les enseignements de S. Thomas d'Aquin sur la vertu d'altruisme puissent trouver place et s'organiser. Cette synthèse se poursuit d'une façon méthodique dans quatre chapitres. Un cinquième chapitre étudie le complément presque indispensable, d'après S. Thomas, de l'amour naturel : la charité. L'auteur insiste sur le fait que le problème de l'altruisme ne se posait guère

au temps de S. Thomas et estime que, conformément aux principes du saint, la base de l'amour naturel du prochain est moins la communauté de nature que leur amour commun de Dieu et de sa volonté. J. B. V.

BELGIUM.

Averbodium

De Hr. Leo De Wachter heeft in zijn *Repertorium van de Vlaamsche Gouwen en Gemeenten* een geweldige dokumentatie samengebracht. Einde 1943 verscheen bij De Sikkel, Antwerpen, het lijvige boekdeel II : *Heemkundige Dokumentatie* (1800-1940). *Gemeenten A-G.* Over de Vlaamsche Gemeenten beginnend met de letters A tot en met G is er hier een zeer uitgebreide bibliographie te vinden. B.v., over Averbode : 85 nummers ; over Grimbergen : 63 nummers. Verder over S. Michiels te Antwerpen, enz. ; alsook over plaatsen waar vroeger Praemonstratenzers hebben geleefd of gearbeid. J. B. V.

La Croisade Eucharistique Pie X, Primaria, dont le siège est établi à l'abbaye d'Averbode, existait en 1945 depuis 25 ans. Le 12 Mars 1920 en effet S. Em. le Cardinal Mercier avait officiellement approuvé le mouvement suscité dans l'archidiocèse de Malines par la Croisade Eucharistique. L'année jubilaire 1945 a été une occasion de plusieurs publications, se rapportant à la Croisade, et émanant de confrères d'Averbode. Citons en premier lieu le livre de Basile Vanmaele. *Een Kwarteeuw E. K.-Leven,* Averbode, 1945, p. 141. Dans ce livre vous trouverez un aperçu plus ou moins sommaire des principaux faits à signaler durant les vingt-cinq années d'existence de ce vaste mouvement eucharistique.

Bas. Vanmaele, secrétaire général de la Croisade depuis sa fondation, a publié, à la même occasion, dans *Tijdschrift voor Geestelijk Leven.* I. Deel II (1945. 2). p. 156-177, un article intitulé *E. K.-Vroomheid,* ou l'auteur souligne la forme de piété que la Croisade veut promouvoir ; quatre distinctifs sont soulignés : la piété que la Croisade inculque est eucharistique, mariale, hiérarchique, apostolique.

Et dans *Ons Geloof,* XXVII, 1945. p. 205-215, le secrétaire général actuel de la Croisade, Chr. Van Pelt, donne sous le titre *De Eucharistische Kruistocht jubileert,* un aperçu bref et clair des origines de la Croisade, de ses fondements spirituels, de ce que le Croisade a fait pour l'instruction de la religion, et de tout ce que la Croisade a pu réaliser jusqu'ici. J. B. V.

Dans la série « Herautjes », éditée spécialement pour les membres de la Croisade Eucharistique, notre confrère Bas. Vanmaele, publie en 1944, quatre fascicules (nr. 19-22), dans lesquels il traite les grandes vérités catholiques concernant la Sainte Vierge. On y trouvera une vulgarisation sérieuse de la Mariologie. Ces fascicules portent comme titre : 1. Maria, de Moeder Gods : 2. Maria, onze Moeder : 3. Maria, Maagd en Koningin : 4. Maria's Eeredienst. Chaque fascicule compte 32 pages.

Illustr. Dom. B r e m s, quondam Vicarius Apostolicus Daniae (1922-1939), die 9 Martii 1945 celebravit anniversarium quinquagesium ordinationis suae sacerdotalis. Occasione fausti huius anniversarii jubilaris, prodiit Hafniae liber memorialis, cui titulus *Biskop Josef Brems* (Kobenhavn, 1945, Silcowitz Verlag.) Auctor libri, P. K a r l H a r m e r, C. SS. Red. vitam Illustrissimi jubilarii describit, maxime insistens, uti par est, in activitate apostolica ab Illustr. Domino Brems exhibita in Dania, tum qua missionarius, tum qua Vicarius Apostolicus. Facta praecipua quae in Vicariatu evenerunt durante munere dignitatis Vicarii Apostolici describuntur, plurimis imaginibus photographicis adiunctis.

J. B. V.

Le chanoine Pl. L e f è v r e a publié un article : *Négociations entre le St. Siège et le gouvernement de Charles VI à propos des nominations épiscopales aux Pays-Bas (1706-1740)*, dans le *Bulletin de l'Institut Historique belge de Rome*, fasc. XXIII (1942-1943), pag. 259-309. M. K.

In *De IJverige Missiebietjes* vonden we een paar bijdragen van E. H. J. B. Valvekens O. Praem. Om den missiegeest te bevorderen handelde hij over : *St. Paulus, de groote Missionaris*, 17(1944-1945)84-86 ; 18(1945-1946)4-6, 24-26, 38-40 ; *St. Paulus' medewerkers en medewerksters*, 18(1945-1946)55-57 ; *Medewerksters aan 't missiewerk, ibid.* 80-81 ; *Mgr. Tien tot Kardinaal verheven, ibid.* 76-77. B. W.

Dr. P. Em. Valvekens, *De Bekeering van Europa tot het Christendom*, in *Ons Geloof*, XXVII (1945) 250-260. In dit artikel, dat bij het afsterven van den gewaardeerden medewerker aan de Analecta persklaar was, schetst de Schrijver heel overzichtelijk hoe dat door de bekeering de Kerk stilaan de leiding der opkomende volken in handen kreeg. M. K.

* * *

Dielegem.

In *Eigen Schoon & De Brabander*, dl. XXVII, 1944, bl. 17-19 heeft de heer A. Verbouwe een nota gepubliceerd over *De oude Biegilde te Sint-Pieters-Jette.*

Hij heeft de elementen hiervoor geput uit een handschrift van Alexander Sigaut, o. Praem., religieus van Dielegem, pastoor te Jette in de jaren 1750-1765. Sigaut overleed op 14 Juni 1765. Genoemd handschrift geeft « merkwaardige bijzonderheden over een te Jette bestaande biegilde. Jette en Ganshoren vormden toen samen een eenvoudige buitengemeente van ongeveer 1100 inwoners, met een geheel landelijk uitzicht, waarop de monumentale abdijgebouwen van Dielegem, op de hoogte, toch een voornamen stempel drukten. Langs eenzame aardewegen trok men 's Zondags naar het kleine kerkje, dat zich toen aan de westzijde van de huidige Kardinaal Mercierplaats bevond. Na de mis kwamen de dorpelingen gezellig bijeen in de herberg Den Procureur ten platten Lande, een oud versleten gebouw met een klein pachthof, « de schuere in leem, alles met strooi gedekt ».

Daar werd, in 1748, een Biegilde gesticht, met den pastoor als hoofdman en

den graaf de Villegas als eersten hoofdman. Luidens de Statuten, zouden om de drie jaar « door den Heere Pastor, Deken ende ouderlingen » de bievaten publiek verpacht worden. De deken der gilde moet tijdig « den eerweerdigen Heere Pastor van Jette » spreken betreffend de jaarlijksche plechtige gildemis op 4 November, feestdag van den H. Carolus Borromaeus ». Het honorarium van den pastoor voor deze H. Mis beliep 1-4-0.

Aldus werden de verpachtingen gedaan « in den Procureur, naer de hooghmisse », op 23 Maart 1755. Het stuk is mede onderteekend, als volgt : « Quod attestatur hac ut supra : A. F. Sigaut, Pastor in Jette ». E. V.

* * *

Abbatia Floreffiensis.

Dans *L'Orfèvrerie Mosane au Moyen-Age* — livre publié à Bruxelles, 1943, dans la série « L'Art en Belgique » — Mademoiselle Dr Suzanne Gevaert parle du polyptique de Floreffe, conservé actuellement à Paris, au Musée du Louvre. Elle en donne une belle reproduction phototypique, et écrit notamment : « Le polyptique, en argent doré, destiné à renfermer une relique de la vraie Croix, fut terminé sous Pierre de la Chapelle, abbé de Floreffe de 1250 à 1254. Le panneau central renferme des anges en haut relief tenant une petite croix enrichie de pierreries et destinée à contenir la relique. La figuration est extrêmement riche et intéressante. Toutefois, si l'on retrouve encore, dans cette orfèvrerie, un dernier reflet de l'art de Hugo d'Oignies, ce n'est plus, à proprement parler, une œuvre mosane. C'est Chartres, c'est Reims, c'est Amiens qui ont déterminé l'aspect du reliquaire. L'art mosan y est étouffé sous les formes impersonnelles du gothique ». E. V.

In de inleiding tot zijn standaardwerk over de « Windmolens » geeft de heer E. Ronse een korte historiek van het ontstaan der wind- en watermolens. Hij moet naar Italië gaan om dokumenten aan te treffen over het bestaan van watermolens in het begin der achtste eeuw. De oudste molen in het Vlaamsche land, waarvan M. Ronse melding maakt, is deze van het Sint-Janshospitaal te Brugge uit de 13e eeuw.

Welnu, er bestaan bewijzen dat de Franken op het einde der zevende en het begin der achtste eeuw alreeds watermolens hadden. In het zestiende jaar der regeering van Koning Childebert (710) schonk een Frankische edeldochter Bertilendis, die in de abdij van Celles (Noord-Frankrijk) het velum nam, aan den H. Willibrordus haar bezittingen in het gehucht Hoxent (Eksel). In de opsomming der afgestane goederen komt o.m. voor : « graanmolens » (in het meervoud).

Hier wordt zonder den minsten twijfel gedoeld op de beide Overpelter molens « De kleine molen » en de « Wilse-molen », die op enkele stappen afstand van het Hoxent op den Dommel gelegen zijn.

Een zeer oude molen is eveneens deze van Bennevort of Bemvaart op den Dommel, die in 1218 met toelating van graaf Lodewijk II van Loon, door de kloosterlingen van Floreffe, welke te Overpelt een groote landbouw-ontginning hadden, gebouwd werd op den Dommel, in de nabijheid van het huidig station van Neerpelt.

Deze drie watermolens op het grondgebied van Overpelt werden in 1259 door graaf Arnold IV van Loon verkocht aan de abdij van Floreffe, onder deze beschikking, dat noch de graaf, noch een zijner opvolgers een water- of windmolen mocht oprichten tusschen Peer en de Noordelijke grens van het graafschap, dus de huidige Nederlandsche grens.

Deze tekst uit het midden der dertiende eeuw laat plaats voor de veronderstelling, dat er toenmaals ook reeds windmolens bestonden.

Dit verstevigt de conclusies in voormeld werk van M. Ronse, dat er in onze gewesten reeds vanaf de twaalde eeuw windmolens bestonden, ter zijde gelaten, of het gebruik van windmolens ten tijde der kruistochten uit het Oosten werd ingevoerd, dan wel of Bohemen de bakermat der windmolens geweest is.

* * *

Grimbergen.

In een artikel *De Sint-Amandsgilde van Strombeek*, verschenen in *Eigen Schoon & De Brabander*, jg. XXVII, 1944, bl. 40-43 geeft Dr Jan Verbesselt enkele inlichtingen over den reeds van elders bekenden kloosterling van Grimbergen, Gaspar van der Schueren.

Zooals reeds bekend was uit een bijdrage van P. J. Goetschalckx in *Bijdragen tot de Geschiedenis*, jg. III, 1904, bl. 302-304, is van der Schueren steller van het « Liber Ecclesiae Strombecanae ». Hij was inderdaad pastoor te Strombeek van 1589 tot 1610.

Destijds, voor den tijd der beroerten in de Nederlanden, bestond te Strombeek een handbooggilde, de Sint-Amandsgilde. In de jaren der beroerten was de gilde met boeken en al te niet gegaan. Pastoor van der Schueren zorgde er in 1596 voor, dat het oude reglement weer opnieuw werd voor den dag gehaald — hij ging den tekst zoeken te Brussel — en gecopieerd. Hij schreef zelf het reglement af, zooals blijkt uit de volgende nota : « Scripta sunt haec a fratre Jaspare van der Schueren, anno 1596, doen ter tyt coninck van de gulde van Strombeke ende pastor, den 22 novembris ».

Van der Schueren was zèlf ook een ervaren schutter. Hij noteert : « A° 1596, 23 Junii, heb ic den vogel aff geschoten tot Strombeke ende was ic toen ter tyt coninck van de gulde ». — « Item in den jare 1597 soe heb ic wederom den papegay affgeschooten ». Het lag immers in de traditie, tot ver in de zeventiende eeuw, dat de dorpspastoors, evenals de plaatselijke heeren, op de jaarlijksche koningsschieting verschenen.

E. V.

* * *

Heilissem.

In *Eigen Schoon & De Brabander*, jg. XXVII, 1944, bl. 38-40 begint Ing. Paul Lindemans een studie over *De Pachthoven der Abdij van Heilisem*. Hij stelt zich voor afzonderlijk alle abdijhoeven van Heilisem te bestudeeren, voor zoover ze gelegen zijn op het gebied van den Geschied- en Oudheidkundigen Kring van Vlaamsch-Brabant.

Een eerste studie (l.c., bl. 38-40) handelt over het *Hof ter Hagen te Budingen.* Uit de acten blijkt, dat het Hof ter Hagen behoorde tot de eerste bezittingen der abdij. Het werd aanvankelijk ontgonnen door de abdij zelve. Het werd inderdaad, in de tweede helft der twaalfde eeuw, ontgonnen uit een sartus, een boschrooiing, derhalve een woesten grond. Deze ontginning geschiedde door de leekebroeders, die het daarop volgende landbouwbedrijf gedurende eeuwen waarnamen.

Het goed ter Hagen was een grondheerlijkheid, waarover de abt van Heilisem heer en meester was. Het hof, dat het klooster er bouwde, werd als vroenhof ingericht.

Later werd het hof aan pachters in pacht gegeven. Circa 1560 moest de pachter van Budingen jaarlijks leveren « 100 volle keesen, 2 dobbel keesen ende 12 viercante keesen, leverbaer goet, gemaeckt van goeden suyvele metter saenen ».

De pachter moet den prelaat driemaal per jaar « blydelyck » ontvangen, telkens gedurende drie dagen en twee nachten, en hem en zijn paard den kost geven, « behoudelyck van wyn ende wasse ».

Verder bevat de pachtbrief de gebruikelijke bepalingen nopens het planten van boomen, het gebruik van hout voor de verwarming, het onderhouden van wegen en grachten. De pachter zal « eenen tabbaert » ontvangen « gelyck de andere winnen, als wy onse winnen cleeren sullen ». E. V.

* * *

Lette.

Die secunda Maii anni 1944, Reverendissimus Dominus Josephus Bauwens, Abbas Leffiensis, propter gravescentem aetatem languescentemque praesertim sanitatem, munus abbatiale resignavit. Vi facultatum ipsi ab Illustrissimo Domino Praemonstratensi concessarum, Reverendissimus Dominus Emilius Stalmans, Vicarius ejus pro Circaria Brabantiae, auditis plerisque Confratribus Leffiensibus jure eligendi gaudentibus, Reverendissimum Dominum Hugonem Lamy Abbatem-Administratorem, juxta Statuta Ordinis, nominavit, eumque, die quinta Maii, rite installavit. H. d. C.

* * *

Abbatia S. Michaelis Antv.

Dans la série de livres « De Seizoenen »-Reeks, publiée à Anvers par De Nederlandsche Boekhandel, M. le chanoine F. Prims a édité un livre intitulé *De Antwerpsche Heiligen.* Il y traite, pp. 41-54, de saint Norbert et de la fondation de l'abbaye prémontrée de Saint-Michel.

Il admet comme probable — « Dat Norbertus zelf te Antwerpen verschenen is lijkt wel waarschijnlijk » (p. 50) — que saint Norbert ait comparu en personne à Anvers.

Les tractations avec les chanoines du chapitre de Saint-Michel auraient porté sur le point de savoir si ceux-ci voulaient accepter en bloc la règle prémontrée. La plupart des chanoines préféra se retirer dans une autre église,

celle notamment de Notre-Dame. Ils conservèrent aussi la propriété de leurs prébendes. Quatre chanoines toutefois se seraient joints aux prémontrés : ceci explique pourquoi l'abbaye prémontrée de Saint-Michel devint propriétaire de quatre prébendes. Cela explique aussi pourquoi une partie des fonctions paroissiales furent laissées à l'église Saint-Michel.

Installés à Saint-Michel, les prémontrés y promurent la dévotion eucharistique. De la sorte, ils donnèrent plus de relief et de substance au sentiment religieux. Ils donnèrent plus d'importance à la célébration de la S. Messe. Ils firent célébrer plusieurs Messes par jour. Bientôt, la nouvelle église Notre-Dame marqua le pas et suivit l'exemple des prémontrés.

Comme on le voit, M. le chanoine Prims, tout en n'exprimant rien de vraiment nouveau, propose un commentaire personnel pour plusieurs faits qui entourent l'installation des prémontrés à Anvers. On voudrait relire ce même commentaire dans une étude scientifique et dûment documentée. En attendant, nous signalons ces pages à l'attention du nouvel historien de Saint Norbert.

Aux pages documentaires, numéros 7 et 8, on trouve deux gravures. La première reproduit le saint Norbert du bréviaire prémontré, édition d'Anvers, 1690. La deuxième représente l'arrivée de saint Norbert à Anvers, d'après le tableau de Bon. Peeters (1640 env.), conservé au Musée d'Anvers, n° 756.

E. V.

In mijn artikel *De Sint-Michielsabdij te Antwerpen*, verschenen in dit tijdschrift, deelen I-III, 1925-1927, heb ik de lotgevallen dezer abdij verhaald in de jaren 1565-1581. Later heb ik, in mijn dissertatie *De Zuid-Nederlandsche Norbertijnerabdijen en de Opstand tegen Spanje* (1929) een overzicht van de geschiedenis derzelfde abdij gegeven tot in het begin der zeventiende eeuw.

In zijn boek *De Religionsvrede (1578-1581)*. Antwerpen, 1942 heeft Kanunnik F. Prims, stadsarchivaris te Antwerpen, verschillende nieuwe feitjes betreffend de geschiedenis der Sint-Michielsabdij bekend gemaakt. Ik heb ze opgesomd in een nota, verschenen in dit tijdschrift, dl XIX, 1943, bl. 95-98.

Sedertdien heeft Kanunnik Prims het 21e deel laten verschijnen van zijn *Geschiedenis van Antwerpen*. VIII. Met Spanje (1555-1715). Antwerpen, 1943. Hij geeft er, bl. 206-218, een overzicht der geschiedenis van Sint-Michiels in de jaren 1555-1585. Ook deze maal haalt hij enkele feitjes aan, die hier gevoeglijk moeten aangestipt worden.

Prelaat Gregorius van der Hagen liet het Prinsenhof restaureeren. In 1549 logeerden er keizer Karel en prins Philips : in dit jaar hield de prins, die later koning Philips II zou worden, een triomfante omreis in de Nederlanden. Later, toen Philips koning was geworden, verbleef deze verschillende weken in het Prinsenhof (Jan.-Maart 1556), toen hij nl. te Antwerpen het plechtig Kapittel van het Gulden-Vlies presideerde.

Na overeenkomst met de stad Antwerpen, werd de Sint-Michielsabdij in 1559-1560 ontslagen van het onderhoud der fortificatie. Voortaan lag de abdij veilig binnen de vestingen, zonder zelf nog vesting hoeven te zijn.

In September 1564 werd Willem Greve als nieuw abt geïnstalleerd. Willem van Ursel werd prior in 1566. Deze van Ursel was lid van een adellijke familie, en zoon van den Antwerpschen burgemeester, Lanceloot van Ursel. Men wist te vertellen, dat de familie van Ursel graag zou gezien hebben, dat Willem tot

prelaat benoemd zou worden. Hoe dit ook weze, Lanceloot van Ursel drukte zijn zorg uit over den toestand der abdij, zooals ze thans toevertrouwd was aan de handen van prelaat Greve (zie de correspondentie van Lanceloot van Ursel met Jan Gillis).

Op Dinsdag, 20 Augustus 1566, woedde de Beeldenstorm ook in Sint-Michiels. Den volgenden dag, 21 Augustus, in den voormiddag, was alweer een aanzienlijke menigte kwaadwilligen naar Sint-Michiels gekomen. Dezen trokken reeds de klok. Maar burgemeester van der Heyden, wellicht op verzoek van Lanceloot van Ursel, kwam met een troep schutters de abdij bezetten en « ieder verder brisement » beletten. Tijdens den vorigen nacht hadden beeldstormers allerlei geroofde goederen naar Sint-Michiels gesleept. De burgemeester liet deze goederen door gewapende mannen bewaken. De Sint-Michielsabdij is het eenige klooster, waar de Antwerpsche magistraat zich om gemoeid heeft, ook voor men de overige kerken in bescherming nam.

Den 14 Maart 1567, bij het Meir-oproer, werd de Sint-Michielsabdij door een groep Calvinisten, die eenig zwaar geschut hadden kunnen bemachtigen, bezet. Maar reeds den volgenden dag hebben de magistraat en de gewapende schutters en goede burgers de Calvinisten verplicht de abdij te ontruimen.

De hertog van Alva logeerde in het Prinsenhof op 24 October 1567. Hij logeerde er een tweede maal op 27 Mei 1569. Het geschut der nieuwe vesting kon hem deze maal reeds begroeten. Op 1 Mei 1570 verbleef Alva een derde maal in Sint-Michiels : hij was naar Antwerpen overgekomen om er den nieuwen bisschop te installeeren.

Op 16 November 1571, ter gelegenheid der processie, ingericht om den zege bij Lepanto te verheerlijken, droegen prelaat Greve en bisschop Sonnius om de beurt het Allerheiligste.

Den 18 September 1577 kwam Willem van Oranje, en kort nadien Charlotte van Bourbon, in het Prinsenhof logeeren. Na de nederlaag bij Gembloers (Februari 1578), kwamen Oranje, aartshertog Mathias alsmede de Staten-Generaal uit Brussel naar het Prinsenhof in Sint-Michiels.

In Maart 1579 diende de abdij als hospitaal voor gekwetste soldaten van het Staatsche leger.

Op 18 November 1581 werden drie commissarissen der stad Antwerpen gelast met het nazicht der rekeningen van Jan Bedaf, dispensier van Sint-Michiels. Bij het begin van 1582 werd de verlaten abdij ingericht tot « paleis » van den hertog van Anjou alsmede tot fortijn voor de verdediging der stad Antwerpen en tot zetel voor de Staten-Generaal.

Van 19 Februari 1582 tot 17 Januari 1853 verbleef er de hertog van Anjou, « abbé de sainct Michiel par la grace de prince d'Oragne », zooals men spottend zei. Ten gerieve der Fransche hofhouding, maakte de stad naast de kerk een kaatsplein, dat niet geringe schade aan de kerkramen aanrichtte. Een apostaat der abdij, Helias Dessel, vroeg om toezichter van het plein alsmede leverancier van de ballen te worden.

In 1583 werden allerlei troepen in de abdij gelogeerd. Het lokaal der Staaten-Generaal werd betrokken door den kanongieter der stad, meester Hendrik van Trier. In de kerk werden stukken artillerie geplaatst. De toren werd naar de vier zijden opengemaakt om als centrale voor vuurseinen te dienen. De groote ingangpoort werd in Januari 1584 gesloopt.

Zoover de nieuwe feiten, die Kanunnik Prims in zijn studie opsomt.

Elders in zijn boek (bl. 129-130), bespreekt Kan. Prims de incidenten, die in de Sint-Michielsabdij gebeurden, toen de hertog van Anjou aldaar verbleef en er te zijnen gerieve de H. Mis opgedragen werd, terwijl elders in de stad de katholieke eeredienst verboden werd. Anjou was op 19 Februari 1582 in het Prinsenhof aangekomen. De katholieke inwoners der stad hoopten op den eerstvolgenden Zondag, 25 Februari, een H. Mis te kunnen bijwonen. Maar de Calvinisten verzetten zich hiertegen. Op aandringen van Willem van Oranje, werd de H. Mis in 's hertogs kamer opgedragen door Anjou's aalmoezenier, den « grand aumônier de France », Arthur de Cossé, bisschop van Coutances. De volgende dagen werd een regeling getroffen, waarbij het Anjou zou toegelaten worden de H. Mis te doen opdragen in de Sint-Michielskerk ; doch niemand der stadsbevolking zou deze Mis mogen bijwonen vooraleer in de kapittelzaal, voor commissarissen der stad, bij eede den koning van Spanje en zijn aanhangers te hebben afgezworen. Op 16 Maart 1582 zetelden de vier commissarissen — de Calvinistische leiders Rhetius, van Dale, Daems en Joachim Gillis —, en er verschenen tamelijk vele eedafleggers. De zangers van het choraalhuis uit de kathedraal zongen dagelijks, voor Anjou, in Sint-Michiels de plechtige Mis en de Vespers.

Em. VALVEKENS.

* * *

In *Geschiedenis van Antwerpen*, deel XXI (VIII. Met Spanje, 1555-1715), Antwerpen, 1943, bl. 218-222 heeft Kanunnik Prims een overzicht der geschiedenis van de Sint-Michielsabdij (1585-1715), geschreven door Em. Valvekens, in zijn boek ingelascht.

K. Van Nyen geeft in *Tijdschrift voor Geschiedenis en Folklore*, VI (1944) blz. 3-8 een korte bijdrage getiteld : *Beerse. Klokken gegoten door Melchior De Haze van Antwerpen.* Beerse was eene parochie onderhoorig aan de Antwerpsche abdij. Daar de klokken gestolen waren door de Spanjaards, bestelde pastoor Verheurst in 1685 twee nieuwe : een O. L. V. en een Norbertus klok ; een derde werd gemaakt van twee oude klokken en koper. M. K.

* * *

Mr. le Chanoine Prims, archiviste de la ville d'Anvers, a édité pendant la guerre deux volumes intitulés *Beelden uit den Cultuurstrijd* (1942-1934). On y trouve diverses études se rapportant à des épisodes concernant l'histoire du Calvinisme à Anvers pendant la seconde moitié du XVIe siècle. L'abbaye de Saint Michel d'Anvers y est citée à diverses raprises. Signalons dans le premier volume les pages 296 et 303-305 : nous y lisons que trois religieux de Saint Michel ont quitté l'habit : Gysels, van Bedaff et Pierre de Hoochstraeten, qui en plus s'est rallié au Protestantisme.

Dans le vol. II, deux études traitent de faits arrivés à Saint-Michel. Dans une première (n. 260-268), sous le titre : « De juweelenkoffers van Sint Michiels-abdij » il s'agit de recherches faites par les Calvinistes pour pouvoir

s'emparer de deux coffrets de joyaux appartenant à l'abbaye, et qu'on avait cachés pourqu'ils ne pussent tomber dans les mains des ennemis de la religion. Une seconde étude : « De leveranciers van Sint-Michiels » (p. 269-274) contient des particularités intéressantes à propos de la vie journalière de l'abbaye et des fournisseurs de Sant Michel. J. B. V.

* * *

Postel.

R. D. Servatius Scholl ex abbatia Postellensi die 5 Julii 1944 in Universitate Lovaniensi ad gradum licentiatus in scientiis historicis promotus est. M. K.

* * *

Tongerloo.

Eene studie over *Het Bosch en de Boschbouw in West-Noord-Brabant*, uitgegeven in *De ghulden Roos*. Roosendaal, 1943, blz. 17-50, vermeldt hoe het groot complex de Calmpthoutsche heide, grootendeels in de middeleeuwen eigendom van Tongerloo, tegenover bebossching en ontbossching stond. A. E.

In de « Brieven van Albrecht Rodenbach, verzameld en ingeleid door R. F. Lissens (De Nederlandsche Boekhandel, Antwerpen) », worden 59 brieven van Rodenbach gebundeld. Het zijn brieven, verzonden van 1872 tot 1880, aan verscheidenen, o.m. ook aan Servaas Daems. E. V.

In het tijdschrift de *Hamer*, (Brussel), 2de jaarg. 1944 nr. 8, blz. 6-9, geeft C. Loontiens een artikeltje over onze oude bewoners, *Ora Marsaci (Marzeken op de kust ?)*. Daarin behandelt hij de verschillende volkstammen, die op onzen bodem hebben geleefd : Marzeken, Nerviers, Aduatiekers, Eburonen, Atrebaten. De Eburonen, die de Aduatiekers hadden verdreven uit de maasstreek, moesten op hun beurt de plaats ruimen voor de Tongeren, die afkomstig waren van Westfalen, waar nog een Tongerloo bestaat. Het Tongerloo bij Geel en dat bij Maaseik hebben hun nieuw gebied langs het westen en het noorden voor invallen beveiligd. M. K.

A. De Laet, *De Heilige Joannes Berchmans bij den Landdeken te Diest*, Overdruk uit *Collectanea Mechliniensia*, 1940, spreekt o.a. over het verblijf van Jan Berchmans bij Petrus van Emmerick, pastoor van O. L. V. te Diest. Deze Van Emmerick werd geraadpleegd door Bautus, s. j., die aangesteld was om een Vita van den heilige te schrijven. Van Emmerick deelde hem gegevens mede over de deugden van den heiligen jongeling, die ongeveer drie jaren bij hem inwoonde (1 Oct. 1609 — 1 Sept. 1621) ; de pastoor van O. L. V. hield er een kostschool op na. Het leven op de pastorie was eerder arm, want Van Emmerick had slechts een wedde van 170 florijnen en 6 mudden koren en tarwe. M. K.

Hugo Eggenstein handelt in zijn bijdrage : *Broechem* in *Toerisme* XXIII (1944) blz. 3-5 over het kasteel Bosschenstein, waar de Tongerloosche gemeente verbleven heeft vanaf 1828 tot 1840. M. K.

Onze Cfr. Antoon Van Clé heeft zijn opvatting en methode eener volksmissie samengebracht in een brochuurtje getiteld : *De Volksmissie onder leiding der Norbertijnen*, Tongerloo 1941. M. K.

Prima hebdomada mensis junii 1944 campanae nostrae quinque ablatae sunt ex turri ecclesiae. M. K.

In het jaar 1941 werd door onzen cfr. Kallist Fimmers, kunstschilder, een groep van jonge kunstenaars opgericht in de abdij, onder den titel van « Vesper ». Het doel is : de liefde voor de christelijke kunst bij de jonge kunstenaars opwekken en hen een christelijke levensorientatie schenken. Op 2 September 1945 werden de nieuwe lokalen van Vesper plechtig ingezegend door Hoogw. Heer Prelaat. M. K.

Dans un article de *Ons Geloof*, XXVII, 1945, p. 193-204, B. Wambacq, parle, sous le titre : *Heeft de Apocalypsis voor ons nog een beteekenis ?* du contenu et du plan de l'Apocalypse de Saint Jean, pour souligner ensuite la signification religieuse permanente du dernier livre de l'Ecriture Sainte. J. B. V.

GALLIA.

Mondaye

Avec le concours du Centre de Pastorale Liturgique, nos confrères de Mondaye ont organisé les 31 juillet, 1 et 2 août 1945, à Lisieux, le premier congrès de pastorale liturgique en France. Notre confrère Yves Bossiere, de Mondaye, donne un bref aperçu de ce qui s'est passé à ce Congrès dans *La Vie Spirituelle*, a. 27. t. LXXIII. 1945 (2). p. 593-596. J. B. V.

* * *

Praemonstratum.

M. J. Ramackers a publié la quatrième série de son ouvrage *Papsturkunden in Frankreich*, NF. 4 : *Picardie* (Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1942). Sous le nom de Picardie, l'auteur comprend le territoire des départements actuels de la Somme et de l'Aisne. Auparavant, c'était le territoire des évêchés d'Amiens, de Laon et de Soissons. L'abbaye de *Prémontré* y était située. E. V.

Vicogne.

Dans les *Analecta Bollandiana*, t. LXII, 1944, le R. P. Coens, S. J., Bollandiste, poursuit ses études sur les *anciennes Litanies des Saints*. Entre autres il traite de Litanies de l'abbaye de Marchiennes. O. S. B. On fait mention dans ces Litanies de sainte Cordule. Et le P. Coens note, l. c., p. 163 s. : Au monastère de Marchiennes, vers 1100, on se croyait donc en possession de reliques de Sainte Cordule... On faisait mémoire de Ste Cordule à Cologne, le 22 octobre. Pourtant, l'invention, en cette ville, de ses restes prétendus n'eut lieu qu'en 1278. Par ailleurs, à l'abbaye de Vicogne, de l'Ordre de Prémontré, on assurait avoir acquis dès 1236 les restes de Ste Cordule. Entre Cologne et Vicogne une contreverse ne pouvait manquer de s'élever à ce sujet, et certains conclurent à la dualité des Cordules. Nous ignorons si, à cette occasion, les moines de Marchiennes firent, eux aussi, entendre leur voix. En tout cas, une tradition de culte remontant plus haut que le XIIIe siècle attestait la présence chez eux des reliques de Ste Cordule et de ses compagnons. Le chan. Adrien David, religieux de Vicogne, s'en fit l'écho, lorsqu'en 1634 il défendit les prétentions de son abbaye dans un opuscule paru à Valenciennes sous ce titre : *Thrésor sacré de plusieurs belles et précieuses reliques conservées et honorées en l'abbaye de Vicoigne*. Il écrit : « En l'abbaye de Marchiennes de l'ordre de sainct Benoist ils ont semblablement un corps saincts des onze mille Vierges de mesme nom, d'ou il s'ensuit évidemment qu'il y avoit en cette sacrée compagnie plusieurs vierges appelées Cordules. De juger maintenant qui auroit celle de laquelle il est ici question, c'est une chose fort difficile ». Et le Père Coens ajoute : « Nous l'en croyons d'autant plus aisément que Ste Cordule n'a jamais joui que d'une existene légendaire. J. B. V.

GERMANIA.

Dr. Michael Hartig, *Die niederbayrischen Stifte*, Verlag Anton Huber, 1939, München Osterhofen, St. Salvador, Windberg. B. G.

Dr Michael Hartig, *Die oberbayrischen Stifte*, Verlag Manz in München : *Schaftlarn, Neustift, Steingaden.* B. G.

* * *

Adelberg.

Dans *Zeitschrift für württembergischen Lokalgeschichte*, t. VI, 1942, pp. 44-77 M. Botho Odebrecht a publié une étude intitulée *Kaiser Friedrich I. und die Anfänge des Prämonstratenserstifts Adelberg*. Il en a trouvé les éléments dans un manuscrit, provenant de l'abbaye de Roggenburg, conservé actuellement à Munich (Pappier-Hs. Clem. 15330). Ce manuscrit fut écrit en 1499 par Martin Schlosser, chapelain à Lauffen, et composé vers 1240 à Adelberg. E. V.

Bruck.

Pernica, B., (Tschech), *Leben des P. Prokop Diwisch, eines tschechischen Erfinders*, Olmütz, 1941, 65 Seiten, 15 K. A. S.

* * *

Churwalden.

Staùbli, R. *Zur Datierung von 2 Bullen des Papstes Innocenz III für die Praemonstratenserklöster Churwalden und St. Luzi bei Chur : 6 Mai 1208.* *Zeitschrift für Schweizer Kirchengesschichte*, 36, 1942, S. 140-152. A. S.

* * *

Doxan.

Libal, D., *Die romanische Kirche des Praemonstratenserinnenkloster Doxan* in *Zprávy památkove péče*, VI (1942) Seite 61-65 mit Abbildungen. A. S.

* * *

Griffen.

Griffental, Bruderschaftbrief, ausgestellt vom Propste Konrad und dem Konvent des Praem. Stiftes zur hl. Jungfrau in Griffental für Friedrich Grafen von Ortenburg und dessen verstorbene Gemahlin Gräfin Adelheid 1294, 15 Aug. *Archiv für vaterländische Geschichte*, IX, Seite 94. A. S.

Schroll Beda ; *Necrologium des Benediktinerstiftes St. Paul in Kärnten*, in *Archiv für vaterländische Geschichte*, X enthält die Namen von 35 Praemonstratensern aus Griffen. A. S.

Im Geheimen Staatsarchiv in Wien erliegt : 13 Juni 1312 :
Propst und Konvent des Praem. Stiftes St. Maria im Greifen (Griffner -) tale verzichten zu Gunsten des Erzbischofs Konrad auf das durch den Grafen von Heunburg ihnen übertragene Patronnatsrecht St. Maria zu Heunenburg. A. S.

* * *

Heiligenberg.

Die Prager tschechische Zeitung *Lidove Cisty* vom 31. August 1941 brachte einen illustrierten Artikel über *die Praem. Propstei Heiligenberg bei Olmütz in Mähren.* B. G.

Hradisch.

Kux Hans, *Henrich Zdik, der Freund des Hohenstaufen Konrad III* in *Nordmährerland* 1941, p. 87-92. A. S.

* * *

Keppel.

Une histoire complète de ce monastère prémontré, remplacé plus tard par un chapitre de chanoinesses séculières, a été composée par M. Heinz Flender, *Das Kloster und Stift Keppel. Seine Geschichte und Gestaltung von der Gründung (vor 1239) bis zur Aufhebung (1812).* Cette histoire a été composée comme dissertation doctorale pour l'université de Münster. Elle est dactylographiée et compte 138 pp. E. V.

* * *

Konradsdorf.

Dans les *Beiträge zur hesssischen Kirchengeschichte*, t. XIII, 1942, pp. 27-61 M. Ludwig Clemm a publié un article intitulé *Zur Geschichte des Prämonstratenserstifts Konradsdorf.* E. V.

* * *

Mühlhausen.

Panorama der Kirchen und kirchlichen Altertümer, Prag, Beranek 1941, Band 5.... Mühlhausen.

Kytka Josef, *Mühlhausen und seine Gegend.* Turistik, Altertümer, Geschichte. Ortsgruppe des Klubs der tschechischen Turisten 1940, 224 S., Taf., 1 Karte (Milévská vlastivědná knižnice 3). A. S.

* * *

Neureisch.

Kotrba Viktor, *Die Praemonstratenserkirche in Neureisch.* in *Zprávy památkové péce*, 5, 1941, S. 7-8.

* * *

Oberzell.

Schuck, *Kloster Oberzell*, Echter-Verlag in Würzburg. B. G.

* * *

Schussenried.

Boeck Wilhelm, *Georg Antoni Machein und der Schussenrieder Hochaltar* in *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, VII (1943), S. 367-376. A. S.

* * *

Steinfeld.

Curante P. Maur. Coens, S.I., publicatur in *Analecta Bollandiana*, t. LXI, 1943, p. 140-192, *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum archivi Civitatis Coloniensis.* Inter Codices illos, tres speciatim pro nostris momentum habent.

Codex W 222. Membraneus, foliarum 118 (0,206 × 0,147) exaratus saec. XII. Fol. 1, manu librarii : *Liber ecclesie Sancte Marie in Steinvelt.*

Fol. 99v-117 : Vita S. Mariae Aegyptiacae, auct. Hildeberto Cenomanensi.

Codex W 231. Constat tredecim codicillis chartaceis, variae formae, saec. XVI-XVIII, simul conglutinatis.

II. Folia 12 (0,210 × 0,163), exarata saec. XVI.

Fol. 1-10 v. : Vita Godefridi comitis de Kappenberch.

Codex W 293. Chartaceus, foliorum 33 (0,195 × 0,140), exaratus saec. XVI in.

Fol. 2 : *Liber bibliothecae manualis in Steinfeld.*

(Fol. 2-33) Dialogus magistri Rasonis Bonivicini candidi ordinis Praemonstratensis in Vitam fratris Ioseph canonici Steynveldensis eiusdem ordinis, opus pium et divinum ex vero orginali compendiose conscriptum.

Inc. prol. *Praeclare mi frater novitie et (ut sic dicam) novelle adhuc tyro* — Inc. Vita : *Frater Ioseph civitate Colonia Agrippina natus parentibus honestis* — Des. (cap. 31) : *Mox igitur, ut mens sibi dictaverat, eam inter sanctorum reliquias habendam duxit, ad laudem... qui haec nobis tam mira in suo devoto ostendere dignatus fuit. Amen.*

Fol. 33, librarius addidit : *Finitum, propitio Deo, calendis aprilibus anno salutis nostrae a nativitate Domini millesimo quingentesimo.* Dein, alia manus recentior : *Adhuc anno 1505 vivebat Raso Bonusvicimus, missus Arnsteinium a R. P. Ioanne de Monasterio Eiffliae, abbate Steinfelden., pro corrigendis libris choralibus... Sublatus est a peste anno 1509.*

J. B. V.

Pircher, Fr. X., *Das Leben der katholischen Kirche während ihres hl. Jahres oder der kleine Goffine*, Innsbruck, Wagner. A. S.

* * *

Steinhausen.

Endrich Erich, *Die schönste Dorfkirche der Welt* (Steinhausen) in *Bodenseebuch* 1943, Verlag Dr. Karl Höhn, Ulm a. d. D., 4°, 120 Seiten. A. S.

HOLLANDIA.

Berne.

11 November 1943.

Paul Huf droeg eenige klassieke en moderne Nederlandsche gedichten voor, waarmede hij — tot groote voldoening van zijn gehoor — de karakteristiek van ons volk schetste.

13 Juli 1944.

Eduard Verkade droeg met een zeldzaam creatief vermogen en op een onnavolgbare wijze de Macbeth voor in de vertaling van Jac. van Looy. H. H.

De belangstelling voor het Apostolaat der Hereeniging werd in de abdij van Berne bevorderd door het plaatsen van een interessante triptiek boven een der zijaltaren. Het middelste is een afbeelding van de bekende voorstelling der Moeder van Altijddurenden Bijstand. Links daarvan ziet men den H. Cyrillus en de H. Bronislava ; rechts den H. Methodius en den H. Hroznata. Het is een werk van Piet Koppens ; rechts onderaan leest men : « Coppens Parc. me obtulit Abb. Bern ».

16 Juli 1944.

Dr. W. Theunissen hield een rijpe voordracht met lichtbeelden en muziek over de monnikenrepubliek van den berg Athos, welke hij door aanschouwing, omgang en studie had leeren kennen. H. H.

HUNGARIA.

Déjà en 1912, le R. P. de Ghellinck, S.I., avait attiré l'attention sur une traduction partielle du *De fide orthodoxa* (les chap. 1-8 du troisième livre) de S. Jean Damascène ; cette traduction latine n'était pas connue jusque-là. Notre confrère hongrois R. L. Szigeti s'est intéressé à cette découverte et présente les conclusions de ses études dans son ouvrage : *Translatio latina Joannis Damasceni* (De orthodoxa fide. L. III, c. 1-8) *saeculo XII in Hungaria confecta.* in 8 ; p. 36. Budapest 1940. Dans cet ouvrage notre confrère donne d'abord une édition soignée de la traduction en question ; ensuite il s'efforce de déterminer les circonstances de lieu et de temps dans lesquelles cette traduction a vu le jour. Voici ses conclusions : L'auteur en est Cerbanus, moine d'un monastère de Hongrie ; la traduction date des années 1134-1138. Il semble que Pierre Lombard dans les citations qu'il fait du de Fide orthodoxa dans ses Sentences, a utilisé la traduction de Cerbanus. J. B. V.

A Gabriel publie dans la *Nouv. Revue de Hongrie* 62 (1940) p. 29-34, un article intitulé : *La vie des étudiants hongrois dans le Paris du moyen âge.* Nous y trouvons quelques vues très générales sur les étudiants hongrois qui fréquentèrent les écoles de théologie de Paris depuis la fin du XIIe siècle. Ces étudiants étaient en partie des clercs réguliers, en partie des religieux prémontrés, dominicains, franciscains, augustins. J. B. V.

Csorna.

Installatio et benedictio novi abbatis.

Die 28. Aprilis anni 1943. Eugenius Simonffy administrator abbatiae Csornensis, a Sua Sanctitate Pape Pio XII. nominatus est abbas eiusdem abbatiae. Installatio novi abbatis die 15. Junii 1943. benedictio vero die 4. Julii eiusdem anni magna cum solemnitate celebrata est.

Eugenius Simonffy anno 1885. in Söjtör (comitatu Zala) natus, in Ordinem Sancti Norberti susceptus est anno 1904. Studiis theologicis et mathemathicis atque physicis Budapestini in Universitate « Pázmány » absolutis nec non professione sollemni quattuor annis post ingressum peracta, die 29. Junii anni 1909. presbyter ordinatus, tamquam magister gymnasialis in collegio nostro Keszthelyiensi, praesertim autem Szombathelyiensi in iuventute erudienda fere tribus decenniis operatus est. Munus et officium semper strictissime atque religiosissime tuebatur, et discipulos sibi creditos non tantum docendo formabat, sed etiam ad internam animi disciplinam assuefecit. Movimenti iuvenilis, sic dicti « Scouts » zelose sequebatur partem. Praeter scolaria etiam aliis studiis operam dabat : variosque articulos ac studiola scripsit, ut de constructione atomorum ac progressu doctrinae eorum ; de ratione cinematis ; de peregrinatione sua in parte orientali maris mediterranei.

Anno 1935. ab abbate Nicolao Steiner nominatus est superior domus et rector gymnasii. in Szombathely. Pro meritis de re institutoria anno 1940. titulo consiliarii studiorum superioris a Gubernatore Regni Hungariae Nicolao Vitéz Horthy de Nagybánya honoratus est. Anno autem 1941. a principe Primate Cardinali Iustitiano Sarédi in praefecturam studiorum catholicam ad acta rei institutoriae administranda advocatus est in Budapest, a Praelato proprio autem ibidem factus est superior candidatorum magistrorum Ordinis nostri.

Mortuo abbate Nicolao Steiner ab Ill.mo Domino Praemonstratensi, Abbate Generali Huberto Noots die 14. Iunii anni 1942. nominatus est administrator abbatiae nostrae. Hoc munere fere per integrum annum excellentissime fungens mense Aprilis 1943. a Sede Apostolica nominatus est abbas.

Installatio novi abbatis peracta est die 15. Iunii 1943. ab Ill.mo Domino Paulo Gerinczy, abbate de Jászó et vicario Abbatis Generalis in Hungaria.

Quae definita praelaturae solutio maximum in cordibus confratrum suscitavit gaudium, non tantum propter solutionis factum, sed etiam propter excellentissimas novi abbatis qualitates, qui in allocutione sua occasione installationis habitae omnibus consentientibus iusto iure de semetipso potuit enuntiare verba, quae sequuntur : « Numquam ductus sum egoismo aut commoditate propria, sed semper me movebant emolumentum nostri Ordinis sincerusque amor erga confratres ».

Benedictio novi abbatis die Dominica 4. Iulii 1943. magna cum solemnitate celebrata est Csornae in ecclesia abbatiali. Munere benedicentis fungebat Excell. mus ac Rev.mus Dom. Guillielmus L. B. Apor de Altorja, episcopus Iaurinensis ; munere vero abbatum assistentium Ill.mus ac Rev.mus Dominus Paulus Gerinczy O. Praem. abbas de Jászó, et Excell.mus ac Rev.mus Dominus Chrysostomus Kelemen, archiabbas O.S.B. de Panonhalma. Solemnitati intererant etiam : Vendelinus Endrédy, abbas O. Cist. de Zirc. Praeterea novi abbatis

mater octogenaria ; Paulus Hógyészi, praefectus comitatus Soproniensis ; Iosephus Czillinger subpraefectus eiusdem comitatus ; praeterea magistratus Csornensis ; necnon magna copia confratrum de Szombathely, Türje, Keszthely et Jánoshida.

Novus abbas omnibus, quibuscum consuetudo et usus erat, semper et ubique se hominem apertum et rectum praestitit animusque eius modestus nulli unquam dignitati inhiabat atque ab omni ostentatione adhorrebat. Idem est vir acri ingenii et certus consilii ac celeriter agendi, simul tenax recti verique, fide intrepida insignis ac custos mentis animique S. Norberti, omnino dignus, qui confratribus ad imitandum exemplum proponatur aptusque, qui navem Ordinis inter discrimina temporum, quae nunc sunt, in portum certum salutis perducat. Faxit Deus, ut regimen eius felix fortunatumque sit. Ad multos annos.

H. Sz.

Notitiae litterariae.

Citons deux nouvelles éditions d'oeuvres de notre confrère hongrois Ladislas *Mécs*. Il s'agit en premier lieu d'une édition de luxe en français, chez les Editions des Horizons de France, 39, rue du Général Foy, Paris. Beau volume in quarto carré de 168 p. La préface est de Paul Valéry ; un portrait de l'auteur, gravé par A. Skekely de Doba ; la traduction française fut faite par L. Molnos, Mathilde Pomès, A. Sauvageot, R. Schwab, E. Tosi.

Ensuite une version néerlandaise sous le titre *De oude en nieuwe Wereld*, vert. door Dr. Janos, Csanyi en Karel Freeland, fut éditée en 1939, chez les éditeurs De Gemeenschap, Bilthoven en Onze Tijd, Brussel.

J. B. V.

Dr. B. Grassl : « *A premontrei rend szentjei* » (Ordensheiligen) Ex lingua Germanica a Dr. Tóth Péter O. Praem. Edita Abbatiae Csornensis. Pagina : 164. Pretium : Pengő 2.

W. Hünnermann : « *A rajnaparti Dóm* ». Ex lingua Germanica a Dr. Sallér Hermann O. Praem. Edita : « *Korda* ». Pag. : 212. Praetium : P. 6.

Horváth Antal O. Praem. : « *A osornai konvent hiteleshelvi müködése* ». (Activitas loci authentici in conventu Csornensi ab anno 1220-1874). Edita in keszthelyi gimnázium jubileumi Evkönyve 1942-43. Pag. 5-33.

Dr. Ladislaus Keresztesy O. Praem. : « *Szent Norbert és az Oltáriszentség* ». (St. Norbertus et Ssa Eucharistia). in « *Eucharisztikus Ertesito* ». Anno 1944, mense Februarii.

H. Sz.

CECOSLOVACIA.

Tepl.

Gilbert Iohann HELMER. — Am. 4. März 1944 ist der Abt des Stiftes Tepl Gilbert Helmer infolge eines Schlaganfalles 80 Jahre alt gestorben. Er war geboren am 2. Januar 1864 auf der in der Nähe des Stiftes gelegenen und dem

Stift gehörigen Stiersmühle, wo sein Vater Pächter war. Er studierte auf dem Gymnasium in Pilsen, wo die Tepler Chorherren als Professoren wirkten. Er war ein ausgezeichtneter Schüler. 1884 trit er in das Stift ein und wurde 1889 zum Priester Geweiht. Nach beendigung der Studien an der Universität in Innsbruck, wurde er 1894 Professor am Gymnasium der Prämonstratenser in Pilsen. Am 27. Oktober 1900 wurde er zum Abte des Stiftes Tepl gewählt, und am 28. Oktober 1900 benediziert. Bald nach seinem Amtsantritt begann er den Bau einer neuen Bibliothek 1902, vollendet 1905, und eines Museums. Durch diesen Bau wurde es ermöglicht die grossen Schätze an Büchern und Altertümern richtig aufzustellen und zugänglich zu machen, speziell auch die Goethe-mineraliensammlung. In den Bibliotheksgebäude wurden auch Räume für die Kanzleien der stiftlichen Verwaltung und für Gastzimmer gewonnen und eine Dampfheizung für Kirche und Kloster eingerichtet. Der Garten wurde bedeutend erweitert, ein grosser Park mit einem Teich angelegt und eine neue Gärtenwohnung mit anstossendem Glashaus gebaut. Die Nordwand der Kirche und der eine Turm, dessen Standfestigkeit sehr gelitten hatt, wurde durch sehr umfangreiche Sicherungen gefestigt.

Een Haus für die Volksschule und die Post, ferner grosse Bierkeller für die Brauerei wurden gebaut, im Konvent ein neuer Kapittelsaal aus den ehemaligen Winter-Refectorium eingerichtet.

Der Bau, der vom Abt Alfred Clementso (1887-1900) begonnenen neuer Pfarrkiche in Anherzen wurde 1901 vollendet, und in Maria Stock ein neues Pfarrgebäude errichtet, ebenso in Blattnitzz, wo 1913 eine neue Pfarrei geschaffen wurde. Am Bahnhof in Tepl wurde ein Lagerhaus erbaut (1903), das Telefon vom Stift Tepl nach Marienbad angelegt (1906). Zu Marienbad had Abt Helmer grosse bauten und Verbesserungen an den dem Stifte gehörigen Quellen und Badehäusern veranlasst.

Im Jahre 1804 wurden alle Prämonstratsnserstifte in Deutschland aufgehoben, 32 Chornerrenstifte und 20 Frauenklöster. Abt Helmer gelang es den Orden in Deutschland wieder einzuführen. Am 2. Oktober 1921 erfolgte der Einzug der Tepler Ordensbrüder in die Abtei Speinshart in der bayrischen Oberpfalz. 1922 wurde auch die Pfarrei Speinshart vom Orden besetzt samt der Filiale Oberbibrach (1924). Später wurde auch en Teil des Landwirtschaftlichen Grundbesitzes zurückgekauft. Am. 24. März 1923 wurde vom Papst Pius XI. die Abtei Speinshart wieder errichtet und Abt Helmer zum Apostolischen Administrator ernannt. Am 13. Januar 1916 wurde er zum Doktor der Theologie honoris causa promoviert.

Als Vicarius Generalis der österreichischen Circarie nahm Abt Helmer an vielen Veranstattungen teil; so am internationalischen Eucharitischen Kongress in Wien 1912, in Montreal 1910, an der Uebertragung der Reliquien des seligen Gottfried van Strahov-Prag nach Ilbenstadt 1911, am General Kapittel in Tepl 1908 und 1924, 1922 in Averbode, 1933 in Rom, an der Einweihung des neuen Domes in Linz 1924, am deutsch-böhmischen Pilgerzug nach Rom 1925, am Katholikentag in Prag 1935, an der Norbertusfeier in Strahov 1934. Bei der Abtswahl in Neureisch 1928 führte er den Vorsitz.

Abt Helmer wurde vom Kaiser Frans Joseph zum Mitglied des österreichischen Herrenhauses ernant (1905) und in den Landtag von Böhmen gewählt. Von der Regierung des neu errichteten tchechoslowakischen staates wurde Abt Helmer

und ein Stift drangsaliert durch die Bodenreform, sodass er beim Völkerbund in Genf Schutz suchen musste (1926). Das vom Stift ruhmreich geleitete Gymnasium in Pilsen wurde 1921 von der tchechischen Regierung aufgelöst, ein Teil des Grundbezitzes des Stiftes müsste zwangsweise verkauft werden. 1941 übernahm der reichdeutsche Staat die Quellen und Badehäuser des Stiftes in Marienbad in seinen Besitz.

An dem Begräbnis des Abtes Helmer am 8. März in Tepl nahmen teil : Weihbisschof Remiger von Prag, die Aebte van Wilten, Geras, Ossegg (Zisterzienser), Prälat Hartig von München, Generalvikar Wagner von Leitmeritz, Generalvikar Bock von Schlackenwerth, der Prior Lang von Schlägl, die meisten Chorherren von Tepl und viele Weltpriester.

N e u w a h l. — Am 13 April 1944 wurde die Wahl eines neuen Abtes unter dem Vorsitz des Priors Michael van der Hagen von der Abtei Windberg in Bayern vorgenommen. Nachdem die bestätiging von Rom angelangt war, wurde am 24. Mai 1944 die Installation des neuen Abtes Petrus Möhler vorgenommen. Das Hochamt feierte der Prior von Windberg. Am 6. Juni wurde der Abt von Weibischof Iohann Remiger von Prag in der Tepler Stiftskirche geweiht. Assistierende Aebte waren Friedrich Silberbauer von Geras und Eberhard Harzer von Ossegg. Der neue Abt ist geboren 1897 am 21. Oktober in Staab (Westböhmen), studierte am Gymnasium der Prämonstratenser in Pilsen, trat 1919 in das Stift Tepl ein und wurde am 13. April zum Priester geweiht. Er wirkte sehr eifrig in der Seelsorge als Kaplan an mehreren Orten ; war auch sehr eifrig in der katholischen Aktion als Diözesan-direktor und für den Wallfahrtsort Streuzberg ; seit sieben Jahren war er Pfarrer in seiner Heimatstadt Staab und erzbischöflicher Vikar (vicarius foraneus). Ad multos annos ! B. G.

INDEX TOMI XX-XXI, 1944-1945

1. *ARTICULI*

ABBÉ ROUSSEL, *L'Abbaye de Septfontaines de l'Ordre de Prémontré* 5-72

VINC. VAN GENECHTEN, o. Praem., *Daniel Laecman, 22ste abt van Averbode, 1423-1441* 73-163

2. *MISCELLANEUM*

ROM. PERLIK, o. Praem., *Strahov und die Musik* 165-167

3. *RECENSIONES*

DR. P. E. VALVEKENS, *Norbert van Genep* (H. LAMY) 169

PROF. DR. GEORG SCHREIBER, *Mittelalterliche Segnungen und Abgaben. Brotweihe, Eulogie und Brotdenar* (E. VALVEKENS) 172

DR. M. BRIXIUS, *Die Anfänge des Prämonstratenserkloster Reichenstein* (M. KOYEN) 174

PROF. DR. GEORG SCHREIBER, *Geschichtsdenken im hohen Mittelalter* (E. VALVEKENS) 176

DR. M. SCHOENGEN, *Monasticon Batavum* (A. ERENS) 177

DÖRTHE ULMER-STICHEL, *Norbert von Xanten* (A. E.) 180

JOS VAN ROOY, *De profeet der verdwazing* (A. E.) 181

DR. P. E. VALVEKENS, o. Praem., *Philips II. Koning van Spanje, Vorst der Nederlanden* (M. KOYEN) 182

MARIANUS, *Maria's Kapelaan, Herman-Jozef* (M. KOYEN) 183

M. GAUCHETZ, *Tanchelin* (M. K.) 184

Statuta monialium Ordinis Praemonstratensis (A. ERENS) 185

Paleae juridicae (A. ERENS) 186

4. *DOCUMENTA*

Visitatio abbatiarum Ord. Praem. in Cecoslovacchia 187

5. *IN MEMORIAM*

A. ERENS, o. Praem., *In Memoriam Paul Emile Valvekens* 193

6. *EDITIO TEXTUUM*

JAN EV. STEYNEN, o. Praem., *Capitula provincialia circariae Brabantiae Ord. Praem. (1620-1643)* 147-217

Adelberg, 220.
Anselme de Havelberg, 206, 207, 210.
Averbode, 202, 227.

Bauwens, J. (Leffe), 202, 214.
Berne, 204, 224.
Bois-Seigneur-Isaac, 203.
Borremans, J. (Tongerloo), 204.
Bossiere, Y. (Mondaye), 219.
Brems (Averbode), 211.
Bruck, 221.
Buczko (Jászó), 200.

Cantinjeau, A. (Grimbergen), 202.
Cassovie, 200.
Churwalden, 221.
Csorna, 200, 225.

Daems, S. (Tongerloo), 218.
Dielegem, 221.
Diwisch, Prokop (Bruck), 221.
Doxan, 221.

Fimmers, K. (Tongerloo), 219.
Fitzthum, M. (Tepl), 205.
Floreffe, 205, 212.
Franken (Bois-Seigneur-Isaac), 203.
Frigolet, 200.

Geras, 199, 228.
Gerinczy, P. (Jászó), 200, 225.
Godefridus (Kappenberg), 227.
Gödöllö, 200.
Goffine, L. (Steinfeld), 223.
Grassl, B. (Tepl), 226.
Greve, W. (St. Michiels), 215.
Griffen, 221.
Grimbergen, 202, 210, 213.
Groswardein, 200.

Heiligenberg, 221.
Heilissem, 213.
Helmer, G. (Tepl), 226.
Herman-Jozef, 206.
Hoppenbrouwers (Grimbergen), 202.
Horvath, A. (Csorna), 226.
Hradisch, 222.

Huchet (Mondaye), 201.

Ilbenstadt, 227.

Jarolimek (Strahov), 201.
Jászó, 200, 225.

Keppel, 222.
Keresztesy, L. (Csorna), 226.
Konradsdorf, 222.

Lamy, H. (Leffe), 202, 214.
Lefèvre, Pl. (Averbode), 211.
Leffe, 202, 214.
Longpont, 201.
Lopez de Mendoza, 207.

Machalka, A. (Neureisch), 201.
Mécs, L. (Csorna), 226.
Miron (West-de-Pere), 209.
Möhler, P. (Tepl), 228.
Mondaye, 201, 219.
Mühlhausen, 222.

Nantes, 201.
Neureisch, 201, 222, 227.
Noots, H. (Tongerloo), 225.
Norbertus, S., 205, 207, 214, 215, 226.

Oberzell, 222.
Oosterhout, 204.
Oradia, 200.

Park, 202.
Perrier, (Frigolet), 200.
Postel, 203.
Prémontré, 219.

Reusz, (West-de-Pere), 209.
Roggenburg, 220.
Rome, 199, 227.

Saller, H. (Csorna), 226.
Schlägl, 199.
Scholl, S. (Postel), 218.
Schussenried, 223.
Seelau, 201.

Silberbauer, Fr. (Geras), 228.
Simonffy, E. (Csorna), 225.
Sint-Michiels (Antwerpen), 210, 214, 215, 217.
Speinshart, 199.
Spillemaeckers, C. (Grimbergen), 203.
Steiner, N. (Csorna), 225.
Steinfeld, 223.
Steinhausen, 223.
Strahov, 201, 227.
Szigeti, L., 224.
Szombathely, 200.

Tanchelm, 207, 218, 219.
Tepl, 201, 226.
Tongerloo, 203.
Tóth, P. (Csorna), 226.

Valvekens, E. (Averbode), 221, 217.
Valvekens, J. B. (Averbode), 211.
Van Clé, A. (Tongerloo), 219.
Van der Hagen, G. (St. Michiels), 215.
Van der Hagen, M. (Windberg), 228.
Van der Schueren, G. (Grimbergen), 213.
Van Emmerick, P. (Tongerloo), 218.
Van Heesch, Hr. (Grimbergen), 202.
Vanmaele, B. (Averbode), 210.
Van Pelt, Chr. (Averbode), 210.
Vedal, (Frigolet), 201.
Vicogne, 220.

Wambacq, B. (Tongerloo), 219.
West-de-Pere, 209.
Wilten, 199, 228.
Windberg, 199, 228.

1950 K 100 L

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus :

Praeses : Rmus D. Hugo LAMY, Eth. et Hist. Sc. Dr., Abbas Tongerloensis emeritus et Abbas Floreffiensis tit., Postulator generalis Ordinis in causis Sanctorum et Definitor Ordinis. *Posta* : Institut N. D., Yvoir, Namur in Belgio.

Membra : Rmus D. J. E. VERSTEYLEN, Dr. h. c. et Eth. et Hist. Sc. L., Abbas Parcensis, Abbaye du Parc, Héverlé, in Belgio.

H. HEIJMAN, Eth. et Hist. Sc. Dr., archivista et lector in abbatia Bernensi (Heeswijk) in Hollandia.

Pl. LEFEVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., docens in Alma Universitate Lovaniensi, archivista ad Archivas generales regni, Bruxellis.

G. SIJEN, S. T. Dr., lector in abbatia Postulana.

M. VAN LEE, S. T. Dr., lector in abbatia Parcensi.

Secretarius : E. VALVEKENS, Hist. Sc. Dr., via d'Aumale 3, Anderlecht, Bruxellis.

Administrator : A. ERENS, Hist. Sc. Dr., Archivista et lector in abbatia Tongerloensi. *Posta* : Abdij Tongerloo ; abbaye de Tongerloo (Belgio).

• • •

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est :

Pro Belgio : 50 fr.

Pro regionibus exteris : 60 fr.

Pretium solvatur ope computationis : Postcheck : nr. 1554.94, M. A. Erens, Tongerloo, Belgium; vel : Giro, nr. 293.60, M. Erens, A. 184, Alphen, N. Br. Hollandia.

Uitgever : Commissio historica O. Praem.

Verantw. hoofdredact. : E. H. Erens, abdij Tongerloo, (Antw.)

Drukker : St. Norbertus Drukkerij, P.V.B.A., E. Van Reeth, Tongerloo (Antwerpen).

Toelatingsnummer : 5939.



27. DEZ. 1962
21. NOV. 1969
10. DEZ. 1976
10. JAN. 1979

4,50